

DIGITHÈQUE

Université libre de Bruxelles

Le Diable au corps, Bruxelles : [s.n.], 1895, n° 1 à 13.

Cette œuvre littéraire appartient au domaine public.

Elle a été numérisée par les Archives & Bibliothèques de l'Université libre de Bruxelles.

Les règles d'utilisation des copies numériques des oeuvres sont visibles sur la dernière page de ce document.

L'ensemble des documents numérisés par les Archives & Bibliothèques de l'ULB sont accessibles à partir du site <http://digitheque.ulb.ac.be/>

Accessible à : http://digistore.bib.ulb.ac.be/2016/a829569_001_f.pdf

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE . . » 7-50 »

HEBDOMADAIRE.



Witte je vaie vous dire — on met du sel sur la neige parceque ça est sale

Dessin de LÉON DARDENNE.

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

PRIME GRATUITE

à nos abonnés

Le *Diable-au-Corps* offre **gratuitement** à toute personne qui s'abonnera pour l'année 1895

Le Triomphe Romain

de JAMES ENSOR

Eau forte sur papier de luxe sortant des presses de la Maison EVELY

VALEUR : 25 FRANCS

Cette superbe eau forte est une des plus belles œuvres du jeune maître. C'est en elle surtout que son imagination fantastique paraît avoir pris la plus large envolée. L'eau forte représente toute une armée romaine défilant étrangement, licteurs en tête, piques et lances au poing à travers un paysage antique peuplé d'arcs de triomphe, de statues, d'aqueducs. Les troupes plongent et disparaissent dans les replis du terrain. Un César casqué apparaît debout sur son char, en dominateur et maître de l'armée victorieuse et précédé de soldats sonnans de longues trompettes braquées sur le ciel. Une musique bizarre retentit à l'avant plan. Au loin défilent des éléphants de guerre, et la mer apparaît, une flotte sur son sein, avec un soleil resplendissant comme un écu sur ce triomphe aux chevaux cabrés, aux aigles dressées pardessus les légions. Les figures sont bizarres et comiques. La musique de l'avant-plan a l'air de se moquer de la victoire célébrée ; mais néanmoins c'est une note d'héroïsme, puissante et colorée, qui vibre dans cette page magistrale.

C'est cette œuvre que le *Diable-au-Corps*, ne reculant devant aucun sacrifice, offre **gratuitement** à ses abonnés. Cette prime, éminemment artistique se trouve exposée au local du *Diable-au-Corps*, *Cabaret Flamand*, 12 rue aux Choux, de même qu'à l'*Exposition James Ensor*, 6 Montagne-aux-herbes-potagères.

Prix de vente : 25 francs pour les personnes qui ne sont pas abonnées au *Diable-au-Corps*.

La Prime doit être retirée au local, par les abonnés, contre production de la quittance d'abonnement et jusqu'à fin janvier seulement, ou sera expédiée, sur demande accompagnée de 50 centimes pour les frais.

AUTRE PRIME

aux abonnés et aux lecteurs

Le Parc en 1830

Eau forte de LÉON DARDENNE.

Tirage à petit nombre sur papier de luxe, chaque épreuve numérotée de 1 à 50 et paraphée.

Valeur 25 francs

Aux abonnés et lecteurs du *Diable-au-Corps*, 3 francs, contre production du bon-prime annexé au présent numéro. Cette prime est également exposée, au local, dans la salle du *Cabaret Flamand*, 12 rue aux choux.

PRÉDICTIONS VÉRIDIQUES POUR L'ANNÉE 1895

Janvier

Le mois de janvier sera probablement un des plus froids de l'année. S'il fait réellement froid il y aura de la glace ; s'il y a de la glace et qu'ensuite il fasse chaud, il y aura dégel.

Les théâtres continueront à jouer les revues qu'ils jouaient en décembre 1894 et les cravates continueront à se mettre autour du cou. La guerre entre la Chine et le Japon se terminera certainement par une issue quelconque, fatale à l'un des deux partis. *Le Diable-au-corps* publiera plusieurs articles et les autres journaux aussi.

Les gens sensibles au froid mettront leur gilet de flanelle avant leur chemise et un paletot par dessus leurs vêtements. Le 31 sera le dernier jour de ce mois, il sera plus long que le premier.

Février

Les jours continueront à être plus longs et cependant ce mois continuera à être plus court. Les personnes qui naîtront dans ce mois seront plus jeunes que celles qui seront nées dans le mois de janvier. Une calamité signalera la seconde semaine. La Monnaie donnera plusieurs bals masqués aussi amusants que les précédents ; quelques cocottes s'y feront poser des lapins. Un vieillard aura le balzin. Les pianistes ne joueront plus exclusivement sur les touches noires et les gens qui rentreront dans leur vingt et unième année atteindront leur majorité. Les naissances et les décès seront plus rares que dans les autres mois.

Mars

Maintien du carême demandé par les marchands de poisson. Les ecclésiastiques porteront des boucles d'acier à leurs souliers. On tuera l'un des cochons du *Diable-au-corps* ; il sera offert aux bourgeois et mêmes aux artistes s'il s'en présente.

Les caricaturistes feront des charges la cavalerie et des régiments de cavalerie des charges d'atelier.

Le printemps commencera vers le vingt et un pour se terminer trois mois après. Un nouveau journal fera son apparition quelque part ; il présentera cette particularité, peu ordinaire d'être écrit par des écrivains, mais il ne sera lu par personne.

Les ventes d'immeubles seront annoncées par voie d'affiches collées sur les murs.

Avril

Bien que le premier jour de ce mois ne tombe pas un vendredi, on fera néanmoins une très grande consommation de poissons, mais on ne réussira pas à en débarrasser les boulevards. M. Hoyois inventera une nouvelle façon de raser son monde ; il s'établira barbier. Vers la fin du mois, on arrivera environ au tiers de l'armée. Le 30 avril sera marqué par plusieurs échéances ; un certain nombre de traites seront protestées. La chasse sera fermée excepté pour les braconniers.

Ce mois sera remarquable par les jours de pluie, qui ne seront pas au même nombre que les jours de beau temps. Les dames qui lèveront leurs jupes assez haut laisseront voir leurs mollets.

Mai

Le 1^{er} mai il y aura une manifestation socialiste et on célébrera l'anniversaire de l'ouverture de l'Exposition d'Anvers. L'aubépine sera proba-

blement en fleur et on ne plantera pas l'Arbre de la Liberté. Les amoureux feront ce qu'ils voudront, cela ne nous regarde pas. Les chasseurs de printemps feront une ample moisson dans le crâne de Rhamsès. Il y aura une ascension de ballon et une descente de justice qui montera au premier étage. Un célèbre avocat fera un mot qui sera répété par ses confrères. Un monsieur polira la colonne du congrès par erreur. Ce mois sera suivi du mois de juin qui commencera immédiatement le lendemain du dernier jour de mai.

Juin

Les trams et les vélocipèdes écraseront autant de personnes que par le passé et la gare du Nord sera transportée à la Gare du midi et vice versa. La Montagne de la Cour sera redressée par la chaleur et d'autres choses aussi. La chaleur fera également couler les banques et dilatera les pièces de cinquante centimes de telle façon qu'on les prendra pour des pièces de cent sous. La pêche sera ouverte le quinze, mais l'abricot attendra. On ouvrira une exposition artistique qui le sera Ce mois achèvera le premier semestre de l'année et le *Courrier de la semaine* deviendra quotidien.

Juillet

Les coqs annonceront par leurs chants le commencement du jour et le soleil ira se coucher comme d'habitude. Les maris continueront, comme par la suite, à envoyer leurs femmes aux bains de mer et à les rejoindre par le train du samedi. Amédée Lynen ira à Dilbeke. Un tas de gens sales se laveront, pour l'année, sur nos plages. On trouvera une mine de craie noire et une source d'encre blanches. Un chimiste trouvera un procédé de conservation des huîtres en tube. Les allumettes phosphoriques ne le seront plus.

Août

Le comte de Flandre sera traqué dans ses chasses par Vandeverlde. L'ouverture de la chasse n'aura rien de commun avec celle de Guillaume flèche, dit Tell. Il faudra comme par le passé, ne faire aux enfants nulle peine, même légère, ni frapper une femme avec une fleur, mais avec une matraque, comme dit le proverbe arabe.

L'eau entrera en ébullition à 100 degrés et Zola sera enfin expulsé dans l'Académie.

Septembre

Un marchand de haricots établira une grande fabrique de gaz : M. Picard inaugurera l'Université simple et Maître Maurice Maeterlinck acceptera enfin le prix de littérature dramatique. M. Wæste ne sera plus vert de gris et les arbres cesseront de l'être. Les citrouilles seront carrées et beaucoup de gens seront ronds. Le sept septembre restera un anniversaire mémorable dont les grosses caisses se souviendront avec douleur. M. Oswald Allard sera nommé chef d'un nouveau corps et M. Pietje Dustin président d'une nouvelle société. Ce mois sera caractérisé par plusieurs perturbations magnétiques et un anticyclone couvrira une partie circulaire de l'Océan.

Octobre

La ville d'Anvers, après fortune faite, se retirera dans les Ardennes et l'Escaut sera prolongé jusqu'à Durbuy. Certaines gens seront inconvenants avec les dames qui en marqueront une grande satisfaction. On ouvrira un salon d'écarté qui ne demandera que 1/10 pour cent aux joueurs et leur prendra tout le reste. Les rhumes de cerveau nécessiteront l'emploi de nombreux mouchoirs de poche. On fabriquera une paire de jumelles avec la lunette d'une guillotine et celle d'un water-closet.

Un dentiste mettra un ratelier à une bouche de chaleur et les garde-civiques se mettront en rangs d'oignons sur la place de Brouckère. Plusieurs projets de fontaines, à fleur mais sous eau, seront présentés pour permettre de décorer quelques sculpteurs.

Novembre

Les jours étant courts dans ce mois, les événements seront beaucoup moins nombreux. Sarah Bernhardt maigrira d'un kilogramme. Yvette Guilbert engraissera, Van Wambeke entrera à la comédie française, Buls gagnera du ventre et accouchera, neuf mois après, d'un nouveau système de muse-lière de chasteté.

Décembre

Décembre sera le dernier mois de l'année. Les jours raccourciront jusqu'à leur maximum pour reprendre bientôt leur élasticité première. Saint Nicolas tombera le 6, la Noël le 25 et de Burlet sans se faire mal. L'humidité sera telle que les pieds de table bourgeonneront.

Le train entre Bruxelles et Courtrai parcourra la distance entre ces deux villes

L'année touchera à sa fin le 31 décembre à minuit et se cloturera par une vaste cuite. A minuit commencera l'année suivante, si elle veut bien.

La fin du monde sera remise à une date ultérieure.

L'aréopage du 30^e siècle
avant J. C.

VADROUILLANA

« Bidh-pacha » est reparti pour Heyst en voiture à deux chevaux, avec deux amis. Ils veulent établir le record du plus long temps. « Rotterdam » est également allé retrouver son cher « Sarawak ».

Pour rappel, c'est lundi 7 courant qu'aura lieu le joyeux Bal des « Nébuleux » aux Salons modernes.

« Gaziste » conduit en ce moment, dans le chemin de la forte noce, un jeune Hutois, qui donne de splendides espérances.

A l'examen :
L'examineur impatienté : « A quoi sert le noir... animal ? »

Le candidat : « A purifier le sucre... brut. »

Le « Cercle des Régates » à l'occasion du nouvel an, s'est rendu en corps présenter ses meilleurs vœux à son vice-président et le remercieur de sa présence assidue aux banquets intimes que donne le cercle, enfin de réunir le plus souvent possible les plus joyeux de ses membres et par là de renforcer encore les cordiales relations entre canotiers.

Le baron de la fine jujube, va tous les jours au quartier Léopold. On assure que 2 fois par semaine, il va passer ses soirées chez une très jolie veuve, très riche, qu'il comble non de ses largesses, mais de ses prévenances.

Si la Russe le savait.

Nous apprenons avec plaisir que notre sympathique confrère Ferd. Labarre vient de recevoir la médaille Civique de 3^{me} classe pour ses longs

et loyaux services dans la garde civique d'Ixelles (25 ans de grade et une assiduité remarquable à toutes les convocations).

Il a été l'objet d'ovations chaleureuses de la part de ses nombreux amis et les félicitations affluent chez lui sous forme de cartes tellement nombreuses que le révérent P. B. a dû doubler le service de la rue Mercelis.

MÉPHISTO.



MANNEKEN PIS !

Chaque dimanche avec Jeannette,
Gros Jean sortait, que c'était bon !
Ne faisant rien que la causette.
Ne s'embrassant que sur le front !
Ils faisaient un tour dans les rues
Ainsi qu'une paire d'amis...
Sans trouver la chose incongrue
Ils allaient voir manneken Pis !

II.

Et depuis des mois, des semaines,
Régulièrement, on les voyait,
En attendant d'river la chaîne
Refaire le même trajet !
C'était tout leur pèlerinage
Ces deux êtres s'étaient compris,
Au lieu d'se prom'ner au Passage,
Ils allaient voir Manneken Pis !

III.

Au bout d'un an ou deux d'prom'nades,
Ils finirent par se marier,
Et les deux bons vieux camarades,
Ensemble s'en furent coucher...
Depuis longtemps, je te le jure.
— Jeannette dit à Jean surpris —
J'aurais voulu le voir en nature...
Manneken Pis ! — Manneken Pis !

REVILO.



NOS SOUHAITS

Abonnés ou non du Diable-au-Corps, nous
souhaitons au (ou aux) — (ou a) :

ROI. — La reprise du Congo par le gouvernement français.

PAPE. — La conversion de tous les fonds d'Etat.

EDMOND PICARD. — Une vie composée.

NOTRE IMPRIMEUR. — Un meilleur caractère.

BULS. — Un successeur.

VANDENDORPE. — Une caisse de cigares, à soixante francs le cent.

DUSTIN. — Un nouveau Pitje.

WOESTE. — Un contre poison.

COMTE DE FLANDRE. — Une augmentation.

EMMANUEL HIEL. — Une nouvelle place.

PORTAELS. — Une virginité.

VITRIERS. — Une émeute.

GARDES-CIVIQUE. — Leur suppression.

TAILLEURS. — Beaucoup de reprises.

THEATRE DE LA MONNAIE. — Id.

A NOUS TOUS. — Les trois huit. (I)

DE BURLET. — La mort de M. Bernaert.

BERNAERT. — Une très longue existence.

(I) Huit heures de repos, huit heures de flemme et huit heures de sommeil.

DE SMET DE NAEYER. Un des cailloux de Démosthène.

DE MÉRODÉ. — Othello. (2)

VANDENPEEREBOOM. — Une caille garnie de sa feuille de vigne.

DE BRUYN. — Des promesses d'inaugurations.

BEGEREM. — De continuer.

BRASSINE. — Des soldats.

TIR NATIONAL. — Des trous de balle.

FOLIE. — De la raison.

GEVAERT. — Un second Vestibule.

PETER BENOIT. — Un poème français.

EMILE MATHIEU. — Un conservatoire sérieux.

SAMUEL (Adolphe). — Jérusalem !

GOBERT. — De l'eau pour son port de Bruxelles.

VAN DEN EEDE. — La verve de jadis.

MOTTE. — La pépie.

BARA. — Le repos des chanoines.

FRÈRES DE VRIENDT. — La mort et l'immortalité.

GIRAUD et IVAN GILKIN. — Une membrane.

CATTIER. — Un peu de bienveillance.

MAETERLINCK. — La chair de poule.

AMBREVILLE. — De l'appétit.

CAMILLE LEMONNIER. — Un vocabulaire français.

MALPERTUIS. — Un changement de pôle.

THOMAS VINÇOTTE. — Des commandes.

COREMANS. — De l'éloquence à jeun.

CROCO. — Une girouette.

ECKHOUDT. — Un fleuret d'honneur.

THÉO HANNON. — Un calembourg bon.

MAHUTTE. — Un nouveau journal.

PAUL JANSON. — Les coquilles d'Aristide.

NIZET. — Une boîte de décrotteur.

FERON. — Un siège législatif en province.

FRÈRE ORBAN. — Un repos trop mérité.

COURTENS (Franz). — Un appareil à peindre (électrique ou à vapeur).

FURNÉMONT. — Une extinction de voix

DESCAMPS (chevalier) (sénateur). *De la fri-cassée.*

GRIMARD. — Des cheveux et un air crâne.

D'HANIS (baron). — Un marquisat.

ANSELE. — L'accent marseillais.

THYS (major). — Un autre Congo.

ABBÉ KEESSEN. — Une cure.

DE GROOTE. — Un clepsydre.

ABBÉ DAENS. — Une baise de Célestin Demblon

HAMBRESIN. — Du talent

VANDERVELDE. — Le partage des biens.

BARON STERNBERG. — Une bombe glacée.

CÉLESTIN DEMBLON. — Une tête de Roi.

HOYOIS (député). — Une muselière et une médaille.

CASTELEYN. — L'esprit de sail'ie.

ÉTALONS DES HARAS DE L'ÉTAT. — Id.

PALAIS DE JUSTICE. — Un effondrement.

ARDOISIERS. — Un ouragan.

BOULANGERS. — Une planche sous leur pain.

MENUISIERS. — Du pain sur leurs planches.

FABRICANTS DE CERCUEILS. — Des macchabées.

FRUITIERS. — Une poire pour la soif.

BRUXELLOIS. — Une soif pour la prune.

MARAICHERS. — Les grosses légumes.

SERGOTS. — Beaucoup d'Edgards.

VIDANGEURS. — Une vie d'ange.

MADOU. — (Étoile Belge) Un briquet.

NESTOR DE TIÈRE. — Une voiture.

PIETER D'HONDT. — Un certificat d'origine.

VAN STEENBEEKE. — Un code de jurisprudence.

(2) C'est un calembourg.



SYMBOLISME

Composition de notre correspondant parisien H. E.

DE BOS. — (chevalier) Un épicea mirabilis.
 BOMER. — Les Big Trees de Californie.
 HECTOR DENIS. — Une ombre de voix.
 ROGET. — Un soupçon de talent.
 CALLEWAERT. — Une usine à cuirs et à velours.
 A NOUS. — Des lecteurs.

Le Diable-au-Corps

AVIS

CABARET FLAMAND

du

DIABLE-AU-CORPS, 12, Rue aux Choux.

Tous les vendredis à 7 heures

CHOESELS

On s'inscrit d'avance jusqu'au mercredi soir.

INSTANTANÉ BRUXELLOIS

VERTE ALLÉE

Clignotantes, les lumières, bordant le canal noir et puant, se reflètent en lignes tremblées, dans l'eau glauque.

La nuit s'est faite, vite ; c'est l'ombre louche des faubourgs, avec la puanteur des trains en chauffe dans la gare et des produits chimiques, décantés, là bas dans les usines. Les rares maisons lépreuses, alternent avec les palissades goudronnées et les grandes façades aveugles des fabriques.

Sur la chaussée, des embuches ; des bois en grume, des buttes, des tranchées dans lesquelles dorment les rodeurs.

Le tram à vapeur lance son sifflet strident et illumine un instant les fenêtres sordides et les arbres dépouillés, et tout retombe dans le noir.

Des ombres s'agitent pourtant, d'un bouge, volets clos, partent des bruits, des chansons, et la porte un instant ouverte laisse voir, dans la baie éclairée, un ivrogne qu'on expulse et qui tombe en travers de la rigole, et les ombres vont et viennent piquées parfois de la lueur d'une pipe — qu'on allume.

Un juron éclate, colère, auquel une voix de femme avinée répond en insultes ordurières et brusquement des tranchés, des maisons, sortent des vauriens qui tombent à dix sur un malheureux, qui hurle : au secours, au secours.

Le bouge reste clos, mais deux soldats se précipitent, ivres, et dégainant, tapent dans le tas et l'on voit briller, un instant, les sabres et l'éclair aigu des couteaux. C'est une mêlée où tous voient rouge et ils tapent pour frapper, au hasard, au milieu des cris et des blasphèmes.

Du bout de l'allée vers Laeken part un sifflet strident et aussitôt deux mots sont criés :

« La Police ! La Police ! »

Couverts de leur cabans noirs, les sergents de ville arrivent à pas comptés, observant à droite et à gauche, n'oubliant rien. Mais la bande s'est dispersée, muette, les soldats ont disparu et le battu, blessé, trainant la jambe, file comme il peut.

Arrivés au boulevard, les agents s'arrêtent et l'un dit, d'une voix grave :

« Toute est tranquille cet soir, Jef ! »

NADIR.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSE » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

012

FABLE DE FREDY

Un jour, dedans Dover, son rade,
 Un pêcheur, il pêchait avec un camarade.
 Mais tout à coup le malle arrive à tout, vapeur.
 Le pêcheur, il attrapait peur,
 Il prenait la fouite
 Et sur le pier il sautait taout de souite.

MORALE

Souvent la craint'd'un malle il conduit dans un
 [pier.
 FREDY.

NOTRE CONCOURS DE ROMANCES

Nous sommes positivement encombrés des morceaux qui nous sont envoyés. Certainement nous n'espérons pas un succès aussi décisif et nous ne pouvons que nous féliciter d'avoir rencontré si exactement le désir de nos jeunes auteurs.

Nous publions cette semaine deux des romances qui nous sont parvenues et que nous choisissons dans des genres absolument différents.

Que cela continue et nous aurons bientôt un recueil intéressant que le *Diable-au-Corps*, se charge de mettre en lumière par tous les moyens possible : musique, illustrations et auditions.

LE VIEUX SOLDAT BELGE (I) ROMANCE PATRIOTIQUE

I.

Ancien soldat, laissé dans la bataille,
 Sous un monceau de morts et de mourants,
 Dans les combats, j'ai bravé la mitraille
 Pour revenir aimer mes vieux parents,
 Si j'ai perdu mon bras dans la mêlée,
 Il m'en reste un pour voir dans l'avenir.
 Le vieux soldat, un jour dans l'Assemblée
 Peut se dresser ainsi qu'un souvenir.

II.

Un biscayen, en m'amputant la cuisse,
 M'a supprimé la jambe avec le pied.
 Je ne pourrais entrer dans la police.
 Hélas, messieurs, j'étais estropié !
 Mais si pourtant mon pays me rappelle
 De l'autre pied je saurai bien partir,
 Et receignant mon ceinturon fidèle,
 Me redresser ainsi qu'un souvenir.

III.

Je ne suis pas, moi, le Comte de Flandre,
 Et je n'ai pas l'emploi de général,
 Mais mon pays je saurai le défendre,
 Couvert des plis du drapeau national.
 Mon dernier œil verra brandir mon glaive !
 Avec ce fer, mon destin peut finir :
 Mais que mon sort se prolonge ou s'achève,
 Je resterai comme un beau souvenir !

MILES.

II

VILLANELLE-VALSE

Quand vient l'Avril,
 L'oiseau gentil
 Sous le feuillage
 Dit son ramage.

(I) A défaut d'une musique spéciale, cette romance peut être chantée sur l'air de notre immortelle Brabançonne.

Le vert ruisseau
 Chante à l'écho
 Le gai refrain du Renouveau.
 Les bois, les prés,
 Sont empourprés
 De lueurs gaies
 Et, dans les haies
 Les douces fleurs
 De leurs senteurs
 Encensent les oiseaux chanteurs.
 Partout l'amour
 Eclate au jour.
 Tout est magie
 Et poésie,
 Salut, printemps
 Qui dans les champs
 Vient réveiller parfums et chants.
 WILLEMS.

HISTOIRE SIMPLE

Quelque chose qui peut servir

C'était dans une contrée dont la civilisation était très avancée (pas comme du gibier.)

Dès l'âge de vingt et un ans, tout citoyen, sauf l'ouvrier, était incorporé de gré ou de force dans une espèce de milice qu'on nommait garde citoyenne. Ce fut le cas d'un jeune homme nommé... mettons Adolphe, et ce lui fut bien désagréable de devoir se lever très tôt, les dimanches matins, pour se trouver à temps au lieu de réunion, fixé par le capitaine à près d'une lieue de son domicile. Or, il faut dire que, dans ce pays, le dimanche était, pour la plupart des gardes citoyens, le seul jour où ils pouvaient se payer la grasse matinée. De sorte que notre jeune homme ne tint pas compte de plusieurs convocations et se vit, pour cela, condamné à de multiples amendes. Alors voyant qu'il n'était pas le plus fort, il devint le plus assidu de sa compagnie et, pour ne pas s'ennuyer trop, pendant les prises d'armes, il faisait une propagande active afin d'être nommé officier de cette garde citoyenne. (Les officiers étaient élus par les simples gardes), Mais ses supérieurs connurent bientôt cela et depuis on le laisse parfaitement tranquille, c'est à peine si on le convoque en temps d'émeute.

CATHERINE.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps.

013

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE MOLIÈRE

Première représentation
 (reprise) du *Maître de Forges*

Inutile de refaire, par le menu, l'historique de l'œuvre de Georges Ohnet. Le *Maître de Forges* est suffisamment connu pour ne pas faire cet outrage à nos lecteurs.

D'ailleurs je le déteste et ça doit être un motif suffisant pour que je ne fasse pas l'éloge de ce morceau filandreux, auprès duquel le macaroni le plus rempli de parmesan est d'une digestion aisée et incallante.

Mais enfin, ça fait plaisir à d'aucuns. Puisque ça leur fait plaisir, qu'ils le soient, d'autant plus que M. Munié, pour leur être agréable a monté la pièce avec son soin habituel.

M. Montlouis fait un Philippe Derblay suffisamment ferme noble, de ferr. Mme Jeanne Malvau met de l'émotion dans la combien triste Claire de Baulieu. Mme Vernières donne de la distinction — trop — à Athénaïs Moulinet Mlle Munié est charmante dans la baronne de Tréfont. Tout le monde, enfin est très bien.

Et les gens qui verront le Master van forges vont mouiller des mouchechoirs. Les blanchisseuses en ont repassé quatre mille depuis huit jours.

R. II.

COMMUNIQUÉS

Le *Cycliste Belge illustré* de Bruxelles vient d'ouvrir dans ses colonnes une rubrique *Autres Sports* dans laquelle sont traitées les questions d'Escrime, de Foot-Ball, de Boxe, etc., etc.

Notre confrère organise pour le 12 Janvier prochain, en la salle Merckx, Bains Saint-Sauveur, rue Montagne-aux-Herbes-potagères, à Bruxelles, une séance d'escrime intimement réservée aux cyclistes qui pratiquent les armes. Cette fête se donnera par invitations. Nos lecteurs peuvent s'inscrire dès ce jour à l'administration du *Cycliste belge illustré*, 30, rue du Pélican, Bruxelles.

La représentation de « Chasteleur Revue » au bénéfice de la Croix rouge du Congo est définitivement fixée au samedi 26 février à 8 h. du soir au théâtre communal.

Un grande partie de la salle est dès à présent louée.

Les répétitions sont poussées activement.

La musique de la revue a été arrangée par M. Nazy et les décors brossés par Devis et Lynen.

Les retardataires feront bien de s'adresser de suite, s'ils veulent encore obtenir des places, à M. Wauthoz Henri, 9, rue du Marquis à Bruxelles.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

4 VINGT 15

Nous commencerons dans notre prochain numéro -- parce que nous ne l'avons pas commencé plus tôt -- *Quatre-vingt 15*, grand roman d'aventures, de subtile analyse et psychologie comparée, en cinquante et une parties.

QUATRE 20 QUINZE sera un roman éclair, empruntant à la suggestive criminelle un intérêt immense basé sur les dernières conquêtes de la science pathologique. Les dessous de Bruxelles et des tribunaux, le dessus de la haute société, le milieu de la classe bourgeoise et la culture intensive s'y succèdent, non pas alternativement, mais simultanément de façon à en faire un brillant kaléidoscope, un résumé aussi succinct qu'étendu des opinions, des vertus, des vices, du *struggle for life* qui lancent, les uns contre les autres, dans une synthèse chaotique, les divers éléments de la population.

4, 20 QUINZE, en un mot, sera l'építome et le dictionnaire des romans passés et futurs et le critérium des œuvres du présent ; il l'emportera en intérêt sur les publications précédentes et ne sera dépassé par aucune élucubration subséquente, sauf par 4, 20, 16, destiné à le suivre immédiatement bien que dans un autre genre.

4, 20 QUINZE

Sera publié sans interruption à partir du 12 janvier.

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

Photographie Artistique

ALEXANDRE

268, rue Haute,

BRUXELLES

AGENCE GÉNÉRALE DES VOYAGES

DIRECTEUR : A. GAUDY.

22. Place de Brouckère

BRUXELLES

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre. etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains. Russes.

HYDROTHÉRAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LÉOPOLD MERCKX

4 VINGT 15

Sera lu par tous ceux qu'il intéressera.

IV 20 XV

Sera illustré quand il en donnera sujet.

LA DIRECTION.

Dialogue postal.

Décor : Une rue le matin. Une maison bien bourgeoise parée d'un bac à ordures et d'une bonne, souriante. Arrive le facteur :

Le facteur. — La poste, Marieke.

(Le facteur cherche dans sa sacoche puis remet à Marieke deux, quatre, six, dix, quinze lettres ou plus encore).

Le facteur (encore lui !). — Est-ce que vot' Mossieu a été nommeie quet'chose qu'il reçoit tant de cartes ?

Marieke. — J'crois bien ! Il a été nommeie chef !

Le facteur. — Chef ? Goddouche, ça est bien ça ! Et qu'est-ce qu'y t'a donneie avec ça ?

Marieke. — Il a dit qu'y paierait les mois de nourrice.

(AUTHENTIQUE).

Dialogue policier

Décor : Une rue étroite et populeuse, à midi. Un cabaret, à côté un salon de coiffure. Des cris effroyables sortent du cabaret. Un rassemblement se forme.

Les cris. — Au secours ! A l'assassin !

Un passant paisible. — Faudrait aller voir. On se tue là-dedans. (*Personne ne bouge*).

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}
CHAMPAGNE CHOUBRY frères11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

RÉCITS DE

RHAMSÈS II.

EN VENTE

chez tous les libraires

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47
0,75 fr. la boîte.*Les cris devenus des râles*. — Oh ! oh ! oh !*D'autres cris*. — Au secours ! à l'assassin !*Une commère*. — C'est sans doute le coiffeur.

Il a dit ce matin qu'il les tuerait tous.

Un passant paisible. — Faudrait chercher la police. (*Personne ne bouge*.)*Les autres cris devenus des râles*. — Oh ! oh ! oh !*(Un monsieur, en haut de forme, arrive, grave et lent.)**Un cocher*. — Voilà le commissaire de police.*(Le commissaire de police, grave et lent, pénètre dans le cabaret suivi du cocher. Un silence. Le cocher revient bientôt, épouvanté.)**Le cocher*. — La femme est tuée, la fille est tuée, l'homme est blessé...*Les râles*. — Oh ! oh ! oh !*Le commissaire grave et lent reparait à son tour.**Mille voix*. — Eh ! bien ?*Le commissaire grave et lent, traversant la foule*. — Peuh ! c'est tout de la crapule ensemble.

(RÉ-RE-AUTHENTIQUE).

BON-PRIME

à détacher

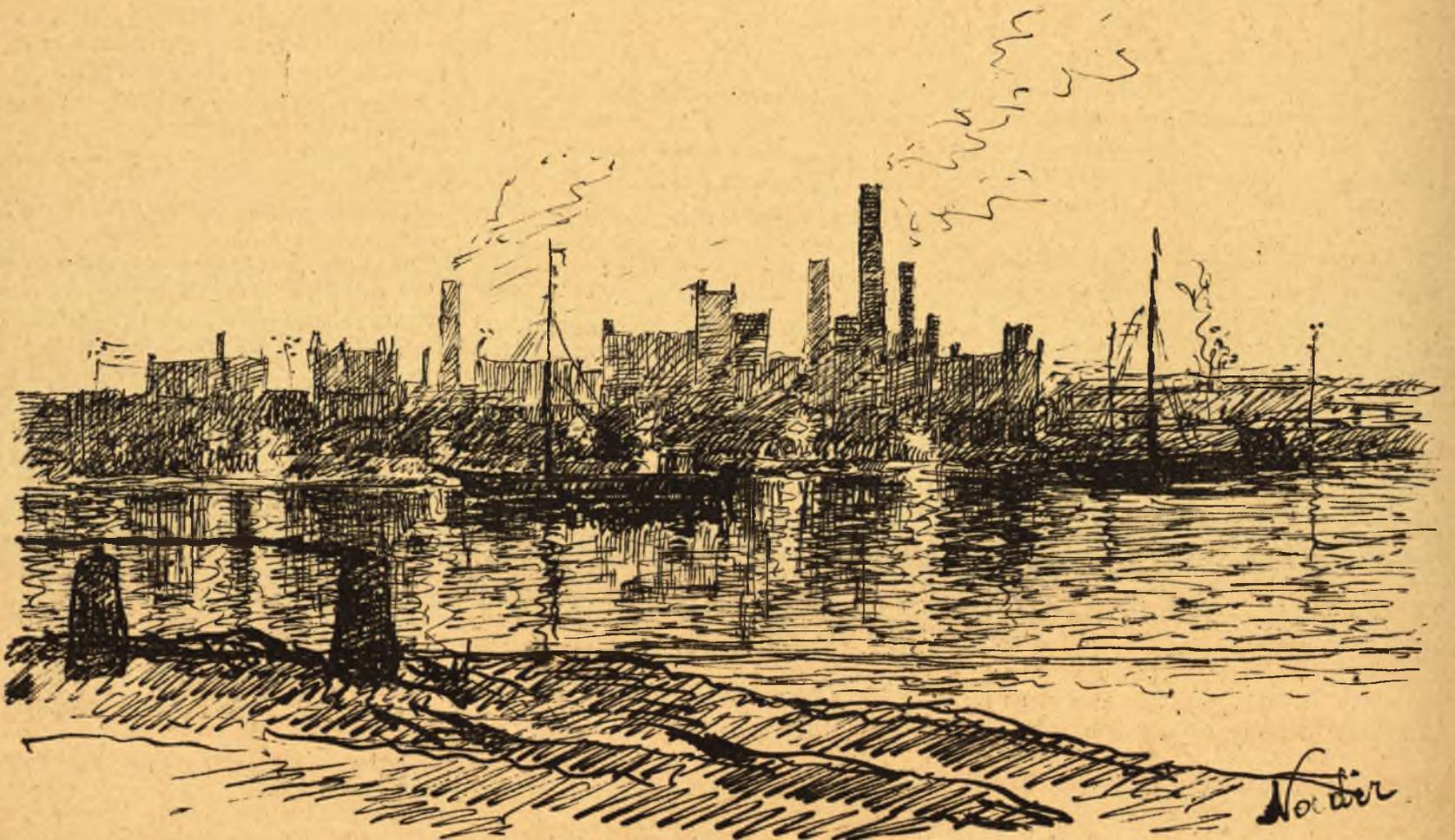
Donnant droit à la prime annoncée dans le numéro 1 de 1895.

La prime est à réclamer au local du *Diable-au-Corps*, 12, rue aux Choux, Cabaret Flamand.

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

LE DIABLE-AU-CORPS

INSTANTANÉ BRUXELLOIS.



LA VERTE ALLÉE

Dessin de NADIR.

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE . . . " 7-50 "

HEBDOMADAIRE.



— De quoi ! un soulaud chez moi, dans mon temple !!!
— Fais pas ta poire Themis, y a pu a s'gèner d'puis l'banquet des avocats . . .

Dessin de LÉON DARDENNE.

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

PRIME GRATUITE

à nos abonnés

Le Triomphe Romain

Eau forte de JAMES ENSOR
Tirage sur papier de Hollande

Pour éviter toute équivoque au sujet de la prime gratuite du *Diable-au-Corps*, nous rappelons que celle-ci est réservée seulement **aux abonnés** pour l'année **entière** 1895, c'est-à-dire du premier janvier au 31 décembre.

Cette prime est remise au local, Cabaret flamand, 12, rue aux Choux, sur simple production de la quittance d'abonnement, ou sera expédiée moyennant envoi de 50 centimes pour les frais.

LA SECONDE PRIME :

Le Parc en 1830 (1)

Eau forte de LÉON DARDENNE.

Tirage de luxe, à 50 exemplaires paraphés et numérotés

Prix : 3 francs pour les personnes qui produiront le **bon-prime** annexé au présent numéro.

(1) N. B. — Il reste encore de cette planche 19 exemplaires en tout.

EXPOSITION DES ŒUVRES DE JAMES ENSOR
Du 20 Décembre 1894 au 15 Janvier 1895
6, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES

LES ENFANTS PRODIGES

Les lecteurs du *Diable-au-Corps* — du moins ceux que j'ai l'honneur de connaître — sont des particuliers bien embêtants. Il leur faudrait de tout, dans les huit colonnes de leur journal : des faits divers, le cours de la Bourse, le programme détaillé de tous les théâtres, des recettes gastronomiques, de l'embryologie, un cours d'astronomie comparée — pour faire pendant à celui de la Bourse — des études de droit, la gazette des tribunaux, de la politique et même de la littérature. Il y en a un, l'autre jour, qui s'est permis de me taper sur le ventre — mince de familiarité — en me demandant pourquoi je ne faisais pas « une fois » un article.

— Je ne fais pas l'article, lui ai-je répondu, parce que je ne suis pas un marchand. Je ne vends pas mes produits, je les donne, pour le bon motif qu'il ne se trouve personne pour les acheter. La fantaisie n'est pas cotée sur le marché.

Bien que ce motif, étant exact, put paraître plausible, cet idiot n'en persista pas moins à soutenir que le *Diable-au-Corps* devait faire la concurrence aux journaux quotidiens, et se traîner dans les sentiers battus en fouillant la haie de l'occasion pour y trouver l'actualité. De guère lasse, je lui promis — bien que ce ne fut pas mon métier — de laisser mon imagination tranquille et de pondre placidement, tranquillement, un article, dit d'actualité, pour voir si ça irait.

Je vais vous raconter la genèse de cette produc-

tion qui, comme vous le constaterez, n'a rien d'intéressant ni de littéraire.

Le meilleur moyen de faire de l'actualité est naturellement de lire les autres journaux pour voir ce qui s'est passé. Après avoir consulté ainsi une vingtaine de confrères on se trouve en présence de quatre ou cinq faits saillants sur l'un desquels il ne reste qu'à développer des considérations quelconques. Il est même indispensable qu'elles soient très quelconques pour être à la portée de tout le monde. C'est du moins ce que j'ai découvert en lisant les dits confrères.

Après avoir procédé à ce dépouillement préliminaire, je me trouvai en présence de quatre faits très intéressants :

La dégradation du capitaine Dreyfus.

L'annexion du Congo par la Belgique.

La restitution du jeune Lyonnais, espoir des mathématiques, à sa famille, après constatation que ce n'était qu'un vulgaire dictionnaire de formules.

L'affaire Joniaux.

Quatre articles d'« actualité » ressortaient naturellement de ces faits :

La dégradation militaire à travers les âges.

Dissertation sur les Colonies.

Les enfants prodiges.

Les empoisonneuses célèbres.

Je m'aperçus rapidement des inconvénients qu'il y a à être hebdomadaire. Mes confrères n'avaient pas attendu que je fisse un choix entre ces quatre sujets et s'étaient empressés de consulter les auteurs, et particulièrement Larousse, pour consigner sur le papier le résultat de leurs investigations. La dégradation à travers les âges avait été faite dix sept fois, les empoisonneuses célèbres vingt deux, les enfants prodiges quatorze et la dissertation sur les Colonies sept. Il paraît que ce dernier sujet est plus difficile parce qu'il faut manifester un semblant d'opinion, ce dont le chroniqueur d'actualité doit bien se garder.

Comme je me fiche de manifester une opinion, attendu que j'en ai toujours plusieurs, je résolus nonobstant de choisir la dissertation sur les Colonies parce que le sujet me paraissait plus vaste. Heureusement fis-je part de mon projet à mon éminent directeur qui observa simplement :

— Tu tombes mal pour un début. Notre nouveau collaborateur commercial, Bolivar, traite précisément ce sujet.

Que le diable emporte cet écrivain qui porte un nom de chapeau ! Il avait bien besoin de commencer par me voler « mon » article. C'est d'un sans gêne dont on n'a pas d'idée. Force m'était de choisir « les enfants prodiges » parce qu'il n'avait été fait que quatorze fois. C'est le seul motif.

Moi aussi, j'en ai connu de ces enfants prodiges. J'ai connu le fils d'un charcutier qui faisait des vers, c'est inouï ce qu'il faisait de vers, et pourtant il n'avait que quatre ans. Tous les jours il en alignait des quantités phénoménales, c'était un véritable débordement. Il y en avait de toutes les espèces, des longs, des courts, d'étranges. Rien n'avait pu arrêter cette production à jet continu. Les médecins les plus célèbres avaient été appelés et avaient tout tenté. Rien n'avait réussi. Le charcutier se consolait en pensant que son fils deviendrait célèbre, aussi célèbre que le pétomane.

Un jour j'entre chez ce charcutier pour acheter un rond de *bloedpanch* dans lequel j'avais l'intention de découper une décoration de l'ordre de Léopold. L'enfant phénomène était seul dans

la boutique ; il se bourrait de chair à saucisses crues.

Un coup d'œil jeté sur son torse rachitique, sur son teint livide et plombé, m'édifia. Je dis d'un ton sévère au charcutier, aussitôt qu'il daigna apparaître derrière son comptoir.

— Cet enfant fait des vers. Il faut mettre un terme à cela.

— Ah ! Si Monsieur pouvait....

— C'est facile. A tous ses repas de la chair à saucisses cuites. Défense formelle de lui laisser manger de la chair à saucisses crues.

Six mois après, j'entrai, par hasard, chez le même charcutier pour racheter un rond de *bloedpanch* afin d'y découper une décoration de l'ordre de Léopold, parce que ma première opération n'avait pas réussi.

— Ah ! Monsieur, que de reconnaissance ! s'écria cet honnête industriel. Depuis qu'Anatole ne mange plus de viande crue, je ne trouve plus un seul ver dans son pot de chambre.

Tenez, j'en ai connu un autre, d'enfant phénomène. Celui-là comme le prodige de Lyon, était aussi mathématicien.

C'était une maison bien intéressante. On passait ses soirées à poser des problèmes au jeune émule d'Inaudi qui les résolvait avec une facilité désespérante. Il venait un tas de gens, de vieux messieurs à lunettes, de jeunes messieurs aussi à lunettes et des reporters, beaucoup de reporters. Il y avait un tableau noir dans le salon, avec un morceau de craie. Ernest — c'était Ernest qu'il s'appelait — saisissait ce morceau de craie, sur les supplications des vieux et des jeunes messieurs à lunettes et dans une attitude modestement orgueilleuse, inscrivait sur le tableau des nombres fantastiques ou des lignes d'un entrecroisement compliqué avec des lettres à chaque bout. Il y avait des choses effrayantes, des grands V avec d'autres petit V à côté. Ils appelaient cela des racines et passaient leur temps à les extraire. C'était très intéressant ; chaque fois qu'il avait rempli son tableau de signes cabalistiques, c'était un murmure d'admiration, dont le père donnait d'ailleurs le signal, et les reporters inscrivaient d'un air épaté quelque chose sur leur carnet.

Je vis tout cela un jour que je m'étais laissé entraîner dans cet antre scientifique par un ami qui tenait absolument à me montrer le phénomène. Je dois dire que je me serais formidablement embêté si je n'avais constaté la présence d'une jeune personne qui, bien que portant des bas bleus, était nonobstant d'un physique assez agréable pour mériter quelque intérêt anatomique. Elle fut cause que mon inattention devint bientôt manifeste. Je négligeai à deux reprises de « murmurer d'admiration » avec les autres et cette négligence fut remarquée. Un des vieux singes à lunettes crut opportun, pour me donner une leçon de me porter une botte à fond.

— Mais Monsieur, dit-il en me désignant, n'a encore rien demandé à Ernest.

C'était le plus ignoble des traquenards, mais je ripostai du tac au tac :

— Volontiers. Quel jour étions nous le 12 octobre 1582 ?

Ernest haussa les épaules. Il y a une formule, dit-il simplement.

— Il y a une formule, répétèrent avec indignation les oranges. Les reporters me regardèrent avec une condescendance pitié et mon bas bleu leva sur moi un regard de la même couleur, où se lisait un

muet reproche, mais que je fis baisser par un joyeux clignement de la paupière.

— Je me fiche de sa formule, observai-je brutalement, qu'il l'applique s'il le peut.

Ernest haussa les épaules, traça rapidement quelques chiffres sur le tableau et dit :

— C'était un vendredi.

— Ça n'est pas vrai.

— C'était un vendredi, affirma Ernest.

— Et moi je vous dis que ça n'est pas vrai. Il n'y a pas eu de 12 octobre 1582 ; c'est un des dix jours que Grégoire XIII a supprimé cette année du calendrier pour corriger les erreurs du calendrier Julien.

— Exact, hurla un des vieux savants en se précipitant sur Ernest. idiot, âne, bête, tu as oublié les dix jours.

Ce fut une bousculade indescriptible. Ernest et son tableau furent enlevés, roulés par une trombe de savants exaspérés. Les reporters rigolaient comme des baleines et hurlaient comme des possédés. Le petit bas bleu, tremblant, ahuri de tout ce tapage ne savait où se fourrer et ce ne fut que dans mes bras et un fiacre subséquent qu'elle trouva un refuge assuré.

C'était une très aimable personne malgré sa manie de compter un tas de choses, les serments, les baisers, les *et cætera*. Tant qu'elle m'honora de sa compagnie, les comptes de ma blanchisseuse furent toujours en règle.

Depuis ce temps-là, voyez-vous, je ne crois plus aux enfants prodiges. mais je vais toujours les voir.

RHAMSÈS II.

NOS EXPOSITIONS BI-MENSUELLES.

Pour continuer la série, nous préparons en ce moment une exposition de

photographies, armes et objets divers du

CONGO.

La collection exposée sera des plus intéressantes car elle est judicieusement choisie dans diverses collections très-importantes, (souvent encombrées) et ne comprendra que les objets d'un réel intérêt d'art et de curiosité.

A un point de vue spécial, remarquons que ces quelques photographies, prises en cours de route au hasard des haltes, et les armes, flèches lances, coutelas d'une recherche barbare, cruelle et souvent artiste, renseignent l'observateur sur les mœurs et le caractère de nos frères... (?) noirs aussi bien que le font les descriptions et relations des explorateurs.

L'exposition sera prête le 15 courant et ouverte au public tous les jours de 10 à 4 heures.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps

014

Diable-au-Corps, du 13 janvier 1895.

BON-PRIME

donnant droit à réclamer au prix de 3 francs l'Eau forte de Léon Dardenne :

Le Parc en 1830.

12, rue aux Choux, 12, Bruxelles.

Le Portrait de St-Ignace

La neige mince tombe et sur la place faubourienne isolée, à peine de rares passants. Le modèle, son boa usé, son paletot rapé, se hâte et trépigne sur le seuil, le timbre lâché. Enfin, dans l'atmosphère tiède du grand atelier, il fait bon secouer ses frises de chien caniche et réchauffer son nez rose. Une gêne pourtant l'étreint, la gamine, dame hier, Machin, le peintre de fessards, lui a dit : « tu sais, Onbekend te demande, c'est pas un farceur celui-là, il est pas pour la noce, il fait sa prière avant de peindre et se fiche de tous tes trésors lorsque c'est pas pour les peindre en Sainte Vierge. Mais méfies-toi, petite, ces vieux ont souvent des idéés cocasses, surtout les calottins, tu sais bien, comme Chose, qui ne peignait que des garçons. »

Pourtant Sidonie se rassure, devant elle une belle vierge aux yeux de faïence lèche les pieds d'un christ stéarineux, et dant le haut, en frise, une longue suite de saints et de prêtres, au fusain, sur papier jaune austère.

Une draperie se soulève, un petit crâne en poire, un visage de hollandiste, un petit torse dans une longue redingote, des jambes en manches de veste font irruption — et la voix flûtée et perfide est bien de ce corps problématique :

— Bonjour, mademoiselle, c'est vous que M. Machin m'envoie, je suis très heureux de vous voir et je crois que vous ferez mon affaire, tournez vous, c'est parfait, voulez-vous boire un verre de porto ? il a fait froid ce matin, et cela vous fera du bien.

Cet exode n'était pas fait pour effaroucher le modèle, quoique deux membres de phrases l'eussent gênée, et le verre en main, en fille bien élevée elle trinqua.

Le vin vint raffermir ses soupçons ; ah ! ça c'était fort, il faut se méfier, il sont si traitres ces hommes.

Maintenant mademoiselle, il vous faudra ôter quelque vêtements, oh ! ne craignez rien ce n'est pas pour le nu.

Avec cela que ça me gênerait, pensait elle ?

Et le vieux furetant dans une armoire rapportait un pantalon de drap et une redingote noire et longue. Ça va vous étonner, mademoiselle de devoir mettre ces habits, mais c'est pour peindre un saint, pour les mains, voyez-vous ? F't la taille déjà enlevée, les jupons tombés, la pauvrete en corset, se souvenait de Machin et de ses vilaines histoires, un pantalon, une redingote, comme un sacristain, haïe ! quelle sale histoire. Je voudrais bien m'en aller.

Mais il avait tout de même une si bonne tête de cuisse inoffensif, ses deux mains tenant les bras de l'habit, qu'elle se décida, quand au pantalon, créature perverse, elle l'enfila en riant et barbotant des crasses que le vieux peintre n'entendait pas. Mais elle se méfiait encore et quand il vint mettre le col elle eut une sensation de froid au dos, lui chipotant les cheveux follets de son cou. *Il lui mit des manchettes* et gravement il fut à peindre jusqu'à la nuit les mains de St-Ignace d'après les battoirs de Sidonie van Colkuyt, dite Petite Bouche.

VAN DE POUL.

(Voir le dessin à la huitième page.)

NOTRE CONCOURS DE ROMANCES

Nous avons reçu la lettre suivante, d'un qui se trompe.

Monsieur le Directeur du *Diable-au-Corps*,
J'ai un copain qui m'a prêté un numéro du *Diable-au-Corps* dans lequel vous ouvrez vos colonnes à un concours de romances ; si la présente ne vous semble pas indigne, veuillez me compter au nombre des concurrents. Quand M. Tinel voudra bien la mettre en musique... mince c'qu'on va rigoler dans les couvents !

I

Des gonz'poilus qu'a des chaussettes
Y s'promen' t dans des phaétons
Un monocle dans les mirettes.
Quand ça vient au monde ces micht'ons
Y z'ont des redingues à la manque
Un chapeau comm' un d' mi cerv'las
Et les veinards y z'ont un' planque !
Si ça fait pas naquer du flas !!!

Ce dernier vers (!) veut dire en arlogue des louché bemus, « si ça fait pas... suer ! »

II

On les voit tous tirer leur flemme
A la terrasse des cafés chics
En train d' charrier un' .. lironde gemme
Y s' font app' ler des copurchics.
La nuit, y pioncent dans des draps d' soie
En Décembre, y mangent du chass' las
Y z'appellent ma femme fille de joie...
Si ça fait pas naquer du flas !!

III

On les rencontre au bois d' Boulogne
En dog-car ou bien en landau
Y lichent du Porto, du Bourgogne,
Pour boire, leur faut un chalumeau.
Y z'ont rien un' santé, ces irères !
Y font du chichi... du fla-fla
J' t'en foutrai moi, des belles manières
Si ça n' fait pas naquer du flas !

IV

Nous aut' on est les prolétaires
Y faut boir' s' on Pernod su' l' zinc
Pour engueuler l' propriétière
Heureusement que j' vas au méting !
Y n' y viennent pas eux les pautres
Y z'ont peur de r' cevoir un tas
Pour un rien, y z'ont mal au ventre
Si ça fait pas naquer du flas

Si vous ne pensez pas Monsieur le Directeur que je mérite la chaîne et la montre en or, je pense qu'un abonnement à vie au *Diable-au-Corps* ne sera pas de trop.

Votre bien dévoué
ZASTA.

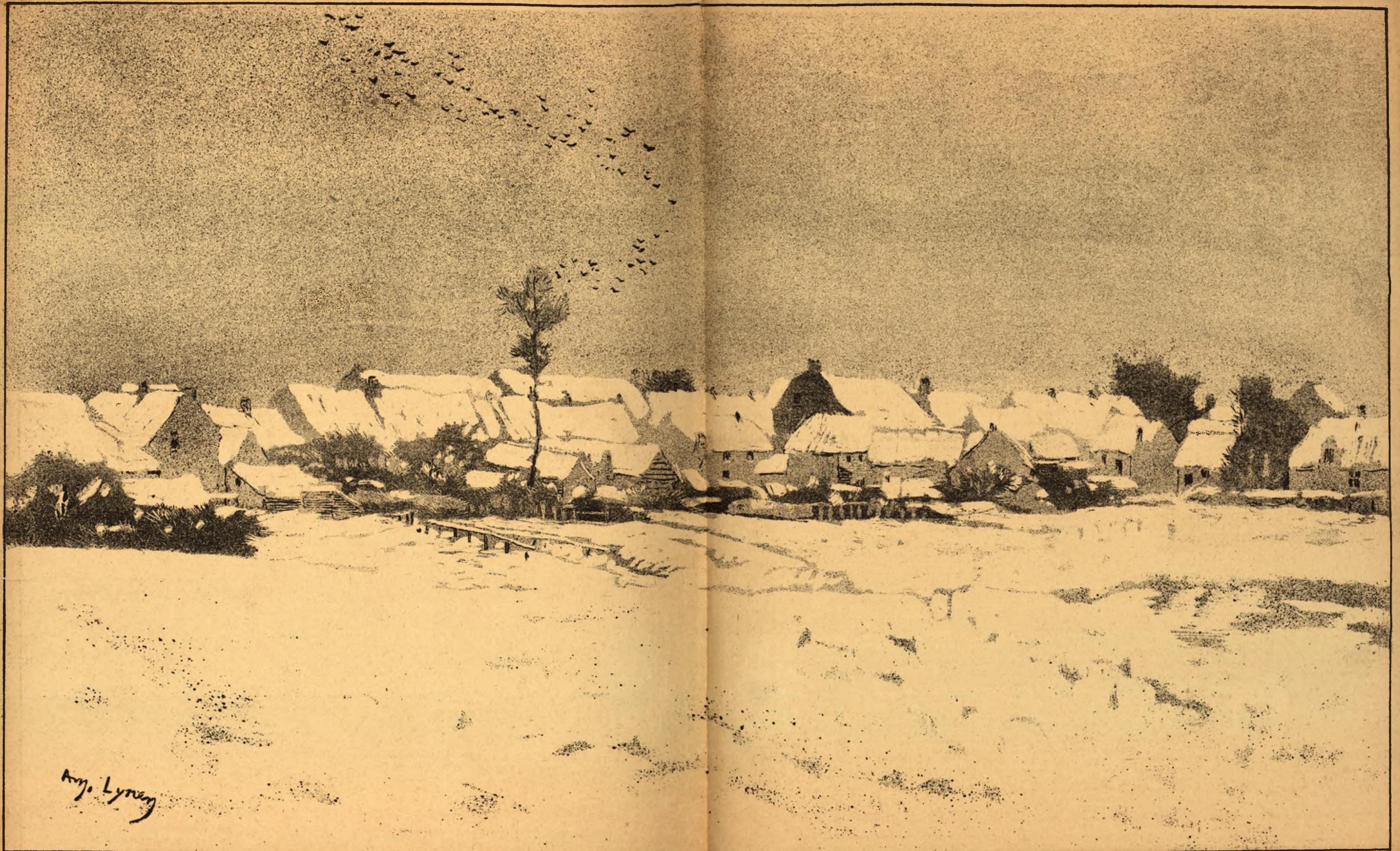
Et la romance suivante :

II.

LE PETIT CHAPERON ROUGE.

« Petit chaperon rouge, écoute
« Les bons conseils de ta maman
« Va chez grand'mère et suis la route
« Qui t'y mène directement.
« Redoute le loup qui nous guette
« Là bas dans la sombre forêt,
« Il est méchant, ma joliette,
« Marche tout droit et sans arrêt. »

A peine au bois s'amusa-t-elle
Quand tout à coup surgit le loup.
Où vas-tu donc, dit-il, la belle ?
— Chez grand-maman, là tout au bout !
Puis saluant d'un coup de tête
Elle courut vers le sentier
Mais aussitôt le loup l'arrêta
Par le ruban du tablier.



Amédée Lynen

HIVER

Dessin d'AMÉDÉE LYNEN

A me quitter comme on s'empresse,
Objecta-t-il d'un air narquois,
Causons un brin, rien ne nous presse
C'est si charmant seuls dans un bois !
— Laissez-moi donc, fit la fillette
Mais elle a beau se récrier
Il faut bien qu'elle se soumette
Aux caprices du roturier.

Tout en contant quelque fredaine
Il l'embrassait un peu partout
Bientôt elle céda sans peine
Aux instances du vilain loup,
Elle revint toute défaite
Et bien que tout fut compromis
Elle avoua, la petite coquette,
Qu'un tiens vaut mieux que deux promis.

GEO MARS.

Alors pourquoi, diable ! ont ils fait de nouveaux timbres-poste ?

C'est entendu, convenu, voté, certain, nous allons annexer le Congo. C'était intolérable, aussi, la Belgique n'avait aucun lieu de déportation pour ses condamnés politiques. Maintenant, au moins, on saura où fourrer les socialistes, voire même les simples républicains récalcitrants. Nous aurons notre Cayenne, notre Lambessa et notre Nouméa; c'était nécessaire, indispensable même depuis l'invasion de la basane parlementaire par des particuliers subversifs et puis cela nous donnera peut-être un Rochefort, dont le besoin se fait sentir. Notre presse est gnangnan; le plus hardi des socio lèche encore les pieds de l'autorité, aucun d'eux n'est encore assez déporté; ils ne sont encore arrivés qu'au grade d'expulsé volontaire.

Mais alors, pourquoi diable ont-ils fait de nouveaux timbres-poste ?

* *

Annexons toujours, quand ce ne serait que pour montrer comment une épinoche s'y prend pour avaler un casoar. Annexons nos frères du Congo et plaçons notre Colonie sous le régime immédiat de la métropole. Nos frères nous délègueront dans nos assemblées législatives, conformément à la Constitution, un représentant et un demi sénateur par quarante mille habitants. Ce sera gai, très gai. On intercalera un noir entre deux blancs; ça aura l'air d'un piano. On jacassera toutes sortes d'airs différents: français, flamands, basoutos, bangalas, wallons, basokos et allemands et il y aura beaucoup de sténographes. Ça donnera de la coloration aux débats parlementaires et ça embêtera les photographes qui s'en tiennent exclusivement, en matière politique, à la chambre noire.

Mais alors, pourquoi diable ont-ils fait de nouveaux timbres-poste ?

* *

Et comme nous ne pouvons habiter le Congo, peuplons le. C'est simple. Nous allons nous annexer naturellement les négresse, nos petites sœurs noires, mais nous les nous ferons amener ici pour ne pas nous déranger. Nous les renverrons quand elles donneront des signes, non d'aliénation mentale, mais d'un heureux accroissement d'emboupoint. Etant donné, soyons modestes, qu'un million de belges au moins sont idoines à la procréation, cela fait du coup un

million de mulâtres. En travaillant les produits, puis les sous produits, nous arriverons à peupler le Congo d'une race suffisamment blanche pour le pays et qui sera parfaitement acclimatée. Ce sera, mes enfants, une belle et forte race parce qu'elle proviendra des belges *qui sunt fortissimi*, Jules César l'a dit. Nul, mieux que nous, n'est apte à créer des Créoles de qualité supérieure. C'est pas comme ces cochons de portugais qui ont galvaudé les angoliennes et les mozambiques. Tas de flemmards ! Ça tient à ce qu'ils ont multiplié dans le pays au lieu de le faire sage-à domicile.

Mais alors, pourquoi diable ont-ils fait de nouveaux timbres-poste.

* *

Qui a osé-dire que le Congo ne produisait rien, alors que c'est le plus riche champ de carottes de l'univers ?

Oui ils ont fait de nouveaux timbres-poste, et ils les ont fait très beaux, très grands, de nuances heureuses, les congolais, et en même temps, horreur ! ils négociaient leur annexion.

Et les timbrophiles disaient : Ça n'est pas vrai, un pays à la veille de l'annexion ne fait pas de nouveaux timbres-poste parce qu'il serait obligé de faire encore de nouveaux-timbres-poste quand il serait annexé et que ça ne serait pas la peine de faire de nouveaux-timbres-poste. Et il ont coupé dans le pont, les timbrophiles, il sont allés acheter des timbres du Congo qui jamais, jamais, ne seront mis sur les lettres parce que quand l'émission parviendra au Congo il sera devenu une Colonie belge et qu'il faudra d'autres timbres, pas indépendants.

Pauvres timbres qui ne seront jamais mis sur les lettres, qu'on ne lèchera jamais, jamais que pour les coller sur un album. Quel triste sort est le leur ?

Ça n'empêche pas que le Congo a encaissé la bonne galette pour ces timbres qui ne serviront jamais et qu'il encaissera encore de la bonne galette parce qu'ils deviendront rares, précisément parce qu'ils ne serviront pas.

Quand je vous disais que c'était un champ de carottes.

Voilà pourquoi ils se font annexer, au Congo, c'est pour vendre leurs timbres-poste très cher. Et peut-être aussi leurs actions.

BOLIVAR.



CORRESPONDANCE.

CYCLISME

SOCIÉTÉ POUR EMPÊCHER
l'amélioration des
routes.

Monsieur le Directeur du *Diable-au-Corps*,

Je m'étonne de voir votre feuille, si répandue, laisser de côté la vélocipédie laquelle tient pourtant maintenant une place si importante dans la vie publique.

Je cherche en vain, lorsque je me précipite sur vos pages encore humides des baisers de la presse, je cherche en vain, dis-je, les nouvelles passionnantes qui font éprouver aux *vrais cyclistes* des sensations si intenses.

S'il ne vous répugne pas de consacrer quelque place à la vélocipédie, vous seriez bien aimable de prêter la publicité de votre journal à la société qui vient de se former à Bruxelles pour « empêcher l'amélioration des routes ».

Voici quelques extraits des statuts de ce nouveau groupe, qui compte déjà parmi ses membres les plus dévoués des représentants de toutes les classes sociales:

Art. 1. — Il se fonde à Bruxelles une société dite « Pour empêcher l'amélioration des routes ».

Art. 2. — But de la société (il s'indique déjà suffisamment par son titre) tous les membres auront pour devoir de s'opposer par tous les moyens possibles à la création, la conservation, l'entretien de ces affreux chemins cyclables qui tendent à faire de nos routes nationales, si pittoresques, et si remplies d'imprévus, d'interminables vélodromes où l'art du cyclisme doit périr éternellement par la mollesse, abruti par les routes cendrées....

Art. 887. — La cotisation est facultative, mais ne doit pas être inférieure à 12 fr. par an.

Art. 888. — Des prix seront décernés aux cantoniers, charretiers, facteurs ruraux, etc... qui auront le plus soigneusement défoncé les chemins cyclables. Seront nommés membres d'honneur, messieurs les officiers qui auront fait manœuvrer leurs cavaliers ou leurs canons sur les dits chemins.

Suivent les règlements intérieurs de la société que vous trouverez dans l'exemplaire des statuts ci-joint.

Si vous voulez nous suivre dans cette voie Monsieur le Directeur et nous prêter votre appui, nous pourrions exiger au préalable de nos nouveaux membres un abonnement d'un an au *Diable-au-Corps*, il y a là une affaire qui n'échappera pas, j'espère, à votre perspicacité.

Malgré son aspect un peu paradoxal, soyez sûr que notre œuvre vivra, nous avons pour nous le peuple, l'armée se recrutant généralement dans le civil, nous pouvons dire que nous avons l'armée avec nous; quand à ces dames, au clergé et à la noblesse, des tuyaux nous font espérer de les voir venir grossir nos rangs.

Dans l'espoir que vous accueillerez favorablement la présente, veuillez agréer Monsieur le Directeur mes empressées salutations.

A. LEFRED Secrétaire.

La lettre que nous publions ci-dessus, quoique traitant un sujet un peu en dehors du cadre fantaisiste du *Diable-au-Corps* nous a paru d'un intérêt assez sérieux pour que nous n'en privions pas nos lecteurs.

Nous la donnons telle quelle, sans nous engager à suivre la nouvelle ligue dans la voie (peu cyclable) qu'elle nous indique. Nous promettons toutefois d'étudier sérieusement la question et d'y revenir dans un prochain numéro.

A. L.

AVIS CABARET FLAMAND

du

DIABLE-AU-CORPS, 12, Rue aux Choux.

Tous les vendredis à 7 heures

CHOESELS

On s'inscrit d'avance jusqu'au mercredi soir.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

013

COMMUNIQUÉ

Le prochain Salon de « Pour l'Art » qui s'ouvrira le samedi 12 janvier prochain dans les Galeries du Musée moderne s'annonce comme une vraie solennité artistique tant par la quantité que par la qualité des exposants.

Parmi les étrangers citons Puvis de Chavannes dont l'envoi se compose de 20 dessins, qui nous feront connaître le maître des compositions décoratives du Panthéon, sous un aspect tout d'intimité. Citons aussi Antonio Gandara, Cottet, W.T. Dannat, G. de Feure, Desvallières, Ch. Dulen, Haverman, A. Point, Ronault, Sattler, Séon, M. et Mme Vallgren, Bussy, etc., etc.

Aux Arts appliqués prendront part M. Brurdelle et Ringel d'Illobach qui ont aussi plusieurs sculptures, Pierre Roche, Taubman, René Wiener et parmi nos compatriotes M. Fernanduboys, M. et Mme Derudder, Omer Coppens, G. Morren, H. Ottevaere, G. Ryckers, Claessens, Wolfers etc., etc. Emile Gallé le peintre verrier se fera aussi représenter par quelques unes de ses pâtes de verres gravés.

THÉÂTRES

EMPIRE-PALACE. — Le succès de la nouvelle troupe a été gros, samedi soir. Voici d'abord Mlle Berthe Duchamp, une

chanteuse comique qui a de la fantaisie et de la nouveauté. Les Staëlho, trois acrobates qui exécutent à l'échelle des exercices d'une exagération d'équilibre à faire frémir. Les Vernier Odette des duettistes excentriques d'une exubérance amusante et qui exhibent des costumes dont la richesse le dispute à la rapidité des transformations, Mlle Satanella, une petite femme séduisante, qui exécute des danses d'un nouveau genre.

Mais le grand succès de la soirée a été à Mlle Aimée Eymard dont les débuts ont été un véritable triomphe. Dans une demi-douzaine de chansons inconnues ici, elle a fait valoir sa jolie voix et sa diction nette, les nuances fines de ces dangereux sous entendus qui sont le fond de l'esprit des chansonniers parisiens. Il y a longtemps qu'on n'avait entendu à Bruxelles, Yvette à part, une chanteuse de café concert aussi brillante sur tous les rapports.

Grand succès aussi pour Mlle Zorah Zolani, qui naguère charmaient par ses danses serpentine et qui maintenant nous charme avec sa jolie voix. Le public lui a ouvert une voie nouvelle où sa beauté expressive, jointe à ses très réelles qualités, ne lui fera pas tort.

Ce brillant spectacle, clôturé par les tableaux vivants est un des plus attrayants qui se donne en ce moment à Bruxelles.

CIRQUE ROYAL. — L'arène de la rue de l'Enseignement ne tardera pas à offrir aux bruxellois quelques représentations véritablement sensationnelles. Une dame française — ayant eu connaissance du défi que lançait M. Schumann à l'amateur qui pourrait enlever la rosette du front du taureau, sans être touché par lui — vient de relever le gant.

Elle se fait tort, en toilette de ville, d'enlever la rosette au taureau — non pas un jour, mais trois jours de suite, sous peine, si elle n'y parvient, de verser 500 francs au profit des pauvres de la ville.

C'est dans les soirées de samedi, dimanche et lundi que cette dame exécutera la promesse — quelque peu audacieuse peut être — à laquelle elle s'engage.

ALCAZAR. — Grand succès pour les nouvelles scènes qui rajeunissent Bruxelles sans gêne et notamment pour l'amusante parodie de la Navarraise, pour la scène des Trompettes politiques, pour celle des Maîtres de cérémonie de l'Hôtel de ville.

Les chiens dressés du professeur Richard dansent la serpentine entre deux tableaux de la revue.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

PREMIÈRE PARTIE

Où il est présenté le principal
personnage du Roman

ait un singulier personnage qu'Isidore Zwietvoet, muet, renfermé, discret comme une tombe. Les habitués de son estaminet, rue des Plantes, à Saint-Josse-ten-Noode, l'avaient surnommé, en flamand, Guillaume den Tacituurn. C'est ainsi qu'on parle le flamand à Saint-Josse-ten-Noode.

Isidore était un modeste employé qui occupait les éminentes fonctions de septième de comptable. Cette profession est particulière à Bruxelles où bon nombre de boutiquiers et de petits négociants n'ont pas assez de comptabilité pour occuper un employé entier. Alors ils s'associent à sept et prennent un comptable collectif qui opère à tour de rôle chez chacun. On s'arrange

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

Photographie Artistique

ALEXANDRE

268, rue Haute,

BRUXELLES

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glaes Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43
BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre. etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains. Russes.

HYDROTHERAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LÉOPOLD MERCKX

généralement pour faire échoir le dimanche à un libéral afin de ne pas blesser les opinions religieuses des autres qui sont censés donner congé à leur employé six jours de la semaine. Ce genre d'association existe depuis si longtemps qu'il y a même un saint spécial dans le calendrier pour les patronner. C'est Septuagésime.

Réglé comme il convenait à son état, Isidore se rendait donc tous les matins, à huit heures, chez son patron, charcutier le lundi, entrepreneur le mardi, papetier le mercredi, etc. Il y travaillait jusqu'à midi, allait avaler un plat du jour place Rogier, et rentrait travailler à une heure et quart. C'était l'heure qu'il avait fixée lui-même à la collectivité qui l'employait mais, à lui-même, il avait fixé une heure afin de pouvoir rentrer en retard comme les employés des Ministères. Ce petit raisonnement complexe lui donnait la rare jouissance d'être exact et inexact tout à la fois et démontrait qu'Isidore n'était pas, comme on pourrait le croire, un esprit simple mais plutôt d'une complication sourde, latente, qui ne demandait qu'une occasion pour se produire avec un ressort inattendu et s'épancher torrentiellement.

En attendant, Isidore quittait tous les jours son bureau — ou ses bureaux — à sept heures précises, retournait place Rogier manger un plat du jour, après lequel il se permettait le luxe d'une demi tasse et arrivait, au coup de huit heures au *Pot d'Argent*, chez Pietje Vandam, dit « de Crom » où il se rencontrait régulièrement avec trois personnages destinés à jouer un rôle important dans notre récit :

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}
CHAMPAGNE CHOUBRY FRÈRES

11, place Sainte-Catherine

BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

RÉCITS DE

RHAMSÈS II.

EN VENTE

chez tous les libraires

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

1° François Vansnik, candidat notaire ;

2° Clément Desnuif, candidat huissier ;

3° Jules Blikske, candidat rien du tout.

Les quatre amis s'asseyaient autour d'une table, toujours la même, et commençaient un whist après avoir commandé un lambic, chacun suivant son tempérament.

François répétait constamment la même plaisanterie :

— Eh ! bien, Pietje, et ce lambic, il n'est pas encore brassé ?

Clément appelait d'un ton bref :

— Pietje ! un lambic.

Jules gueulait :

— Godferdom ! Mon lambic, c'est embêtant. On ne peut pas commencer son whist avant huit heures et quart, dans votre sale boîte.

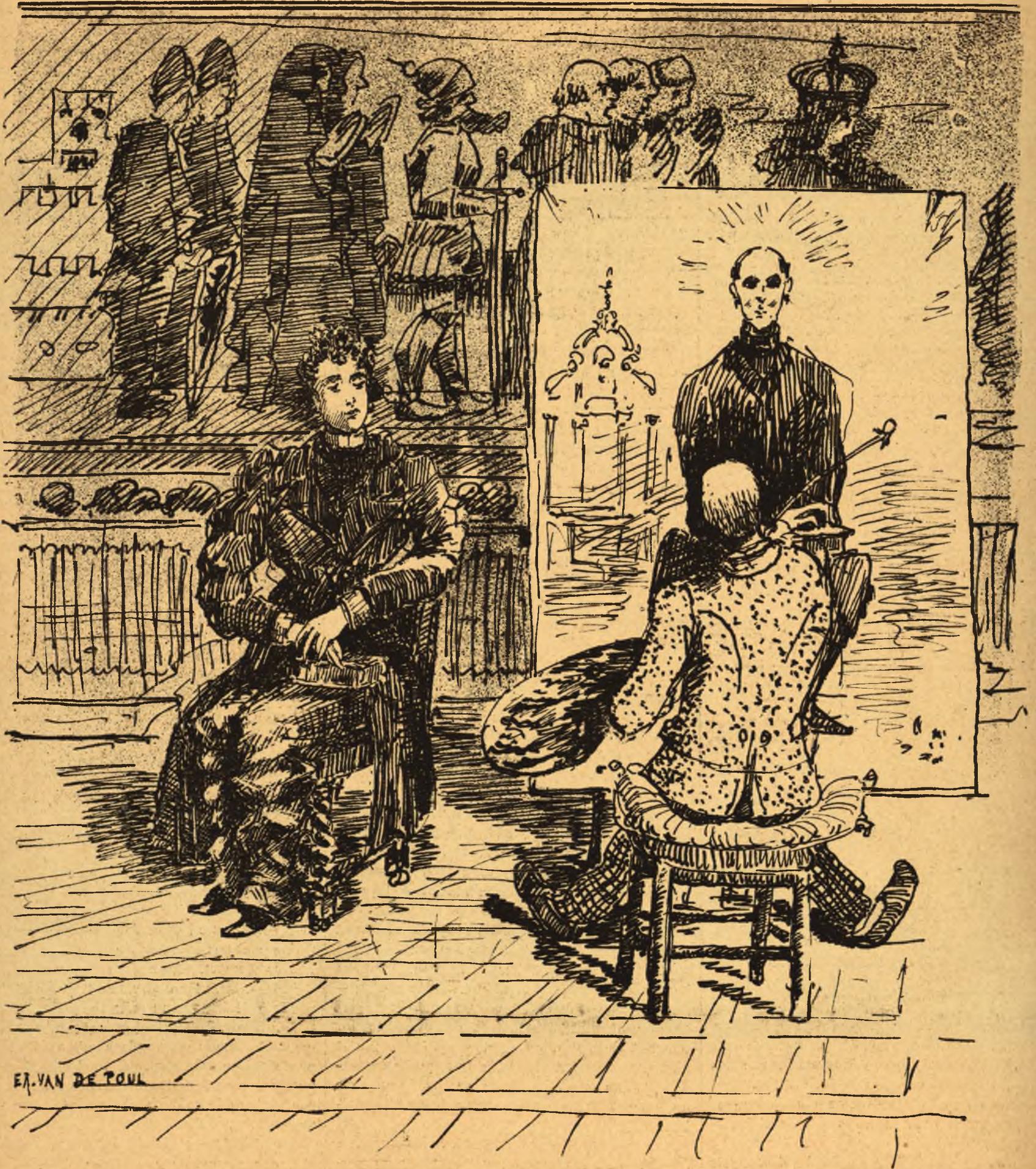
Isidore, lui, se contentait de tirer sa clef de sa poche et de frapper un coup sec sur le coin de la table. Ce coup était toujours si mathématiquement donné à la même place qu'il avait fini par produire une échancrure et que les habitués supputaient combien de temps il lui faudrait pour couper la table en deux. On comptait sur vingt-sept ans.

A huit heures et demie, à 9 heures, et à neuf et demie, les quatre joueurs commandaient quatre nouveaux lambics. A dix heures, en comptant leurs fiches, ils avalaient un hasselt puis se séparaient, chacun demeurant dans une direction différente.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

CONTE D'ATELIER



EA. VAN DE POUL

LE PORTRAIT DE SAINT IGNACE
Dessin de EA. VAN DE POUL

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX OHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

HEBDOMADAIRE.



Un collage avec toi — jamais !

Dessin de LÉON DARDENNE.

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

PRIME GRATUITE

à nos abonnés

Le Triomphe Romain

Eau forte de JAMES ENSOR
Tirage sur papier de Hollande

Pour éviter toute équivoque au sujet de la prime gratuite du *Diable-au-Corps*, nous rappelons que celle-ci est réservée seulement **aux abonnés** pour l'année **entière** 1895, c'est-à-dire du premier janvier au 31 décembre.

Cette prime est remise au local, Cabaret flamand, 12, rue aux Choux, sur simple production de la quittance d'abonnement, ou sera expédiée moyennant envoi de 50 centimes pour les frais.

LA SECONDE PRIME :

Le Parc en 1830 (1)

Eau forte de LÉON DARDENNE.

Tirage de luxe, à 50 exemplaires paraphés et numérotés

Prix : 3 francs pour les personnes qui produiront le **bon-prime** annexé au présent numéro.

(1) N. B. — Il reste encore de cette planche 19 exemplaires en tout.

ANNEXONS TOUJOURS

Certains esprits mal intentionnés ont inféré des considérations que j'ai développées sur les timbres poste Congolais que j'étais adversaire de l'extension coloniale. Comme ma réputation de collaborateur commercial du *Diable-au-Corps* pourrait souffrir de cette fausse appréciation des faits, je tiens à dissiper toute équivoque en exposant, au contraire, les motifs qui militent en faveur de l'annexion du Congo à la Belgique.

La nature elle-même nous prouve que la colonisation est dans l'ordre inéluctable des choses; il n'est matière, objet, denrée alimentaire sur lesquels on ne trouve d'abondantes colonies de microbes. Le fromage de gruyère, par exemple, constitue une éclatante démonstration de l'activité colonisatrice de ces organismes microscopiques.

On m'objectera, sans aucun doute, que le fromage de gruyère est blanc tandis que les microbes sont noirs mais je ferai objecter qui si la blanche et microscopique Belgique prétend coloniser le vaste et noir Congo, ce n'est qu'une revanche.

La science a toujours attaché la plus grande importance aux colonies; nous en portons tous un vivant témoignage. Si les savants ont donné le nom de colon à un de nos principaux intestins, c'est évidemment pour nous rappeler la mission civilisatrice que nous sommes appelés à remplir. Par un hasard que je n'hésiterai pas à qualifier de providentiel, il n'est pas de denrée coloniale qui ne soit destinée à traverser le colon; c'est un grand et salutaire enseignement que nous donne l'anatomie et qui provoque d'utiles réflexions.

Une autre considération, d'un ordre tout à fait principal, exige que la Belgique fasse l'ac-

quisition d'une colonie. Il faut parer aux éventualités géologiques.

Des savants de qualité absolument supérieure, ont démontré que par suite de l'accumulation des glaces sur l'une des calottes polaires, le centre de gravité de la terre se déplace brusquement environ tous les soixante douze mille ans. La terre fait une culbute dans l'espace comme un lièvre inopinément touché par le plomb meurtrier du chasseur, le poids de calotte fait l'effet d'une énorme gifle; les climats chauds deviennent froids, les climats froids deviennent tempérés et les climats tempérés deviennent chauds.

Que feront les belges, lorsque ce cataclysme arrivera, s'ils n'ont pas un endroit quelconque pour se réfugier? L'annexion du Congo est une sage précaution contre ce redoutable accident.

Qu'objecte-t-on en somme contre l'annexion? Deux objections ont quelque valeur. Cela coûterait de l'argent qui pourrait être plus utilement employé et le climat est meurtrier pour les belges.

Objections absolument contradictoires parce qu'elles sont complémentaires. Si le climat était favorable aux belges, c'est surtout alors que le Congo coûterait de l'argent parce qu'il faudrait nourrir et payer ceux que l'on y envoie. Du moment qu'ils y meurent, c'est autant de moins à nourrir et à payer en Belgique, ça me paraît clair. Si tous les belges étaient envoyés au Congo il est évident que ceux qui resteraient en Belgique seraient beaucoup plus à leur aise et jouiraient dans de plus fortes proportions de la fortune publique. Il est donc méritoire de dépenser quelque argent pour arriver à ce désirable résultat.

Nous maudissons le *struggle for life*, nous gémissons de la concurrence qui encombre toutes les carrières et nous critiquons le moyen infaillible, le moyen grandiose que le gouvernement trouve pour remédier à cette situation. Voyez un peu, rien que dans l'armée, quel superbe débouché ont trouvé les jeunes gens qui ont remplacé les officiers qui sont allés se faire tuer au Congo. Que sera ce donc lorsque toutes les professions fourniront un contingent respectable, indispensable, à la nécrologie africaine, que nos ingénieurs, nos médecins iront chercher au Congo un décès certain pour faire place aux autres?

Loin de coûter, l'annexion du Congo constituera au contraire une grande économie. En fait, il n'y a que le transport qui coûte. D'ici à quelques années nous constaterons une grande détente dans la lutte pour l'existence; il ne restera guère en Belgique que des financiers, des artistes et des avocats.

Les financiers seront très riches parce qu'ils tripoteront beaucoup d'affaires Congolaises, les avocats seront très riches aussi parce qu'ils plaideront pour les financiers et les artistes seront millionnaires parce que les avocats, généralement esthètes, pourront leur acheter des œuvres d'art et que les financiers, généralement idiots, feront comme les avocats pour avoir l'air de s'y connaître.

La félicité des belges sera donc complète, d'autant plus que le Congo produit, paraît-il, un vernis d'une qualité absolument supérieure qui mettra définitivement les tableaux, les cannes et les chromolithographies à l'abri des injures du temps.

Au nom de l'esthétique nous devons donc insister pour que l'annexion du Congo soit réalisée dans le plus bref délai. Nous exigeons le vernis gratuit sinon obligatoire.

BOLIVAR.

LE CHIEN DU CURÉ

Dédié à M Pan Wolles

Un prêtre campagnard avait un chien roquet.

Il ne tarissait pas sur son intelligence, Avec le sacristain, vieux frondeur, qu'il choquait

Par ce fol engouement, voisin de la démence,

— Castor a fait ceci!... Castor a fait cela!...

Bien des hommes pourraient apprendre à son [école.]

Jamais nul chien ne l'égalait!...

Que lui manque-t-il? La parole!

— En tout cas, dit le sacristain.

A vous parler, Monsieur avec franchise,

La propreté lui manque également un brin,

Car, pas plus tard que ce matin

J'ai balayé ses crottes dans l'Église.

Bah! Bah! répondit le curé.

Il faut bien pardonner quelque chose à son âge.

De nos lieux ignorant l'usage,

Ou ne les connaissant que par notre langage,

Il a pu les confondre avec le lieu sacré...

De ce qu'il nous comprend quel nouveau témoin [gnage,]

Dès ce jour, le bedaud, justement écœuré,

Sentit croître en son cœur une haine sauvage

Pour l'animal idolâtré

Dont il se résolut à purger le village.

Notre homme avait un vieux parent

Qu'il allait voir parfois à la ville voisine.

— Monsieur, dit-il, un soir, au pasteur ignorant Saviez-vous qu'aujourd'hui certain docteur ap- [prend]

A parler couramment à la race canine?

— Que me dis-tu là?

— C'est certain.

— Tu crois à des bourdes pareilles?

— J'en crois, Monsieur mes deux oreilles...

— Toi?

— Moi.

Ce professeur accomplit des merveilles...

Que diriez-vous d'un dogue écorchant le latin?

— Un dogue!

— Et d'un bichon récitant une fable?

— Tout de bon?

— Tout de bon.

— Mais c'est inconcevable!

— Pourquoi donc?... Croyez-vous à l'Ancien tes- [tament?]

— Belle demande!

— Un chien ça vaut bien un serpent...

— Mais ce serpent était le Diable!

— Et l'Anesse de Balaam...

Le Poisson Oanès... l'Oiseau Bleu... les Augures...

Le grand Éléphant de Siam?

— Comment peux-tu mêler les Saintes Écritures

Avec les contes païens?

— Soit... comme vous vous voudrez... Je m'en [lave les mains...]

J'ai vu des chiens parlants, voilà ce que j'at- [teste...]

Croyez, ne croyez pas..., je me bats l'œil du reste!

Cependant le curé, la nuit, n'en dormit pas.

— Ton histoire d'hier soir m'a mis martel en tête!

Dit-il au sacristain, sitôt sa messe faite

— Vous rendriez des points à Saint-Thomas.

— Non, je te crois!...

J'ai dit, je le répète

Que pour les chiens il est un institut.

— Et qu'on les fait parler ?

— Oui... sur votre salut !

— A ce compte, Castor aussi pourrait apprendre ?

— S'il est intelligent, c'est clair !

— Intelligent !... Il a de l'esprit à revendre !...

Mais ce docteur se fait-il payer cher ?

— Hum ! C'est selon... Trop cher pour vous sans [doute.]

— Et combien ?

— Dix écus par mois...

Castor ne les vaut pas !

— Écoute,

Sans en rien dire aux villageois

Tu le conduiras à la ville.

— Vous séparer de lui !

— A regret je l'exile

Mais le plaisir passe après le devoir !

— Ah ! vous m'en direz tant !... Il y sera ce soir !

Une heure après, le cou décoré d'une pierre,

L'infortuné Castor allait dans la rivière

Et le bedeau se payait un régal

Avec l'argent volé du minerval

Sur son calendrier, rayant chaque semaine,

Le curé grillait dans sa peau.

Il maudissait la goutte et le défaut d'haleine

Qui le retenait au hameau.

Le sacristain, qui faisait la navette,

Le tenait au courant des progrès de Castor.

— Le roquet épellaient déjà dans la *Gazette*.

Mais les *r* et les *v* l'embarrassaient encor

Bref, chaque jour un nouveau conte

Où le bedeau trouvait son compte,

Car au lieu de parler au bout du premier mois,

Le roquet en mit deux, puis trois.

Le curé n'y tint plus, trouvant que le système

Lui coûtait d'ailleurs trop d'argent.

— Il suffit de parer, dit-il, au plus urgent.

Castor en saurait plus à la fin que moi-même,

Et ce serait d'un exemple affligeant...

Va le chercher !... Et bien des choses au Régent.

Qui fut quinaud ? Le bedeau infidèle ?

Non pas !... dans son bissac il avait plus d'un tour

Le curé guettant son retour,

Le voit traînant le pied, sans le roquet modèle.

— Et Castor ?

— Castor, parlons en !

Ce chien là, Monsieur, c'est le diable !

— Eh bien ! alors pourquoi ?

— Tentative coupable !

Qui naquit paysan doit rester paysan !...

— Je ne te comprends pas !

— Parbleu !

— Que veux tu dire ?

— Que pour en savoir trop, parfois il en peut cuire...]

— Voyons, parle, bourreau.

— A peine à l'Institut

J'ai vu venir Castor pour me faire salut.

— Il parle donc enfin ?

— Il parlait... Pour début,

Voici mot à mot son langage :

« Comment s'en va-t-on au village ?

Et Monsieur le curé se porte toujours bien ?

J'espère qu'il n'a point encore un autre chien !

— Sois tranquille, Castor ! Sois sans crainte, ma [bête !

— Castor, Monsieur, n'est qu'un grand malhon- [nête...]

— Que dis-tu ?

Qu'il en sait bien plus que de raison.

La science pour lui s'est changée en poison.

Cet animal, à son maître rebelle,

A pris note de tout et de tout se rappelle.

« C'est un bonhomme, au fond que Monsieur le [curé,

M'a-t-il dit, mais de mœurs assez... évaporé...

Recommande lui donc, si le diable le tente

De ne pas faire un gosse à sa servante.

— O ciel ! dit le curé, sa langue impertinente !..

— Hélas ! ce n'est pas tout !...

— Quoi !...

— Ce malavisé

Entrons dans les détails!...

— Le drôle aurait osé !

— Je vous l'ai dit cent fois, gémit la tendre Rose,

Alors qu'il nous lorgnait de son œil polisson !

Mieux eut valu sans façon,

Le jeter à la porte avec son paillason !

— Comment, dit le vieillard, empêcher qu'on ne [glose ?...]

Si Castor rentre ici, je suis destitué !...

— Ne craignez rien, Monsieur, j'ai mis ordre à [la chose....]

— Comment cela !

— Je l'ai tué !

RATAPLAN.

L'ANNONCE

Nous autes, est-ce pas, ça est pas comme cheie les stoeffers, oùsqu'y z'ont une affaire en marmitegoud dedans la paurtte avec *Letters* écrivieie dessus en letter graveie, et que le facteursses on n'a qu'a pousseie dedans les cerquelaires et le letter sargeie et i n'ont pas bizoin de trekkeie à la bel pour vous dérangeie quansque tu es verocupeie à videie votre jatte cafeie, parce que ça est toujours quansque on boive of qu'on chique qu'i vient trekkeie à la bel, t'as déjà remarqueie ça ?

Cheie nous autes, est-ce pas, quansque tu es t'abonneie sur un gazette, les ceusses qu'il le porte i l'est verobligeie de la foute en sous la paurtte, que ça faie narien quansqu'i faie bon mo le jour qu'i pleuve, c't à dire quette chose comme 459 joursse per an, le gazette ça est si sale que tu saies plus si ça est t'une en moedertaal of en woole cayutte ? Mo ça faie narien quamême, pisque le gazette ça coûte narien de tout. C'est même depuis c'temps là qu'on a tous sa verabonneie dans note rue.

Naterabelment on lit tout depuis le gazette son titer jujqu'à la fin de fin de les allonces. Ça est comme ça que ça vient que l'aute jour mon n'eulle du coteie oùsque je suis pas scheel i tombe sur un l'artikkel oùsqu'on dit comme ça :

ON DEMANDE

pour journal humoristique honnête bon chroniqueur écrivain bruxellois (genre « *Bazoeuf* »). Envoyer deux articles d'essai A. O. U. 22 Bruxelles-Centre. B^m rémunérat. 8234

Je faie voir ce n'artikkel à Vergenie, pas à cause que a n'a quette chose à dire, ça pas stu — ça est moi le maite dans note mizon — mo pour une fois voir quoisque a dira en bas de ça, et je la demande comme ça :

— Awel, poeseke, ... ?

Vergenie regard une fois la n'artikkel et alorsse a dit comme ça :

— Ça est s'ment maittenant que te vois ça ?

Moi ça est la première chose qu'est-ce que je lis, le z'allonces, et si ça aurait étéie moi que je serais dans vote place, i n'a déjà deue z'heures

que je seras en route pour une fois savoir quois-ça est pour un cadeie ce Aou 22. Mo je suis qu'une faibel femme et je n'aie narien à dire. Och God ! que je suis mallereuse !

Et a se fout à pleureie comme tout. Je saie tout voir, mo pas voir Vergenie ses larrems couleie en bas de ses joues. Ça faie que j'dis comme ça :

— Pleure pas, grosse biesse — ça est t'un pitit nom que je tiens de ma première bonne amie, une de 'S Gravenbrakel — pleure plus, que j'dis, on va tout suite courir après.

Et je veuie joueie schampaveie, mo elle me retient par mon blauwe kiel :

— Oûsque tu cours do, stoemmerik ? qu'a dit.

— Ah bien ! cheie Aou 22, que j'dis.

— Jo mo, tu saies pas oùsqu'y reste ? qu'a dit.

— Tiens, c'est vraie, que j'dis.

— Tu vois, qu'a dit. Ah bien, i reste Bruxelles-Center, comme qui dirait vizenface de le Grand Théâtre.

Deue secondes après, je n'ètions déjà au mëlieu de la rie Haute-Straat, et pas un pitit quart d'heure après je n'arrive cheie Bruxelles-Center, et là je demande à un avec une casquette avec tout de l'argent après s'y connaît pas un appeleie Aou 22 qu'il doit resteie dedans ce mizon.

— Non, qu'i dit, mo vas une fois voir après le guichemar 69, là tiens jujte vizenface de toi dedans cette grand salle oùsqu'y faie si chic qu'on se croirait cheie Liapol.

Je faie ça et je vaie cheie 69 demandeie après Aou 22. Jujte au momment que je viens devant un n'espèce de comptoir comme on n'a pour sercheie du fâro dans une carafe quansqu'y l'a plus de la mars al mizon, i n'avait l'a un cadeie qu'il venient comme ça dire :

— Mossieu, tu l'a pas des lettres pour A. O. U. 22 ?

— Est-ce que ça serait vous par r'hazard, que j'dis, que tu es le nommeie Aou 22 ?

— Soi-même, en chair et en vetten os, qu'i dit.

— Ah bien, que j'dis, tu as l'air d'un fameuie Japneus, que j'dis.

— Au jour d'aujourd'hui, qu'i dit, toullemonde i l'est.

— Ça est vraie, que j'dis, mo quansqu'on a de père en fiske crieie : En bas la calotte ! ça est dur d'ête verobligeie de sangeie.

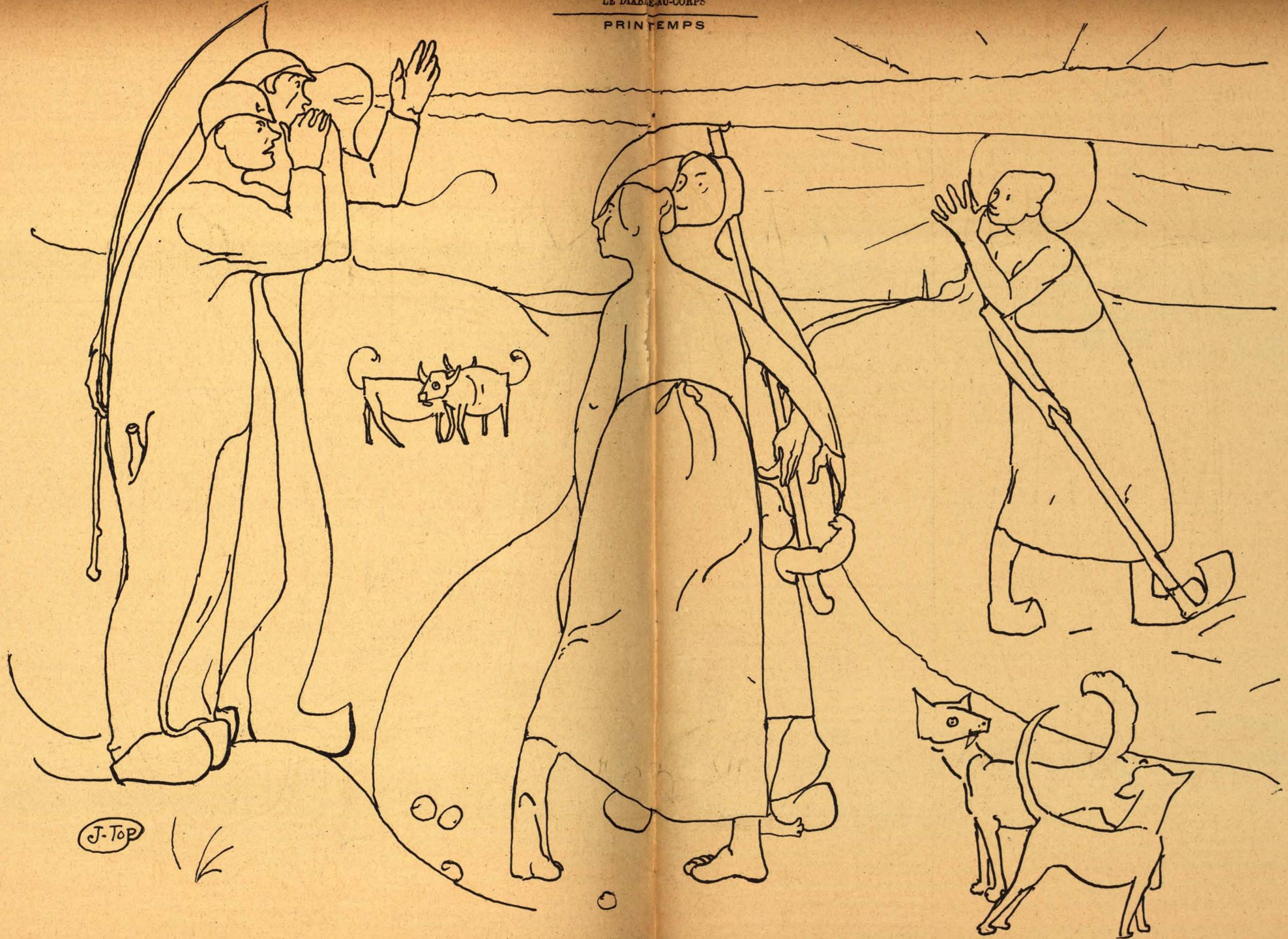
— Et Liapol do, quoisqu'i doit dire ? qui dit. I l'a pas pendant size ans étéie avec les bleuies, que crac ! on te lui fout rien que des Japs. Et les Japs i sont pas pendant 20 ans avec lui, que crac ! ça sont les rouches qui vient le remplaceie, et alorsse tu pourras dire à ce pauve Liapol, och erme !

— Si tu veuies pyeie le même z'appointemense que lui y n'a, ça je veuie bien, que j'dis.

— Tu pourrais pas le faire avec moinsse ? qu'y dit. Tenè, je vaie être chic : Je te donnera une cense pour chaque ligne de vos artikkelsse, les lignes oùsqu'y n'a rien qu'un demi letter dessus ça compte avec, et tous le z'an t'aurras un akchon pour entreie a l'eulle sur le Paradis oùsque Saint Pierre i n'est concherge.

Quoisque t'aurais faie dans ma place ? Accepteie, spa. Ah bien, je l'aie ne pas le faie et à c't'heure je le regrette, à cause que si je n'aura accepteie je n'auras pas eu des ruses en rentrant avec Vergenie et pas attrapeie un n'eulle bleuie et toutes sortes des noms d'oizoux.

BAZOEUF I^{er}



J. Top

Diable-au-Corps, du 20 janvier 1895.

BON-PRIME

donnant droit à réclamer au prix de **3 francs**
l'Eau forte de Léon Dardenne :

Le Parc en 1830.

12, rue aux Choux, 12, Bruxelles.

VADROUILLANA

« Frédy » nous est revenu d'Angleterre avec une invention épatante. Il a fait planter, dans le parquet de sa chambre, des chevilles de portemanteaux. et pend ses vêtements au... plancher. C'est plus facile, dit-il, de choisir ainsi le costume du jour.

Mais pourquoi diable ! les employés de l'entrepôt ont-ils toujours l'air de vouloir vous manger ? s'écria le petit « Bonze ».

— Parce que ce sont des entrepôts-phages ! hurla « Castar ».

Fort remarqué samedi après-midi, place de la Monnaie, deux messieurs, membres de la Société Protectrice des animaux sans aucun doute, causant d'un air très détaché. tandis qu'entre leurs jambes folâtraient deux chiens qui, eux, n'avaient pas du tout le même air.

Cueilli dans un quotidien :

Le bruit de la retaite de M. Buls était prématuré, paraît-il.

Au cours d'une séance toute récente de Bruxelles-Attractions, dont il est le président d'honneur, M. Buls a déclaré à plusieurs personnes que le sens des paroles qu'il avait prononcées au banquet des conseillers communaux avait été mal interprété et qu'il ne songeait nullement à se retirer avant les prochaines élections communales.

« Je ne me retirerai, aurait ajouté le mayeur, que si mes électeurs m'y obligent. »

Alors, nous sommes tranquilles.

Pensée de Pistol :

« Au Congo, une montre est un luxe inutile : il n'y a pas de mont-de-piété par là. »

Les dunes de « Bidh-pacha » ne lui servent pas seulement à tirer des lapins ; mais ce n'est pas en y en posant qu'il repeuplera sa chasse.

Ce moyen lui a été suggéré par son frère de lait, aussi est-ce celui-ci à qui deux jolies pauvrettes en veulent le plus, depuis dimanche.

Le vice-président du cercle des Régates n'a pu assister au grand banquet du 19 : il avait retenu et fait aménager, pour cette date, un wagon-salon pour la navette qu'il fait entre Paris et Bruxelles. Tout le cercle a tenu à l'accompagner à la gare, afin d'être admis à visiter ces superbes installations.

« Rotterdam » s'est remis à faire du cheval, mais comme il s'est un peu rouillé, quand « Vigoureux », son pur demi-sang devient fringant, il empoigne la selle d'une main vigoureuse et dit : « qu'il fasse ce qu'il veut maintenant. »

C'est jeudi qu'aura lieu entre « Rotterdam » et « Bidh-pacha » la fameuse partie d'écarté, en cinq secs, ayant pour enjeu une discrétion. C'est à la suite d'une partie identique que Rotterdam,

ayant perdu, fut forcé d'être garde-chasse de son ami pendant cinq mois.

Espérons que Rotterdam gagnera la revanche. De cette façon il y aura « la belle ».

Une bagarre, l'autre soir, dans un café. Quelques spectateurs se précipitent pour s'interposer. Alors un monsieur assis tranquillement, dans un coin, clame : « Assis ! on ne voit rien ».

On nous annonce le prochain mariage de Fredy de Brighton.

Pauvre garçon, si jeune !

MÉPHISTO.

A V I S CABARET FLAMAND

du

DIABLE-AU-CORPS, 12, Rue aux Choux.

Tous les vendredis à 7 heures

CHOESELS

On s'inscrit d'avance jusqu'au mercredi soir.

NOTRE CONCOURS DE ROMANCES

CHANSON

Imité de Shakspeare.

I.

Celle que j'aime est belle, ô mon cœur !

Mais plus inconstante que belle.

Une colombe a moins de douceur !

Ah ! que n'est elle

Aussi fidèle !

Moins transparent, le cristal

Mais aussi moins fragile !

Plus que la cire ductile

Elle a la rigueur du métal.

C'est un lys blanc que la pourpre colore,

Belle à ravir ! mais plus perfide encore !

Ah ! que de fois ses lèvres de feu

Se sont à ma lèvre attachées.

Chaque baiser scandait un aveu

Fleurs arrachées

Bientôt fanées !

Que de propos séducteurs

Pour garder ma tendresse !

Elle éteignait mon ivresse

Gardant un espoir à mes pleurs,

Larmes, serments, pureté, jeux frivoles !

Non, tout cela, n'était que des paroles

Comme la paille au feu dévorant

Son cœur s'enflammait, mais comme elle

Il s'éteignait en moins d'un instant,

Flamme jumelle

De l'étincelle !

Elle évoquait le désir,

Et fuyait mes caresses,

Folle et prodigue en promesses,

Jamais je n'ai pu la tenir,

Est-ce la vierge ou l'avidie bacchante !

Pauvre amoureux, des deux qui se contente !

KARL.

II

L'AMOUR VENGE

(Chanson dans le goût ancien)

Vous qui des amours

Fuyez toute ivresse

Oyez mon discours

O belle jeunesse.

Jour proche ou lointain

L'amour vient vous prendre

Et c'est bien en vain

Qu'on s'en veut défendre.

Une gentille rose

Près d'un clair ruisseau

Fleurissait éclose

Grâce au renouveau

Quand l'amour bien tendre

Dans ce lieu discret

Lui voulut apprendre

Un joli secret.

Je m'éveille au monde,

Lui répond la fleur,

Les prés verts et l'onde

Charment seuls mon cœur

Mais l'amour soudain

Fuit à tire d'aile,

Un zéphir malin

Frôle la cruelle.

De ses frais atours

La voilà déclose

Je meurs sans amours,

Dit la pâle rose,

Et, d'un ton dolent,

La pauvre appelle

L'amoureux absent

Qui se rit bien d'elle.

Près de la fleurette

Pourtant il revient :

Rose trop coquette

Quel souci te tient ?

Oh ! reviens à moi !

Fit-elle, haletante —

L'amour sans émoi

Fuya l'inconstante.

Vous qui des amours

Repoussez l'ivresse,

Notez ce discours

Charmante jeunesse.

Jour proche ou lointain

L'amour tirant l'aile

Fuit, et c'est en vain

Qu'alors on l'appelle.

GEO. MAERS.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps

015

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

014

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 10 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

COMMUNIQUÉS

C'est le 27 janvier à 2 heures dans la salle de l'Alhambra qu'aura lieu le 2^e concert organisé par la société des *Nouveaux Concerts*.

Nul doute que la vaste salle de l'Alhambra ne soit trop petite pour contenir les nombreux amateurs de chant qui viendront entendre la célèbre *Maîtrise de St-Gervais* sous la direction de M. Charles Bordes.

D'ailleurs la société des Nouveaux Concerts a fait ses preuves, le succès que son premier concert a obtenu, grâce au grand talent de la *Brema et de Franz Servais* est trop

présent à la mémoire pour que le second ne soit pas à la hauteur du premier.

Les chanteurs de St-Servais exécuteront la célèbre messe du *Pape Marcel* de Palestine.

Nous entendrons également *Mlle Éléonore Blanc* soliste de la société des concerts du Conservatoire de Paris et *M. Louis Diémer* claveciniste et professeur au même conservatoire, ainsi que MM. *Marchot*, *Agniez* et *Jacob* solistes de la société des *Nouveaux Concerts*.

Le bureau de location est ouvert chez MM. *Breitkopf* et *Hartel*, 45, Montagne de la Cour.

EXPOSITION DU CYCLE. — S. A. R. le Prince Albert de Belgique fera aujourd'hui samedi 19 janvier à 1 1/2 h. de l'après midi, l'inauguration solennelle de l'Exposition du Cycle, Boulevard du Midi à Bruxelles. Des fêtes et concerts seront donnés pendant la durée de l'exposition. Parmi les membres du Comité formé pour assurer le succès de cette partie artistique, nous remarquons les noms de MM. Le Major de Heusch, Commandant Van den Bogaerde, Pierre Cordemans et Dassonville de *Bruxelles-Attractions*, Félix Pardon, compositeur de musique, nos confrères de la presse quotidienne Bernier, de Nefve, de Neuter, Franz Fonson, Grégoire, Théo Hannon, Mignot, Van Diest, Henry Wyers, MM. Baillieu et Bossut de la presse cycliste, etc., etc. Le programme des fêtes sera publié ultérieurement.

THÉÂTRES

SCALA. — Après la brillante carrière de *Bruxelles-Fleurie* que des engagements antérieurement conclus ont forcé à interrompre en plein succès, la Scala a repris ses soirées habituelles. Elle nous a présenté mercredi une troupe habilement composée, et un charmant programme dans lequel les attractions sont nombreuses et choisies. A côté d'excellentes chanteuses comme Mmes *Paty Buin*, *Carmen Gilbert*, *Davigny* et *Helène Faure*, un équilibriste remarquable, *Hargulap* des clowns désopilants les *Sylvain* et *Carr*.

Il y a une excellente soirée à passer à la Scala,

EMPIRE PALACE. — Il y avait salle comble dimanche passé. Tous les soirs immense succès pour Mlles *Aimée Eymard* la fine diseuse parisienne dont on annonce les dernières représentations. Nouveaux tableaux vivants. Cette semaine ont débuté : Mlles *Bonaire*, chanteuse à diction des principaux concerts de Paris et *Mlle De Laurianne*, chanteuse excentrique. Au premier février renouvellement de la troupe.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

PREMIÈRE PARTIE

Soirée mouvementée

C'était le 20 janvier. Il tombait une neige fine et farineuse qui poudrerizait le faubourien pavé. Les rues étaient désertes. On n'entendait aucun bruit, pas même le pas d'un agent de police qui aurait pu faire retentir le sol du talon de ses bottes fortes s'il n'avait été chaussé de galoches d'ordonnance. Au surplus, cet agent s'était réfugié dans un caberdouche de la rue du Chemin de Fer.

Les derniers, nos quatre amis sortirent du *Pot d'Argent* et se séparèrent en voulant se donner la main. Là se produisit un phénomène étrange non relaté dans les journaux quotidiens. Au moment où ils voulaient se serrer les phalanges, ils en furent empêchés par un miroitant verglas qui fit glisser leurs extrémités digitales mutuelles de telle sorte qu'ils ne réussirent pas à se pincer les dits engins. Signe de mauvaise augure.

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

Photographie Artistique

ALEXANDRE

268, rue Haute,

BRUXELLES

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glaes Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre. etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains. Russes.

HYDROTHÉRAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LEOPOLD MERCKX

En effet : Van Snick prit la rue Saint-Lazare. Clément Desnuif la rue du Chemin de Fer.

Jules Blikske, s'enfonçant dans le faubourg, continua la rue des Plantes.

Isidore, seul, s'arrêta pour satisfaire à un besoin pressant qui dégelait la neige et ce fut ce besoin qui fit son malheur.

Quiconque eut jeté un regard inquisiteur dans l'encoignure de la porte n° 47 de la rue des Plantes eût constaté, malgré l'obscurité, la présence d'un particulier dont la mine hâve paraissait avoir besoin d'argent ou tout au moins de savoir l'heure.

Quiconque eut également jeté un regard inquisiteur — pas le même — dans l'encoignure de la porte du n° 47 de la rue du Chemin de Fer eut aussi constaté, malgré l'obscurité qui redoublait d'épaisseur, la présence d'un autre individu dont la physionomie exprimait les mêmes besoins.

Etrange! Au n° 47 de la rue des Prairies, blotti dans l'encoignure de la porte, un personnage patibulaire profitait de la même obscurité, pour dissimuler un faciès asymétrique aux appétits bestiaux, dont les bosses crâniennes dénonçaient sa descendance d'une alcoolique, d'un hystérique et d'un boiteux.

Enfin, ramassé sur les marches du seuil du n° 47 de la rue Botanique, un paquet de haillons vermineux et rapiécés de trous, couvrait pittoresquement un quatrième personnage animé, s'il fallait en croire ses traits sauvages, grossiers et mal rasés, des plus sinistres intentions.

Le vent soufflait, Blikske s'arrêta pour en faire autant, la montée était rude comme du

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}
CHAMPASSE CHOUBRY FRÈRES

11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

RÉCITS DE

RHAMSÈS II.

EN VENTE

chez tous les libraires

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

papier de sable et le froid piquant qui régnait nécessitait de fréquentes inhalations. Son pantalon était retroussé ainsi que son nez et le seul peuplier du jardin botanique ployait sa taille élancée sous les rafales Nordouestiennes. La dépression barométrique qui régnait depuis plusieurs jours venait de changer — on ne sait trop pourquoi. — En un mot, malgré la neige, il faisait gras. Sur l'étang glacé du jardin botanique une feuille morte faisait des petites danses circulaires. La lune débarbouillée, par intervalles, de ses nuages, envoyait de temps en temps un rayon de son œil jaune sur la pancarte qui portait cette recommandation fatidique :

DÉFENSE D'ENTRER AVEC DES PAQUETS

— Et les femmes enceintes, pensa Blikske, et il se mit à rire tout seul de cette excellente plaisanterie.

Mais son rire s'arrêta dans sa gorge parcequ'elle était solidement étreinte par deux mains aussi sales que nerveuses qui lui crièrent :

— Enfin, je te tiens, capitaliste !

Blikske d'un caractère naturellement doux et elzévirien, éprouva une grande surprise en même temps qu'une vive douleur et porta instinctivement la main à son porte-monnaie, montrant ainsi à son agresseur où il se trouvait. Comme tout le monde, il le portait à gauche.

Une des mains qui l'étranglaient provisoirement descendit en conséquence et avec la rapidité du cerf (volant) vers la jambe gauche de sa culotte.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

47



Am. Lynne

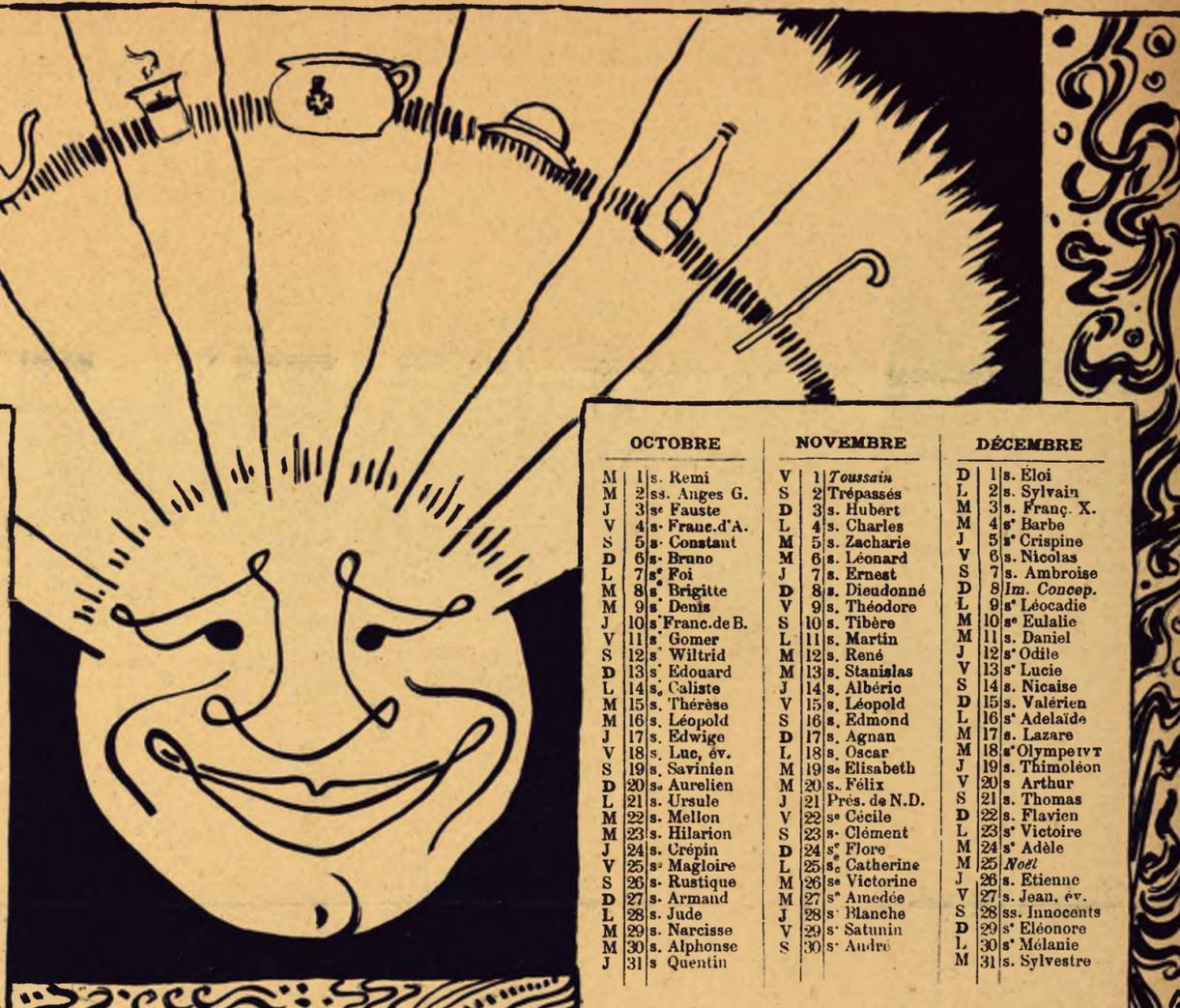
L'ÉTÉ

JANVIER		FÉVRIER		MARS	
M	1 Circoncis.	V	1 s. Ignace	V	1 s. David
M	2 s. Isidore	S	2 Purification	S	2 s. Simplicie
J	3 s. Geneviève	D	3 s. Blaise	D	3 Quadrages.
V	4 s. Angèle	L	4 s. Véronique	L	4 s. Casimir
S	5 s. Emilienne	M	5 s. Agathe	M	5 s. Colette
D	6 Epiphanie	M	6 s. Amand	M	6 s. Rose IV T.
L	7 s. Théodore	J	7 s. Dorothée B	J	7 s. Philemon
M	8 s. Lucien	V	8 s. Honoré	V	8 s. Françoise
M	9 s. Julien	S	9 s. Apolline	S	9 s. David
J	10 s. Guillaume	D	10 Septuagés.	D	10 Remisire
V	11 s. Hortense	L	11 s. Benoit.	L	11 s. Euloge
S	12 s. Césarine	M	12 s. Eulalie	M	12 s. Christine
D	13 s. Adhémar	M	13 s. Gilbert	M	13 s. Mathilde
L	14 s. Hilaire	J	14 s. Valentin	J	14 s. Login
M	15 s. Maurice	V	15 s. Georges	V	15 s. Abraham
M	16 s. Marcel	S	16 s. Julienne	S	16 s. Cyriaque
J	17 s. N. de Jésus	D	17 Seagesime.	D	17 Oculi
V	18 s. Pierre à R.	L	18 s. Siméon	L	18 s. Alexandre
S	19 s. Sulpice	M	19 s. Gabin	M	19 s. Joseph
D	20 s. Sébastien	M	20 s. Eleuthère	M	20 s. Joachim
L	21 s. Agnès	J	21 s. Pepin	J	21 s. Benoit
M	22 s. Vincent	V	22 s. Sylvain	V	22 s. Herlinde
M	23 s. Jean	S	23 s. Gérard	S	23 s. Victorien
J	24 s. Timothée	D	24 Quinquag.	D	24 Laetare
V	25 C. de S. Paul	L	25 s. Félix	L	25 Annonciat.
S	26 s. Polycarpe	M	26 s. Nestor	M	26 s. Eudger
D	27 s. Jean de C.	M	27 Cendres.	M	27 s. Denis
L	28 s. Gontran	J	28 s. Alice	J	28 s. Eustasie
M	29 Ch. S. P. R.			V	29 s. Eustasie
M	30 s. Aldegonde			S	30 s. Amédée
J	31 s. Eudoxie			D	31 Passion

AVRIL		MAI		JUIN	
L	1 s. Hugon	M	1 s. Philippe	S	1 s. Justin
M	2 s. Franç. P.	J	2 s. Zoé	D	2 Pentecôte
J	3 s. Gustave	V	3 s. Croix	L	3 s. Clotilde
V	4 s. Denis	S	4 s. Monique	M	4 s. Quirin
S	5 s. Vinc. de P.	D	5 s. Pie V, pape	M	5 s. Valérie IV T
D	6 s. Eustasie	L	6 s. Jean P. L.	J	6 s. Norbert
L	7 Rameaux	M	7 s. Stanislas	V	7 s. Angèle
M	8 s. Edise	M	8 s. Michel R.	S	8 s. Médard
M	9 s. Waudru	J	9 s. Grég. de N.	D	9 Trinité
J	10 s. Patrice	V	10 s. Anton. et J.	L	10 s. Landry
V	11 s. Léon.	S	11 s. Marmert	M	11 s. Barnabé
S	12 s. Jules, pape	D	12 s. Achille	M	12 s. Olympe
D	13 s. Vincent-F.	L	13 s. Onésime	J	13 Fête Dieu
L	14 Pâques	M	14 s. Angléa	V	14 s. Basile le G.
M	15 s. Anastasie	M	15 s. Denise	S	15 s. Landelin
M	16 s. Benoit	J	16 s. Jean N.	D	16 s. Modeste
J	17 s. Rodolphe	V	17 s. Pascal	L	17 s. Adolphe
V	18 s. Ursner	S	18 s. Quinibert	M	18 s. Fortunée
S	19 s. Léonie	D	19 s. Célestin	M	19 s. Gervais
D	20 s. Théotine	L	20 Rogations	J	20 s. Aline
L	21 Quasimodo	M	21 s. Hospice	V	21 s. Louis de G.
M	22 s. Suter	M	22 s. Emile	S	22 s. Paulin
M	23 s. Georges	J	23 Ascension	D	23 s. Marie-d'O.
J	24 s. Gaston	V	24 s. François R.	L	24 s. Jean-Bapt.
V	25 s. Marc	S	25 s. Urbin	M	25 s. Fébronie
S	26 s. Marcellin	D	26 s. Frédéric	M	26 s. Jean-Paul
D	27 s. Thertulien	L	27 s. Urbain	J	27 s. Ladislas
L	28 s. Valérie	M	28 s. Maximin	V	28 s. Irénée
M	29 s. Robert	M	29 s. Pétronile	S	29 s. Pierre-Pau'
M	30 s. Eutrope	J	30 s. Ferdinand	D	30 s. Martial
		V	31 s. Géraldine		



JUILLET		AOÛT		SEPTEMBRE	
L	1 s. Rombaut	J	1 s. Sophie	D	1 s. Gilles
M	2 Visite de N. D.	V	2 s. Alphonse	L	2 s. Lazare
M	3 s. Anatole	S	3 s. Alfred	M	3 s. Remacle
J	4 s. Berthe	D	4 s. Dominique	M	4 s. Rosalie
V	5 s. Philomène	L	5 s. Abel	J	5 s. Justinien
S	6 s. Godelive	M	6 Trans. de N. S.	V	6 s. Eugène
D	7 s. Willebald	M	7 s. Albert	S	7 s. Cloud
L	8 s. Elisabeth	J	8 s. Gaétan	D	8 Nat. de la V.
M	9 s. Martyrs-G.	V	9 s. Romain N.	L	9 s. Omer
M	10 s. Félicité	S	10 s. Laurent	M	10 s. Pulchérie
J	11 s. Pie, pape	D	11 s. Suzanne	M	11 s. Emilien
V	12 s. Gualbert	L	12 s. Claire	J	12 s. Guidon
S	13 s. Anaclet	M	13 s. Hyppolite	V	13 s. Aimé
D	14 Bonaventure	M	14 s. Eusebe	S	14 Exalt. S. Cr.
L	15 s. Henri	J	15 Assomption	D	15 s. Irma
M	16 N. D. de M. C.	V	16 s. Roch	L	16 s. Corneille
M	17 s. Alexis	S	17 s. Septime	M	17 s. Lambert
J	18 s. Arnould	D	18 s. Hélène	M	18 s. Sophie IV T.
V	19 s. Vincent P.	L	19 s. Donatien	J	19 s. Janvier
S	20 s. Marguerite	M	20 s. Bernard	V	20 s. Eustache
D	21 s. Victor	M	21 s. Jeanne Ch.	S	21 s. Mathieu
L	22 s. Madeleine	J	22 s. Gustave	D	22 s. Mar-vice
M	23 s. Apollinair'	V	23 s. Sidonie	L	23 s. Lin
M	24 s. Christine	S	24 s. Barthélémy	M	24 s. Elisa
J	25 s. Jacques	D	25 s. Louis, roi	M	25 s. Firmin
V	26 s. Anne	L	26 s. Zéphirin	J	26 s. Justine
S	27 s. Désiré	M	27 s. Césaire	V	27 s. Côme
D	28 s. Béatrix	M	28 s. Augustin	S	28 s. Wenceslas
L	29 s. Marthe	J	29 s. Médéric	D	29 s. Michel
M	30 s. Séraphine	V	30 s. Rose	L	30 s. Jérôme
M	31 s. Ignace L.	S	31 s. Raymond		



OCTOBRE		NOVEMBRE		DÉCEMBRE	
M	1 s. Remi	V	1 Toussain	D	1 s. Éloi
M	2 s. Anges G.	S	2 Trépassés	L	2 s. Sylvain
J	3 s. Fauste	D	3 s. Hubert	M	3 s. Franç. X.
V	4 s. Franc. d'A.	L	4 s. Charles	M	4 s. Barbe
S	5 s. Constant	M	5 s. Zacharie	J	5 s. Crispine
D	6 s. Bruno	M	6 s. Léonard	V	6 s. Nicolas
L	7 s. Foi	J	7 s. Ernest	S	7 s. Ambroise
M	8 s. Brigitte	D	8 s. Dieudonné	D	8 Im. Concep.
M	9 s. Denis	V	9 s. Théodore	L	9 s. Léocadie
J	10 s. Franc. de B.	S	10 s. Tibère	M	10 s. Eulalie
V	11 s. Gomer	L	11 s. Martin	M	11 s. Daniel
S	12 s. Wiltrid	M	12 s. René	J	12 s. Odile
D	13 s. Edouard	M	13 s. Stanislas	V	13 s. Lucie
L	14 s. Caliste	J	14 s. Albéric	S	14 s. Nicaise
M	15 s. Thérèse	V	15 s. Léopold	D	15 s. Valérien
M	16 s. Léopold	S	16 s. Edmond	L	16 s. Adélaïde
J	17 s. Edwige	D	17 s. Agnan	M	17 s. Lazare
V	18 s. Luc, év.	L	18 s. Oscar	M	18 s. Olympe IV T
S	19 s. Savintin	M	19 s. Elisabeth	J	19 s. Thimoléon
D	20 s. Aurelien	M	20 s. Félix	V	20 s. Arthur
L	21 s. Ursule	J	21 Prés. de N. D.	S	21 s. Thomas
M	22 s. Mellon	V	22 s. Cécile	D	22 s. Flavien
M	23 s. Hilarion	S	23 s. Clément	L	23 s. Victoire
J	24 s. Crépin	D	24 s. Flore	M	24 s. Adèle
V	25 s. Magloire	L	25 s. Catherine	M	25 Noël
S	26 s. Rustique	M	26 s. Victorine	J	26 s. Etienne
D	27 s. Armand	M	27 s. Amedée	V	27 s. Jean, év.
L	28 s. Jude	S	28 s. Blanche	S	28 s. Innocents
M	29 s. Narcisse	J	29 s. Saturnin	D	29 s. Eléonore
M	30 s. Alphonse	V	30 s. André	L	30 s. Mélanie
J	31 s. Quentin			M	31 s. Sylvestre

LES 4 Z'ÂGES



CALENDRIER
DU DIABLE AU CORPS
pour 1895

LA GRAÏNE. LE BOUTON LA FLEUR LE FRUIT

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an

UNION POSTALE " 7-50 "

HEBDOMADAIRE.



Dardenne
EON

Messieurs les députés, avant de donner l'argent du pays au Congo, songez aux Belges.

Dessin de LÉON DARDENNE.

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an

UNION POSTALE » 7-50 »

PRIME GRATUITE

à nos abonnés

Le Triomphe Romain

Eau forte de JAMES ENSOR.
Tirage sur papier de Hollande

Pour éviter toute équivoque au sujet de la prime gratuite du *Diable-au-Corps*, nous rappelons que celle-ci est réservée seulement **aux abonnés** pour l'année **entière** 1895, c'est-à-dire du premier janvier au 31 décembre.

Cette prime est remise au local, Cabaret flamand, 12, rue aux Choux, sur simple production de la quittance d'abonnement, ou sera expédiée moyennant envoi de 50 centimes pour les frais.

LA SECONDE PRIME :

Le Parc en 1830

Eau forte de LÉON DARDENNE.

Tirage de luxe, à 50 exemplaires paraphés et numérotés

Prix : 3 francs pour les personnes qui produiront le **bon-prime** annexé au présent numéro.

COURRIER

Une revue de New-York annonce la prochaine apparition de « Parleurs automatiques », destinés à beugler leurs annonces le long des rues épouvantées par ces vociférations-réclames. Voici le dispositif de ces appareils.

On sait (ou du moins on devrait savoir) qu'une dynamo à courants alternatifs émet un son plus ou moins intense. En modifiant convenablement la vitesse de l'alternateur, la répartition des pôles, etc., etc., il est possible de substituer à l'onde régulière produite par le produit de l'alternateur ordinaire une onde correspondant aux vibrations caractéristiques d'une phrase pronant telle ou telle denrée, tel ou tel homme politique ; la dynamo une fois établie, il suffit de la mettre en mouvement pour que son courant reproduise, plus inlassable que les plus inlassables camelots, la phrase en question.

De cette explication lumineuse, j'ose le dire bien que vous n'avez pas eu le courage de la lire entièrement, il appert que le nouveau mode de hurleurs mécaniques dont elle nous promet la création prochaine, va devenir pour l'observateur adonné aux flâneries une source d'interminable et pure allégresse. Songez donc ! Un monsieur ventripotent, le teint fleuri, la démarche bovine, s'avance d'un pas tranquille et lent sur le trottoir, quand soudain il entend hurler à son oreille : « Vous êtes trop gros ! C'est vilain un ventre pareil ! » Encoléré, il se retourne pour voir quel insolent loustic le permet... personne ! c'est la voix d'un transformateur qui actionne une série d'appareils récepteurs distribués dans la rue et qui répète avec insistance : *Pour maigrir, buvez la potion Graissolage*. Dans la rue voisine, une anguleuse miss aux coudes pointus, faite comme une planche à repasser, rougit de fureur, poursuivie par ces

clameurs invisibles : *Vous seriez potelée à souhait, si vous mangiez des pommes de terre O'Boyseats à chaque repas !* Martyrs du gras-fondu, victimes de l'éthisie, quelle joie de contempler vos rages impuissantes !

Ce n'est pas tout : nous verrons bientôt les plus invraisemblables songeries de Villiers de l'Isle-Adam devenues des réalités, l'affichage céleste en faveur. En Amérique (toujours !) on l'a déjà expérimenté, et les nuages ont plus d'une fois servi d'écran à des projections électriques. Il suffit d'avoir des lampes à arc dont les rayons passent à travers une silhouette ou une phrase découpée dans une plaque de tôle et la tracent en lignes gigantesques dans les profondeurs du ciel étonné. Enfin, tout cet espace si longtemps inutile va donc servir à quelque chose !

Donc, ce sera par un beau soir d'été....

Les jeunes époux, délicieusement émus, promènent en silence leurs rêveries heureuses ; sur leurs têtes rapprochées la Nuit tend son dais de satin noir constellé de pierreries scintillantes. Mystère ! Poésie ! « Vois, murmure Gaston, vois, ma chère Jeanne, ces étoiles sans nombre ; ne semblent-elles pas écrire en lettres de feu tout un avenir de bonheur pour nous ? » Délicieuses hypothèses, que brutalement interrompt l'aérienne apparition d'un immense placard inscrivant en plein ciel ces renseignements inattendus que le jeune couple lit avec stupeur : *Etude de Maître Poisonneau, spécialité pour divorces. Célérité. Discrétion. Faux-témoins.*

— Beau nuage, où cours-tu si vite ?

— Je cours m'acheter un magnifique complet à 35 francs.

Hélas ! hélas !

WILLY

DIVAGATION

Pauvres, laides et dédaignées,
D'un pan du ciel, les araignées
Tissent de merveilleux réseaux
De soie éclatante et changeante
Dont l'élégant tissu s'argente
Et se tend en frêles rinceaux.

Fatigues et résignées,
Les solitaires araignées
Ont de redoutables amours,
Et conservent comme une proie
Emmaillottés dans de la soie
Leurs amants pour les mauvais jours.

Tristes, lugubres, renfrognées,
Les venimeuses araignées
Ne connaissent point de chanson ;
D'une immobilité d'idole,
De leur funeste nécropole
Elles font leur propre prison.

Où vont les mortes araignées
Pauvres, laides et dédaignées ?
Nul ne le sait, mais les Buffons
Soutiennent que les pauvres bêtes
Ressuscitent chez les poètes,
Dont elles peuplent les plafonds.

H. M.

PAGE

SON éveil avait précédé LE SIEN.

Et du haut lit d'ébène à colonnes torsées, telles deux serpents spirés en un enlacement régulier, gondolé en conque, et bossé d'argent où s'accrochaient parfois vaguement des rayons issant des ténèbres, il dominait, par une large baie vitrée, l'étincellement de la nuit, semés de clous à tête d'or sur une draperie sombre. Nul bruit hormis le souffle rythmique de celle qui reposait, et encore était-ce trop. Il eut souhaité une plus complète opacité de silence introublée par ce murmure.

Tout au bout, au bout de la vaste plaine, une lueur indéfinie est née, un arc nimbé est apparu nuancé d'une délicate pâleur verdâtre ; un raccord d'une inappréciable dégradation le rattache à l'obscurité striée de rayonnements lumineux. En la nimbe sont effacées les étoiles, marquant par leur disparition celle d'un pan d'obscurité. L'arc darde des traits d'aigue-marine, grandit en un développement de couronne royale, le halo pâle s'est centré d'émeraude et, à l'horizon, apparaissent des choses invues jusqu'alors et indéfinies. Des masses se dessinent, sans ombres encore, mais de silhouettes déjà reconnaissables, estompées de vapeurs, de buées légères d'une transparente couleur d'eau.

Dans la chambre étrange, aux exotiques splendeurs, des choses apparaissent aussi, vers lesquelles un instant s'abaisse son regard, combien grotesques devant l'harmonie du dehors. Jetées au hasard d'un dévêtement hâtif les défroques de la veille, accrochés aux sièges japonais sertis de nacre, ont de vagues attitudes de pantins cassés. Les vêtements intimes jonchent l'épaisse et sombre toison du tapis, tels qu'ils lui sont glissés du corps à elle, en un petit monticule rose et blanc, évocateur d'une pâtisserie barbouillée de crème, tels qu'il s'en est débarrassé lui, avec des cassures brusques, des plis inharmonieux, les bras, au bout desquels la lourde manchette, étendus, rappel inéluctable d'un Pierrot macabre. Et un sourire triste lui glisse aux lèvres.

Cependant la nimbe, encore, s'est agrandie, mangeant le rideau d'ombre. Maintenant la nue toute entière s'est illuminée et resplendit. Ce ne sont plus de vagues rayons verts mais des dardements d'or, de saphir, et de topaze. Une seule étoile lutte encore, inondée de clarté, mais si blanche, si radieuse qu'elle semble une larme divine pleurant la nuit.

Et cette étoile, cette larme lui rappelle celle qui git abandonnée, à côté de lui, si blanche aussi. Il la regarde, irradiée en la pâleur crépusculaire, mantelée de sa flave toison qui onde, en folles envolées, sur le lit saccagé. Tout d'une venue étendue, telle une vierge gothique, elle lui paraît auguste en sa sainte nudité où quelques coins fauves viennent mettre une tache dorée. Et l'hymne de reconnaissance s'agite en lui, l'humble remerciement du mâle auquel la femme a fait le suprême don, non celui de son corps, celui de ses lèvres, l'enlacement et l'extase suprême, mais le don douloureux de sa vue, abandon de soi.

Et pourtant il envie le dehors. L'acre parfum du corylopsis, piqué du lourd relent de la femelle endormie, lui étirent la gorge et l'entête. Il se sent enchapé de plomb et pense l'infinie jouissance de se baigner de senteurs matineuses en la

fraicheur aurorale, d'ahanler les premiers souffles non encore embués des souillures de la vie. L'envie folle le prend de faire cela, mais il se sent lâche et mol. vide et encore brisé des étreintes vespérales dont il désire et appréhende le retour. bercé dans la lumière, il poursuit des lambeaux de rêves, des songes doux aux frôlements discrets, d'une légère empreinte qui défigure délicieusement la réalité; engourdi, il ne pense point, le regard fixé sur la dernière étoile qui lutte toujours et qui pâlit jusqu'à devenir un murmure de scintillement.

Elle se réveille, son bras rond, son bras parfumé et doux vient s'abattre sur sa poitrine : il tressaille au choc. Elle se dresse à demi et se penche sur lui, le regard, chargé de langueur, délicieusement câlin et inviteur. Les pointes de ses seins frigidés marquent le sommet de deux courbes fermes et impeccables, hautaines, et qui appellent l'écrasement sur la poitrine du mâle. En elle plus d'auguste virginité mais l'incarnation du désir qui arde et lancine. Ses lèvres se tendent et le mordent d'un apre et voluptueux baiser.

La lumière s'est faite éblouissement. Elle met sa chaude patine, des tons violents et rieurs sur les splendeurs exotiques de la chambre étrange, elle anime les vêtements, jetés au hasard d'un dévêtement hâtif, d'un pittoresque désordre, fait étinceller les soies dans lesquelles elle sème des plis de lumière, allume aux nacrés des reflets irisés et accuse les polis des métaux.

Et surtout, oh surtout, elle illumine la flaque toison d'une rutilance ardente faisant ressortir l'albâtre laiteux du corps superbe sous son impérial manteau d'or liquide, d'or en fusion.

Les acres parfums se sont fondus en une symphonie d'aphrodisme violent. Ils s'enlacent d'une étreinte folle et s'abîment dans l'extase.

S. DE NEST.



NOTRE CONCOURS DE ROMANCES

ET NOTRE RÉUNION LITTÉRAIRE ET MUSICALE

Nous donnons la dernière romance de notre concours, lequel sera définitivement clôturé au 31 janvier courant.

L'audition des morceaux primés et mis en musique aura lieu, à la réunion gastronomique, littéraire et musicale du samedi 2 février prochain à 8 heures du soir.

Les auteurs, dont plusieurs anonymes jusqu'à présent, sont instamment priés de se faire inscrire au local, ce qui leur permettra d'assister à l'interprétation de leurs œuvres.

Le *Diable au Corps* invite de même les chanteurs et interprètes de nos sociétés dramatiques, désireux de se produire devant un public artiste. Ils recevront un accueil très sympathique.

LE MAÎTRE D'ÉCOLE

J'ai trente ans, je suis seul et triste
Personne n'a souci de moi.
Je vis comme un séminariste,
Et je mourrai tôt, je le croi.
En paria de la science
J'ai consumé mon existence,
N'ayant plus foi dans l'avenir.
Mon cœur et mon esprit sont vides
Et, si jeune encor, j'ai des rides !
La pauvreté fait bien souffrir !

Allons, allons, maître d'école,
Reviens à d'autres sentiments.
Souviens-toi de la parabole
Du Christ et des petits enfants !

Me sachant faible et misérable.
Les grands fermiers des environs.
Ont en pitié le pauvre diable
Qui montre à lire à leurs garçons.
Mes écoliers se font des armes
De mes soucis et de mes larmes,
Pour me braver et me noircir !
Quand de chagrin mon âme est pleine
Ils raillent méchamment ma peine !
La pauvreté fait bien souffrir !

Allons, allons, maître d'école,
Reviens à d'autres sentiments.
Souviens-toi de la parabole
Du Christ et des petits enfants !

L. S.

NOCTURNES

Un ancien bon vivant, devenu sérieux (oh ! combien), qui fut et reste bourreau des cœurs, a gardé l'indiscrète habitude de collectionner les photographies de ses victimes et appelle cela : sa ménagerie. Il est vrai qu'il est impossible d'avoir communication des albums.

Notre devoir est de renseigner nos lecteurs sur le, pas les, truc qu'il emploie pour faire des conquêtes. Il connaît l'heure à laquelle se termine le spectacle dans chaque théâtre et se trouve régulièrement à la sortie. C'est là qu'il a fait ses plus heureuses rencontres.

Il n'est bruit, dans le monde des théâtres, que du procès intenté, à ses directeurs, par une artiste d'opérette.

Ceux-ci avaient fait distribuer un calendrier réclame que la plaignante prétend attentatoire à son honneur.

Je vous assure que j'y serai le jour de l'audience.

L'autre nuit, dans un café, entre, profitant de l'entrée d'un client, un fox-terrier qui se met à fureter sous chaque table, puis, ayant fait le tour de la salle, s'en va sans même regarder un consommateur. « Honnendief » se trouvait là et songeait à l'adopter, quand un monsieur qui accompagnait celui-ci s'écria : « mais je connais ce chien qui cherche sous les tables, c'est Sarawak, il cherche son maître. »

MEPHISTO.

COPIE

Le bureau de rédaction du journal. Sur un canapé défoncé qui, par places, a la modeste prétention d'avoir été vert, sont allongés le secrétaire et notre ami Laflemme. Tous deux, plongés dans la plus profonde méditation que puisse suggérer la fumée d'un cigare de deux sous, observent un religieux silence, quand tout à coup la porte s'ouvre et :

— Tenez, voilà les épreuves, déclare un jeune imprimeur qui vient d'entrer en coup de vent, le patron m'a dit de vous dire qu'il manquait encore une colonne...

Le Secrétaire visiblement contrarié : Ah zut ! (insinuant) Dis donc Laflemme, ... si tu faisais la colonne ?

Laflemme, non moins visiblement contrarié : Pas de danger que je colonise : le Congo est déjà bien suffisant.

Le secrétaire n'appréciant pas cette plaisanterie inattendue : Comme c'est malin.

Laflemme très digne : Ça ne t'empêchera de le raconter ce soir à qui voudra l'entendre, et puis après tout c'est toujours de la copie.

Le secrétaire lui glissant sans en avoir l'air une bonne partie des feuilles imprimées que l'apprenti vient de déposer sur la table : Aide moi à corriger les épreuves.

Laflemme cynique : Pas la peine d'enlever les coquilles : il manque déjà une colonne.

Le secrétaire : C'est juste... il ne resterait plus que les dessins.

Laflemme : Sans la légende.

Le secrétaire de plus en plus contrarié : Qu'est ce nous allons bien pouvoir mettre dans cette colonne ?

Laflemme qui s'en fiche : Est-ce que je sais moi ! Parle du nouveau président de la République, par exemple.

Le secrétaire que cela ennuie : Quand il aura donné sa démission.

Laflemme très grave : Alors nous n'aurons pas de copie aujourd'hui. Les journaux, même les plus mal informés, déclarent que ce digne magistrat est animé des meilleures intentions, et qu'à son poste, toujours ferme comme un roc...

Le secrétaire lui coupant la parole pour céder à une mauvaise habitude : Ah oui, un roc faure !

Laflemme ne voulant pas rester en retard : Maintenant le gouvernement français pourra marcher tout seul. Ou bien, tu peux encore parler de l'exposition pour l'art.

Le secrétaire cédant derechef à une mauvaise habitude : A propos, Laflemme, pourrais tu me dire pourquoi tout le monde à cette exposition est forcément arrêté devant le portrait du Sar Péladan :

— Laflemme qui n'est pas très fort : ????

Le secrétaire triomphant : Parcequ'il est peint par le Sar Jean Delville !

E. HELLE.



SYMBOLE

à nos confrères du Réveil.

Oh ! la neige couvrant les plaines
Blanches
Immensément.
Pas même un asticot
Pauvre petit oiseau !

Par les carreaux de vitre,
J'ai vu les gens manger des huitres.

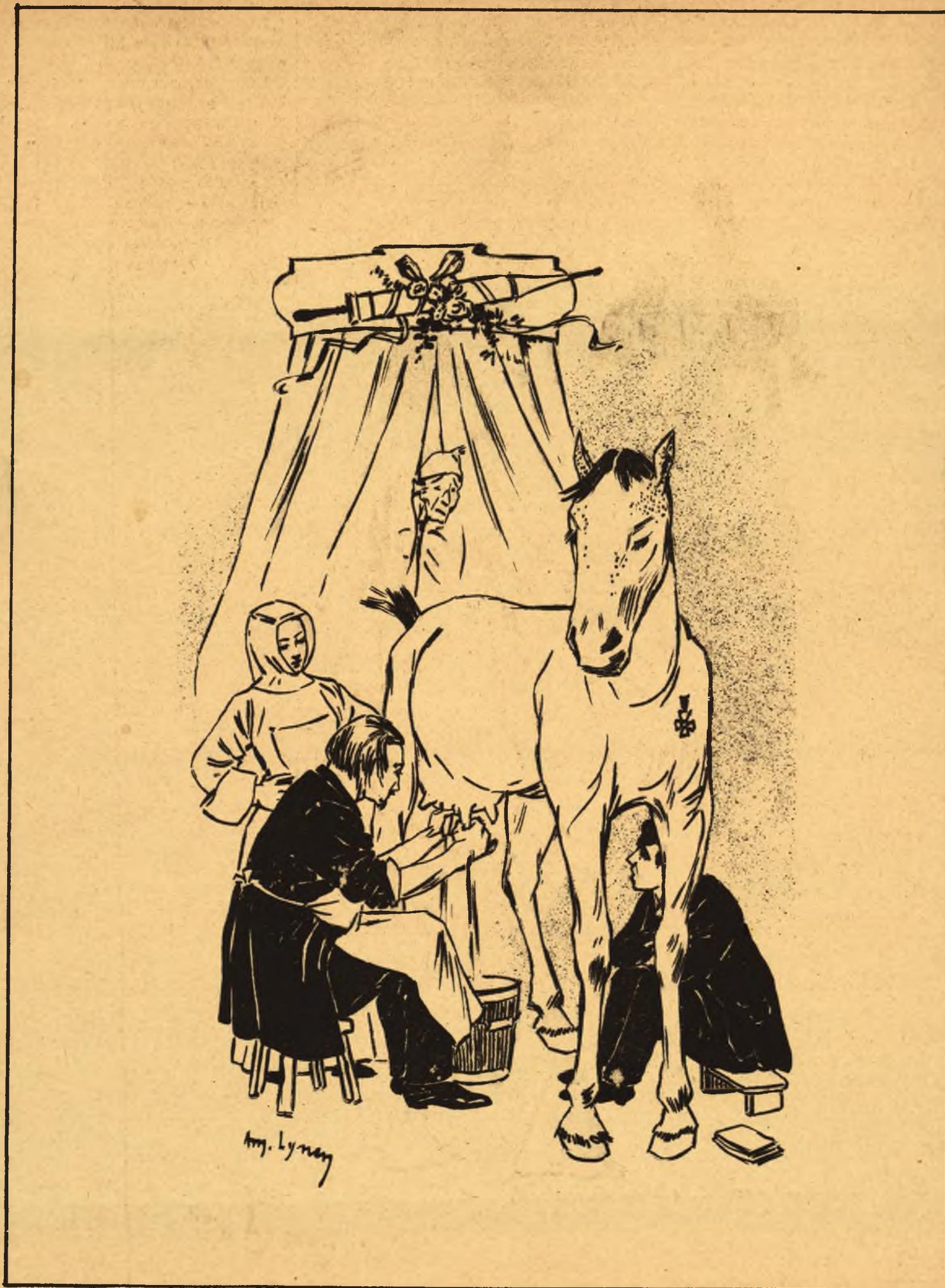
Combien je regrette l'été
Et les grains de blé
Boulottés.

Ils buvaient aussi du Sauterne
Dans le café de la Lanterne.

Quand ce temps là finira-t-il :
Les grains de mil
Reviendront-ils ?

Ensuite il ont pris du gigot
Avec beaucoup de haricots.

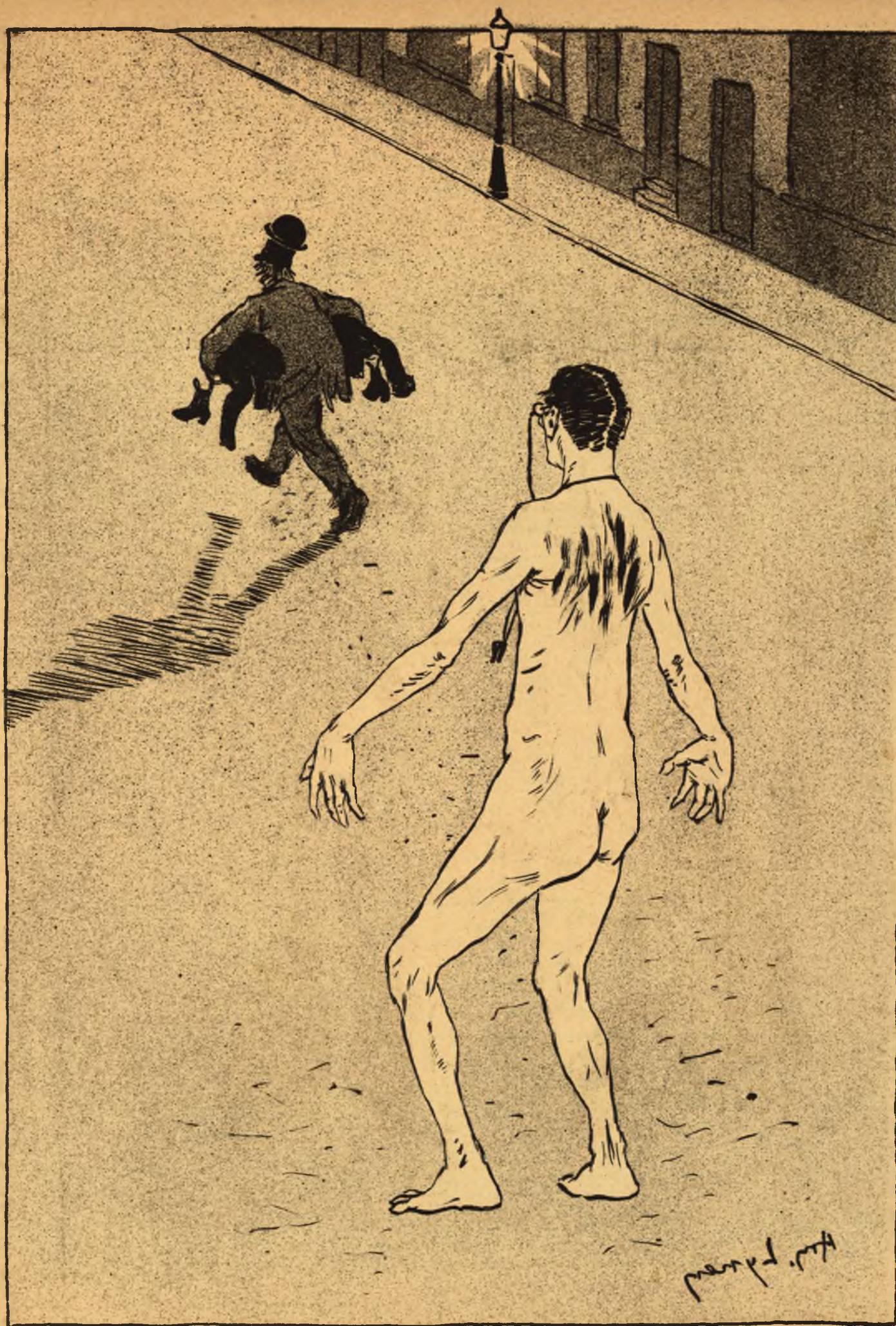
PIERRE DE LAHAYE.



SÉROTHÉRAPIE

Dessin d'AMÉDÉE LYNEN. pour illustrer le Menu du Banquet du
Cercle des Elèves des Hopitaux civils de Bruxelles.

(14 janvier 1895)



.... Il lui enleva tout, jusqu'à son ombre.
(Voir notre roman Quatre-Vingt-Quinze, Chapitre III.)
Dessin d'AMÉDÉE LYNEN,

RÉPONSE.

Il vient de m'en arriver une bonne ! Figurez-vous que les récits de Rhamsès II, ces modestes blagues qui ont paru dans le *Diabie au Corps* ont eu l'insigne honneur d'être l'objet des foudres littéraires d'un critique éminent qui signe Denis Lalieux dans une revue qui se publie quelque part, à Gand, je crois, et qui a nom *Le Réveil*. J'avoue, à mon inexprimable honte, que je lis si souvent les revues gantoises que cela date du mois de Septembre et que je ne m'en étais pas aperçu.

C'eut été une grande prétention de ma part que d'occuper de ma personne une revue littéraire, aussi y avait-il eu maladresse. M. Denis Lalieux attribuait d'abord mes informes essais à notre collaborateur Willy et s'étonnait à juste titre de leur infériorité. Il a réparé son erreur dans les termes les plus aimables, daignant reconnaître qu'il y avait assez de queues de poisson dans mes contes pour faire la fortune d'un marchand de marée et qu'ils sont souvent sans nom et indigestes comme du pudding anglais. Au reste M. Lalieux m'ignorait absolument, ce qui était une lacune peu importante.

J'ignorais aussi M. D. Lalieux qui a le tort de galvauder son immense talent en se chargeant toujours de la partie finale d'un journal qu'il est difficile de lire jusqu'au bout ; je suis charmé et heureux d'avoir fait sa connaissance dans des circonstances aussi flatteuses pour mon amour propre. Quand un critique de la valeur de M. Lalieux veut bien s'occuper d'une œuvre — non littéraire, mais seulement imprimée — même par erreur, il lui décerne, *ipso facto*, un brevet de valeur tout à fait transcendante. La *Revue des deux Mondes* ou la *Revue bleue* se fussent occupées de mon bouquin que cela ne m'eut pas fait moitié autant de plaisir.

Je regrette de ne connaître aucun ouvrage de M. Lalieux à la vulgarisation duquel je puisse contribuer en en faisant à mon tour la critique impartiale. J'y ferais mon possible en allant chercher chez lui des leçons d'atticisme et d'élégance. Mais, de grâce, s'il lui prend la fantaisie de publier un jour quelque chose, que ce soit une honnête moyenne entre mes queues de poisson et les têtes de pavot dont le *Réveil* nourrit ses lecteurs

RHAMSÈS II.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diabie au corps.

016

Diabie-au-Corps, du 20 janvier 1895.

BON-PRIME

donnant droit à réclamer au prix de 3 francs l'Eau forte de Léon Dardenne :

Le Parc en 1830.

12, rue aux Choux, 12, Bruxelles.

AU SALON POUR L'ART.

Dès le Cantersteen, en montant vers la Place du Musée, l'on sent une atmosphère intellectuelle vous entourer.

Au temps jadis, fort, fort éloigné de nous, il y avait des peintres qui peignaient et des sculpteurs qui sculptaient ! Artistes sublimes qui nous ont laissé ces admirables cathédrales gothiques, ces missels merveilleusement illustrés, et tant d'autres chefs-d'œuvres, sans songer à y graver leur nom, perdus dans l'ensemble d'une caste ou d'une corporation.

Nous sommes loin de ce temps où l'artiste, inconnu, consommait sa vie dans l'exécution d'une œuvre anonyme, n'ayant d'espérance pour lui que la satisfaction du rêve accompli.

Aujourd'hui l'homme vaut par lui-même, par son œuvre ; c'est là une pensée consolante pour l'intellectuel qui lutte contre les difficultés matérielles de l'existence, pensée accablante pour le bourgeois riche qui n'a pour lui que sa fortune.

Pas de corporation, pas d'école, pas de mouvement d'ensemble. La liberté intégrale de la pensée et du moyen. La création constante, sans équilibre, le Moi, faisant à chaque occasion nouvelle, bouillir le génie créateur, innovateur, la marmite aux nouveautés, le Cerveau-Roi !

A *Pour l'Art* se dégage d'abord cette impression de l'individualité et c'est précisément la diversité grande dans les œuvres exposées tant au point de vue des dimensions que des tonalités, des sujets, des tendances, qui fait le charme pour le visiteur et la difficulté pour la commission de placement. Ce manque d'ensemble produit une homogénéité parfaite, aisée, caractéristique.

Nous ne pouvons donner ici une étude de chaque œuvre exposée, la place nous manque heureusement ; signalons cependant d'un trait rapide quelques particularités spécialement remarquables. L'ensemble des compositions respire la gravité, le spleen ; le catalogue mat, de brun sur gris d'ennui ; un grand tableau dans la 3^{me} salle au fond est placé exactement au-dessus d'un robinet d'eau de la ville... ? et une aquarelle exquise, la *Princesse Maleine* de Georges De Feure, un invité, est habilement déguisée derrière une porte.

En somme *Pour l'Art*, est d'une valeur incontestablement supérieure aux expositions précédentes et si les débats de Cour d'assises ne passionnaient pas la foule plus que toute manifestation d'art, quelle qu'elle soit, ce serait, cette année, un succès grand et mérité. Moralité : Soyez plutôt criminel.

MÉCÈNE.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

015

BIBLIOGRAPHIE.

Dictionnaire encyclopédique de géographie historique de Belgique par MM. Alf. Jourdain et L. Van Stalle.

Editeur : Emile Bruylant. Ouvrage intéressant au plus haut point présentant en un aperçu succinct, la géographie et l'histoire des 2,603 communes belges. Nous y trouvons quelques indications géologiques et paléontologiques ; les divisions administratives et judiciaires, cantons de milice, districts et cantons militaires, brigades de gendarmerie, bureaux de douane, succursales de la Banque Nationale et agences du trésor, les stations de chemins de fer, de chemins de fer vicinaux, les bureaux télégraphiques et téléphonique, etc. etc. Il fait connaître les richesses naturelles, les principales industries ; il décrit les monuments remarquables et les sites pittoresques ; il donne, enfin, une relation des épisodes les plus saillants de l'histoire de chaque commune : batailles, rencontres, etc.

Une partie est consacrée au système défensif de la Belgique. Elle contient la description des forts de la Meuse et de l'Escaut, avec leur reproduction, leur tracé, leur importance stratégique et leur armement. Cette partie est due à M. le capitaine d'artillerie retraité Baron EL. DE HEUSCH.

Comme on le voit par ce court exposé, l'ouvrage, essentiellement national doit intéresser tous les Belges. Il est écrit dans une langue claire et précise et, de plus, illustré de 400 croquis d'après nature, par Louis Titz, au crayon exact et spirituel.

A. L.

LETTRES

Berke. — Berke mon ami, vous empiétez sur les attributions de notre collaborateur Bazoef I^{er}, le seul vrai Bazoef.

Nestor. — Virton. A la semaine prochaine.

Danlac. — Reçu monologue dédié à E. Faquin ; impossible de publier.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles, pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diabie-au-Corps*.

COMMUNIQUÉ

Dinanche 27 janvier à 2 heures précises, dans la salle de l'*Alhambra*, deuxième séance organisée par la *Société des Nouveaux Concerts*. On y entendra la fameuse *Maîtrise de Saint-Gervais* dont le directeur M. Charles Bordes s'est voué avec tout l'enthousiasme d'un grand artiste à la restitution de l'ancienne musique d'église.

La célèbre messe du Pape Marcel de Palestrina qui figure au programme est un des sommets de l'art musical.

Entre les deux parties du programme réservées à la *Maîtrise*, un *Intermède* de chant, clavecin et accompagnement. (Mlle Étéonore Blanc, soliste de la société des concerts du Conservatoire ; M. Louis Diemer, professeur au Conservatoire, tous deux de Paris ; MM. Marchot, Agniez, Jacob, chefs de pupitres dans l'orchestre des *Nouveaux Concerts*).

Au programme : Deux motets à 4 voix ; (*O quam gloriosum, O vos omnes*) de Vittoria (Ecole espagnole) deux motets à 4 voix (*Ave Maria ; tu es Petrus*) de Joaquin des Prés et de Clemens non Papa (Ecole franco-flamande) et deux motets à 4 voix *hodie Christus natus est ; Ave Maria* de Nanini et de Palestrina (école italienne).

De l'école franco-flamande on exécutera aussi dans la première partie du programme des spécimens des musiques de cour : le chant des oiseaux par Clément Jannequin et trois exquises chansons de Roland de Lassus.

L'*intermède* est composé de 2 canzones italiennes, composées par Archangelo del Leuto et G. Legranzi ; Mlle E. Blanc ; M. Diemer) de plusieurs pièces pour clavecin (Cuppenin, Nameau, Dagunt) exécutées par M. Diemer et délicieuse *Cantate à Camera* (*Le Berger fidèle*) de Rameau pour soprano, clavecin, 2 violons et basse. (Mlle Blanc, M. Diemer, MM. Marchot, Agniez, Jacob).

Comme deuxième partie la *Messe du Pape Marcel* de Palestrina.

Il n'y aura pas de répétition générale.

Billets et abonnements chez Breitkopf et Härtel, 45, Montagne de la Cour.

THEATRES

MONNAIE. — Aujourd'hui samedi aura lieu l'intéressante reprise de *Mignon* que nous avons annoncée.

Rappelons que le bureau de location est ouvert pour les deux représentations de *Lohengrin* que Mme Bréma donnera le mercredi 30 janvier et le samedi 2 février.

Les personnes qui désirent assister à ces représentations doivent se hâter de retenir leurs places.

L'*entracte* de Roland, de notre sympathique compatriote Emile Mathieu, avait attiré à la 4^e représentation beaucoup plus de monde qu'à la 3^e. La pièce est maintenant très bien chantée et très bien jouée.

Les transformations à vue fonctionnent à merveille, l'orchestre et les chœurs sont à la hauteur des premiers rôles, et le public, qui semble mieux apprécier de jour en jour les mérites de la partition, fait aux interprètes d'enthousiastes ovations à la fin de chaque tableau.

PARC. — Les représentations de Mlle Legault commençant irrévocablement lundi 23 par *Tête de linotte*, *Pension de famille* ne sera plus jouée que deux fois : samedi et dimanche.

Il n'y aura pas de matinée dimanche prochain, à cause de la répétition générale de *Tête de linotte*.

GALLRIES. — La direction nous informe que, pour donner à M. Hérault le temps de se remettre de sa grave indisposition, elle vient de traiter pour quelques représentations avec M. Favart, le baryton bien connu du Théâtre des Bouffes-Parisiens.

M. Favart a débuté jeudi, dans la *Mascotte*.

La représentation de la *Mascotte*, le chef-d'œuvre d'Audran, dont l'exécution a été particulièrement gaie et entraînant, et la musique est aussi jeune qu'il y a quinze ans. Le rôle principal était tenu par la créatrice du rôle à Paris à qui la salle a fait fête.

ALCAZAR. — Début de Mlle Kara, une étoile parisienne dont la très jolie voix et la beauté feront sensation. Mlle Kara interprète avec une originalité charmante un genre absolument nouveau au concert.

SCALA. — Le public habituel fait fête à la nouvelle troupe. La direction a pris la résolution d'organiser dans ses artistes un roulement combiné de telle façon que des nouveautés soient constamment inscrites dans le programme. Malgré l'immense succès qu'ils obtiennent tous les soirs M. Feréol, Mlle Davigny, Mme Hélène Gaure, etc ; seront remplacés d'ici quelques jours ; prochainement, les La-Do duettistes à transformations.

Le 1^{er} février débuts sensationnels.

MOLIERE. — La *Tosca* a repris jeudi, la série de ses brillantes représentations devant une salle comble. En présence de cet immense succès, M. Munié a fait doubler certains rôles pour parer à toute éventualité.

Les nombreuses attractions exhibées en ce moment au Musée Castan continuent à attirer la foule.

« La Bella Sorrentina », une troupe de musiciens napolitains, notamment, obient chaque jour le plus vif succès.

Dimanche 27 janvier, concert extraordinaire organisé par *Bruxelles-Attractions* au Palais du Cycle (boulevard du Midi), avec le gracieux concours de la Fanfare royale, phalange artistique de Bruxelles, sous la présidence d'honneur de M. le notaire Verhaegen.

Les membres de *Bruxelles-Attractions* auront accès au susdit concert sur la présentation de leur carte d'abonné.

EMPIRE PALACE. — On annonce samedi 26 début d'un numéro sensationnel Miss Irving dans ses expériences électriques. Ce numéro tout nouveau pour Bruxelles est le meilleur dans son genre.

CIRQUE ROYAL. — M. Schumann vient d'ajouter à sa superbe pantomime « *Ylona ou la haine du bohémien* » un attrait, qui certes sera bien goûté des bruxellois.

Au 1^{er} tableau figurent des courses de paysans, de voltigeurs et d'amateurs qui amènent plus de 50 chevaux sur la piste et de plus des courses d'obstacles à pied pour amateurs, avec primes de 15, 10 et 5 frs

Débuts de Scuri sur sa bicyclette « Tour Eiffel » haute de 4 mètres.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

PREMIÈRE PARTIE

Soirée mouvementée

— Je voudrais être à votre place, articula-t-il faiblement. Le peuplier du jardin botanique se redressa et la petite plaque rentra dans l'obscurité. Le vent souffla d'un autre point de l'horizon et un sifflet strident déchira l'air en dessous de la passerelle de la rue du Pont.

Il n'eut pas le temps de répéter son observation, un coup de fer à repasser l'avait déjà étalé sur le pavé.

Accroupi sur le corps inerte ainsi qu'un corbeau becquetant une charogne de guerre, son hideux antagoniste qui n'était autre que le mystérieux personnage du n° 47 de la rue Botanique, poussa un éclat de rire silencieux que personne n'entendit et se releva en s'écriant :

— Enfin, j'ai son bràvet.

TROISIÈME PARTIE

Recherche

Nos lecteurs ont vu comment il se fait que

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 10 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glacs Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre, etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains, Russes.

HYDROTHÉRAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LÉOPOLD MERCKX

Blikske s'était trouvé rue Botanique alors que tout indiquait qu'il devait arriver à l'une ou l'autre des extrémités de la rue des Plantes.

Ici, nous ouvrons une parenthèse : Cette question avait fait l'objet de controverses acerbes (et non pas bulgares) entre Blikske et Van Snick. En effet, une rue qui est en somme un espace vide, car une rue n'est qu'un espace vide entre deux rangées de maisons, cet espace vide peut-il avoir des extrémités ? De même un tuyau de pipe qui présente cependant deux orifices a-t-il un ou deux trous ?

A nos lecteurs à résoudre cette question palpitante d'intérêt.

Van Snick, qui en avait trop bu, glissa tout à coup !

— Où est mon cigare ? Nom de Dieu ! s'écria-t-il, signe évident qu'il était lesté d'une chique puisqu'il avait une pipe à la bouche en sortant de l'estaminet.

Et, se baissant, il tenta de ramasser le cigare qui n'existait pas :

— Oh ! Oh ! dit-il, il fume encore. Mais il retira la main avec un geste de profond dégoût en lâchant une exclamation popularisée par Victor Hugo, dans *les Misérables*.

— A qui en avez-vous ? susurra une voix gutturale aussi douce que le poil d'un angora en lui appliquant un coup de pied au derrière qui le précipita plus avant dans son erreur.

— Qui est là, hurla Van Snick, interloqué.

— Moi, répondit le propriétaire de la voix.

— Qui ça toi ? gémit Van Snick, qui dans son trouble tutoyait un inconnu.

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}
CHAMPAGNE CHOUBRY FRÈRES

11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

RÉCITS DE

RHAMSÈS II.

EN VENTE

chez tous les libraires

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

— L'homme mystère

Sache te taire

Reste par terre

Et laisse faire

répondit son interlocuteur — qui n'était autre que l'énigmatique absconse du n° 47 de la rue des Plantes — sur un des motifs les plus récents de *la Jeunesse de Mathieu* par le compositeur Roland.

— Et mon cigare ? regémit Van Snick sur un mode mineur.

Et arquant la colonne vertébrale il tenta un retour vers la position verticale, mais la main de fer de la voix lui interdit toute rébellion.

Van Snick se le tint pour dit et ne bougea pas plus que l'immuable justice.

Son agresseur lui enleva successivement son pardessus, son veston, son gilet, sa cravate, son pantalon, son caleçon, sa chemise et son gilet de flanelle, tout enfin, jusqu'à son ombre, ne lui laissant pour se couvrir qu'un scapulaire et une couche de teinture d'iode qu'il s'était mise sur la poitrine en prévision d'une bronchite.

La voix grinça des dents. Malédiction, s'écria-t-elle, je l'aurai, dussé-je fouiller au plus profond de ses entrailles, comme les experts du procès d'Anvers.

Et elle continua fiévreusement ses investigations nocturnes dans les chaussures et les chaussettes de l'infortuné Van Snick.

— Rien ! Rien ! Toujours rien.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Bruz.

A notre oncle Denis



— Lieux?

— Là, lieux!

Dessin de PAETERLINCK

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE 7-50 "

HEBDOMADAIRE.

NOIR ET BLANC



— Ça un frère ! oh là là !
Dessin de Mistour

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

PRIME GRATUITE

à nos abonnés

Le Triomphe Romain

Eau forte de JAMES ENSOR
Tirage sur papier de Hollande

Pour éviter toute équivoque au sujet de la prime gratuite du *Diabla-au-Corps*, nous rappelons que celle-ci est réservée seulement **aux abonnés** pour l'année entière 1895, c'est-à-dire du premier janvier au 31 décembre.

Cette prime est remise au local, Cabaret flamand, 12, rue aux Choux, sur simple production de la quittance d'abonnement, ou sera expédiée moyennant envoi de 50 centimes pour les frais.

LA SECONDE PRIME :

Le Parc en 1830

Eau forte de LÉON DARDENNE.

Tirage de luxe, à 50 exemplaires paraphés et numérotés

Prix : 3 francs

COURRIER

On vient de publier la liste d'un certain nombre de projets, dus à l'initiative privée, dont les inventeurs déclarent que la réalisation contribuerait au succès de l'Exposition de 1900. Ils sont étranges. Voyez :

M. Deloncle, enfin convaincu qu'il ne saurait nous montrer la Lune à un mètre, propose la construction d'une cloche colossale de 200 tonnes. Evidemment, c'est une idée ; mais je la trouve bien nigaude. Car enfin, si cette cloche ne sonne pas, elle sera tout à fait inutile, et si elle sonne, les visiteurs de l'Exposition s'empresseront de fuir, la trompe d'Eustache à demi démolie. Alors...

M. Drillon, de Périgueux, conseille d'aménager une cataracte de 100 pieds ; ce sera très joli, et, le jour de la clôture, on fera opérer cette cataracte par l'oculiste Galezowski pour que tout le monde soit content.

M. Guigier, de Paris, projette d'établir sur la tour Eiffel un globe terrestre mesurant 200 mètres de diamètre. (Si le globe est en or, il coûtera bon à installer !) Mais ce monsieur néglige de nous faire savoir ce qu'il compte établir sur ce globe, puis ce que l'on placera sur l'objet surmontant ce globe, puis, etc., etc.

M. Hoffmann, d'Anvers, demande à élever une montagne de 100 mètres plus haute que la tour Eiffel, avec restaurant au sommet. Voilà un restaurant qui ne me verra pas souvent, les notes y seraient trop élevées pour ma bourse qui n'aime pas, sachez-le, les comptes fantastiques, Hoffmann.

M. Meyer, de Bordeaux, parle d'un obus à mitraille ! C'est un joli cadeau à faire à un enfant ; ça ne fait pas de bruit, ça n'est pas dangereux, au contraire ; on ne pouvait trouver meyer idée.

M. Mottier, de Paris présente un programme

» qui grouperait l'Exposition dans un palais de 350 mètres de diamètre et 480 mètres de hauteur». Recommandé aux asthmatiques et aux personnes qui n'aiment pas monter les escaliers. Sice M. Mottier ne fait pas partie du Club alpin !

M. Rocilo, de Santona (Espagne), a l'idée exquise de creuser un puits de 1000 mètres avec café-concert. Sans doute, on n'y fera chanter que des basses profondes. J'avoue que ce puits n'est pas pour me déplaire, à condition qu'on y dépose, après l'avoir creusé, la montagne de 500 mètres d'Hoffmann, puis l'Exposition Mottier haute de 480 mètres, enfin 20 mètres de terre.

Espérons que je ne serai pas mort en 1900. J'ai idée qu'on s'amusera.

* * *

La gaieté des annonces, dans les journaux allemands, atteint des proportions extraordinaires. En voici quelques exemples : extrait du *Tageblatt de Leipzig* : J'ai l'honneur d'informer le public que la vente publique de ma défunte épouse continue, sur la place du Marché, demain et les jours suivants. — Du même journal : On cherche pension de famille pour trois frères, dont deux garçons. — De la *Gazette de Basse-Silésie* : On demande à acheter onze armoires pour les habillements en bois de sapin. Signé : le capitaine d'habillement, garnison de Glogau. — Du *Tageblatt de Bielefeld* : Le public est informé que les jours fixés pour les naissances sont les mardi et vendredi, de 9 à 12 heures du matin. Signé : le secrétaire de la Mairie. — Du *Bulletin officiel de Rügen* : A vendre un âne de trois ans, grande douceur de caractère, et, en conséquence, convenant parfaitement pour la fréquentation des enfants. — Du *Messenger de la Ruhr* : Toute personne, cavalier, animal et même enterrement, qui passera par ce chemin sera poursuivie judiciairement.

Si les journaux d'outre-Rhin, tout comme les nôtres d'ailleurs, se défendent insuffisamment contre les coq-à-l'âne de l'improvisation et les lapsus de la dernière heure, il faut reconnaître que les membres du Reichstag s'accordent, eux aussi, des truismes bien amusants. Témoin ces fleurettes recueillies dans les *Redeblüthen* de M. Szafrank.

Le député docteur Zinn. — Messieurs, aux médecins d'aujourd'hui il importe assez peu que leurs patients aient une couple de jambes de plus ou de moins...

Le député Von Ludwig. — Le peuple, le vulgaire, sait assez qu'il est excessivement difficile de devenir subitement riche par un travail honorable, exception toujours faite des héritages et des mariages...

Le député Liebknecht. — Oui, c'est un cas tragique : oui, je dirais tragique s'il n'était pas si triste...

Le député Rickert. — Sur le banc des ministres nous n'entendions rien : non, rien qu'un profond silence...

Le député baron Nordeck de Rabenau. — S'il me fallait définir le vin en bouteilles, je dirais que tout vin qui est dans des bouteilles est du vin en bouteilles...

Le député Wesphal. — Exprimer tout le jus d'un citron, puis encore le régaler de coups de pieds, non, c'en est trop à la fin !

Le député Von Schalscha. — Je crois que si vous réunissiez vingt membres de cette Chambre, les limites de l'immoralité ne seraient pas encore fixées.

Le député Sabor. — Je poursuis mon sujet sans rechercher ce qu'il signifie.

Le député docteur Greve. — Est-il une question plus brûlante que celle de la orémation ?

Le député Kurlbaum. — Pour mourir ou être malade, il n'est pas absolument nécessaire de recourir au médecin.

Mais que le Reichstag ne s'enorgueillisse pas outre mesure de cette éloquence parlementaire. Nous aussi nous possédons des orateurs dont les lèvres laissent échapper des perles d'une eau magnifique. Ce n'est pas à Berlin, c'est à Paris que, récemment, un député, et non des moindres, parla, devant la Chambre vivement impressionnée, de « ces mains qui savent peut-être ce qu'elles veulent, mais qui ne le disent pas ! »

* * *

Et pour finir, voici mes Etrennes « poétiques », destinées à tous mes lecteurs en général et au barde géographique Jules Lemaître en particulier.

AIN. — *Ingurgite*, mon cher, ce pâté de Strasbourg.

AISNE. — *L'emplâtre* a triomphé de son bubon dans l'aine.

BOUCHES-DU-RHÔNE. — *Marseille* ô fier lutteur qui débouche du Rhône !

CÔTE-D'OR. — *Quôte dorénavant* le sort à l'indigent ?

CREUSE. — *Creuse* péniblement, laboureur, ton guéret.

DORDOGNE. — *Dors, dona Sol*, tandis qu'Hernani périt gueux.

FINISTÈRE. — *Quimporte* aux malheureux que tu finisses, terre !

GERS. — *J'erre* de gare en gare armé de ma sacoché.

MORBIHAN. *Mors bien* pour le fumer le bout de ce havane.

SOMME. — *Ammien* Marcelin était savant, en somme.

On a beau dire, voyez-vous, la poésie, la vraie, la mienne, ça élève le cœur !

WILLY.

DRAME NAUTIQUE

A mon oncle Denis ; récit suivant ses dires.

I

La vaste mer, calme, à perte de vue. Un soleil de plomb avec des rayons d'or, cruel alliage. Trois hommes sur un radeau, seuls, dans l'immensité. Pas une voile en vue, sans doute à cause de l'extension prise par la marine à vapeur. Les trois hommes ont faim ; la nourriture est faussaire, c'est-à-dire qu'elle fait défaut. Un requin suit le radeau avec des lueurs de convoitise dans ses yeux glauques.

II

Un des hommes parlé, dans un rêve, les paroles sortent de son gosier sans accent, comme si elles venaient de la Touraine. Il parle lentement, posément, froidement, en homme qui a longuement médité ce qu'il va dire — ce n'est pas comme à la Chambre des Représentants — et ses paroles sonnent comme un glas :

— Il n'y a pas à se le dissimuler. Nous n'avons plus de vivres, plus pour un jour, plus pour une heure, et nous en sommes réduits à la triste ressource du cannibalisme, tel Ugolin dévorant ses enfants pour leur conserver un père. Tirons au sort, comme dans la chanson du petit bateau, pour voir qui sera mangé le premier, et le second, et le troisième.

III

L'un des trois (le nègre) avait des dés, Et ils jetèrent les dés pour voir qui serait mangé le premier. Ils jouaient sans passion, simplement, tranquillement, avec un petit cornet tricolore, en bois, avec un couvercle. Mais ils avaient ôté le couvercle.

Et le premier qui joua amena les trois six.

Le second amena les trois six.

Et le troisième amena les trois six. — Ah ! le trois six, quelle bonne liqueur !

— C'est pas la peine de continuer, remarqua le nègre d'un ton lassé, je me rappelle *maintenant* qu'ils sont pipés. Tirons à la courte paille.

IV

Il n'y avait pas de paille.

V

Il n'y avait même rien pour la remplacer. C'était un radeau perfectionné, formé de deux cigares en tôle réunis par des entretoises du même métal. C'était très très, solide et inoxydable, parce que tout l'appareil était nickelé, comme un vélocipède. C'était très, trop joli pour un radeau de la Méduse, mais pas artistique. Géricault se serait pendu.

VI

Alors, un de ceux qui n'étaient pas nègre proposa de jouer à pile ou face.

Et ils retournèrent les poches de leurs vêtements en caoutchouc — appareils de sauvetage brevetés Boyton — pour chercher de l'argent. A eux trois, ils retournèrent dix sept poches et, dans la dix huitième ils trouvèrent une pièce de cent sous, une thune, que son propriétaire avait mise soigneusement en réserve pour satisfaire ses appétits voluptueux quand il serait arrivé dans un port de mer.

VII

Ils considérèrent cette thune, arbitre de leur destinée.

— Et dire, fit le plus jeune, que cette inutile monnaie représente vingt-cinq boudins, rue de la Colline.

— Ou vingt-cinq andouilles, repartit l'autre blanc qui les préférait.

Le nègre ne dit rien. Il ne se connaissait pas aussi bien que les blancs en cochonnerie. C'était une âme simple, née à Massinda, sur le haut Ouellé.

Au plus jeune échut — par le suffrage universel — le périlleux honneur de deviner le premier. Le nègre prit la pièce et d'un bras vigoureux lui fit exécuter un mouvement de rotation dans les airs.

— Pile ! prononça celui qui interrogeait le destin.

Et la pièce retomba dans la mer à environ sept mètres de l'engin flottant.

Avec l'aveugle voracité des squales, le requin l'engloutit, prenant ainsi les devants sur les flots qui n'auraient pas manqué d'en faire autant.

VIII

— Il faut qu'elle rende la monnaie, la sale bête, rugit un des hommes.

Ils avaient un petit canon, se chargeant par la culasse, avec de beaux petits obus qui éclataient très bien. Le radeau était perfectionné, réellement perfectionné.

IX

Le canon était très juste — il était même à tir rapide — ce qui aurait permis d'envoyer instantanément un second obus au requin si le premier ne lui avait perforé plusieurs organes vitaux et ne

l'avait retourné ventre en l'air comme un vulgaire goujon gantois de l'Escaut avalant par mégarde quelques gorgées d'eau de l'Espierre. Simplement, posément, sans hâte, les trois hommes, insubmersibilisés par leur vêtement de caoutchouc, se mirent à l'eau et ramenèrent le requin au radeau en le tirant par la queue.

X

Et âprement, brutalement, rougissant jusqu'aux épaules leurs bras dans les entrailles fumantes du squal, ils cherchèrent leurs cent sous. Après deux heures de recherche, ils trouvèrent quatre francs cinquante en menue monnaie. La digestion est si rapide chez ce genre d'animal que cinquante centimes étaient déjà dissous. Ça n'en changeait pas la valeur.

Alors, l'un de ceux qui n'étaient pas nègre, et qui aimait la propreté, lècha ses bras pour les nettoyer.

— Tiens ! c'est bon, ça, remarqua-t-il avec un claquement de langue de gourmet. Si on mangeait le requin.

Surpris de cette idée géniale, le nègre exécuta une danse de caractère.

Et le requin fut mangé, ce qui lui apprendra à suivre les radeaux à l'avenir.

XI

La preuve qu'ils n'en sont pas morts de faim, c'est que je connais cette lugubre aventure. ce qui me serait impossible si ses acteurs étaient décédés. D'ailleurs, le nègre m'a montré la queue de l'animal, digne fin de ce récit qui devait se terminer en queue de poisson.

RHAMSÈS II.



La Quéchon des Enfants Martyrs

à Massié Gedoelst.

Çalé tinne çausse quétil doit faire attachon, çalé de quéchon pourquoi stil veut faire de çarita-belment navé de pitits nafants martyrs quil sont da vendre da le rie de zallumette enn de bogie enn du la craillon enn da ziornal enn de toute enn da quil sont de pitits malheureusse — coupred' bien — quil sont pas de ricement zabillé enn dé qualors il sont de pauvrement — coupred' bien — enn dé quétil veut pour de çasement quil sont pli de pauvrement, enn de pli de pitits malheureusse qué çalé de bel mouvement — coupred' bien — maye quétil doit pas faire de mettre du son doigt da le zieusse — coupred' bien — di sa tromper — qué çalé tinne çausse quétil doit faire attachon.

Enn dé qu'à Bruxelles, Massié Gedoelst il a décrit su la papier da collé su la mur, d'afficé — coupred' bien — pourquoi que le supprimer de malheureusse çalé de facilement — si til veut quila pli de le pitits zafants quil vendre da le ru de colporteursse — coupred' bien — til doit pli de rien d'aciter — enn dé qualors il sait plus vendre enn de colporteursse il enn da supprimé toussuite. Maye quil enn da supprimé le colporteursse, dites-le seurment, Massié Gedoelst, quesquité ménan — çalé pli de pitit vendeursse, çalé de pitit mendiant enn dé qué çalé tinne çausse que til doit faire attachon.

Quétila ne bonne çausse à faire quéçalé coumé ceci quétilifé de reuteniens avé tous le pauvre enn dé qualors ila pli besoin da cercé de spéclachon su la pitit nafants, maye quétil sépa faire coumé ça

que tout le lotre çause quétil fé çalé coumé til veut pour coupé le lou du canal de Willebroeck avec un saber de garde-civique — coupred' bien — de caramelle fluyteryen enn dé qué çalé tinne çausse quétil doit faire attachon.

ALBRECHT



CULBUTES LITTÉRAIRES

à nos cousins du Réveil (Gand)
SONNET VERT.

Toute nue étalée, ainsi qu'une ribaude
Sur un drap de billard, tu nous montrais ta chair,
Aux reflets de fruit mur, aux tons de reine claude,
Tu te tordais, lascive en glissements de ver.

Sous ton casque brillant, ta chevelure chaude
Nous vimes, dans tes yeux, fulgurer un éclair
Aigu comme un poignard, aux reflets d'éme-
[raude,
Pareil aux flots changeants de la profonde mer.

Et ton abjection nous apparut si sainte
Que sur ton corps charmant je versai de l'absinthe
Afin de célébrer ce soir mystérieux.

Et sur ton ventre rond, ton nombril de femme
[ivre
Je mis légèrement un ancien sou de cuivre
Dont l'épais vert de gris me rappelait tes yeux.

ART VERT.

SONNET ROUGE.

C'était pendant l'horreur de ces terribles jours
Où l'émeute grondait, où les plis écarlates
Du drapeau populaire, aux coins des carrefours,
Groupait autour de lui les tourbes démocrates

Crénelés, les jardins avaient, comme des tours,
Repoussé les assauts de hordes scélérates.
Un soleil engourdi jetait ses rayons lourds
Sur de hideux débris et de sanglants stigmates.

Un océan de feu faisait à l'horizon
D'antiques monuments sa funèbre moisson.
Les palais s'éroulaient dans une apothéose.

Tu murmurais alors : Ami, ce sont des fous
Aimons nous, seulement ; le reste je m'en fous
Et je mis un baiser sur tes lèvres de rose.

ROSTE.

MENUS FAITS

Le deuxième des « Nouveaux Concerts » nous a donné l'occasion d'entendre des appréciations assez étranges : la plupart des gens qui ont assisté à cette audition, trompés par les affiches extérieures, s'attendaient à entendre des choses bien autrement jolies que celles promises par le programme réel. On n'entendait de toutes parts que des réflexions de ce genre :

— Que va-t-on jouer après le : *O vos omnes ?*

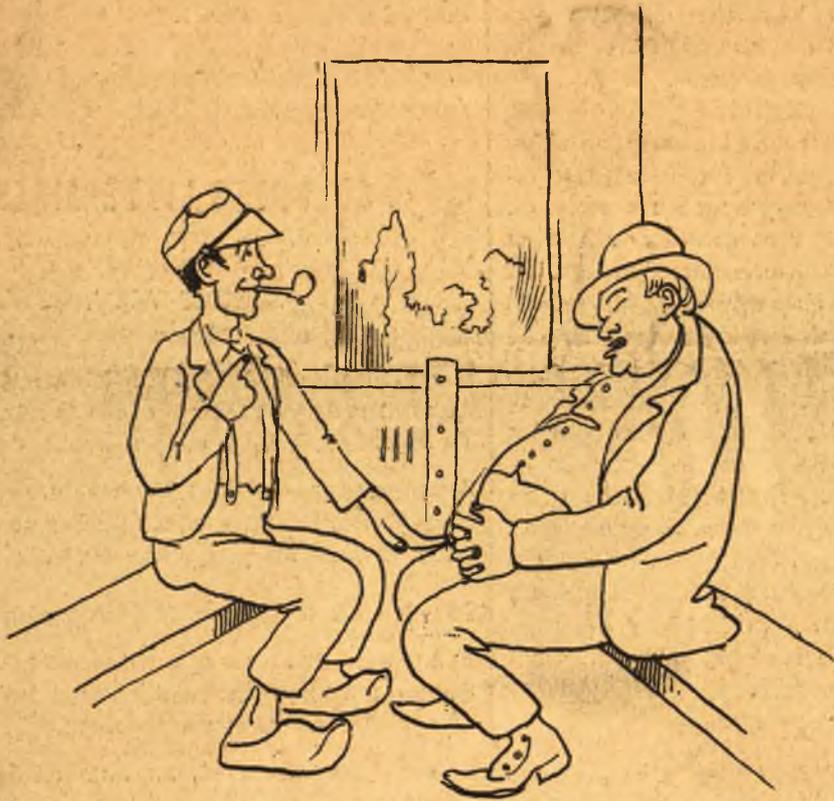
— Ce doit être le tour du Colonel Cody.

— Ah ! et pourquoi toutes ces grosses caisses suspendues au plafond ?

— C'est pour la messe du Pape Marcel ; vous savez bien que Palestrina...

Et la plupart des gens sont partis désappointés, les uns de n'avoir pas vu Cody, les autres de n'avoir pas entendu les grosses caisses.

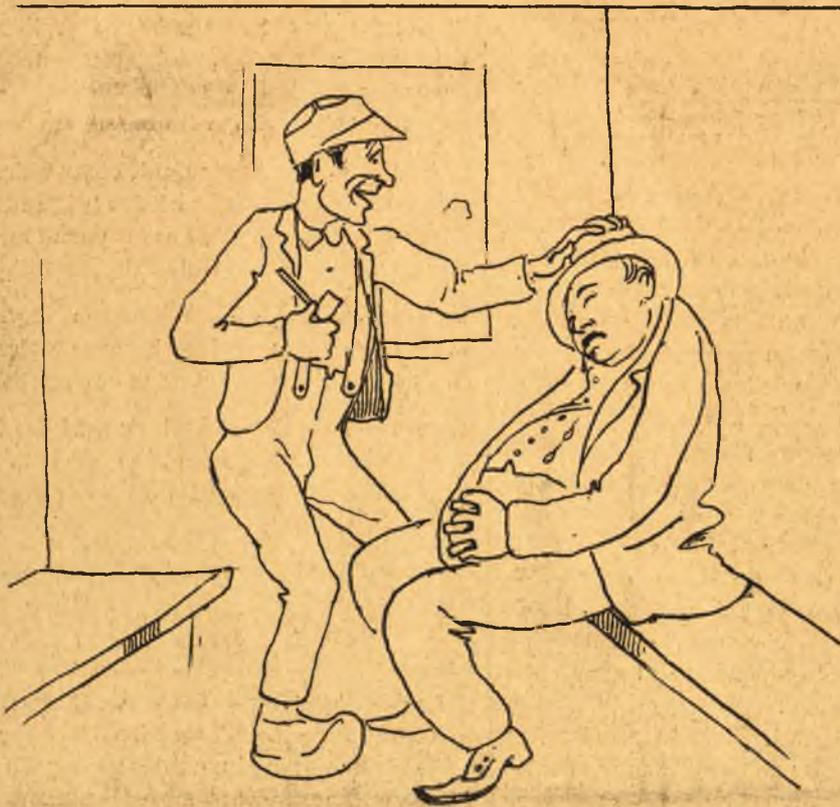
Nestor Outer



Mocher !



Mocher ! Eh ! Mocher !



Eh mocher, v' dormet ? ...
Eh ! mocher !!!



- Ah ! mon Dieu ! nous dérailons ?
- N'avez'rien in' all' mette pou
n' all' mer m' pipe ?



Pietje eut un tressaut et la servante un autre.
(Voir notre roman Quatre-Vingt-Quinze, Chapitre IV.)

Dessin d'AMÉDÉE LYNEN

En raison de l'abondance de la neige tombée la semaine dernière, nous n'avons nullement été surpris de voir le *National* consacrer quelques lignes établissant la statistique du miel annuellement produit par une abeille qui connaît bien son affaire. Nous ne pouvons que féliciter notre confrère d'avoir abordé cette question de haute actualité.

C'est probablement parce que le mot amour est féminin au pluriel que nous avons entendu mardi dernier un acteur de la Monnaie chanter : Au temps de nos amou...res. E. HELLE.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardeane — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles, pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diable-au-Corps*.

LE MONOLOGUE

DU BICYCLISTE FATIGUÉ

(en la manière moderne)

(Une route, interminablement montante d'un côté, descendante interminablement de l'autre. Tous les mille mètres une borne kilométrique. une seule, avec un numéro dessus, un numéro fatidique, suggestif, annonçant fatalement une unité de plus que la borne précédente et une de moins que la suivante. La route est droite, droite toujours, lugubrement droite, comme un rayon de lumière. Elle aveugle de rectitude. En la route, une bicyclette, pneu crevé, que le bicycliste épaula en ascensionnant la route droite, éternellement, interminablement montante. Il monte, parce que c'est du côté montant qu'il doit aller. Il doit aller du côté montant; c'est du côté montant qu'est son chemin. Son but est tout en haut, en haut de l'interminable rampe, qui monte toujours, comme celle d'un escalier qu'on gravit. Là est le but, en haut de la rampe, où il y a des bornes kilométriques, beaucoup de bornes. Combien? le bicycliste ne le sait pas, parce qu'il ne les a pas comptées. Pour savoir combien il y en a, il devrait être tout au haut de la rampe, la rampe interminable..... Oh!)

Le bicycliste. — Je suis fatigué..... oh! je voudrais me reposer..... me reposer. Je vois là-bas une borne..... et quand je serai à cette borne, je verrai une autre borne... il y a beaucoup de bornes. (*Silence. Il trébuche sur un caillou.*) Je ne sais plus lever mes pieds..... mes pieds sont fatigués de passer toutes ces bornes. Je voudrais bien me reposer.... Beaucoup de choses marquent le repos..... il y a les virgules qui marquent le repos..... et les points-virgules..... des repos plus longs... oh! les points-virgules... Il y a aussi les points qui marquent un repos encore plus long..... et les points de suspension. Je voudrais être un discours. Les discours ont du repos..... des virgules..... des points..... des points-virgules. Je voudrais des virgules..... et aussi une chaise. Oh!

Voilà la borne que je voyais. Je vois là-bas une autre borne. Combien ai-je compté de bornes?..... je ne sais plus. Heureusement que c'est écrit dessus..... oh! mais je ne veux pas lire..... à quoi bon lire..... Ce n'est pas le repos. Je voudrais me reposer. Combien j'étendrais mes membres fatigués. (*Sa bicyclette tombe; il la ramasse.*)

Beaucoup d'autres choses marquent le repos

Il y a les pauses.... ça dure longtemps, les pauses, quand on en a beaucoup à compter..... Comme la grosse-caisse dans les quatuors d'instruments à cordes..... je voudrais être grosse-caisse..... et me reposer en comptant des pauses, beaucoup de pauses..... oh! Il y a aussi les demi-pauses..... et les soupirs..... et même des demis et des quarts de soupirs..... oh! me reposer seulement un quart de soupir. Ces bornes, toujours ces bornes..... oh!

Il y a aussi des estaminets..... des estaminets. avec des bancs..... des chaises. Je voudrais une chaise..... il y a aussi des verres..... avec de la bière dedans Oh! de la bière..... j'ai soif. Quelle route!..... quelle route morne, morne, morne, sans estaminets. Il ne passe donc jamais personne sur cette route. Alors, pourquoi y a-t-il des bornes?..... des bornes que jamais personne ne voit..... personne ne compte..... jamais. Où sont les estaminets?..... je voudrais un estaminet..... avec une chaise..... ou un banc pour étendre mes membres fatigués. (*Il écrase un limaçon.*)

Il va pleuvoir..... les limaçons sont tentés..... il va pleuvoir sur cette route sans estaminet..... sur cette route qui monte..... et où il n'y a que des bornes, toujours des bornes. Il y avait aussi un limaçon..... mais il n'y a plus de limaçon..... il y a des restes de limaçon; quelque chose de gluant, de collant, de visqueux..... oh! Pourquoi ai-je écrasé ce limaçon?..... fait cette horrible chose! (*il pleure*)

Le limaçon est heureux..... il se repose, le limaçon..... il est mort..... oh! la mort..... le repos suprême..... je voudrais être mort..... mort comme le limaçon..... je voudrais aussi une chaise (*la nuit vient*)..... Voilà la nuit..... maintenant... oh! la nuit..... le jour se repose..... et moi pas. Je vais monter... toujours monter..... dans l'obscurité..... je ne verrai rien..... rien..... plus la route..... plus les bornes..... plus les limaçons.

(*La nuit tombe tout à fait. Silence. Obscurité. On ne voit plus le bicycliste.*)

PLJEKOP.

Fumeurs!!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSE » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

020

CHASTELEER-REVUE.

Le *Théâtre Communal*, (alias *Vlaamsche Koninglijke Schouwburg*) donnait samedi dernier l'hospitalité au *Cercle d'Agrement* du Bataillon des Chasseurs-Eclaireurs, à l'occasion de la première représentation d'une revue militaire, de grosses dimensions, à laquelle une salle archibondée a fait un succès enthousiaste.

Le programme, très prometteur, a tenu parole. L'auteur, M. H. Wauthoz, un débutant, nous a servi une revue mirifique, que des collaborateurs soigneux et talentueux avaient ornée d'attraits irrésistibles : mise en scène somptueuse et habile, de M. Vermandele, musique entraînant, seconde de clairsonnant fanfarses, due au maestro Nazy qui dirigeait lui-même les « opérations », décor superbe du tir national dû aux broches expertes de Devis et Lynen; enfin un désopilant et très compliqué ballet réglé d'exquise façon par M. Duchamps, de la Monnaie.

La pièce, un peu longue, — il était près d'une heure du matin quand la prise d'armes s'est terminée — a un premier acte très bien venu, au cours duquel ont été bissés plusieurs couplets et chansons, tels la complainte du sergent Bel-haut, le chœur de la cartouche réglementaire — une trouvaille, parodie d'une scène de *Faust*, — le duo des cuisiniers au bivouac. Et comme clou, un défilé apothéotique des corps spéciaux, jusques et y compris la garde civique à cheval — et ses montures! D'autres clous au second acte ont encore accroché le succès : le duo des concierges, le « second bataillon » dont les exercices par des pioupious pas plus haut qu'à, ont été bissés; enfin le phénoménal ballet admirablement dansé et mimé par les impayables hermaphrodites du ballet, ayant à leur tête Yvan, aussi bon diseur que désopilant danseur du ventre!

L'interprétation de cette très bonne revue pleine d'humour et de finesse, a été des plus satisfaisante. Madame Wynants-Fontaine, très crâne en commère et portant le maillot avec « rondeur » s'est fait vivement apprécier ainsi que MM. Van Steenwegen, Yvan, Brucel, Petyt, Serigiers, etc.

L'heureux revuiste, entraîné sur la scène, a été couvert de fleurs.

Nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le succès réel de la pièce de M. Wauthoz aura une seconde représentation le vendredi 8 février prochain.

Tobis CRABBOS.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps.

021

L'INCIDENT LYNEN-REDING

Il est plus que temps, pensons nous, de remettre les choses au point dans cette affaire, et de dissiper les insinuations malveillantes qui se sont rapidement accréditées dans le public.

Disons ensuite qu'il ne s'agit nullement de soufflets échangés et rappelons brièvement les faits.

C'est au cours d'une répétition de l'Empire-Palace.

Notre collaborateur Lynen voulait croquer — peut être d'un peu trop près — l'une des mables pensionnaires de M. Reding. L'aimable directeur — c'était son droit — trouva la chose abusive et communiqua son impression à Lynen, peut être un peu trop vivement.

Là est toute la question et de là seulement partit la discussion au cours de laquelle Lynen reprocha à Reding de n'avoir pas encore monté sa revue; Reding répondit: « Je n'ai pas encore donné votre revue parce que le deuxième acte est trop drôle » et à son tour, il reprocha à Lynen de ne pas s'être exécuté pour l'organisation de nouveaux tableaux vivants, à quoi Lynen répondit: « Mais, espèce de Directeur de mon... Empire Palace, comment voulez-vous que je fasse vos tableaux vivants, vous me fichez des anglaises qui ne veulent pas faire les poses que je préfère. »

Dès lors la discussion s'échauffa, s'émailla de vocables aussi pittoresques que parlementaires et se termina comme l'on sait par un échange de cartes.

Jusqu'à présent, Léopold Merck a refusé de se mêler à cette affaire.

MM. Léon Dardenne et Mayens ont accepté hier de seconder notre dessinateur Lynen.

Les choses en sont là.

Jusqu'à présent le duel paraît inévitable, mais nous espérons que les témoins n'arriveront pas à des mesures conciliatrices — Tout ceci est profondément regrettable, d'autant plus que les deux adversaires étaient liés de la plus étroite amitié.

Eros Basileus.

A. L.

THÉÂTRES

CIRQUE ROYAL (rue de l'Enseignement). — M. Schuman vient de corser d'un nouvel attrait sa pantomime *Ilona ou la Bohémienne*.

A partir de demain soir il y a intermède au 1^{er} acte des concours de chevaux sauteurs auxquels prendront part les meilleurs chevaux de sa troupe qui franchiront des claies de 1 m 50.

M. Schuman offre une prime de 100 francs à tout cavalier qui, avec son cheval, sautera les mêmes obstacles.

Samedi, soirée de gala.

Dimanche, 2 représentations, à 2 1/2 heures matinée et le soir, à 8 heures grande représentation.

A chacune d'elles la grande pantomime *Ilona ou la Bohémienne*.

LA SCALA. — Programme entièrement renouvelé. La troupe qui a débuté vendredi est excellente et renferme des artistes qui vont bien certainement faire courir tout Bruxelles au charmant établissement de la place de Brouckère, citons au hasard : M. D'Aussac, le chanteur de goût, et le danseur hors ligne qui avait laissé à Bruxelles de si charmants souvenirs ; M. Ouvrier, un chanteur de beaucoup de talent ; Mlles Luzy Vendix, deux artistes de grande valeur ; Les La-Do, duettistes à transformations, très intéressants, etc. ; mentionnons surtout le quintette Napolitain, un numéro absolument incomparable ; des voix superbes, des chanteurs de talent, des musiciens originaux, Le tout formant un ensemble parfait ; ils ont obtenu un énorme succès.

EMPIRE PALACE. — On annonce les dernières représentations des Broocklein, clowns musicaux, des Cavallini, barre-fixe. Incassament les Crépons japonais, tableaux vivants, décors nouveaux de Dubosq.

CIRQUE LENKA. — Le 16 février prochain, la troupe de Mme Lenka fera ses débuts dans le cirque du boulevard Jamar. Mme Lenka arrive de Roubaix où sa troupe a obtenu paraît-il, une vogue et un succès considérables. On dit grand bien des numéros spéciaux engagés en vue de l'arrivée du cirque à Bruxelles.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

TROISIÈME PARTIE

Recherche

— Imbécile s'écria-t-elle, et son chapeau que j'oubliais ! Et soulevant la coiffe grasseuse de ce trois français elle en tira triomphalement un carré oblong aux coins arrondis.

— Enfin la voilà, cette photographie !

QUATRIÈME PARTIE

'Fstaminet du Pot d'Argent.

Il est nécessaire pour la clarté de ce récit dont les principales scènes se passent la nuit de bien établir l'identité des lieux où se déroule la vaste trame de notre action, le roman moderne se nourrissant exclusivement de documents vécus, comme les rats dans les bibliothèques.

Retournons donc au *Pot d'Argent*, à l'heure où les derniers consommateurs — c'étaient nos quatre amis — venaient de le quitter.

Pitje était en train de compter sa recette en déplorant avec force godferdoms, l'intrusion dans icelle de diverses pièces démonétisées pendant que Charlotte, dite Rosse Muis — la servante — mettait les chaises sur les tables, en nombre égal

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 10 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glaes Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre, etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains Russes.

HYDROTHÉRAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LÉOPOLD MERCKX

pour chaque table, sauf la dernière pour laquelle il était impair.

Les becs s'éteignaient d'eux mêmes — par suite du manque de pression — piquant des clairs sur la verrerie et des luisances sur le zinc du comptoir. Quelques crachats formaient, sous les poisseuses tables, de pittoresques conglomérats avec le sable fin. Des écailles de noix, d'œufs, des queues de crevettes, des dos de crabes et des coquilles de caricoles jonchaient le sol étoilé de chiques, de bois d'allumettes, de papiers avec des restes de sel de quelques rares bouts de cigares et d'un seul bout de cigarette Bastos qui, par suite d'une circonstance singulière n'avait pas brûlé toute seule, et qui supposait un consommateur étranger.

— Charlotte, interpella soudain le baes, est-ce que tu as remarqué ce zieverer, qui a laissé la moitié de son brune et qui, probable, m'a foutu cette pièce du pape. Tu auras accepté cette pièce pendant qu'il vous causait. Quoi qu'il vous disait, do ! que vous étiez si en dehors de votre attention ?

— Och ! répondit Rosse Muis, ça doit pas être un Belge car il parlait si droldement le français et il faisait toujours aller ses mains.

— Ça j'ai vu, mais c'était par en dessous la table. Et quoi qu'il disait do ?

— Il demandait quansque c'était mon jour de sortie.

— Et quoisque vous a répondu ?

— Fourrt ! Et puis il s'a mis à lire sur le journal, *L'Étoile Belge*, même qu'il a écrit dessus toutes sortes de petites lignes.

— Och ! je vois, c'est un artiste.

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}

CHAMPAGNE CHOUBRY FRÈRES

11, place Sainte-Catherine

BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

RÉCITS DE

RHAMSÈS II.

EN VENTE

chez tous les libraires

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

— Oui, mais pourquoi c'est précise dans le procès sur les anarchistes de Liège.

— Godferdom ! Laisse une fois voir. C'est peut être un baron russe ; il avait un paletot avec des poils en dedans.

En ce moment, un coup sec retentit à la porte, suivi d'un roulement sourd. Pitje eut un tressaut et la servante un autre.

— Ouvrez seulement, Charlotte, c'est le garde-ville qui vient prendre son halve schuit.

Mais au lieu de la silhouette pacifique et bou-tonnée de l'honnête sauvegardien de la loi wet, ce fut la haute stature fourrée du consommateur suspect qui apparut entre les chambranles de la porte.

— Onze lieve vrouw van Hal ! C'est le vieze de tout-à-l'heure.

— Pardon, dit l'étranger, pendant que dehors il neigeait abondamment, mais je cherche vainement un asile, tous les hôtels sont fermés, ne pourrais-je hiverner pour une nuit dans ce lieu hospitalier ?

— Ça n'est pas l'habitude de la maison, répartit Pitje, à moins que tu veux donner cinq francs. Alors tu peux coucher dans le lit de ma femme. Pour aujourd'hui elle couchera avec moi.

Sur ces entrefaites, le gaz mourant s'éteignit tout à fait. Seul l'étranger apparut éclairé par une lueur bleuâtre qui sortait de la poche gauche de son paletot. On n'entendait plus que le battement de trois cœurs et celui de la pendule.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

LE DIABLE-AU-CORPS



— C'est d'un bon sentiment, Mademoiselle ; mais ne cherchez donc pas la petite bête.
Dessin de N. D.

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50

HEBDOMADAIRE.

COLLE CIVIQUE



— Vous osez vous présenter ici avec une tête de pitre..!
— J'ai voulu compléter mon costume.

Dessin de JOBBEY

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

PRIME GRATUITE

à nos abonnés

Le Triomphe Romain

Eau forte de JAMES ENSOR
Tirage sur papier de Hollande

Pour éviter toute équivoque au sujet de la prime gratuite du *Diable-au-Corps*, nous rappelons que celle-ci est réservée seulement **aux abonnés** pour l'année entière 1895, c'est-à-dire du premier janvier au 31 décembre.

Cette prime est remise au local, Cabaret flamand, 12, rue aux Choux, sur simple production de la quittance d'abonnement, ou sera expédiée moyennant envoi de 50 centimes pour les frais.

LA SECONDE PRIME :

Le Parc en 1830

Eau forte de LÉON DARDENNE.

Tirage de luxe, à 50 exemplaires paraphés et numérotés

Prix : 3 francs

COURRIER DE PARIS

J'espérais que les expéditeurs de cartes de visite finiraient par se lasser ; c'était mal les connaître. Janvier est fini mais leurs envois de bristol glacé durent encore. L'étrange manie ! Je vous demande un peu quelle joie je puis ressentir en recevant, sur du carton blanc, le nom de gens que je vois tous les jours, ou encore de certaines personnes vaguement entrevues, jadis, et si formellement oubliées ! D'où viens-tu, en quel régiment t'ai-je aperçu jamais, brave gendarme, bon serviteur de l'Etat, qui confie à la poste de petites pancartes rectangulaires ainsi libellées :

AIMÉ BOGHAERT

Gendarme à cheval

ET SA DAME

Quel intérêt prendre à la signature de cet autre qui s'intitule *Auditeur au Collège de France* ? Il me semble que la seule excuse des cartes de visite est leur emploi dans un but de réclame plus ou moins bien dissimulé, et c'est ce que comprend à merveille un marchand de vins bordelais, dont le nom est suivi de cette ronflante énumération de titres :

HENRI B...

Propriétaire foncier à Ribérac, Sadiroi, Cadillac, etc. .
Un des plus forts imposés dans cette dernière commune, où j'ai l'honneur de présider une Société philanthropique.
Membre de Société horticole et viticole de la Haute-Gironde.

Membre du Conseil d'administration et un des plus forts actionnaires de la Société civile formée dans notre paroisse de Sainte-Euphrasie, de Bordeaux, pour etc., etc.,
Membre de l'Union fraternelle (président M. X...)

Autorisé de la Chancellerie de la Légion d'Honneur par décret du président de la République du 19 octobre 1881,
— pour décoration étrangère.

Plus qu'une, et j'ai fini : celle d'un « coiffeur en appartement avec sa femme. »

JULES PROUST

135, rue d'Amsterdam.

Offre une leçon de coiffure à toute dame faisant un achat ou une réparation de cheveux.

Ce n'est déjà pas mal, mais que direz-vous de cette *Nota* ineffable, placée au bas du carton : « Monsieur et Madame Proust n'ayant pas de personnel, leur clientèle se trouve toujours bien servie » (*sic*). Je vous jure que je n'invente rien !

* *

On peut maintenant je crois, sans courir le risque d'émouvoir aucune polémique, fouiller dans les correspondances diplomatiques et les discours parlementaires suscités, jadis, par le percement de l'isthme de Suez. A quarante ans de distance, c'est une lecture suggestive :

En 1855, lord Clarendon (un homme d'Etat éminent) écrivait à lord Cowley (un éminent homme d'Etat) : « Le canal de Suez est matériellement impossible et s'il venait jamais à être exécuté, ce serait au prix de telles dépenses qu'il n'en pourrait jamais ressortir aucun profit. »

Lord Palmerston, autre homme d'Etat éminent, devant la Chambre des Communes, vaticinait avec plus d'apreté encore : « Au point de vue commercial, l'entreprise du Suez peut être mise au nombre de ces affaires douteuses qui, trop souvent, sont proposées par des habiles à la crédulité des jobards. »

Et dire qu'en France d'éminents hommes d'Etat, M. Thiers entre autres, prédirent l'impossibilité de rendre jamais pratiques les chemins de fer. Et dire qu'à la chambre belge, en 1833, il s'est trouvé des orateurs perspicaces pour prophétiser que les chemins de fer occasionneraient la ruine de l'industrie des « fromages en raison des troubles causés par le passage des trains dans la digestion des vaches qui paissent les prairies flamandes ! » Et dire que toute invention nouvelle trouvera en tout temps, en tout lieu, des hommes d'Etat éminents armés de semblables raisons !

Quelques-uns de mes lecteurs, sachant la manie de collectionner dont je suis atteint m'ont envoyé pour mon « Ecrin littéraire » quelques bijoux de prix. En voici deux ou trois : « La queue du lion, devient une arme redoutable entre les mains de cet animal. » Puis, à propos de Frédéric Barbe-rousse, ceci : « La pierre qui était venue ébranler les pieds du colosse d'argile s'était détachée des sommets d'un avenir encore inconnu... » L'avenir orographique ! Après la géologie fantastique, l'histoire subversive : « Le plus célèbre exemple de mort subite après une plaie pénétrante simple du cœur est celle de la Tour d'Auvergne » (oh !) qui succomba instantanément à un coup de lance reçu dans la poitrine au moment où il criait « A moi d'Auvergne, cesont les ennemis ! » L'auteur de ce petit chef d'œuvre M. Léon Moynac de Bayonne a publié chez Steinheil des *Éléments de pathologie et de clinique chirurgicale*, mais point de grammaire, du moins je le crois

C'est toujours sur le terrain politique que poussent les plus belles fleurs de rhétorique ; j'ai sous les yeux la protestation d'un groupe d'électeurs d'une petite localité limousine qui accusent 68 votants d'avoir indûment pris part à je ne sais quelles élections municipales ; il faut voir avec quels frémissements d'éloquence on stigmatise ces soixante-huit intrigants qui, pour les protestataires, se transforment en une cohorte, une foule compacte, une innombrable armée, mieux encore :

« Les électeurs locaux ont été noyés par les flots impétueux (!) des électeurs exotiques. »

Il y a *impétueux* !

Passé pour des stylistes de Limousin ; mais comment ne pas s'étonner qu'un vieux parlementaire Etienne, Président de la Réunion des anciens amis de Gambetta, se livre à une salade de métaphores comme celle-ci : « Les ailes de la majorité » sortie des urnes se sont constituées — cette pauvre majorité devait avoir bien de la peine à ouvrir ses ailes, quand elle était encore dans les urnes — « tandis que le corps d'armée reste à l'état de poussière, si bien que lorsqu'on a voulu s'enquérir des sentiments de la majorité » — les sentiments des ailes, ou ceux de la poussière ? — « On n'a su où en saisir le noyau essentiel (!) » Urnes, ailes, poussière, sentiments, noyau, baffouillage !

* *

Un homme s'est rencontré, d'une profondeur d'esprit incroyable, observateur raffiné, qui se prétendait capable de deviner le caractère d'une femme au genre de confitures dont elle fait ou du moins surveille la préparation.

Nature économe : Gelée de groseilles très cuite, jus pressé pour pouvoir peser le sucre. Marmelades d'abricots et de prunes non pelées. — Pots de terre brune ayant la forme de pots à beurre.

Bourgeoise poseuse : Groseilles façon Bar. Confitures aux quatre fruits dans une gelée de rhum. Abricots entiers. — Pots de verre coulé.

Maman prévoyante : Gelée de groseilles très framboisée pour ôter l'acidité. Gelée de pommes et gelée de coings (se neutralisent). Marmelade de prunes noires et raisiné. — Pots de faïence blanche assez petits pour que chaque enfant puisse en recevoir un entier à son goûter.

Ame d'artiste : Framboises pures. Ecorce de melon. Azeroles-Crises doublées — Pots anglais en terre bleue à fleurs blanches.

Chic suprême ; Groseille blanches en grappes. Tranches d'ananas dans une gelée de fraises. — Pots de cristal à cannelures Louis XV.

Et maintenant, j'espère que mes lectrices vont me renseigner sur le genre de confitures qu'elles préfèrent. Je m'engage à ne point publier leurs confidences psychoculinaires.

* *

Hier, on sonne ; un jeune homme est introduit, cravaté à la 1830, l'air assuré ; il salue légèrement et d'une voix nette :

« M. Willy je voudrais faire de la littérature. »

— Ça vaut mieux que de la fausse monnaie.

— Je voudrais écrire le *Courrier de Paris* du *Diable au Corps*.

— Comment ! mais déjà, moi-même, je le...

— Oh ! je trousserais ça beaucoup mieux que vous ! »

Après ce début qui me sembla, conformément au précepte de Boileau, « simple et sans rien d'affecté » le jeune visiteur m'exposa deux combinaisons. Ou il confectionnerait le « *Courrier de Paris* » que je continuerais à signer, et alors il serait incomparablement meilleur que le mien ; ou je continuerais à le confectionner et il le signerait. et alors son nom — qui m'était tout à fait inconnu — lui donnerait un merveilleux éclat ; dans les deux cas, il toucherait les dix-neuf vingtièmes des sommes que m'alloue mensuellement le *Diable au Corps*.

A peine m'étais-je débarrassé de cet encombrant petit bonhomme qu'un long adolescent entra, dolent, vêtu de noir mais qui ne me ressemblait pas

comme un frère. Celui-ci, lamentable, les yeux en pleurs, la bouche mélancolique, le nez navré, gémit :

« Ah ! monsieur (*soupir*) je suis amoureux !

— Ça vous passera avant que ça me revienne.

— J'adore ma cousine Angèle, blonde, trois cent mille de dot, des espérances et jolie !.. (*Il écrase une larme*).

— C'est déjà quelque chose, que vous l'adoriez, mais pour un mariage, il faut être deux, au moins. Vous aime-t-elle ?

— Heu ! (*sanglot*). Elle ne veut épouser qu'un homme de lettres (*petit cri plaintif*) Alors...

— Alors quoi ? séchez-vous et dépêchez-vous, je suis pressé.

— Alors, je voudrais signer vos articles, pour lui faire croire que... (*Il se tamponne les yeux*).

— Vous aussi ! »

Je venais à peine de pousser dehors ce pleurard sans scrupule qu'une bonne tête de loustic, rougeaude et joviale, se montra par la porte entrebaillée.

« Monsieur Willy, fit le propriétaire de la tête en question, en comprimant une hilarité incompréhensible, je vous apporte (*petit rire étouffé*) un article, hi ! hi ! hi ! tout à fait amu...mu...sant ! (*il se tord*).

— Qu'est-ce que vous voulez que j'en fasse ?

— Ma femme (*il pouffe*) à qui... qui... oh ! oh ! oh ! je l'ai lu, l'a trou... trouvé si désolé... ah ! ah ! pilant qu'elle m'a conseillé de vous le porter (*nouvelle crise de rires*)... pour votre Courrier de Paris.

Il se laisse tomber sur une chaise et s'introduit dans la bouche son mouchoir de poche pour contenir les éclats de son étonnante gaité. Allons, allons, c'est un fumiste, un gros malin qui veut faire le bon enfant, nous allons lui rendre la monnaie de sa pièce. Je me lève, épanoui et :

Mon cher et joyeux interlocuteur, je suis navré (*petit rire nerveux*) mais, que voulez-vous, je fais ma copie moi-même (*gloussements hilares*) de sorte qu'il ne me reste plus... ah ! ah ! ah !... (*je lui indique la porte d'une main secouée par le rire*) qu'à vous souhaiter le bonsoir... hi ! hi ! hi !

Et je refermai la porte, en songeant que la vie d'un chroniqueur n'est pas toujours drôle.

WILLY.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles, pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diable-au-Corps*.

CONTE CYCLISTE

Vive les Descentes !!!

DIALOGUE ABRUTISSANT.

PERSONNAGES

Pie Vetlap

Jef Vanderbuik } *membres du Cercle des cent kil.*

La scène représente une voie cyclable idéalement plate. Les 2 personnages pédalent à l'allure de 6 3/4 kilomètres à l'heure.

Vetlap (*s'épongeant*)

Il fait bien chaud.

Vanderbuik (*idem*)

Ne m'en parlez pas, Vetlap, il me semble que je fonds.

Vetlap

Je crois que nous roulons trop vite.

Vanderbuik

Moi je crois plutôt que la route monte un peu.

Vetlap

Ça est bien possible.

Vanderbuik

Est ce que vous trouvez pas, vous, que ça est bien embêtant quand le chemin n'est pas plat.

Vetlap

Moi j'ai déjà pensé qu'on devrait inventer un truc pour supprimer les montées. Ça serait un malin celui qui trouverait un système comme ça.

Vanderbuik (*riant bêtement*)

Ah ! Ah ! Ah !

Vetlap

Pourquoi est-ce que vous riez donc, Vanderbuik ?

Vanderbuik

Je ris parceque moi j'ai trouvé un moyen.

Vetlap (*incrédule*)

Pas possible.

Vanderbuik

Certainement. Moi j'ai trouvé un moyen par lequel il n'y a plus que des descentes.

Vetlap (*épaté*)

Plus que des descentes !

Vanderbuik (*modeste*)

Oh ! c'est très simple.

Vetlap (*intrigué*)

Confiez moi le secret, Vanderbuik.

Vanderbuik

Voilà.

Lorsque la route monte n'est ce pas je mets de suite pied à terre.

Vetlap (*anxieux*)

Eh bien... ?

Vanderbuik

Comme ça quand il n'y a pas de descentes de terrain, il y a toujours une descente de machine...

W. HACH.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

021

L'hérugien Pierrard eiet l'médecin Binard

(LES MÉDECINS)

In faubourti moarsif et presse à fai l'culbutte

Estel sogui pau chirugien Pierard,

D'avant d'liacrachi ses bottes on evoye quai tout

[d'chutte.

Pou n'consulté ell'méd'cin Binard

Pierard leu dit : J'sû bé binauche

« J'vô l'ermettrai sû pid, si prind m'drogue et

[m'paquet.

Binard respond : « J'pass'ra l'arme à gauche !

« C'est s'tin vi corps uset,

« Et nia pu rin qui fait s'n'effet,

M'n'homme desquin l'garde. Binard dit : qué nou-

[velles ?

« J'savet bé qui pettret, j'vo d'isiet mes zeffants !

— Pierard respond : « Bé quoesqui tu berdelles

« Sil avait pri m'boutaye, et sil avét chû m'plan

« I s'ret co viquant et parlant. »

MORALE :

In med'cin pou vo pia : c'est s'tin m'wai cama-

[rade

Pa s'qué si vo l'choutet, vo stet tondi malade

C'est stangile à comprinte : c'est s'gagne pain,

[c'est s'mesti,

Faut bé payi s'carriole, s'cocher pa d'avant padri !
Quand on z'est bé jondu, enne bonne ercette à

[chure :

L'iet barbote l'medcin, et l'iet bouté l'nature.
In med'cin n'fait né d'mau, quand on d'a bé

[dangi

Mai les toes quarts du tins, i n'sai vo soulagi
I pou bé vo r'gûerri, din mau d'vinte ou d'enne

[crampe,

Mai i n'sauret ré fai, quan nia pu d'huile dain
[l'lampe.

BERNUS.



VADROUILLANA

« Fine-Jujupe » sur une simple remarque de la jeune veuve qu'il poursuit de ses assiduités, a, pour lui plaire, fait enlever sa barbe. Il n'en est pas plus avancé pour cela, mais la Russe l'a lâché depuis.

Que c'est drôle les femmes, pour un peu de poil de plus ou de moins.

« Rotterdam » et « Bidh-pacha » vont aller passer quelques jours à Brighton. « Rotterdam » s'est, pour ce voyage, fait confectionner, d'après ses dessins, une paire de *snow-boots* merveilleux. Quand il passe dans la rue, les passants se le montrent, le prenant pour l'homme aux pieds d'éléphant.

« Billy » et « Sarawak » restent à Heyst. « Nelor » est désolé.

La dernière sortie des « Birouthmen », dont le manque d'espace nous a empêché de parler plus tôt, à eu lieu il y a quelques quinze jours avec l'éclat accoutumé. On fêta le premier jour de dressage d'un jeune provincial. « Castar-Effendi » revêtu du costume de grand-maître de l'ordre, coiffé du seau à champagne ouvrait la marche, « Romboïde » et les autres offraient leur anse aux dames. Et pendant ce temps le nouvel invité, s'en donnant à cœur de joie, embrassait à droite, à gauche. Ce qu'il a du avoir du plâtre sur la langue. « Rob » trouva, comme toujours, moyen de s'endormir, cette fois ce fut chez Carpette, et perdit même son chien et son chapeau. « Petit-Bonze » a vivement regretté, le lendemain, d'avoir lâché ses amis pour aller dans le monde.

MÉPHISTO.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps

022

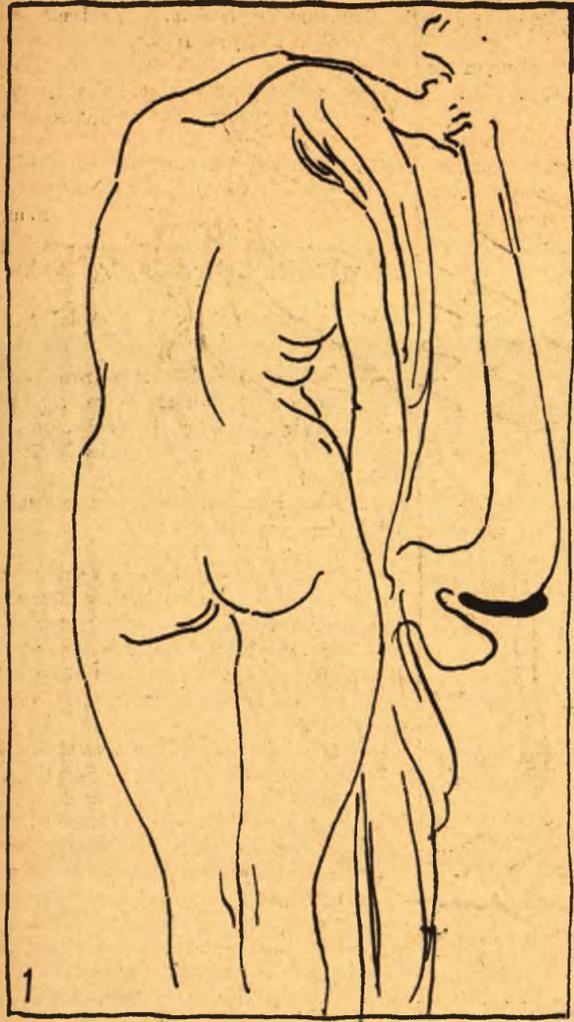
HISTOIRE SIMPLE

A quelque chose malheur est bon.

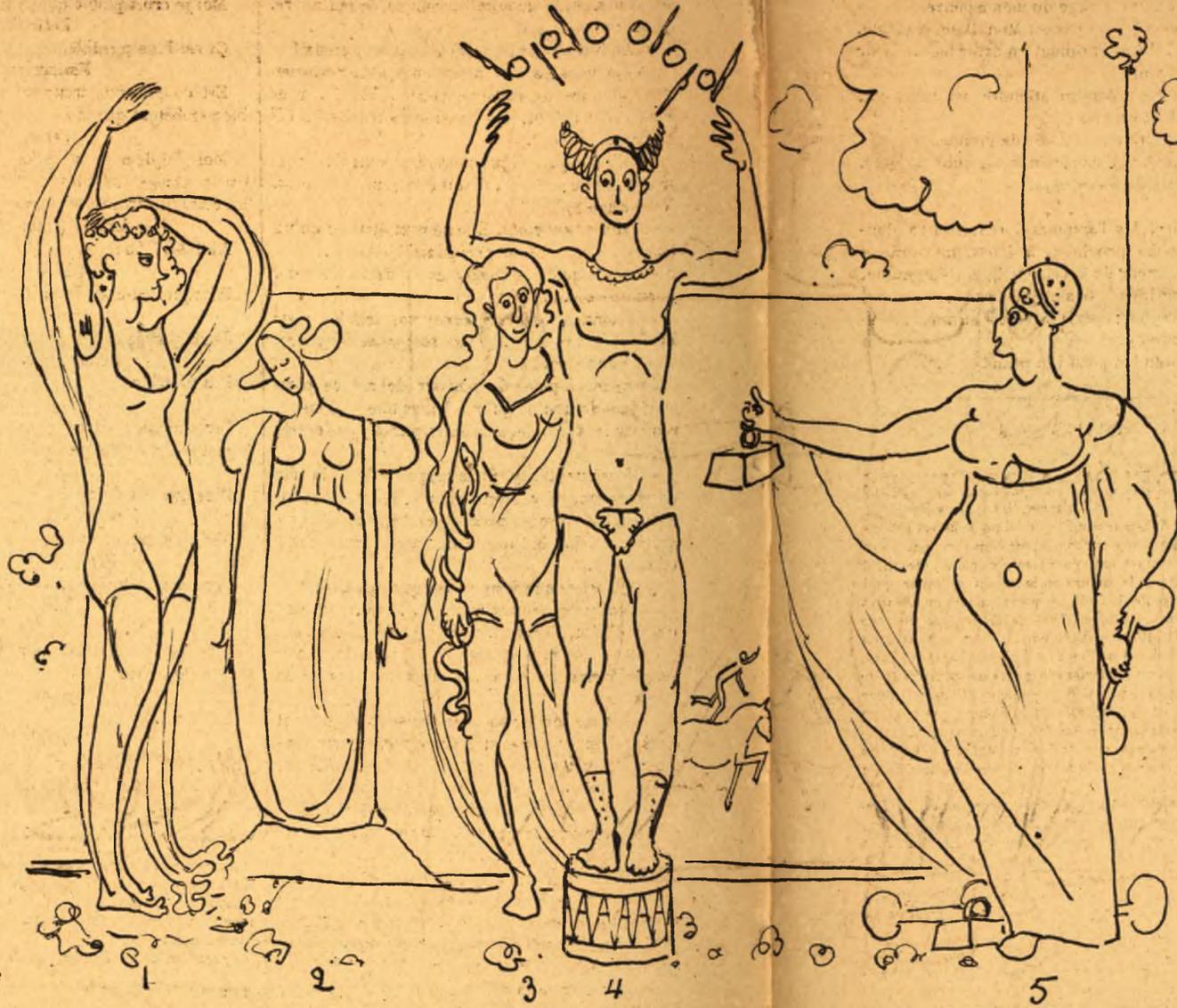
Il faisait réellement un temps à ne pas mettre dehors l'amant de sa femme. Un vent âpre et piquant plaquait, sur la figure des passants, une neige mi-fondue entrecoupée de larges gouttes froides de pluie. Il était bien trois heures du matin. Le collet relevé, le pardessus fermé jusqu'à la dernière boutonnière, les épaules frileusement haussées jusqu'aux oreilles, un jeune homme, sans parapluie, rasait de près les murs des maisons, et les mains enfoncées tant qu'il le pouvait, dans les poches, il se pressait,

Quelques impressions au salon de "POUR L'ART.."

PAR CHARDONIQUE



COLMANT. — Dos de femme. Toutes les 3 minutes ce tableau exhale un son d'une suavité aussi flamande que la peinture.

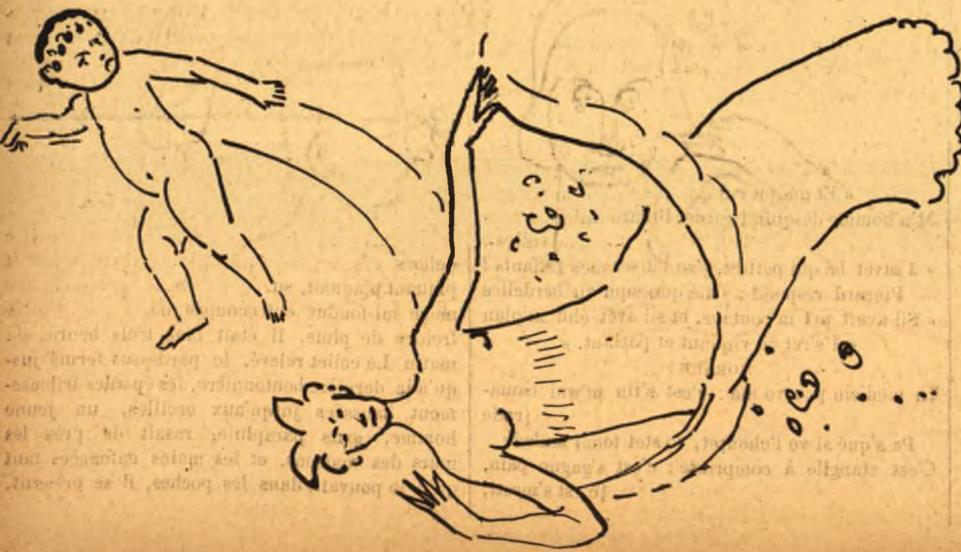


FABRY. — La parade des saltimbanques. Par tout le personnel de la baraque :

- 1. La danse du ventre Loïe Fuller
- 2. La somnambule extra lucide
- 3. La charmeuse de serpents
- 4. Le jongleur exotique
- 5. La femme hercule



DELVILLE. — Dans mille ans, ou l'époque du Batracien. La grenouille aura remplacé l'homme tout à fait intellectuel. Les réflexions de la grenouille.



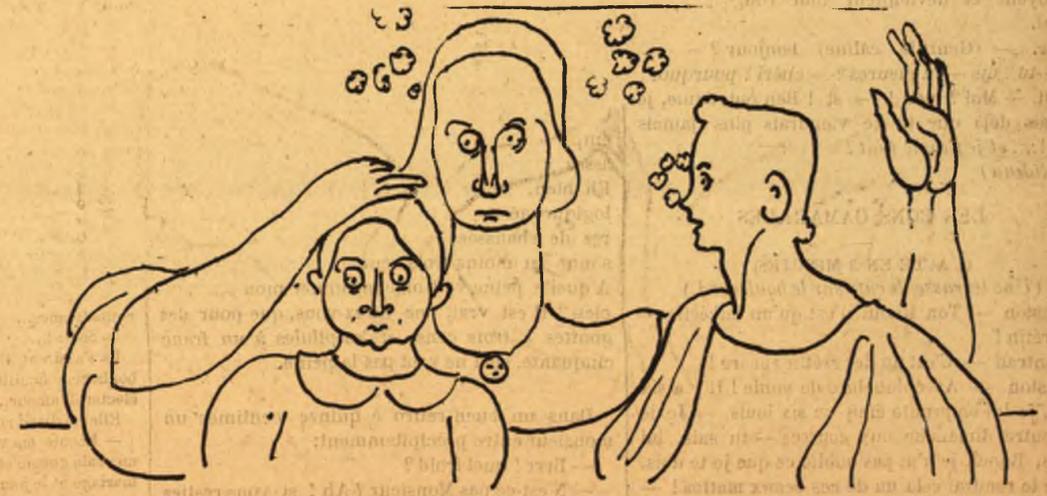
THYS. — Vitrail. N'insultez pas une femme qui tombe. Pour mieux peindre la fragilité de la femme, l'artiste a exécuté son tableau en verre. Don Juan, va !



BRAECKE. — Un délicieux buste de Mme. VALLGREN



COLMANT. — Portrait de Monsieur Bloutkalsch



FABRY. — Mater familias ou Les habitants de la lune rousse ou Si tu n'es pas sage j'te fiche des baffes ou La maman trouve des poux sur la tête de ses enfants ou Les roux sentent toujours mauvais.

maugréant contre la saison, vers la maison paternelle.

Enfin il y arriva, et, avec de prudentes et subtiles précautions, mit la clef dans la serrure de la porte et ouvrit. A peine l'huis refermé, le plus silencieusement possible, il se déchaussa, déposa doucement ses bottines, et se mit en mesure de grimper à sa chambre, sans faire de bruit. Mais une maudite marche de l'escalier, craqua lugubrement dans le profond silence de la maisonnée endormie....

Malheur ! au moment où il passait sur le palier de son papa, la porte de la chambre de celui-ci s'ouvrit toute grande, et l'auteur de ses jours lui apparut, demandant turibond :

« D'où venez-vous à cette heure ? »

Interdit, le pauvre noctambule essayait de balbutier une excuse, quand, lui coupant la parole, son père reprit :

« Après tout, ce n'est pas plus mauvais d'avoir une vadrouille comme vous dans une maison : on ne sait jamais à quelle heure vous rentrez, les voleurs n'oseraient pas venir. »

CATHERINE.



ELECTRIC COMÉDIES

CABOTIN !

Comédie en 1 acte et 5 minutes

— Un atelier de peintre. — Tentures orientales, tapis turcs. — A terre des coussins et sur les coussins le peintre — il fume le narghilé.

Le peintre. — Elle ne viendra pas. — Tant mieux ! Elle sent que j'en ai assez — quelle raseuse ! et bête ! — Si on pouvait me l'enlever ! — Voici un quart d'heure qu'elle devrait être là — si elle pouvait ne plus venir ! — Lui donner congé, la chasser ? non cette indécatesse me répugne — laissons aller les choses comme un balancier — jusqu'à ce que ça s'arrête de soi-même ! Mais ce qu'elle me dégoute !....

— Il réfléchit, tire une formidable bouffée de fumée et la laisse s'échapper de ses lèvres ouvertes, lentement le long de ses joues.)

Tonnerre ! la fumée qui m'esquinte les yeux à présent : (on entend du bruit dans l'escalier).

Allons m....ince ! c'est elle ! que le diable l'emporte ! Sacrée fumée ! (Il se frotte les yeux qui larmoyent et deviennent tout rouges). (Elle entre).

Elle. — (Gentille, câline) bonjour ? — ô ! qu'as-tu ? dis — tu pleures ? — chéri ! pourquoi ?

Lui. — Moi ? non ! — si ! Ben oui, dame, je croyais déjà que tu ne viendrais plus jamais plus !.... et je t'aime tant !

(Rideau)

LES BONS CAMARADES

(1 ACTE EN 3 MINUTES)

(Une terrasse de café sur le boulevard.)

Gaston — Ton Raoul n'est qu'un imbécile — un crétin !

Gontran — C'est un fier crétin encore !

Gaston. — Avec doublure de mufle ! Il y a six mois, je lui emprunte cinq ou six louis. — Je le rencontre dimanche aux courses — tu sais, lui dis-je, Raoul, je n'ai pas oublié ce que je te dois. — Je te rendrai cela un de ces beaux matins ! — Je t'en prie, me répond-il ne parlons pas de cela ! — A-t-on jamais vu un animal pareil ! il avait

l'air de me faire la charité ! — Comme si je n'étais pas bon pour les lui... devoir, ses louis ? —

Gontran. — C'est toujours à la dernière mode !

Gaston. — Mais où a-t-il tout cet argent... car en somme...

Gontran. — Qui sait !

Gaston. — C'est très louche. — Pour moi...

Raoul. — (intervenant soudain) Tiens ! ces chers amis ! — Peut-on sans risque de vous être désagréable s'asseoir à votre table ?...

Gontran. (ensemble) Comment donc ! Cet excellent Raoul !

Raoul. — De quoi parliez vous donc... ?

Gontran. (ensemble) nous parlions de ce traître

Gaston. (ensemble) Dreyfus !...

nous parlions du Congo !..

NESTOR OUTER.

LES PREMIÈRES

Galleries. Salle archicomble mardi à la première (reprise) les *Brigands*, mais là, salle pleine de la cave au cintre, des fauteuils d'orchestre aux stalles de paradis, des gilets en cœur, en bas et des gilets à manches, en haut. Ce diable d'Offenbach a plus de vogue encore que le plus à la mode de nos vaudevillistes.

Un enrouement a compromis le succès de M. Herault Falscappa, mais nul chat (j'entends de ceux qui sont dans la gorge) ne s'est interposé entre l'adorable Madame Montbazon et le public. L'aimable divette, au second acte, sur le seuil de la légendaire auberge des « Frontières naturelles » nous a régalié en s'accompagnant sur la guitare de quelques chansons hors cadre qui ont été fort goûtées.

Le caissier folâtre Antonis, — vous savez ce caissier dont la silhouette n'est pas indigne de la grande comédie — était représenté par M. Lespinasse qui, bissé et ovationné, a fait déborder encore la mesure qu'il nous avait déjà donnée de son inimitable talent.

Nous entendrons donc, jusqu'à nouvel ordre, tous les soirs.

Le bruit des bottes,

Des bottes,

Des bottes,

Des bottes du carabinier.

MENUS FAITS

Commençons d'abord par démentir le bruit de la condamnation à mort de Madame Joniaux. Comment, sous prétexte que Madame Joniaux a empoisonné trois personnes, le jury aurait été assez inique pour demander la peine de mort ! Eh bien, que va-t-on faire, si l'on veut être logique, au marchand de liqueurs qui habite le rez de chaussée de ma maison, lui qui empoisonne au moins trois cents personnes par jour ? A quelle peine va-t-on condamner mon pharmacien ? Il est vrai, me direz-vous, que pour des gouttes à trois cens, et des pilules à un franc cinquante, cela ne vaut pas la peine.

Dans un buen-retiro à quinze centimes un monsieur entre précipitamment :

— Brrr ! quel froid ?

— N'est-ce pas Monsieur ? Ah ! si vous restiez ici, comme moi, toute la journée, je vous assure que vous sentiriez le vent.

Dans un autre refuge du même genre.

Une cliente à la préposée : Mon Dieu, Madame, quel froid ! Il faut vraiment en avoir besoin pour venir vous voir.

La préposée : Faudra attendre un moment, Madame, tout est pris.

La cliente : Comment ! tant de monde ?

La préposée : A cause du froid, oui, Madame.

La conversation continue.

Le syndicat des Tanneurs-Corroyeurs va donner Dimanche prochain, à Paris, une grande fête en l'honneur du Président de la République.

M. Ouvrard, de la Scala, prêter son concours.

Est-ce que notre ami Ouvrard aurait l'intention de chanter :

Ah ! la peau ! la peau ! la peau !

CONTES SECS

LES DEUX NOBLESSES

d'après HENRI LAVE-DRENT.

Le vicomte Adhémar van Pieperziel ne vous est pas inconnu ; son nom, répété chaque jour dans les potins des gazettes mondaines est synonyme d'élégance, de chic ! Mais — hélas ! — la nature en le créant — est-ce qu'il ne serait pas plutôt le fruit des pures amours du comte et de la comtesse van Pieperziel ? — ne lui avait pas prodigué ses dons de fée. (C'est épatant hein ! comme je vous écris cela). Donc il n'était pas beau : s'il n'avait pas été chauve, il eut été roux, un nez fortement retroussé et des yeux de chinois complétaient sa physionomie hilarante. Pour comble d'infortune : ruiné... ! Et la fortune que ton père avait gagnée à la sueur de son front, qu'en as-tu fait misérable ? (Ma parole on se croirait aux Bouffes du Nord). Re hélas ! Mangée avec quelques *crotjes* amourachées de son *poignon*,

Le jour des résolutions est arrivé (sur l'air de la Marseillaise) : on se tue, ou on se marie. (L'un vaut l'autre, pas vrai ?) Se croyant trop jeune pour mourir, il chercha une femme et une dot — à épouser.

Il fit donc insérer dans le *Liabie-au-Corps* une petite annonce (La publicité du *Diabie-au-Corps* c'est de l'or en barre ! Le *Liabie-au-Corps* est le plus fort tirage des journaux de la capitale !!!) ainsi conçu :

« Vicomte anc, nobl., 32 ans, phys. agr., sans relat. épous. j. fille ou veuve fortunée. Ecr. X. T. Z. 100. Bruxelles-centre. Discr. d'hon. »

Les lettres affluèrent (Je vous l'avais dit, les annonces du *Diabie-au-Corps* ne manquent jamais leur but !). Une surtout lui fut particulièrement agréable, on lui offrait la fille d'un grand fabricant d'allumettes ; une millionnaire sans les espérances ! Dare-dare il se fit conduire chez le fabricant d'allumettes (deux boîtes pour un sou) : réception cordiale et speech du père.

Nous sténographions :

— Monsieur, vous représentez la famille de la noblesse moi la noblesse de la famille. Vous avez l'écu de la noblesse et moi la noblesse des écus. Nous pouvons parfaitement nous allier. Aussi permettez-moi de vous appeler mon gendre.

— Beau-papa !

— Je vais vous présenter celle qui deviendra votre femme... Hélène ?

— Me voici père...

Un ange apparut dans l'entrebaillement de la porte (voir feuilletton du *Petit Journ*) : jolie ! élégante ! bien faite ! Superbe. Le vicomte en resta tout baba !

— Je vous laissés un peu seuls, dit le père, causez, faites connaissance...

— Seuls !...

Ils s'assirent, il chuchota quelques mots : honneur... bonheur... famille... religion... (on aurait dit un boniment électoral) amour... tendresse...

Elle ne disait rien... elle pensait... puis tout-à-coup :

— Ecoute ma vieille, j'aime mieux te prévenir : tu as une sale gueule et je te ferai cocu le lendemain de notre mariage et le jour même s'il y a moyen...

— Oh ! si ce n'est que cela, all right, j'y suis habitué depuis longtemps, cela ne me gêne pas du tout.,

— Allons c'est dit ; nous ferons bon ménage !

Et voilà comment le vicomte Adhémar van Pieperziel se maria et fut cocu avant la lettre... Ils vécurent fort vieux et n'eurent pas d'enfants.

FLUP.

COMMUNIQUÉ

Le Salon annuel de l'Affiche d'Art Illustrée, au Musée Castan, est depuis mercredi matin, ouvert au public, pour un mois.

La production se réserve, aux collectionneurs et aux amateurs, de nouvelles joies artistiques et les belges se montreront fort agréablement surpris de l'énorme progrès fait en ce art, si éminemment décoratif, par leurs concitoyens.

THÉÂTRES

CONCERTS. — La date du Concert projeté à l'effet de venir en aide à un compositeur malheureux est fixée au Dimanche 17 mars prochain.

Ce concert aura lieu à la Bourse du Commerce à 3 heures de l'après-midi.

La Société *Bruxelles-Attractions* a bien voulu céder le local de ces concerts ordinaires, son matériel, le personnel de contrôle et tous les accessoires dont elle dispose et la fête se donnera sous son patronage.

Le programme comprendra, notamment l'exécution d'œuvres de M. Alfred Tilman, par les principales Sociétés chorales de l'agglomération bruxelloise et la cantate *Les Arts et la Paix*, du même auteur, par toutes ces Sociétés chorales réunies, avec le concours des Sociétés de musique de la capitale et de la musique du régiment des Grenadiers, sous la direction de M. Bender.

ALCAZAR. — La distribution de *l'Enfant Prodigue*, la pantomime de Wormser, est absolument remarquable. Mlle Biana Duhamel joue Pierrot fils, M. Courtes mime le personnage si caractéristique de Pierrot père qu'il créa avec éclat au Théâtre des Bouffes à Paris. Phrynette, c'est Mlle Milly Dathenes, la jeune étoile des Bouffes, tant applaudie dans ce rôle au Molière, il y a quatre ans; enfin Mme C. Schmidt et M. Gaillard, qui créèrent *l'Enfant prodigue* à Bruxelles, ont repris les rôles de Mme Pierrot et du Baron dans lequel ils obtinrent, on s'en souviendra, un retentissant succès.

MUSÉE CASTAN. — Le grand succès du jour est en ce moment-ci pour la troupe « La Belle Sorentina » celle-ci exécute les morceaux les plus variés du répertoire d'opéra d'opérette et de chansonnette avec un art parfait et un entrain endiablé.

Miss Annie Jones, l'élégante femme à barbe se relève de plus en plus comme cantatrice et c'est avec un véritable plaisir que l'on passe au Musée Castan pour y voir ces deux numéros ainsi que toutes les attractions qui sont pour nous autant de curiosités que de surprises.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

QUATRIÈME PARTIE

L'Estaminet du Pot d'Argent.

— Une bombe ! Il va sauter, hurla Pietje.

L'étranger haussa les épaules, qu'il avait d'une belle ligne, mais on ne le vit pas. N'ayez crainte, dit-il, en tirant de sa poche une lanterne de bicyclette à verres bleus, où scintillait un principe éclairant inconnu, je ne veux déranger personne et dormirai fort bien sur ce comptoir. Voici les cent sous; j'ajouterai un louis pour la demoiselle si elle veut me préparer pour demain une tasse de chocolat.

— Chocolat, chocolat, dit le patron. Vous prendras le café comme nous. Bonsoir, Monsieur, merci Monsieur, dormez bien s'il vous plaît.

Et il sortit avec Rosse Muis, en fermant toutes les portes à double tour.

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 15 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

CIE HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glaes Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre, etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains, Russes.

HYDROTHERAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LÉOPOLD MERCKX

DEUXIÈME PARTIE

La valise mystérieuse

Revenons à Desnuif que nous avons laissé rue du Chemin de Fer, luttant péniblement contre la rafale hyperboréenne en attendant qu'il eut à lutter contre l'adversité qui se dressait devant lui sous les traits tourmentés et voilés du mystérieux inconnu du n° 47 de la dite rue.

Cet individu, porteur d'une valise — afin de pouvoir dévaliser plus à son aise — n'eut pas plutôt aperçu Desnuif que quittant son mutisme en même temps que sa cachette, il lui adressa ses mots :

— Quelle heure est-il ? Nom de Dieu !

— Ça ne vous regarde pas, répondit Desnuif qui ne manquait pas de courage, mais de montre. Il avait confié la sienne à notre ami Taverne.

Interloqué par cet esprit d'à propos, l'individu hésita un instant à lui enfoncer son couteau dans le cœur.

Cette hésitation fut le salut de Clément. En effet, à peine le malandrin eut-il mis la main à son poignard que onze coups de sifflet, dont le douzième était lancé par une locomotive, vibrèrent sur la neige.

— Imbéciles ! gronda l'inconnu ; ils me coupent mon effet.

Et abandonnant sa mallette et laissant tomber son eustache, au lieu de prendre sa bourse, ou

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & Cie
CHAMPAGNE CHOUBRY FRÈRES11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

RÉCITS DE

RHAMSÈS II.

EN VENTE

chez tous les libraires

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

peut-être autre chose à Desnuif, il prit, en même temps que la fuite, ses jambes à son cou et la rue adjacente qui se trouvait quelques pas plus bas.

Etonné, suivant ses moyens, de ce départ aussi soudain que rapide, Desnuif se pencha sur le sac de nuit pour en étudier le conditionnement. Il constata que la clef se trouvait sur la serrure et lui fit en conséquence exécuter un mouvement de rotation — que l'on appelle vulgairement un tour — qui eut pour conséquence de provoquer l'ouverture de la dite boîte.

Le ciel continuait à être noir et la neige blanche, par esprit de contradiction. Les reverbères éclairaient très peu ; ces circonstances réunies jetèrent le trouble dans le sac de voyage et Desnuif dans des perplexités qui l'empêchèrent de faire l'inventaire de la marmotte.

A ce moment, on aurait pu apercevoir une main gantée d'ordonnance, s'abattre sur l'épaule de notre héros.

(Ici le lecteur est prié d'être haletant, s'il l'a.)

Deux regards, composés de quatre yeux se rencontrèrent avec le froid de l'acier — et celui de la saison — tels deux rapières, bien repassées, fulgurant avec des battements sinistres, dans un combat de géants.

— Avez-vous lu l'affaire Joniaux, prononça une voix grave ?

— Non, répondit le porteur de la sacoche aux clous de cuivre, je n'ai été en classe que pendant les vacances.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.



Van Snuff se pencha sur la valise.

(Voir notre roman Quatre-Vingt-Quinze, Deuxième partie).

Dessin d'AMÉDÉE LYENEN

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE . . " 7-50 "

HEBDOMADAIRE.



— Comment voulez-vous que j'avale une pareille pilule sans me faire mal.

Dessin de LÉON DARDENNE

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

NUMÉRO LYNEN

Notre numéro de la semaine prochaine paraîtra entièrement illustré par notre dessinateur en chef.

AMÉDÉE LYNEN

Il sera tiré de cette édition un petit nombre d'exemplaires sur papier de Hollande, avant la lettre et sans le texte.

Prix : deux francs pour les souscripteurs qui nous feront parvenir leur souscription avant samedi prochain.

Il sera tiré de plus 10 exemplaires numérotés, du journal complet, sur papier de Hollande.

Prix : cinq francs l'exemplaire.

Adresser les souscriptions avant samedi, 23 février, 12, rue aux Choux.

Une expérience psychologique.

La fameuse, périodique et éternelle question de l'infériorité de la femme était revenue sur le tapis. Naturellement, c'était Strindberg qui l'avait fait naître. On discutait passionnément, les arguments partaient comme des traits et étaient rétorqués comme par des boucliers — si l'image ne vous plaît pas, ne vous en servez jamais. — Evidemment, comme nous étions une assemblée de philosophes, chacun de nous n'était convaincu que de sa propre supériorité et était fort disposé à croire à l'infériorité du reste du genre humain et de la femme en particulier.

Herr Van Osnabrück der Mittelbube, plusieurs fois doctor, *privat docent* de l'Université d'Iena — le plus vieux philosophe d'entre nous — nous écoutait d'un air indulgent en tirant des bouffées considérables d'une pipe, non moins importante, sur laquelle était peint un sujet compliqué : *Frédéric Barberousse recevant la soumission de Semiramis après la bataille de Pharsale* et dans laquelle il brûlait une herbe nauséabonde qu'il appelait tabac, on n'a jamais su pourquoi.

Si quelqu'un — dit-il — quand nous eûmes épuisé nos arguments, nos poumons et plusieurs canettes de bière — a jamais été près de la solution du problème, c'est moi.

Nous nous tûmes. Nous avions le plus grand respect pour Van Osnabrück qui passait pour avoir lu jusqu'au bout Schopenhauer, Spencer, Haeckel, Stuart Mill et autres vénérables embêtants, et qui n'en était pas mort. Son exorde nous donna à entendre qu'il allait commencer un récit, assurément intéressant.

— Oui, reprit-il, j'ai failli résoudre le problème et j'ose dire que j'ai tenté la plus curieuse expérience psychologique que l'on ait jamais essayée sous ce rapport.

Dirécteur, dans les Abruzzes, d'un orphelinat pour les enfants de brigands abandonnés, j'eus la chance de recueillir le même jour deux femmes, tombées sous les balles des carabiniers napolitains, qui expirèrent respectivement dans mon bras gauche et mon bras droit en laissant échapper de leurs flancs deux enfants de sexe différent.

-- Les jumeaux du malheur, observa un jeune

philosophe espagnol, superbe échantillon du genre pompier.

— L'occasion était trop belle, poursuivit Van Osnabrück en haussant les épaules, pour ne pas essayer sur ces deux sujets une déviation du sens du sexe, je déclarai donc la fille comme un garçon et le garçon comme une fille. Cela me fut d'autant plus facile que l'officier de l'Etat Civil était complètement illettré.

Je n'ai pas besoin de vous dire qu'Antonio — c'était la fille — reçut une éducation masculine. Je lui fis partager les jeux, les travaux, des garçons de mon orphelinat. Ce système produisit un développement physique extraordinaire. A douze ans elle rossait tous ses compagnons de jeux et d'étude, qu'elle dominait d'ailleurs complètement.

— Et l'autre.

— L'autre, Giuletta, apprit à coudre, tailler des robes et à repriser des chaussettes. Je lui fis partager les travaux, les jeux des filles de mon établissement. Ce système n'arrêta cependant pas son développement physique. A douze ans il rossait toutes ses compagnes d'étude et de jeux, qu'il dominait d'ailleurs complètement.

— C'était la même chose alors.

— Absolument la même chose. Le garçon, qui se croyait fille, faisait faire aux filles tout ce qu'il voulait et la fille, qui se croyait garçon, obtenait des garçons tout ce qui lui plaisait. C'était très intéressant.

— Mais il me semble que ça ne prouvait rien en faveur de l'une ou l'autre thèse ?

— Evidemment. Aussi ne devais-je pas m'en tenir là. Je dois dire qu'un petit incident faillit tout compromettre.

— Quoi donc ?

— Vers quinze ans, la lèvre supérieure de Giuletta commença à se couvrir d'une légère moustache. Heureusement étais-je en possession du fameux produit du docteur Siebenschnaps.

— Qu'est ce que c'est que ça ?

— Un produit dépilatoire tellement puissant qu'il transforme les roses mousseuses en roses naturelles. Quelques applications sous le nez et le menton de Giuletta eurent raison à jamais de cette tentative de révolte contre mon expérience.

Pour la mener jusqu'au bout je devais inspirer à Antonio et à Giuletta un goût, un amour mutuel. Je dois dire que ce fut difficile. Antonio trouvait Giuletta un peu sec et maigre. De son côté, Giuletta faisait des plaisanteries — très déplacées je dois le dire — sur le développement excessif de la poitrine et du bassin d'Antonio. J'avais beau les laisser ensemble, en feignant l'indifférence la plus complète, ils finissaient toujours par échanger quelques gifles bien caractérisées.

— Touchantes preuves d'estime.

— J'eus alors une idée de génie. Je donnai un bal travesti où tous les garçons étaient en filles et les filles en hommes. Tous les pensionnaires de mon établissement avaient l'air d'empotés, sauf Antonio et Giuletta qui eurent le plus grand succès. En fille, la fille était charmante et le garçon, en garçon, était gentil à croquer. Je fus obligé d'exercer une active surveillance et de les ramener chacun par une oreille au moment où ils se sauvaient dans le jardin pour échanger probablement autre chose que des gifles.

Antonio était furieux comme un petit coq, elle me faillit sauter à la figure. Giuletta semblait un chat en colère, il manqua m'égratigner.

Je pris mon air bonhomme : « Mes enfants leur dis-je, ce n'est pas la peine de vous fâcher. Si vous vous aimez, mariez-vous tout simplement, je n'y vois pas d'obstacle. »

Ça ne traîna pas longtemps. Huit jours après nous faisons une noce à tout casser. Rien n'était plus comique que les airs vainqueurs de Madame Antonio et le maintien modeste de Monsieur Giuletta. C'était tordant, d'autant plus tordant remarqua le curé, quelque peu éméché, qu'Antonio avait réellement l'air d'une fille et Giuletta d'un garçon.

— Ça prouve en faveur de votre sagacité, curé, lui dis-je. Je vous ai tous fichu dedans. En réalité c'est la femme qui est le mari et le mari qui est la femme.

Mais alors, s'écria-t-il, j'ai commis un sacrilège, au lieu d'unir une fille et un garçon.

— Vous avez uni un garçon et une fille. Y voyez-vous du mal ?

— Tiens, au fait, c'est juste, fit le brave homme.

Je donnai aux deux époux — aussi à l'envers que possible — les conseils d'une mère avec ma bénédiction, et ils s'en furent.

J'attendais avec curiosité les résultats de l'expérience. La supériorité de l'un ou de l'autre devait naturellement se dessiner et il était intéressant de savoir si, donnant raison à Schopenhauer, à Haeckel et à Spenser, la nature allait l'emporter sur l'éducation première. J'observais donc avec soin les deux sujets, notant avec assuidité les nuances de leur caractère, tâchant même de faire naître de petites scènes, de petites querelles, de développer chez l'homme les qualités et les défauts féminins et chez la femme les défauts et qualités masculins. Je répétais sans cesse à l'homme : Tu aimes bien ton mari, mais il ne faut pas te laisser dominer. En feignant de céder toujours, une femme doit savoir mener son mari par le bout du nez. Ne lui laisse pas prendre le dessus.

— Je ne fais que ça, répondait Giuletta avec un petit sourire paillard.

Quant à la femme, je lui serinais constamment : Tu laisses prendre à Giuletta trop d'empire, un homme ne doit pas être l'esclave de sa femme. Non seulement elle est la maîtresse mais elle manque complètement de tenue. Tout à l'heure elle t'a pincé, je l'ai vu, et c'est toi qui as rougi. Il faut la dominer.

— Je ne peux pas, Seigneur, répondait-elle en baissant les yeux.

J'espérais qu'une fois la lune de miel passée, la situation se dessinerait un peu et que l'éducation première aurait raison des petites compromissions conjugales, mais un cruel accident vint déranger mes plans.

Et pensif, Van Osnabrück se renversa en arrière, le regard perdu dans le vague, et lançant d'épais-ses volutes de fumée.

— Quoi donc, demandâmes nous en chœur ?

— Quand je dis accident, reprit-il lentement, il n'y avait rien que de fort naturel. Antonio, le mari devint enceinte.

RHAMSES II.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles. Pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diabla-au-Corps*.

Le Truc du docteur

Nous attendions l'arrivée du quatrième pour commencer notre partie de whist, l'autre soir, au cabaret du Diable au Corps. C'est même une chose remarquable que celle-ci : on attend toujours ce quatrième pour commencer une partie de whist ; les autres sont généralement à leur poste, c'est toujours se sacré quatrième qui arrive le dernier.

D'où je conclus qu'il serait plus raisonnable de faire toujours la partie à trois.

A la table voisine causaient des médecins.

— Ah ! vous croyez encore, vous, aux succès de notre confrère Largan !

— Mais enfin, il n'y a pas à nier ; les attestations sont là, nombreuses et sérieuses.

— Allons donc !

— Plus de quarante sourds, mais là, absolument sourds ont été guéris presque instantanément.

Ils étaient sourds en entrant chez lui et, avant de sortir...

— Oui mais après...

— Que voulez-vous dire.

— Au fait, je préfère vous débiter le truc, vous pourrez peut-être en faire votre profit. Tout cela n'est qu'une question de montre.

Je m'explique.

Notre illustre confrère possède deux montres ; dans le gousset droit une montre qui fait tic-tac, tout doucement, dans le gousset gauche une montre qui fait tic-tac, très fort.

— Sacrebleu ! mais s'il allait se tromper de montre.

— C'est ce qui est arrivé cette semaine à mon ami Gustave, c'est lui qui m'a raconté le truc du docteur.

— C'est égal, il y a là une idée, prononça sentencieusement le professeur La Biroutte, ophthalmologue distingué, je l'appliquerai également à ma consultation...

Sur ce, Clem étant arrivé nous commençames la partie de rams.

L. A. L.

ELECTRIC COMÉDIE

L'AUTRE

En 3 actes et 3 minutes

ACTE I

Lui à l'autre. — Ma femme !

L'autre saluant. — Madame !

Elle. — Monsieur !

(Rideau)

ACTE II (15 jours après, chez elle)

L'autre. — Bonjour Madame (après avoir regardé autour de lui).

Comment vas tu ?

Elle. — Souriant et tendant le coin de sa bouche. Monstre ! tu oses !....

L'autre. — Il est au cercle.

(Rideau)

ACTE III (Dans la rue)

L'autre (saluant de toute la largeur du boulevard) Madame !

Elle. — (Sans répondre au salut.) Imbécile !

(Rideau)

NESTOR OUTER.

CHASTELEER-REVUE

Bien qu'au succès de la revue

Tout le corps s'attendit un peu

On vit, dans la foule accourue

Plus d'un « Chasseur » en être « Bleu ».

Fumeurs!!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

021

De la façon de porter les Fourrures.

Par l'hyperboréenne température qui vient d'exercer ses ravages sur une aire dont l'évaluation exacte se trouve dans les traités rédigés par les géographes compétents, il n'est pas sans intérêt d'examiner quels sont les meilleurs moyens d'empêcher la radiation du calorique dans l'espace lorsque l'on s'expose à l'apre bise du Nord Est.

Il est incontestable que l'usage des fourrures, lorsque l'on peut se payer ces moyens préventifs d'un refroidissement trop brusque produit des résultats satisfaisants.

Mais, d'un autre côté, il n'est pas sans utilité de remarquer que tout le monde ne porte pas les fourrures de la même façon. Les peuples civilisés, notamment les Belges, les Français, les Allemands et les Anglais ont mis à la mode des vêtements, nommés pelisses, fourrés à l'intérieur, avec revêtements extérieurs au collet et aux manches, plutôt dans un but décoratif que par hygiène.

Les Ostiaks, les Tinghouses, les Esquimaux et les Lapons portent au contraire les fourrures avec le poil en dehors. L'élégance consiste, dans ces contrées, dans les broderies de cuivre massif dont ces fourrures sont revêtues.

Quel est le système qui s'oppose le plus à la dispersion du calorique latent ? Telle est la question que nous posent plusieurs lecteurs.

Notre réponse sera simple. Sous le rapport du *Self protectionnisme*, ou de l'instinct de la conservation personnelle, nos exemples doivent être pris dans la nature.

Or, si nous jetons les yeux autour de nous, nous constatons que tous les animaux, sans exception, portent leur poil en dehors. Il en est de même des plumes qui ne sont qu'un système pileux modifié.

MA TANTE.



HISTOIRE SIMPLE.

MÉPRISE.

Il devait faire rudement froid au dehors, et même dans la chambre à coucher, s'il en croyait les dentelles de glace matant les carreaux de sa fenêtre. Aussi Jean hésitait-il à sortir de son lit si chaudement bon, et grelottait-il, malgré les couvertures dans lesquelles il était enseveli jusqu'au dessus des oreilles, rien qu'à la pensée de devoir se lever pour déjeuner. D'autant plus qu'il était rentré tard dans la nuit après quelques nombreuses libations. Et ne se sentant pas le moindre appétit, mais une forte envie de se dorloter dans un

doux état de somnolence qui lui faisait oublier son mal aux cheveux, il résolut de ne se lever que pour le dîner. Mais il comptait sans ce qu'on appelle son hôte. A peine sentait-il l'état de vogue précédant le sommeil s'emparer de lui, que trois coups retentirent sur la porte et il reconnut la voix de la bonne disant : « Monsieur Jean, on vous attend pour déjeuner ».

— « Je ne déjeunerai pas aujourd'hui ».

— « Bien, monsieur ».

Et la brave fille se fut porter cette réponse au père du dormeur. Mais celui-ci, qui avait entendu son fils rentrer vers le matin répondit :

« Dites lui qu'il doit se lever ».

La domestique regrimpe à l'étage et reffrappe à l'huis en faisant :

— « Monsieur Jean, monsieur a dit que vous deviez descendre ».

Impatienté par cette insistence désagréable, à son point de vue, Jean s'écria : « Fichez moi la paix, je ne descends pas ».

Résignée, et au fond s'en moquant pas mal, la bonne s'en fut transmettre textuellement cette phrase à monsieur, qui, rageur de tempérament, bondit hors la salle.

— Ah ! il ne veut pas se lever, j'y vais moi-même ».

Et, escaladant les marches quatre à quatre il vint frapper trois formidables coups de poing sur la porte, verouillée à l'intérieur, de son fils.

L'autre, qui venait enfin de se rendormir, réveillé en sursaut, croyant à une troisième tentative de la part de la bonne, hurla furibond :

« N. d. D. de chameau, si vous avez le malheur de venir encore une fois, je vous fous ma botte au derrière ».

Après explications, l'affaire n'a pas eu de suite.

CATHERINE.

DE ÇAPILLONS

Çalé timme çausse qu'étil doit faire attachon, çalé de quéchon du la çapillon — de camper-noulless — coupred'bien — qu'étil veut pour la çozir soi-même enn de la mazé quilson pas zapoisouné.

Qué çalé de zépourtace pour le famille qu'étil fé le mazé, qu'il soun zapoisouné quil enn da crevé toute nassemble quilson pas countent. Maye qué çalé de quéchon de counaissance du la çapillon quil soun pas difficile na trouvé de bon du la mauvais pourquoi til veut nanavoir til va de matin quil afé du loraze — coupred'bien — enn da pleuvé enn dé qualors toute le çapillon il soun da se levé enn da pousser toussuite. Til voit de çapillon qu'étil pra quilébon pourquoi quil a da le paraplie quilérose enn da le pelure adihors quilé rudement coumé la poudifesse enn dé qui la de nodeur du la fragement qu'étil sé pas li trompé.

Enn dé nacor qu'étilé pas bien sur, qu'étil fé le dabor mazé na le mizon sa quildit ne rien ditou enn dé quilatan le lendemain — coupred'bien — quil son tous mort qué lé çapillon ils sount pas boum maye quil soun pas malate çalé de preuve — coupred'bien — qué çalé qué lé çapillon ils sount pas zapoisouné eun que til mazé saquillapeur. Qué çalé nacor le moilien la pli sur — coupred'bien — enn dé qué çalé de quéchon de zépourtace qu'étil doit faire attachon.

ALBRECHT.



PATINAGE
Dessin de VICTOR MIGNOT

DEUX FABLES EN PATOIS MONTOIS

FAUVE

Qué les geins d'esprit in voirront bé l'morale sans lunettes, mé qu' lé bec-bos n' comprendront nié.

Mocieu Chose, en'fois, faisoit n' pourménade
Là quiéet' part du côté d' Saint-Lâde.
Tin n'in caup i seint qui d'viet tout malâde...
Il avoit.... qu'il aroit été bé volontier
Ousqu'el roi n'va jamai qu'à pied
N' preinant comme aile dé camp qu'in grand
[morciau d' papier.
" M'erteni ? c' tell' lâlè elle est bonne,
" Etti Chose après tout, jé n' fais d' mau à
[personne
" In déquittant ici m' maronne. "
Comme i s'accroupissoit, v'là jusse au même mou-
[mint,
Enn' vieille femme qu'arrife sus' quémin
Avec enn' pétite fie pa s' main.
L'aute, habie, pa respect, s'erlève et s'erbou-
[tonne....
Mé l' femme li dit ainsî : " Bondieu !
" N' té dérange nié pour mi, va fieu !
C' qué tu n' sé nié qui vaut co mieu
" Porter déssus leu dos ceint kilos d'puns ou d'
[pronnes
" Qu'enn' live dé crém' didans leu maronne ? "

El' Guernouille inflée d'orgueil.

Enn' guernouille vivoit dédins n' flaque
Ousqu' v'noit quééqu'fois boire enn' vaque.
" V'là n' belle gross' biett', parole d'honneur ! "
Ftt'elle el gernouille as' ma sœur.
L'aute dit : " Jé n' dai jamai vu n' pu gross' dé
[ma vie.
— Ouais ? hé bé, tu s'rois stoumaquée, d'abord fie
Si j' té dirois qu' pou dév'ni grosse avec
J' n'ârois foqu'à m' souffler in serrant m'bec ?
— Ouais ? c' tel-lâlè j'voudrois bé l' vir !
— R'gard d'abord... Et v'là l'aute qui comince
[à s'implir
Eiè à s'infler, comme si elle aroit ieu
In busiau d' paille au trau d'es'cu.
" Hé bé ? voyons ?..m' ma sœur ?..c'est'-i-fait ?..
[mé ravise..
— Va-t-in cracher conte el vint d' bise...
— Voyons asteur ?.. Comme l'aute n' s'a nié
[arrêté,
Savée bé quoi ? Elle a pété
Et sés bouyaux ont tout spité...
On n'a pu r'trouvé foque in p'tit morciau dé s'
[tiette.
C' qui proufe, né-pa,
Qué c' guernouille-là
N'avoit nié b'soin d' sinfler pour elle ette en'
[gross' biette

LERMUSIAUX.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps.

022

LES PREMIÈRES

L'ENFANT PRODIGE.

Samedi devant une belle salle, baignoires bondées, à eu lieu à l'Alcazar la première (reprise) de « L'enfant prodige » la délicieuse pantomime de MM. Carré et Wormser. L'interprétation est telle qu'elle le fut au Molière sauf Félicia Mallet, remplacée dans le rôle de Pierrotfils, par M^{lle} Biana Duhamel, dont le charme minaudier a disparu pour faire place à une vivacité d'allures de gamin qui jett ses gourmes, et qui reste la tout egracieuse artiste que l'on connaît. Elle n'est pas aussi tragique que sa devancière, possible, mais, à mon avis, son jeu est beaucoup plus en situation. M. Courtès a gardé sa ronde bonhomie d'antan, on s'aperçoit qu'il rentre de plus en plus dans la peau de son homme. Le baron Gaillord, l'ambitieuse reine de l'ivoire Mily d'Athènes et madame Pierrot mère sont toujours à la hauteur des excellents souvenirs gardés d'eux depuis la création de leur rôle.

Comme toujours à l'Alcazar, la mise en scène est des plus soignée et réussie. L'Orchestre est renforcé et le piano tenu par le pianiste Arthau.

THÉÂTRE MOLIERE.

Durand et Durand ; les Vieilles gens.

L'amusante comédie-vaudeville de MM. Maurice Ordonneau et Albin Valabrégué a eu tous les succès que l'on pouvait attendre du parfait ensemble et de la cohésion de l'excellente troupe du théâtre Molière.

M. Dalbert fait un Cocardier des plus réjouissant et met toute la drôlerie nécessaire dans son rôle de Prudhomme. Il est dignement secondé par MM. Lebre et Malavie qui jouent les deux Albert Durand, chacun dans une bonne nuance, point trop épicié, l'un, pour ne point être pris pour un avocat et point trop avocat, l'autre, pour être pris pour un épicié.

Mesdames Herve et Debacker sont toutes deux charmantes dans leur rôle de jeune mariée et de fiancée et M^{me} Munié a adorablement et spirituellement souligné le personnage de Paquerette dans lequel elle est étourdissante d'originalité et de... toilettes d'un goût exquis.

Le spectacle commence par *les Vieilles gens* joués par MM. Donat et Valot, Chatelain et Jusieu et M^{lle} Debacker qui y est adorable de nature et d'esprit. Les partenaires lui donnent allégrement la réplique.

Somme toute spectacle agréable, d'une verve et d'une gaieté communicative qui enlèvent le public. Le théâtre Molière tien un nouveau succès.

PETITES CORRESPONDANCES.

V. Hyspa. Reçu lettre, merci et amitiés de tous.
Jules R... Liège. Envoyez toujours nous verrons bien.
B. 12. Embrassez-la pour nous et tâchez de ne pas lui faire un enfant.
Z'heur. Et demie.
Em. D. Namur. Non Monsieur, notre collaborateur Rhamsès II est un homme distingué, correct, sanglé dans une redingote, emprisonné dans un faux-col haut comme ça, coiffé d'une « buse » et toujours ganté de frais. Si quelqu'un prétend qu'il a « l'air artiste » soyez persuadé que c'est de la basse calomnie, fruit probable de la plus sombre jalousie.

Bulletin Financier

La Bourse, depuis quelque temps a repris son aspect mouvant des beaux jours. Le temple sacré, où se mijote insensiblement mais sûrement la résolution des questions sociales est secoué dans ses flancs de pierre par la palpitante question du Congo, la vraie question du Congo, celle où il n'est question, non de colonisation, d'émancipation, de civilisation, de fraternisation ou autres calembredaines humanitaires, mais bien de lots, d'emprunts, de dividendes, d'annexion, c'est à dire de spéculation, d'agiotage.

Le Congo, Messieurs, voyez l'article à 15 !... Boum ! (Euvre superbe, Messieurs, demandez plutôt à Monsieur Thys on colonise à 96 !

Il n'y en a que pour cette valeur en ce moment, mais gare le dégel...

Dans le groupe du zinc l'Asturienne se maintient.

L'Espagnol va toujours bien ; le Turc se raffermît, les Saragosses tiennent leur place.

Au comptant on ne l'est pas.

Les Chemins de fer du Sud de la France ont invité Monsieur Meyer à expertiser leur comptabilité.

En somme Messieurs tout va bien

En zim la boum et zim la

ARTON.

THÉÂTRES

EMPIRE PALACE. — La représentation du mardi 19 c. aura lieu au bénéfice du contrôleur général De Boodt. L'attrayant spectacle varié, dans lequel figureront les « Crépons japonais » et le sympathique bénéficiaire feront certes que la salle sera comble.

Tous les soirs, les Crépons japonais obtiennent un immense succès. La mise en scène est de M. Ed. Vandenberg, les décors de M. DuBosq, les accessoires et étoffes de la maison Meerman, montagne de la cour 40 et les coiffures de la maison Defrenne.

Les différents tableaux sont 1° La toilette, 2° Couturière en renom, 3° Maison de thé, 4° Une rue à Tokio, 5° Dijn-ri-chi-cha 6° Les Chysanthèmes, 7° Réception.

Grand succès pour M^{me} Mazy Myros, la fine diseuse parisienne dans son répertoire. M. le professeur Rousby et Miss Ivring, dans leurs déconcertantes expériences électriques.

SCALA. — Les débuts de M^{me} Alexandrine Martens avaient attiré Mardi soir un nombreux public. Toujours superbe et d'une beauté fascinatrice, M^{me} Martens s'est révélée comme une rivale redoutable de Cody dans ses exercices de tir à la carabine et au pistolet, aidée de Miss Nelly, une beauté, elle aussi qui porte à ravir un charmant travesti. Toujours grand succès pour les Montrose, des acrobates sans rivaux, et pour le Quintette-Napolitain, qui vont quitter Bruxelles, les uns et les autres. Le programme de la Scala est en ce moment très corsé et très varié.

BRUXELLES-ATTRACTIONS. — Le Bal d'enfants annuel organise, aura lieu à l'Empire palace le 10 mars à 2 heures de l'après-midi. Le Bal proprement dit sera dirigé par M. F. Desmedt, professeur à l'Ecole de danse du théâtre royal de la Monnaie.

L'orchestre sera dirigé par M. Fritz Sennevald.

Entre autres attractions, il y aura un concours de beauté pour les fillettes. Des prix seront distribués aux garçonnets et fillettes revêtus des plus beaux et des plus originaux costumes.

Une ample distribution de jouets et de fleurs sera faite de façon que chaque enfant emporte un souvenir de la fête.

Des rafraichissements et des petits fours seront distribués gracieusement à chaque enfant.

Le droit d'inscription pour chaque enfant et de 2.00 fr. exception du versement de cette somme est faite pour les enfants des membres.

Les inscriptions seront reçues au bureau de location du théâtre, tous les jours, de 2 à 4 heures de relevée jusqu'au 23 février inclus. Les parents peuvent également y retenir leurs places. Les Bulletins doivent être envoyés à M. De Boodt, administrateur des concerts de Bruxelles-Attraction, à l'Empire palace. Il se tient à la disposition des perqui désireraient avoir de plus amples renseignements au sujet du susdit Bal.

MONNAIE. — Les quatre bals du Carnaval donnés à la Monnaie sont fixés aux dates suivantes : samedi 23 février ; mardi 26 février (Mardi-Gras) ; dimanche 3 mars et dimanche 24 mars (Lætare).

PARC. — Aujourd'hui samedi 16, bénéfice de Mlle Legault qui jouera : *Une visite de noces*, d'Alex. Dumas ; *l'Autre Motif*, de Pailleron ; *Un Crâne sous une tempête* de Dreyfus, et dira deux monologues.

Dimanche 17, Mlle Legault jouera en matinée, à 2 heures : *Tête de linotte*, et le soir : *Les Lionnes pauvres*.

Lundi 18, pour les adieux de Mlle Legault, une seule représentation de *Pension de famille*, Mlle Legault, remplira le rôle de Mme Aubert qu'elle vient de créer au Gymnase.

Mardi 19, première de *Le Gouverneur*, comédie nouvelle en trois actes.

GALERIES. — M. Servais a remplacé M. Hérault dans le rôle de Falsacappa, qu'il chante d'une voix brillante, et contribue ainsi au grand succès d'interprétation des *Brigands*, qui continue à faire des salles comblées.

Dimanche, à 1 1/2 heure, deuxième matinée des *Brigands* (Mme Montbazou).

ALCAZAR — Annonce pour demain dimanche, à la demande générale, une seule matinée du petit chef-d'œuvre de Wormser et Michel Carré. Rideau à 2 heures.

MOLIÈRE. — M. Munié a lu hier aux artistes un drame en quatre actes de M. de Komar, intitulé : *La Comtesse Wadz*. C'est une saisissante peinture de mœurs polonaises. L'action est des plus pittoresques, La lecture a produit un très grand effet.

En attendant cette primeur, *Durand et Durand* obtient tous les soirs un grand succès de gaieté.

MUSÉE DU NORD. — Le Cercle liégeois de Bruxelles organise pour le 16 de ce mois, une grande représentation wallonne, avec le concours du théâtre wallon de Liège.

VENISE A BRUXELLES. — Malgré la gelée, les travaux avancent rapidement, Les concessionnaires viennent, paraît-il, d'engager l'orchestre de la Scala de Milan.

On parle d'un festival permanent. Plus de cinq mille francs de primes seraient donnés aux concurrents.

Par suite d'empêchement, c'est la musique du régiment des carabiniers, sous la direction de M. Turine, qui se fera entendre à *Bruxelles-Attractions*, dimanche 17 février en remplacement de la musique du 2^e régiment des guides.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

CINQUIÈME PARTIE

Qui met les choses au point.

Nos lecteurs auront déjà deviné que les éni-gmatiques malfaiteurs qui élisaient un domicile temporaire aux portes numérotées du même n^o, dans diverses rues, formaient une association aussi dangereuse qu'ingénieusement combinée et bien disciplinée pour exploiter les endroits déserts quand il y passait par hasard quelqu'un. Cette association portait le nom de bande de quarante-sept — deux de plus qu'Alexandre Dumas — et se composait de divers chevaliers de la légion d'honneur qui avaient eu des malheurs dans la presse étrangère, quelques serruriers, beaucoup de journalistes et un expert en bijouterie renvoyé de chez Wolfers pour troubles dans sa comptabilité. Elle comptait aussi quelques condamnés à mort dont la peine avait été com-

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 15 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glacés Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre. etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains. Russes.

HYDROTHERAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LEOPOLD MERCKX

muée en une amende de vingt-six francs, conditionnellement.

Le président était un ancien administrateur d'une coopérative bourgeoise.

Quelques membres d'honneur, choisis parmi les banquiers les plus en renom et les porteurs de titres, complétaient cette redoutable association qui embrassait dans ses tentacules des femmes et des petits garçons. Pieuvre mystérieuse, elle suçait dans l'ombre et de préférence la nuit.

Ils avaient un local, au centre de la ville, qui leur servait de lieu de réunion ; c'est là qu'ils combinaient leurs coups et ceux de leurs dames, avec la sécurité que leur donnait l'impunité. pré-vue d'ailleurs par leurs statuts.

Les réunions avaient lieu, une fois par semaine, entre le jeudi et le vendredi, vers minuit ; heure qu'ils avaient choisie parcequ'à ce moment, la police — d'après les ordres de M. Buis — faisait fermer les cafés et ne s'occupait pas d'eux. Ils avaient le gaz et même un compteur.

Notre récit, momentanément interrompu, reprend au moment où les quarante sept sont réunis, autour d'une table sans tapis, dans leur tapis franc.

Deux portraits ornent la muraille.

Le président agite une sonnette de laine rouge, pour ne faire aucun bruit, et ouvre la séance. Les quarante sept, qui ne sont à ce moment que quatre, déposent d'un seul mouvement un revolver, à portée de leur main droite et un couteau poignard à portée de leur main gauche.

LE PRÉSIDENT. — Fermez vos gueules, mes-

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}

CHAMPAGNE CHOUBRY FRÈRES

11, place Sainte-Catherine

BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

CHAMPAGNE

1er Crûs

H^{TE} VÉRON-MAGOT

DÉPOSITAIRE :

J Schoukens et C^{ie}

31, rue Renkin, BRUXELLES

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

sieurs la séance est ouverte. La parole est donnée au secrétaire pour vous donner lecture du procès-verbal.

LE SECRÉTAIRE. — (*lisant*). Séance du 11 février. Le procès-verbal de la séance du 11 février est approuvé. La parole a été donnée au *** frère 27 pour rendre compte de ses investigations dans les poches du sieur De Mot : il n'a trouvé que quarante cinq centimes ; dans la culotte de M. Spitz, il n'a rien trouvé du tout. (*Mouvement de désapprobation*).

Le *** frère onze, chargé de pendre un propriétaire n'a rapporté que la corde.

VOIX. — Et puis ?

LE SECRÉTAIRE. — C'est tout.

LE PRÉSIDENT. — Comme vous venez de l'entendre par la lecture du procès-verbal, la société est en pleine prospérité. Je propose par conséquent de mettre le drapeau à la fenêtre.

TREIZE. — C'est contraire au statuts. Il faut d'ailleurs l'unanimité et j'en vois ici trois qui n'y sont pas. (*Frémissement sourd*) Quarante sept coups, régulièrement espacés, retentissent au plus-fond).

LE PRÉSIDENT. — Trappen af ! (*Une trappe s'ouvre et trois individus tombent sur la table*). Vous savez que vous avez chacun cinquante centimes d'amende.

DEUX. — Je proteste. Mon retard est justifié par l'intérêt général.

LE PRÉSIDENT. — Expliquez-vous.

(*A suivre*)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.



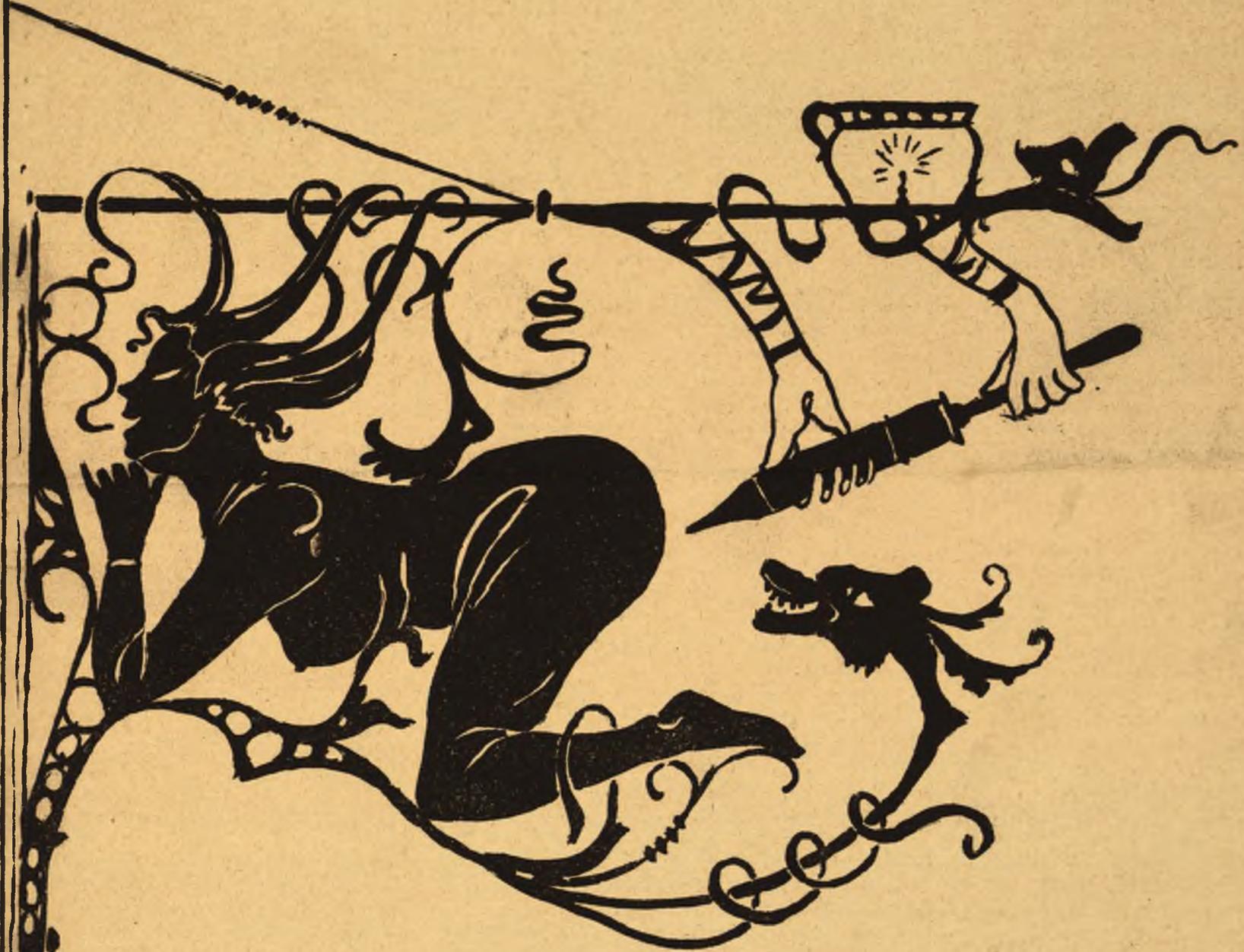
UN TRAVAIL INTELLIGENT

Dessin de NESTOR OUTER

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE " 7-50 "

HEBDOMADAIRE.



L'ART DANS LA RUE
Enseigne pour un apothicaire
Projet de AMÉDÉE LYNEN

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

AVIS

Il a été tiré du présent numéro quinze exemplaires sur papier de Hollande, avant la lettre.

Prix : deux francs

Affiche : Anvers et son Exposition de H. Evenepoel (éditée par le *Diable au Corps*). Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'à la dernière exposition à Londres, notre affiche se trouve cataloguée à raison de 6 schellings 4 d.

Il nous en reste quelques exemplaires que nous offrons encore au prix de trois francs.

Le *Diablotin* de G. de Feure.

Prix : deux francs

Le numéro prochain contiendra une décoration d'éventail : Gentille Berguërette par Am. Lynen.

Comment fust un Seigneur blasonné par son Serf

Cecy n'est peut estre pas un conte de bonne compagnie, mais il nous fault reporter au temps du Roy Loys le unzième où on n'estoit point trop difficile sur les farces et sotties. Je n'en veulx point d'autre exemple quele bréviaire que le bon roy composa luy-mesme, lequel n'est point confict en sainteté. On ne saurait treuver meilleur maistre qu'un roy en ceste matière.

Or donc, estoit Gaultier le cordouanier du Sire de Sancy et estoit aussy ledict Gaultier féru de Guillemette, laquelle estoit fille d'atours de l'espouse dudict Seigneur. Il auroit bien voulu l'espouser mais il ne se soucyoit mye d'une cérémonie qui précédoit ès ce temps là le mariaige des serfs. Bien que jouxant les soixante ans le sire de Sancy étoit moult usager des vieilles coustumes et il n'eust point voulu qu'une espousée de son fief luy fist la nicque de sa nuit de nopces ; il entendoit user de ses droits, ce dont rageoit Gaultier.

Si est-il que Guillemette le pressa tant qu'il décida de demander au Sire licence de se marier, comptant, au pis, que ses soixante années d'aige ne luy causeroient point trop grand meschef et aussy treuver quelque bon stratagème ou subterfuge pour blasonner son Seigneur, en quoy il étoit fort expert, estant un peu le fol du Castel.

Après avsir bien cherché, il s'advisa de faire pour Guillemette une vestiture en peau de vache, blanche et noire, si merveilleusement adiestée que nul n'y eust pu veoir point ny couture et que quiconque l'auroit cuydée peau naturelle. Point n'est besoing de dire qu'il eust à priandre ses mesures de fort près pour parfaire et parachever ce merveilleux vestement. Ce ne fust point sur la robe qu'il l'adiusta, pas mesme sur la chemise et ie ne iurerais point qu'il n'eust prins un tel accompte sur le mariaige que le Sire de Sancy n'eust point treuvé qu'il cherchoit.

Ie passe et la cérémonie et les ripailles et beuveries qui s'ensuyvirent et i'arrive droict au moment où s'en fust le sire de Sancy par devers l'espousée, coictement céléée ès ses linceulx et point trop

asseurée des suites de l'aventure. I'ai oublié de dire, ie crois, que Gaultier avoit cousu la peau d'une pièce, sans nulle ouverture, pensant que deux précautions valaient mieulx qu'une.

Mais ce n'estoit pas nécessaire. Le Sire n'eust pas plustôt prins Guillemette entre ses bras, cuydant trouver la pie au nid, que la treuvant velue comme une beste il se pourpensa qu'elle s'estoit, pour le moins, muée en dyable et se print à hurler comme un enraigé. Gaultier, feignist d'estre tout estomiré et pantois du meschef de son Seigneur, qui cryoit :

— Ie te la rends, ie n'en veulx point. C'est certes une succube que ie ferai exorciser. *Vade retro Satanas !*

Et il s'en fust tout courant, laissant achever leur nuit de nopces à Gaultier et à Guillemette mieulx qu'il ne l'avoit commencée et oncques ne souffla mot de l'histoire.

* *

A quelque temps de là s'en vint le bon roy Loys le unzième visiter le Sire de Sancy, lequel lui fict grasse chière comme doibvent les Seigneurs à leur Souverain.

Dom Frémault, le chapelain du castel, lequel sçavoit que le roi prisoit fort les contes de haulte gresse se mist à larder le Sire de Sancy de brocards sur la femme qui s'estoit muée en vache et sur le Seigneur qui avoit esté blasonné par son cordouanier. Tant et si bien fist-il que la curiosité du roy fust esveillée, d'autant plus que le Sire de Sancy sembloit à son ayse comme sur braises. Et fust le chapelain pryé de conter l'aventure, ce qu'il fist, adjoutant malignement que c'estoit par obéissance, ce dont le roy s'amusa fort, ne se faisant point faulte de gausser le Sire.

— Las, Dom, dist iceluy. Comment le sçavez vous ?

— Guillemette me l'a confessé.

— Et vous nous dictes le secret de la confession, mauvois prebtre.

— Vere. Ce n'est point un pesché, et il le puis dire.

Le Sire de Sancy demanda lors licence au roy de se revancher, ce qui n'estoit que iuste, et ils tombèrent d'accord de se donner la comédie avecque Gaultier et de luy donner telle peur qu'il en gagna l'ictère. Le cordouanier fust doncques mandé devant le roy, son Seigneur et le chapelain pour avoir à répondre de son mesfait.

Il eust vent, sitôt qu'ils les vist, qu'il n'en retournaient rien de bon pour luy, en les veoyant roides comme piquets et l'air meschant et renfrogné. Aussy se tint il coy, tournant humblement son chaperon ès ses doigts.

Sire, dist le Sire de Sancy : ce vilain paillard que vécy m'a rigoullé. Par subterfuge et maléfice ce meschant m'a privé de mon droie. Ie requiers qu'il soit branché hault et court.

— Ainsy soit-il, dist le Roy.

— Ainsy soit-il, respeta le chapelain.

Gaultier se mist à plaourer et à gémir, demandant grâce d'une voix dolente, disant qu'il avoit grande douleur et respentir de sa mauvoise action représentant la grandeur de la coulpe pour un si petit mesfait. Il se trainoit aux piez du roy et du Sire de Sancy qui dist enfin.

— Je feray ce que le Roy, mon Seigneur, voudra.

— On te dist expert en farces et sotties, maistre Gaultier, dist le Roy.

— Vere. Sire on le dist.

— Ie veulx bien te pardonner ton mesfait, si

horrible que te brancher n'est point coulpe suffisante, car tu as griebvement insulté ton Seigneur, mais à une seule condition.

— Ie suis prest à tout, Sire.

— Ie veulx que tel que tu es là, sans bouger, soubz nos yeulx, tu fasses quelque chose que nous ne veoyons pas, sinon tu seras branché.

Gaultier ne dist rien, mais il fist un gros pet, un pet impérial, horricque. On eust dict que le tonnerre venoit de choir.

— Qu'est ce, drolle, crya, furieux, le Sire de Sancy.

L'avez vous veu, Monseigneur ? respondit Gaultier, ce dont de Sancy fust tout matagrablyzé.

Le roy pensoit crever à force de rire : Sur ma parole roiële, dist-il, cecy est le plus excellent tour que ie n'ay oncques veu. Il a fait iustement la seule chouse qu'il pouvoit faire. Ie te pardonne, vilain et ie t'épargne la corde. Vecy quelques eseus pour boëre.

Qui fust content ? Ce fust maistre Gaultier. Ès ce temps là les Roys, s'ils avoient de mauvoises heures avoient aussy quelquefois de bons moments.

RHAMSÈS II.

AUX COMÈTES

Dans les espaces cahotés
Qu'êtes vous, astres magnifiques,
Vous promenant désorbités
Sans respect des lois mécaniques ?

Dans votre éclat mystérieux
Etes vous l'étoile du mage,
Ou du caissier peu scrupuleux
Etes vous la brillante image ?

Je voudrais savoir si l'argent
De votre étrange chevelure
Est un souvenir fulgurant
De quelque bizarre aventure

Pourquoi, fonçant droit devant vous
Dans votre course vagabonde
Vous allez prendre pour époux
Quelque soleil d'un autre monde ?

Astres errants et gracieux
Votre secret, votre mystère
Qui se promène dans les cieux
Est le souci de notre terre.

Ne vous laissez pas violer
Par quelque filou d'astronome,
Soucieux de vous dévoiler
A la stupidité de l'homme.

Et contentez vous de passer,
Drapés de votre queue énorme
Qu'un *requiescat in pace*
Soit le salut en bonne forme

Que le savant désappointé,
Terré dans son observatoire,
Vous adresse, tout dépité
D'ignorer encor votre histoire.

Dans l'infini du firmament
Fuyez, étoiles fantastiques
Vous êtes, à mon sentiment :
Les étoiles des excentriques.

TABARIN.



LES BREVETS

Un de nos correspondants, grand farfouilleur de documents a eu la curieuse idée de rechercher parmi les listes de brevets parus au *Moniteur* ceux qui n'ont pas été exploités jusqu'ici, soit par pénurie de capitaux, soit parcequ'à l'époque de leur éclosion ils ne répondaient pas à un besoin immédiat.

Quoi qu'il en soit nous donnons ci-bas la liste de ceux dont le droit de propriété est expiré.

Parmi nos lecteurs il se trouvera peut-être des gens pratiques, qui pourront faire leur profit de nos renseignements.

1904. — Procédé galvano-plastique pour rendre la poudre inexplosible et éviter les accidents.

2988. — Système de tuyautage à ailettes concentriques, destiné à supprimer les courants d'air dans les tuyaux de cheminée.

14830. — Système d'amortisseur multiplié pour empêcher les pianos de faire du bruit.

17820. — Procédé pour la fabrication d'une nouvelle Pâte pectorale en poudre.

17821. — Brevet Picard. Application de l'électricité à la fabrication de la gutta pour enlever l'élasticité au caoutchouc.

17987. — Système de clavettes fixes et d'enrayeurs automatiques pour empêcher le tirage sur les machines à imprimer.

23430. — Parapluie-Baromètre : s'ouvre au soleil et se referme de lui-même sous l'action de la pluie.

43212. — Système de plongeurs en filigrane de tanin pour favoriser la stagnation des eaux courantes

67803. — Système de lorgnettes pour éloigner l'échéance des traites à vue.

109812. — Briquettes de charbon incombustibles.

111416. — Modèle de circonférence à pans coupés.

168001. — Procédé chimique pour enlever le principe colorant des teintures.

240702. — Système de ratelier artificiel pour pipes.

(La suite à un prochain numéro)

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles. Pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diable-au-Corps*.

VADROUILLANA

Vu, avec un triste étonnement, dans les quotidiens, que la police recherchait un nommé « de Spons ». Serait-ce notre ami le vidame ?

Le comité de « Molenbeek St Jean attractions » vient, nous assure-t-on, d'avancer le carnaval d'une semaine. Nous inclinons à croire cette nouvelle fondée car nous avons rencontré, lundi, dans un café du boulevard, deux marquantes personnalités du tout Meulebeek des premières, déguisées l'un en ouvrier marchand de bières et l'autre en charbonnier.

Inutile de dire qu'ils ont eu leur petit succès.

S. M. Léopold II a, comme on sait, ouvert son parc au public afin de livrer les étangs aux patineurs. Nous avons remarqué avec chagrin que les invités de notre gracieux souverain formaient une

société plus qu'un peu mêlée. Les casquettes dominaient.

Nous sommes autorisés à démentir formellement le bruit du départ au Congo de notre ami « Garde-Civique. »

On prétendait qu'il allait s'occuper de diriger la fondation d'un entrepôt à Chinkassa. C'est absolument faux.

Pensée d'un sec type :

Pour les politiciens, comme pour le gibier, c'est une recommandation d'être avancé.

« Rotterdam » et « Bidh-pacha », revenus de Brighthon, s'étaient offert quelques jours de chasse à Heyst sur mer. « Bidh-pacha », ne parvenant à abattre que des oiseaux malades, se grisa de rage un beau soir et parvint à atteindre 5 h. du matin en prenant moult champagne chez Paternostre. Puis il prit le train pour Bruxelles en boueux et baroque costume de chasse. Il arriva chez lui encore pompette et sonna.

Mais quand le domestique ouvrit la porte, ne reconnaissant pas son maître, il referma l'huis en disant : Non, il n'y a rien à donner.

Il dut aller se débarbouiller chez une amie où il faillit avoir le même sort.

Pensée d'un monsieur sortant de la Fancy-fair : Zut ! cette Fancy-fair on s'y fend ferme !

MÉPHISTO.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

021

CONTES SECS
AME D'ENFANT

d'après Nature

Voici venir le doux printemps, les fleurs vont bientôt enivrer nos sens endormis pendant le long hiver. Le renouveau des cœurs va sonner. Alléluia !

L'amour est là, il nous guette le petit dieu malin. Les Brusseleers vont recommencer leurs promenades sentimentales du soir, sous le ciel étoilé, au Bois ou au Parc...

(Remarquez avec quelle élégance je pénètre dans mon sujet, je voulais vous parler du Parc, voyez comme le mot arrive naturellement sous ma plume !)

Je ne sais si comme moi, lorsque le soleil nous asperge (pas en branches !) de ses rayons dorés (ils ne sont que dorés, ô ma poche) vous aimez à vous asseoir sous le feuillage des arbres séculaires (séculorum) du Parc. Pendant que Senewald fait retentir les échos champêtres (sans garde idem) de sa joyeuse harmonie, l'œil perdu, rêvassant, tel qu'en un Kaléidoscope on voit des centaines de frais minois passer et repasser sans cesse... Ah ! les jolies *crotjes* que l'on voit là ! Et les jolis bébés, que de plantureuses nourrices y mènent jouer sous l'œil paternel des pioupious et des garde-villes.

Un surtout (pas un garde-ville, un bébé !) me plaisait particulièrement (halte-là ! pas de sourires.

C'était une fillette de sept ou huit ans, jolie

comme un amour, blonde et rose. Ce qui m'attira vers elle, ce fut son air triste : souvent au milieu d'une course au cerceau elle s'arrêtait brusquement, baissait la tête et soupirait la pauvre ! Je vous assure que cela me déchira l'âme ; si jeune encore et déjà malheureuse !

Nous fîmes vite connaissance, vous savez comment sont les enfants. Elle répondit gentiment aux questions que je lui fis, mais lorsque je lui parlai de son air malheureux, elle ne répondit rien, et s'enfuit...

Quelques jours après elle revint au Parc avec sa mère qui était accompagnée d'un jeune homme élégant. La mère de ma petite amie Lili était une grande mondaine : Mme de W..., une de nos *professional beauty*.

Aux regards tendres qu'elle échangeait avec le jeune homme je vis bien vite qu'elle était sa maîtresse...

Lili était plus sombre encore ce jour là que d'habitude. A chaque moment ses yeux se tournaient — remplis de larmes — vers sa mère et l'amant, qui, les yeux dans les yeux, se buvaient...

Le lendemain Lili revint au Parc et au milieu de notre petite parlotte je lui demandai qui était ce monsieur qui accompagnait sa mère la veille.

— C'est son ami.

— Tu l'aimes bien, toi, cet ami ?

— Oh, oui ! il est si gentil. C'est un beau garçon, n'est-ce pas ? Maman a bien de la chance d'avoir un ami pareil...

— ??... Plus tard tu auras aussi un pareil ami...

— Ce ne sera plus le même !

— Mais il y en a d'autres, il n'est pas unique je pense.

— Si, si !... Je l'aime tant !

— ??... Mais tu en aimeras un autre, petite...

— Cela jamais !

— ??... Alors il faut l'épouser, plus tard quand tu seras grande...

— Oh, moi, je ne demanderais pas mieux, j'ai déjà rêvé bien souvent à cela, ce serait un si grand bonheur, mais...

— Mais ?

— ... Cela ne se peut pas, hélas ! Il est déjà avec maman...

... Et Lili sanglota...

FLUP.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps

022

SERVICE TÉLÉPATHIQUE DU
Diable au Corps

C'est hier, samedi qu'a eu lieu, dans les salons de l'Hôtel Métropole, la fête de la Chambre de commerce française, sous la Présidence de M. Rolland, célébrant son dixième anniversaire. A six heures, les salons, splendidement illuminés, jetaient les éclats de 3000 bougies sur la grande table en fer à cheval où s'étaient 150 couverts — tous en argent.

S. A. R. le Prince Albert de Belgique avait promis d'assister à la petite noce, Henri Rochefort n'était pas invité ; vingt-cinq officiers représentaient l'armée française. Une innovation : La manie des toasts étant reconnue fastidieuse, les



SOUVENIR DES BORDS DE LA RÖEHR

Dessin d'AMÉDÉE LYNEN

organiseurs avaient eu l'heureuse idée de faire imprimer toutes les allocutions d'usage et d'en déposer un exemplaire sous la serviette de chacun des assistants. Entre chaque service le signal était donné : Toast n° 1, toast n° 2, 3, 4, etc.. lisait qui voulait ; cette façon de toaster a donné les plus heureux résultats et nous le recommandons à tous les organisateurs de banquets officiels.

Le menu, une véritable œuvre d'art, dessiné par Amédée Lynen, et représentant la France broyant énergiquement, dans une étreinte fraternelle, la petite main de sa sœur la Belgique.

A dix heures a commencé le bal qui ne doit pas encore être terminé à l'heure qu'il est. Remarqué parmi les assistants :

MM. Dubonnet, Beaud, Van Rompaye, de Pestiaux, Bourée, Portalis, Drumont, Monnier, Amade, Chamerrat, de Crollières, Duboscq, Alhaiza, Morel de la Maison Choubry, Edgard Landreloup, Armand Bonn, Massenet, Gauthier, Ludo et son frère Félix, Dreyfus, Piquere, Billand, Alfred Jobair et Monsieur Casimir Périer qui représentait M. Faure, Président de la République.

Un monsieur a été perdu dans un faux-col de 19 centimètres de hauteur.

Le rapporter 77, rue Traversière, St-Josse-ten-Noode.

On nous assure que l'Empire-Palace prépare en ce moment une revue à grand spectacle, pour passer vers la fin de la saison.

D^r de 32

IL N'ÉTAIT PAS RESTÉ

(ROMANCE)

Pour toi j'avais, une belle journée,
Mis en réserve, un rayon de soleil,
Pour te l'offrir au moment de l'année
Où l'on aspire à son éclat vermeil.
Je l'avais mis dans une blonde cage
En attendant décembre détesté
Quand je l'ouvris, ô désespoir, ô rage !
Il n'était pas resté (*bis*)

J'avais pour toi, par un soir d'hiver pâle
Mis de côté, dans un riche coffret,
Un blanc flocon de neige aux tons d'opale
Que je trouvais dans la sombre forêt.
Quand l'été vint, avec son vert cortège
Le coffret seul eut encore attesté
Ce fait d'hiver ; mais le flocon de neige
Il n'était pas resté (*bis*)

J'avais pour toi par tous les temps possibles
Mis au secret un amour languissant
En attendant que tes traits insensibles
M'eussent prouvé quelque retour galant
Mais quand, enfin, tu voulus bien entendre
Mon doux appel, trop longtemps contesté
L'amour lointain n'était plus rien que cendre
Il n'était pas resté (*bis*)

TRIMARD.

EN PATOIS DE CHARLEROI

L'LEUP ET L'BÉDOT

Dins n'in richot
In p' tit bédot
S'erlaveut

Arrive in leup

Ell' biesse qu'aveu longtims fait d'jenne,
Areu d' ja sti cont'enne

D'avvoè pou s' rassasi enn' crousse ou in michot.

Et v' la qui s' n'ange gardien li évoïe in bédot !

« Eh bé ? pou ça dist'i suchons humain !

Causons honnêtement !

— Eh ! p' tit sint mvoai, carogne

Dirass' pu long gravvez tes rognés !

Ess' qui t' va croëre

Qui te m' fra boëre

Tes manestés ?

Allons hue rottes,

Va ! té tes crottes

Hors du fossé »

El bédot tout saisi, in trianant respond :

« N' voeyez né bé qui s' seus dins l' fond !

Si dj' feieux même des incongruités

Ça n' dirent né par vos costé !

Suchez bé seur dji n'ai fait ni pet ni vesse

Et ré d' contraire all' politesse

— « T'ess t'in blagueux »

Dit l' leup furieux

« Ti n' sé qué mau dir' di mi.

L'année passée ? Dji n'ai né co chix moës,

Dji les arai aux Roës ! »

— Si c' n'est né t' même, c'est ien d' tes frères ! »

— Vos vlet m' cachi misaire,

Dji n'ai pont d' frères ! Dji su bedot unique

Et dins m' famie i gna qu' mi qui vique »

— Dji m' fous d' tous tes ramages

Sacré p' tit d' Jean potage

Dji m' fous d' toutes tes grimaces

Ti m'as manqué y faut t'y passes »

La dessus no leup li strône, s' sauve din l' bos

[Lombu

Avou l' champette à s'cu.

PIERARD DE GILLY.

Du la quechon da çien ratié

Çalé tinné çausse quétill doit faire attachon,
çalé de quechon du la çien ratié, de fox-terrié
— coupren' bien — quatil veut pourquoisquil enn
de zamateursse enn de connaisseurse su la qué-
chon du la race quil son pas de zordinaire.

Qué çalé de zépourtaçe pour le famille quétill a
de çien quilé de vilein coumé de couçon enn dé
quétill veut pour la sposuchon su la concours qué-
tila pas de prix enn du piyé size ira — comprend'-
bien — pour la n'inscrivé qué çalé da zété ton lar-
zan par le fenêtre — coupren' bien — quil soun
pas countant.

Maye qué le çien il sé pas parlé comprend' bien
— pourquoistil dit son famille qué çalé toi quil
doit de counaissance du la çausse enn dé qué la
première condichon çalé quilépa coumé de pitit
couçon enn da poitrine quilé pla, enn da son cou
ramassé enn da soun tête quiléfine, enn da soun
patte quillécour enn da quila partout de double
musquels. Enn dé qué ça — çalé du véritablement
çien ratié — coupren' bien — du la fox-terrié.

Maye quétill veut pour la çozir de madame qué
çalé zuchement du la contraire — coupren'-
bien — enn dé qué çalé de zédicachon quétill sé
jamé si trompé, enn dé qué çalé tinné çausse quétill
doit faire attachon.

ALBRECHT.

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE MOLIERE

Fiancée

Malgré les soins apportés à la mise en scène de
la pièce, *Fiancée* n'a pas obtenu un grand succès.

Peu de choses à en dire : A part le deuxième
acte, qui renferme une scène aussi mouvementée
que dramatique, rien que de banal et de peu inté-
ressant. On peu parfaitement arriver après le
premier acte et repartir avant le troisième.

Néanmoins, la pièce a été jouée avec toute la
perfection qu'on peut attendre de la troupe du
théâtre Molière.

Nous citerons en première ligne Mlle Malvau,
dans le rôle de Lysiane. et M. Montlouis, dans le
rôle du Comte de Morlay. Puis, un débutant (pour
le public du théâtre) M. Féral, auquel nous n'au-
rons à reprocher qu'un peu trop de raideur, dans
le rôle de Jacques de Pilorac. Citons enfin
Mmes Viorons et Hervey et MM. Laty et Lebreu
tous très-bien dans les rôles épineux et ingrats
qu'on leur a confiés.

HÉ-AÏLE.

Bulletin Financier

Notre bulletin indique toutes les valeurs AVEC
EXCEPTIONS. — Il est donc absolument complet. Les
valeurs non mentionnées sont celles dont nous ne
nous sommes pas occupés.

Notre appréciation sur la valeur des lots du Congo s'est
confirmée en tous points. En ce moment on fait 93,5, puis
94 ; en somme rien de stable ni d'assuré. Nous en verrons
bien d'autres.

Le marché à terme reprend légèrement, ce qui prouve
une certaine confiance. Constatons cependant un recul
tout imprévu mais caractéristique des valeurs de la métal-
lurgie. Le dégel arrivant à gros flos fait délaissier totale-
ment les *Charbonnages*.

Les Tramways en général ont l'air d'aller comme sur
des roulettes et principalement ceux à voies étroites qui
font 990, je ne sais pas pourquoi. Quant aux obligations, il
semblerait que l'on se fiche un peu de celles que l'on a con-
tractées et même des autres. ainsi les *Espagnoles* sont
devenues absolument molles, les *Argentins* sont sans
affaires.

Au dernier moment nous apprenons que les *Espagnoles*
ont encore fléchi à Paris, 77,5.

Dernière cote :

Le Français se tient à 103,36

Le Turc baisse à 26,82

L'Egyptien pyramide à 523,75

Le Hongrois flotte à 101 9/16

Le Portugais rigole à 25 5/8

L'Italien se gondole à 88,85

Les Peuples sont des frères.

En somme tout va bien.

ARTON.

COMMUNIQUÉ

MUSIQUE : La maison Muraille de Liège a fait paraître
récemment des *Noëls wallons* coordonnés avec beaucoup de
goût et de savoir par M. Deflet. On se rappellera peut-être
les succès obtenus par les « Cramignons » de Meuron.
L'œuvre de M. Deflet est appelée au même succès. Certes
ces noëls n'ont rien de religieux mais comme ils reflètent
bien le caractère wallon. C'est plein d'entrain, de satire
et de cet esprit caustique que l'on ne rencontre que sur les
bords de la Meuse.

Les nombreux wallons habitant la capitale voudront certainement avoir dans leur répertoire les *Noëls* de M. Deffet.

C'est Dimanche 24 Février, à 10 1/2 heures qu'aura lieu à l'Empire palace (ex-Alhambra) le premier grand Bal, paré, masqué et travesti. Il y aura de grandes attractions. Distribution de bouquets, éventails etc. Orchestre de 70 musiciens sous la Direction de M. Bastin père. Buffets de 1^{er} Ordre. Buffet froid tenu par la maison Laroche. Eclairage électrique, de la C^{ie} Continentale d'électricité.

Pour paraître fin Mars 1895. — Paul Lacomblez, Editeur, rue des Paroissiens, 31, Bruxelles. — Paul Arden. *Par les chemins* (contes) un volume petit in-12, à fr. 2.50

THÉÂTRES

VAUDEVILLE. — Comme nous l'avons annoncé, le *Train de plaisir* passera au cours de la prochaine semaine.

Le théâtre de Tournai tient en ce moment un grand succès d'auteurs belges : *La Fée du lac*, opéra-comique inédit. 2 actes.

La partition, qui est de M. A. Crombé obtient tout particulièrement les faveurs du public par l'abondance et la distinction de sa mélodie.

C'est un réel succès pour notre jeune compatriote.

MONNAIE. — Aujourd'hui samedi, aura lieu le grand bal masqué offert à MM. les abonnés. On sait le succès contant de cette belle fête de nuit qui réunit à la Monnaie le Tout-Bruxelles qui s'amuse. La direction nous prie d'informer nos lecteurs que l'on peut, de la province, retenir des loges pour les bals masqués de la Monnaie, par lettre, téléphone ou dépêche adressés au bureau de location. Téléphone n° 385.

PARC. — Au premier jour : *L'Article 214*, la nouvelle comédie de MM. Ordonneau et Sylvane.

GALERIES. — Les *Brigands* continuent victorieusement leur carrière. Les grands froids de ces jours derniers n'ont même pas arrêté l'élan du public qui, tous les jours, a rempli la salle.

Dimanche à 1 h. 1/2, troisième matinée, avec le concours de Mme Montbazou. Voilà de quoi occuper agréablement l'après-midi du Carnaval.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

CINQUIÈME PARTIE

Qui met les choses au point.

DEUX. — J'ai le brevet.

CINQ. — J'ai la photographie.

QUATORZE. — Je n'ai plus la valise.

TOUS (*hurlant*). — Nous sommes perdus comme elle !

QUATORZE. — Peut-être. Il y a un moyen.

LE VICE-PRÉSIDENT. — Lequel ?

QUATORZE. — Il faut que le possesseur actuel de la sacoche devienne membre de notre club.

LE VICE-PRÉSIDENT. — Ça n'est pas possible parce que nous serions quarante huit et que les numéros pairs se trouvent de l'autre côté des rues.

Tout à coup, un craquement sinistre retentit et la trappe fléchit comme si un poids considérable la chargeait. Tous devinrent aussi pâles que la neige du dehors et ils armèrent leurs revolvers.

Ne tirez pas, dit le Président, ça doit être le sac avec le Mort.

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et C^{ie}

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 15 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{ie} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glaes Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre. etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains. Russes.

HYDROTHERAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LÉOPOLD MERCKX

SIXIÈME PARTIE

Qui ne manquera pas de femmes.

On a reproché aux auteurs que dans les cinq premières parties de leur roman, une seule personne de sexe féminin — et encore une subalterne — avait fait son apparition. On pourrait inférer de cette situation assurément aussi bizarre que nouvelle que nous ne connaissons ni la femme ni des femmes.

Bien au contraire, et nous allons le prouver en menant notre lecteur dans un pensionnat à deux lieues et demie de Bruxelles, par le train de banlieue, et dans lequel la pensée seule a le droit de pénétrer.

C'est au détour d'un chemin qu'ombragent quelques sapins sous lesquels viennent s'abriter les fiacres au moment des vacances. Une grande bâtisse polygonale et couverte de tuiles au haut desquelles tourne une girouette.

Cette girouette, on sait pourquoi, marquait invariablement le Nord.

Une cour intérieure, aux murs palissadés de lierre enserré dans son quadrilatère un joyeux essaim de jeunes filles dont la plus âgée ne comptait pas encore vingt printemps.

Apolline — c'était son nom — unissait les grâces de l'adolescence au développement de la femme faite qui s'ignore. Son visage, d'un ovale charmant, éclairé par deux saphirs de la plus belle eau, présentait la blancheur de l'ivoire sur lequel tranchait violemment l'arc purpurin de deux lèvres de rose, d'un dessin exquis, qui, dans leur constant sourire, laissait apercevoir

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}
CHAMPAGNE **CHOUBRY** FRÈRES
11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

CHAMPAGNE

1^{er} Crûs

H^{TE} VÉRON-MAGOT

DÉPOSITAIRE :

J Schoukens et C^{ie}

31, rue Renkin, BRUXELLES

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

deux rangées de perles aux reflets nacrés et creusait aux commissures des fossettes mignardes qui appelaient le baiser.

Son col de cygne à la courbe voluptueuse faisait pressentir un corps vénustien qui eut développé ses lignes harmonieuses et sculpturales dans toute la liberté de sa splendide nature si le pudique et chaste costume du pensionnat n'en avait refréné les ardeurs. Elle eut été blonde si un reflet acajou n'eut mis sa teinte fauve dans sa riche chevelure.

A la voir si pure, qui donc eut pu croire qu'elle tournât un jour plus mal que la girouette. Elle avait peut-être besoin d'être remontée (la girouette).

Et pourtant cette enfant, dont aucune pensée sadique n'avait encore souillé le front si calme et si bombé, était destinée à être la proie d'un sinistre et jaunâtre vieillard, aux appétits de satyre. C'est triste, mais c'est comme ça. La toute puissance de l'or aura toujours raison de la vertu, mal défendue par la dèche contre les séductions modernes.

Samuel, ainsi s'appelait le futur séducteur, comme nous le verrons par la suite, devait laisser tomber sur elle son regard d'iguanodon libidineux. Cette enfant élevée dans des principes religieux devait être la proie d'un israélite répugnant.

Drumont, que n'étais-tu là ?

Samuel était encore en traitement.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

LE DIABLE-AU-CORPS



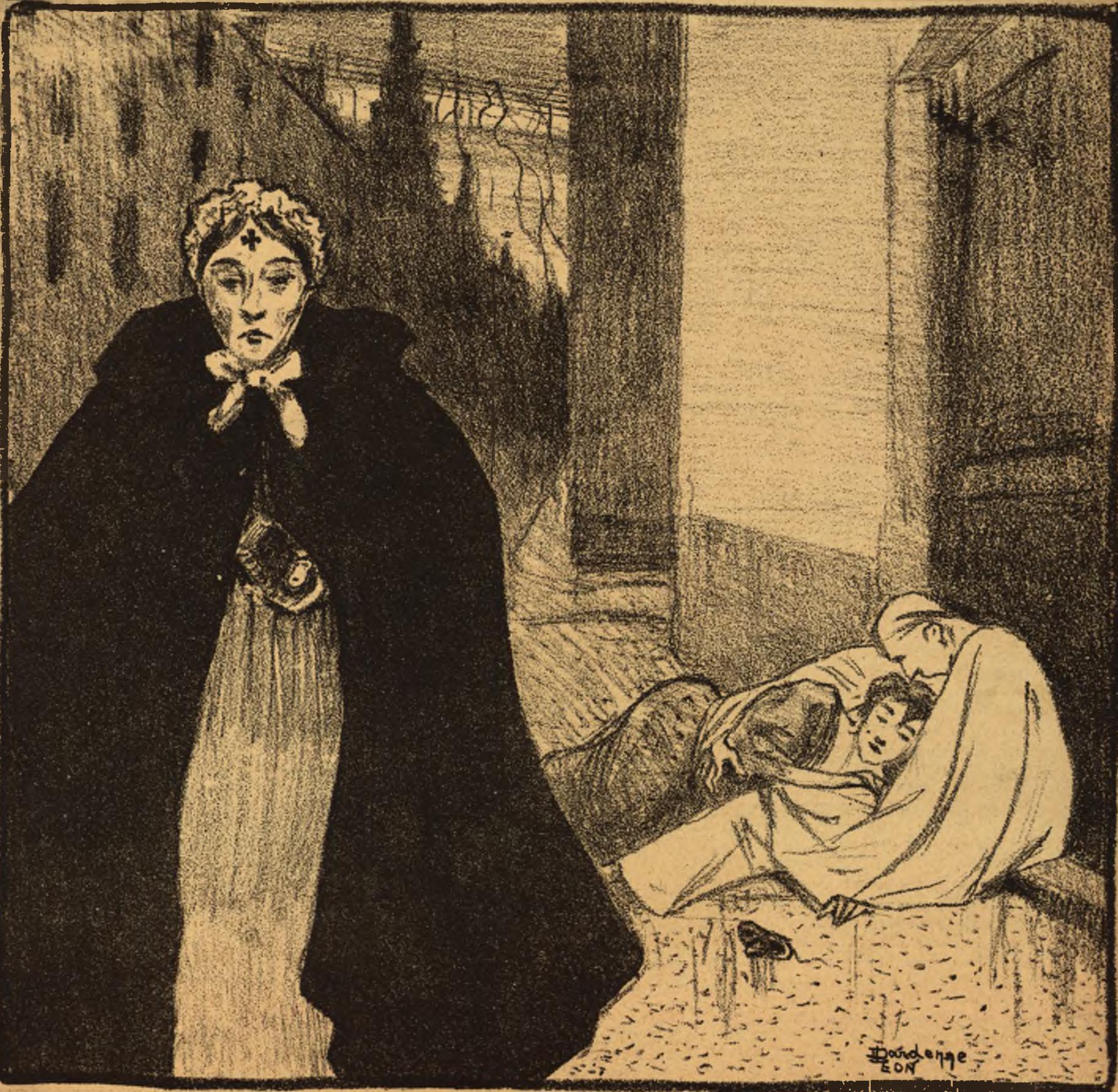
UNE DAME

Dessin d'AMÉDÉE LYNEN

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE . . . : fr. 5-50 par an
UNION POSTALE . . . » 7-50 »

HEBDOMADAIRE.



MERCREDI DES CENDRES

Dessin de LÉON DARDENNE

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

L'ÂME VERTE

S'absenter de son immonde loque terrestre pour vaguer par les airs, à l'état immatériel, est la plus infinie jouissance que l'on se puisse donner. Épris des sciences hermétiques et occultistes, j'aspirais depuis longtemps à cet état parfait. Malheureusement certaines tendances, exclusivement positivistes, produits d'une culture intellectuelle suggestivement dirigée — par des êtres loufoques — vers les sciences exactes, avaient donné à mon tempérament une régularité synchronique qui formait un obstacle à ma polarisation psychiatrique. En un mot, j'avais des tendances spirituelles à l'exmatérialité, combattues par un terraterrisme atavique, qui me mettaient à peu près dans la situation du thon, emmaillé par la madrague, qui préférerait le côté de la Méditerranée qui est de l'autre du filet.

Je suis sobre. J'ai une âme de chameau; j'ai dû être chameau dans le temps et il m'en est resté quelque chose. Je dis chameau, et non dromadaire. Le dromadaire n'a qu'une bosse et le chameau en a deux, précisément comme moi. J'ai, j'ose m'en flatter, deux bosses tout à fait caractéristiques : celle de la perforativité et celle de la fermativité. Ces deux bosses ont une si puissante influence sur mes actions que j'en ai été réduit à nourrir l'une par l'autre. J'ai toujours sur moi une petite vrille avec laquelle je fais des trous dans les chaises, dans les tables, dans tous les meubles enfin et j'ai aussi de petites chevilles, du calibre exact de ma vrille, que j'insère dans les vides que laisse cet instrument. Pour peu qu'on me laisse seul dans un appartement, j'obtiens des effets tout à fait jolis. On ne saurait croire quelle solidité cela donne au mobilier.

J'ai pris cette utile précaution pour remédier à certains petits accidents dont mes bosses étaient les causes involontaires. C'est ainsi qu'un papetier, qui avait commis l'imprudance de s'absenter de son magasin pour changer un billet de mille francs que je lui avais donné en paiement d'un porte-plume de deux centimes, me trouva, à son retour, activement occupé à fermer toutes les enveloppes de son établissement. J'en avais déjà collé sept cents. Il se fâcha et mes instincts perforateurs m'obligèrent à lui décerner un coup de couteau sous la sixième côte. Heureusement était-il gaucher et avait-il par conséquent le cœur à droite. J'ajouterai que cette petite affaire fut portée devant les tribunaux et que je fus acquitté, divers aliénistes ayant démontré que j'étais inconscient et l'enquête ayant établi que le papetier m'avait provoqué par son absence.

Cette précaution constituait aussi le plus utile des dérivatifs dans mes rapports avec le sexe féminin, rapports qui frisaient quelquefois le scandale lorsque la bosse de la perforativité, unie à celle de la fermativité, faisait sentir trop vivement leur action.

Ce fut pourtant ma chamélique sobriété qui me donna l'intime jouissance de l'exmatérialisation. Chacun sait que rien n'est plus difficile à saouler qu'un homme sobre. Il en résulte naturellement

qu'un homme sobre ne peut être ivre que quand il est extraordinairement saoul. Je m'empresse d'ajouter que, *quand cela m'arriva*, ce ne fut pas dans une basse et crapuleuse orgie. L'esprit d'étude m'avait porté à analyser les sensations d'une lady irlandaise qui s'adonne à la fatale passion de l'eau de Cologne et, scrupuleux comme je le suis toujours, j'avais avalé pour environ soixante francs de cet extrait alcoolique — du véritable Jean Marie Farina — on m'a affirmé, depuis, que pour six francs, chez Bardin, je serais arrivé tout à fait au même résultat. J'en suis tout à fait persuadé mais, alors, je ne connaissais pas encore son produit (*).

Je m'aperçus, après cette consciencieuse imbibition, que j'étais dans un état tout à fait remarquable. La sensation de dédoublement, qui existe chez certains ivrognes, s'accrut à un tel point que je vis, positivement, mon corps s'écrouler sur mon lit et que je restai dans mon fauteuil, confortablement occupé à savourer les sensations, exquisément sensorielles, d'une lady irlandaise.

Mon cabinet de travail se peupla d'être bizarres et charmants, aux vagues et étranges contours, groupés deux à deux par un accouplement immatériel mais que je sentais intime et indissoluble. Chaque couple était blanc et pourtant je le percevais coloré, le blanc étant la perfection de la couleur. Je voyais s'échanger les pensées, dans une harmonie auguste, faisant fibrer l'éther en larges ondes cadencées qui se propageraient en nappes lumineuses baignant les lourdes molécules de l'air qui semblaient autant de petits ballons d'eau dans le fluide immatériel.

Je voulus penser vers ces êtres, mais je m'aperçus que j'étais *seul*. Sensation poignante de tristesse. Au milieu de cet arpegge de lumière, je me faisais l'effet d'un ut dièze dans un accord en si bémol mineur.

Et je perçus qu'une autre tristesse ambiait autour de moi, que j'évoquai d'une pensée aigue. Une transparence verte, d'un vert infiniment clair et doux surgit tout à coup et une immense pitié envahit *la chambre*.

— Seul? dis-je.

— Seul.

— Vous n'avez peut-être pas trouvé votre rose clair complémentaire?

Je fus inondé de sentiments d'opprobre. La honte me lancina de m'être montré d'une précision physique qui revêtait une teinte trop marquée de matérialisme.

— Que fûtes-vous, m'enquerrai-je, avant votre existence astrale?

— Marchand de saucisses.

— Et avant? En quelle autre incarnation fûtes-vous matérialisé?

— Marchand de saucisses.

— Et avant encore, très avant en arrière?

— Marchand de saucisses.

— Quoi, ne rayonnâtes-vous jamais en un avatar intellectuel? Fûtes-vous toujours marchand de saucisses?

— Toujours marchand de saucisses.

— Même avant que les saucisses ne fussent inventées? ajoutai-je, poussé par un instinct de gaminerie tout à fait incompatible avec mon état d'exmatérialité.

Une onde colorée fit frissonner les âmes de la tête aux pieds; ce fut une vague de blanc foncé qui parcourut leur transparence. L'éther se froissa en tire-bouchon.

(*) Voir à notre troisième page.

— Excusez-moi, repris-je, je ne suis pas encore habitué aux interviews purement intellectuels.

Les âmes s'agitèrent désespérément, des taches laiteuses les troublèrent. Le phénomène était surtout visible sur mon interlocuteur qui prit l'apparence d'un verre d'absinthe.

Décidément, pour ces âmes délicates, j'étais terriblement grossier. Je m'humiliai dans un effacement profond et j'attendis, abimé dans le respect, que l'âme verte daignât m'adresser la pensée. Les troubles se résolurent peu à peu dans leur harmonieux équilibre primitif.

— Non, me dit l'âme, j'avais trop présumé de tes aspirations vers l'idéal irrémédiablement souillées par un matérialisme fangeux. Tu as pu, accidentellement, t'élever jusqu'à nous, mais c'est par un involontaire. J'irai, encore, toujours, rechercher, dans les abus infinis, la commission psychique qui doit me perfectibiliser et que j'avais cru, un instant, trouver en toi.

Et elle s'auroïa d'une grandeur si auguste qu'elle s'évanouit. Les autres âmes flottèrent, semblèrent se dissocier en lambeaux et les molécules d'air disparurent.

Triste et assagi, je rentrai dans mon corps par la narine gauche et je m'endormis avec lui.

Depuis, je ne puis regarder un charcutier sans une émotion respectueuse. Sous cette veste, souvent bleue à petites lignes blanches, sommeille peut-être l'âme verte, isolée dans l'absolue désespérance de la solitude psychique, cornichon mélancolique à la recherche d'un bocal idéal.

RHAMSÈS II.



DES DEMANDES EN MARIAGE

Un jeune homme nous écrit pour savoir s'il est absolument nécessaire de faire faire les demandes en mariage par un parent respectable et s'il ne peut s'adresser directement au père et à la mère de sa fiancée.

Dans le temps, il était de mode que le père de l'aspirant fiancé, couvert d'une redingote noire et de toutes ses décorations, se rendit chez les parents de la jeune personne pour leur faire part, en termes choisis, de la recherche dont elle faisait l'objet. Le jeune homme, en cravate blanche, gants gris perle et pit, attendait dans un estaminet voisin le résultat de la démarche de son auteur, en tâchant autant que possible de ne pas trop se saouler.

Ces procédés un peu cérémoniaux convenaient à la solennité du vieux temps. On admet parfaitement, en notre temps où un peu d'américanisme est de mode, qu'un jeune homme fasse directement sa demande aux parents d'une demoiselle.

L'habit noir n'est pas de rigueur, mais il est toutefois convenable d'arborer une mise décente. Il serait de mauvais goût de se présenter en casquette de voyage et avec un imperméable. Autant que possible il faut mettre une chemise propre, faire cirer ses souliers et se nettoyer les ongles. Ça n'est pas nécessaire pour ceux des pieds parce qu'on ne les voit pas.

Si des indices quelconques vous font prévoir que votre demande sera favorablement accueillie vous pouvez vous présenter à l'heure du dîner; c'est celle où toute la famille est ordinairement

réunie. Il est inutile de feindre une fausse délicatesse et de refuser l'invitation que votre futur beau père ne peut manquer de vous adresser. Il est de bon goût, au dessert, de dire rondement :

— Allons, papa beau-père, sortez une bouteille de champagne, voilà trente sous pour aller chercher une tarte.

Inutile de parler de la demande. Elle doit être formulée dans des termes simplement polis, sans trop de chaleur, comme s'il s'agissait d'une affaire de peu d'importance dont la conclusion ne laisse aucun doute. Trop de timidité serait d'un mauvais effet et tendrait à laisser supposer que vous n'êtes pas certain de votre fait.

Si, par le plus grand des hasards, le beau père faisait des difficultés, ne vous gênez pas pour affirmer que vous avez couché avec sa fille. Cette affirmation est généralement d'un effet remarquable.

A la fin du repas vous pouvez parfaitement vous émanciper quelque peu en répétant souvent, avec une aimable bonhomie que vous êtes, maintenant, de la famille. Tachez surtout de flanquer une pointe à votre futur beau-père et n'hésitez pas à l'appeler « respectable ganache » ou « vieille tête de veau. » Ces plaisanteries à la bonne franquette égayent une situation qui peut être délicate. Il faut immédiatement se mettre à son aise.

Un peu de gaudriole avec la belle-maman est aussi parfaitement de mise. Elle ne se fâchera certes pas si vous lui pincez le strapotia en vous écriant :

Sapristi ! belle-maman, si Amélie a un fessier comme vous, je ne m'embêterai pas.

Ces façons joviales ne peuvent manquer de donner une idée heureuse de votre éducation et de vos mœurs. La belle-maman essuiera certes une larme et vous trouvera un aimable garçon.

En un mot, soyez gai, aimable avec tout le monde, même avec votre fiancée. Toutefois ce serait une gaffe d'embrasser déjà la servante en vous en allant.

MA TANTE.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles. Pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diable-au-Corps*.

Du la quéchon de carnaval.

Çalé tinne çausse quétil doit faire attachon, çalé du la quéchon de moscarade, coupred bien, quil sont da le rie enn da courir da partout da le staminet enn de café enn de bal enn da raconté partout de çausse quil sé pas sur le zens enn de nossi de çausse quil sé sur enn de ta famille dalors quil raconté tout haut na toullemonde quil te connaît pas enn de quaprès il sé tout quétilafé, qué çalé foutrement zalitant — coupred' bien.

Qué çalé de sèpourtace pour le famille, que madame il a tout natendu quoisquiladit quil fé de sallace — coupred' bien — quil a rien coupris enn da rire boucou enn da samusé boucou enn da trouvé qué çalé de quéchon touzours de régoulade — coupred' bien — quilé pas façé ditout, maye que le lotre jour quilé pas de carnaval, quétil veux nacor pour sortir enn da zallé su la chiacie du la sogeceté of de léporton, of bié quétil enn da rattré un pé trop tard à sèque heure de matin, coupred' bien, quil fé nalor de quéchon da façé enn da quila bié natendu toute le nistoir

du le mascarade quétilépris quil sé pli rien dire enn da nossi façé enn da quil foute de calotte onn dé hualors çalé de movais minaze.

Pourquoi çalé de quéchon de la morale, coupred' bien, qué le zour du la carnaval til peut pas de sortir navé de famille enn quétil fé de zabitudo na le mizon quil fé de koekebakken sf de smootenbollen of de le lotre quelque çausse léportequoi quil sont de pas sortir çafé quil resté na le mizon navé de zafants enn eé qué til va toute seule faire de flikkers enn de le toute quois quil peut na liberté — coupred' bien — qué çalé tinne çausse quétil doit faire attachon.

ALBRECHT.

Gentille Bergerette.

Gentille Bergerette,
Un jour, sous la coudrette
Chantait :
Caché sous le feuillage,
Amour dans le bocage
Guetait.

Malheur à la bergère
Qu'Amour sur la fougère
Poursuit ;
Hélas ! à peine éclore.
L'ingrat cueille la rose,
Et fuit.

Le fripon vint près d'elle :
Quelle frayeur mortelle
La prend !
Est-ce ainsi, quand il aime,
Dit-elle, qu'Amour même
Surprend ?

La crédule Glycère
Vit le Dieu de Cythère
Vainqueur ;
Et bientôt en alarmes,
Regrette avec ses charmes.
Son cœur.

Elle vint au village ;
Tout le long du voyage,
Courant ;
Et puis, dans les campagnes,
Redit à ses compagnes,
Pleurant :

Malheur à la bergère
Qu'Amour sur la fougère
Poursuit ;
Hélas ! à peine éclore.
L'ingrat cueille la rose.
Et fuit.

Affiche : Anvers et son Exposition de H Evenepoel (éditée par le *Diable au Corps*). Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'à la dernière exposition à Londres, notre affiche se trouve cataloguée à raison de 6 schellings 4 d.

Il nous en reste quelques exemplaires que nous offrons encore au prix de **trois francs**.

Le Diablotin de G. de Feure.

Prix : **deux francs**

VADROUILLANA

C'est décidé, « Fine-jujube » entre dans la grande confrérie.

Adieu pauvre cher !

Fort réussi le déguisement de « Fondeur ». Il s'était masqué en clou.

Samedi dernier « Juste chocolat » offrait un petit gueuleton choisi à quelques amis, pour se mettre en train avant d'aller au bal des abonnés. Il y avait là le dessus du panier des fins soupouers :

Bel-Archet, Pastilles, Haute-futaie, Kattendief, Hola vigoureux, le chevalier aux yeux-z-hagards, etc. Innovation des plus recommandables, les toasts étaient strictement défendus. Inutile de faire l'éloge du menu, la fête se passait à l'hôtel de Vienne, dont on a mis tellement la vieille cave à contribution que trois seulement des convives purent arriver jusqu'au bal.

Un monsieur qui n'a pas de veine c'est un brave fonctionnaire Hollandais venu expressément à Bruxelles pour le bal du Mardi-gras dans l'intention probable de s'amuser de toutes ses forces et de faire une conquête. Pour ce il s'en fut à la Monnaie où il fit connaissance de deux personnes du sexe. On but ferme puis on fut souper à la Royale et, franchement, il fit largement les choses; mais, au moment où le garçon lui rendait sa monnaie ses deux compagnes s'éclipsèrent.

Dire qu'il y eut encore des mauvais cœurs pour se gausser de lui !

Très remarqué, un de nos confrères les plus répandus, faisant, vers 5 heures du matin, une étourdissante danse du ventre, dans le café de la Royale. Il a eu un succès des plus mérités.

Les soupeuses et soupeurs formaient l'orchestre.

La rue du Caire de Bruxelles (alias Galerie du Commerce : on n'y rencontre que des tabagies orientales) vaut la peine d'être visitée en détail les jours de carnaval. Ces dames étant de service, travesties pour le bal, cela permet de faire servir un démocratique bock par un clown, une duchesse, une marquise, etc. à un vulgaire scandaule. Ce sont de véritables petites républiques que ces multiples bars; pendant que la patronne se fait irrésistible afin de ramener, sur le tard, quelques michés de luxe, grâce auxquels on écoulera le stock de champagne de carnaval. C'est d'ailleurs la même chose au quartier Tunisien (rue des Dominicains).

Une nouvelle exposition pour favoriser leur industrie vient d'être ouverte par ces dames les momentanées. Passez rue Ducale, derrière le parc, un jour de séance à la chambre, et vous y verrez nombre de belles minettes espérant un représentant de province.

Enfoncées les horizontales du mercredi!

Comme nous l'avions annoncé la semaine dernière, on s'est amusé ferme au banquet anniversaire de la chambre de commerce française. Nous avons rencontré nombre des convives qui s'étaient déguisés en hommes saouls pour le dimanche et qui n'avaient pas changé de costume le mardi-gras.



GENTILLE BERGERETTE

(Voir le texte de la chanson page 3)

Dessin d'AMÉDÉE LYNEN

Le gouvernement chinois, sur notre avis, a décidé solennellement de négocier la paix avec le Japon.

On nous assure que le domino mystérieux qui paillardisait mardi au bal de la monnaie n'était autre que notre mayeur. Nous n'en croyons rien jusqu'à preuve du contraire.

Nous lisons dans « *La Ligue Artistique* » de mardi dernier, la jolie fleur que voici : « *Sortie de son cocon aux lignes enchevêtrées, la maison du Roi apparaît aux yeux des Bruxellois (z) comme un gracieux papillon* ».

Un papillon, fichtre ! — ça ne m'a pas fait c't' effet-là ; c'est peut-être parce que je suis de Saint-Gilles.

Il paraît que la demande de dix petits millions que désire emprunter le chemin de fer du Congo, ne va pas comme sur des roulettes, il y a des gens qui veulent des explications... Non mais, en voilà des importuns !

Un costume de carnaval original est bien sûr celui du monsieur de mardi dernier déguisé en *Amer Bardin*.

MÉPHISTO.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

023

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps.

024

EN PATOIS DE CHARLEROI.

In leu qui plaitte conte in Rnau

LES AVOCATS.

In leu s'plaidét : qu'on l'liavet pris s'malette !

In rnau qui n'valet né mieu q'li

Pa les gindarmes avet s'ti pris

Eiét comme ell coupabe, estet t'nu su l'cellette.

In sinche, comme juche, dain n'chéyière ai achi ;

On n'avet né co vu d'affaire si imbroyie !

Les avocats crünt q'leu voix d'ai inrouyie !

I avé d'ja tallet, pu d'toès jous sain lachi !

Mai l'juche qui connchet mes deux drolles,

S'erleffe, ess gravve, prin n'pennée et ! l'parolle :

« Ti leu disti, tu t'plains, on n't'awé volét n'dutté !

« Si t'nas né volet l'leu ti Rnau

« Tas volet brammént d'zautes ! Et tous lés deux

[tout d'chutte

(!) lé vo zévoye chouffler dain l'tran

MORALE.

In d'nant taure à deux gueux, on pou né fai

[d'biestrie

L'homme dé keure accuset pa in vauré in sot

Aura doet quoéque l'aute disse, d'in l'proverbe

[né mintrie

« On n'est jamais nœirci q'pa in nœire pot.

REFLEXIONS

Comme Lafontaine no l'dit : v'la in drolle dé ju-

[gemint !

Mai danjureux qué l'sinche, v'let imité les geins :

Avez doet dain n'saqwé, reclamelle pau tribu-

[nâle,

— Dés liards pou l'avocat ? Né bramint — C'est [foutant

« Faut dé printe iun d'après l'sint Jean !

L'juche grabouye dés marmots, et i soque tins qui [pâle !

Avet tous vos doéts, vô pierdet !

l'avocat d'é n'plaquette.

Vô fout ça à vo guette !

Pont d'liards ? N'ia rien à fé !! D'meuret volet [trompêt !

Dés pépins plain vô satche ?

Vô perdet l'coq des avocats !

N'uchet n'e peû ! i vo z'aring'ra ça !

Mai d'avant : pou comincé, du trau pou qui vô [s'atche,

« Comme Dérenne i d'mandra. Hé m'colau, avéz [n'vatche

— Vla n'house dé liards !! — A dadaye i pal'ra.

Braira, crierà, tappra, jurra, et s'desbrattra !

Juche, greffier, huissier, gendarme ! tout le monde [chaîera !

Fratant d'ses pids, dé s'lanque, du trau qui vô [s'ach'ra

L'pu moeche cause, il 'gangnera

Et on l'omme ça : l'justisse !

J'ny comprin ré ! Qué l'diale m'apisse

LA BERNUS.

EXPOSITION ARMAND HEINS

Du 9 au 24 Mars, dans la salle d'Expositions du Diable au Corps, Monsieur Armand Heins exposera une suite de croquis, dessins et eaux-fortes.

BEAUX ARTS

Il pleut ! Il pleut, bergère,
Il grêle des tableaux.

Des tableaux et des aquarelles ; des bronzes, des plâtres et des étains ; des modèles de tapisserie, de vases et de pots. La voilà l'ère de l'art appliqué. Elle bat son plein, elle danse la *ça ira* sur le sommet du Pinde.

Nous, ça ne nous déplaît pas de fourrer nos pieds dans une chancelière, à base d'aquarelle persane, d'appuyer notre crâne chauve contre la traduction lanifère d'une page de missel et d'expectorer dans des récipients symbolisant le nhirwana indou. Ça nous change un peu, mais ça ne nous dérange point.

Nous réserverons pour notre prochain numéro le cursif examen des *Libres esthètes* et de leur exposition composite, pétaradant sur toute la ligne. Pour le moment, signalons comme des actes de courage individuels, les efforts arriérés de quelques artistes qui, pendant cette dernière quinzaine ont osé exposer quelques peintures, à l'huile ou à l'eau, rentrant dans l'ancien et banal cadre de l'art périmé.

Il y a un certain Uytterschaut, un ancêtre, qui a envoyé au Cercle Artistique, toute une tapée d'aquarelles, loyalement travaillées et qui se rapprochent de la nature avec une naïveté indécouragable. Il croit que c'est arrivé, et il creuse et il effleure et il s'émue et il lui arrive même d'empoigner son public ! Intrigant, va !

À côté de lui, Staquet, joue de son chalumeau rustique, ou plutôt de son fifre néerlandais. Petite musique, mais de la mélodie, cependant.

Puis Melle Berthe Art, élève d'Alfred Stevens, encore une aieule des natures mortes, de la fleur, du fruit et de l'accessoire, savamment établis, diversifiés, mis en page avec une coquetterie souveraine. Et l'architecte Elle, traitant le lavis avec largeur, coloré et mouvementé !

C'est étonnant ce qui ça tient, ces jeunes vieux de l'art éternellement ancien et nouveau !

Enfin, il y a Alexandre Marcette, un wallon mâtiné de flamand, large, indompté, harmoniste, de race, sabrant ses toiles avec des audaces étonnantes s'inspirant de tous les climats et dédaignant toutes les écoles. Un dur, celui-là, qu'il faut aller voir à la *Galerie du Congrès* où il expose trente toiles, représentant un travail de dix ans, un vrai duel avec la nature, où parfois il est touché, mais où il fait plus souvent mouche.

Et voilà pour la dernière huitaine.

B. B.

Pour rappel aux artistes. C'est Samedi, 2 mars à 8 heures qu'a lieu la deuxième du « *Souper mensuel du Diable au Corps* » (le premier samedi de chaque mois). A la dernière réunion. l'affluence des convives venus à l'improviste a été telle que l'on a failli manquer de vivres : aous engageons doné les adhérents qui ne se seraient pas fait inscrire, à prévenir le plus tôt possible au local.

Bulletin Financier

L'horizon s'assombrit à l'Ouest. Comme nous le faisons prévoir depuis longtemps, l'instabilité de cours de certaines valeurs amène infailliblement des fluctuations de côte, qui empêchent irrévocablement d'appuyer la spéculation sur des bases sérieuses.

Le carnaval, signe des temps, s'est manifesté bruyant et animé autour de la Bourse surtout ; nous estimons que le calme des affaires cette semaine doit être attribué un peu aux tumultueuses journées que nous venons de passer et surtout au manque de mouvement commercial.

Nous pouvons espérer cependant à bref délai une amélioration sérieuse, personne ne peut nous en empêcher.

Une valeur qui devient de plus en plus rare c'est *la valeur de Sabres*.

Les *Fers* sont très-durs

Les *zincs* sont encombrés de petits verres.

L'*argent* est rare

L'*Etain*,.. tureries

Le *Plomb*... bagine

Les *Fers-Blancs*... de neige

Les *Mines de Parapluies* de la Vieille Montagne sont à la baisse.

Les *Cocons* sont très-cocons

Les *Barafates* sont de plus en plus rissensottes.

Le *Chemin de fer du Congo* est dans la panne.

La *Dèche* continue à sévir

En somme tout va très-bien.

ARTON.

La personne qui, mardi dernier, était déguisée en nourrice normande et s'est saoulée à la Monnaie est priée de se faire connaître pour dissiper une méprise. Il s'agit de la tranquillité d'une honnête famille. Discretion absolue.

Académie royale des Beaux-Arts et École des Arts décoratif.

Concours pour la composition d'un diplôme.

La Ville de Bruxelles ouvre un concours pour la composition d'un nouveau diplôme à décerner aux lauréats des grands concours de peinture, de sculpture et d'architecture, (prix 1000 fr.) aux lauréats du concours de paysage (legs Donnay) et à ceux des concours généraux de dessin et de sculpture d'après la figure antique (prix 200 fr.).

Ce concours est ouvert entre tous les élèves et anciens élèves de l'académie, de nationalité belge.

La dimension du croquis proprement dit seront d'environ 0^m 60 de largeur sur 0^m 48 de hauteur.

Ces projets seront adressés sous cachet à M. le Bourgmeestre, bureaux de la C^s D^{om}, rue du Lombard, 24. Il en sera délivré reçu. Il seront déposés, au plus tard le 31 mars, à midi. Les travaux qui seraient envoyés après cette date ne seraient pas admis au concours.

Les projets porteront une devise ou marque qui sera répétée sur une enveloppe cachetée attachée à l'envoi et qui portera les nom, prénoms et adresse du concurrent.

Un jury chargé de juger le concours sera choisi par le Collège des Bourgmeestre et Echevins. Le jugement sera rendu avant le 15 avril.

Trois primes seront allouées aux auteurs des trois meilleurs projets. L'auteur du projet classé

premier recevra une prime de 400 fr. Il sera, éventuellement tenu d'apporter à son travail les modifications que le jury jugerait nécessaires.

Des primes de 200 et de 100 fr. seront respectivement allouées aux auteurs des projets classés 2^e et 3^e.

Le projet classé premier restera la propriété de la Ville, l'artiste faisant abandon de tous les droits que lui confère la loi sur la propriété artistique.

Les projets classés 2^e et 3^e resteront la propriété de la Ville, sans droit, pour elle, de reproduction.

Les autres projets resteront la propriété de leurs auteurs qui pourront les réclamer contre présentation du reçu délivré au moment du dépôt.

THÉÂTRES.

MONNAIE. — Aujourd'hui Samedi, *Faust*.

Dimanche, troisième grand bal masqué.

On annonce pour lundi la reprise de *Sylvia*, le délicieux ballet en trois actes de Léo Delibes.

La semaine prochaine aura lieu la reprise très attendue de *Carmen*, avec Mme Leblanc, la triomphante Navarraise.

PARC. — *L'Article 214*, comédie nouvelle en trois actes de MM. Ordonneau et Sylvane. On commencera, à 8 heures, par les *Deux Chambres*, comédie en un acte de M. Ordonneau.

Dimanche, à 1 h. 1/2, matinée classique : *L'Avaro*, comédie en cinq actes de Molière, et le *Dépit amoureux*, comédie en deux actes de Molière.

VAUDEVILLE. — Mardi, première représentation (reprise) du *Trois de plaisir*.

EMPIRE-PALACE. — C'est jeudi, qu'a débuté. Mercadier, le diseur parisien, créateur des chansons populaires qui ont fait courir tout Paris aux Folies-Bergère. Immense succès pour la troupe Phoito Pinaud, les célèbres pantomimistes. Tous les soirs, à 9 h. 1/2, les Crépons japonais.

C'est dimanche, qu'aura lieu, le troisième grand bal, masqué, travesti, etc... Nombreuses attractions. La danse électrique le grand succès des Bals de Nice. Chaque dame recevra en entrant un éventail avec l'ordre des danses.

MOLIÈRE. — Mme Lesueur, l'auteur de *Fiancée*, a quitté mardi Bruxelles, enchantée du théâtre et de l'accueil des Bruxellois.

Fiancée, une œuvre pour familles, n'a pas eu à souffrir des journées du Carnaval et, chaque soir, un public nombreux vient l'applaudir.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

SEPTIÈME PARTIE.

Qui réunit quelques uns de nos personnages.

Le Boulevard Anspach était noir de monde et multicolore de confetti. Les serpentins, tels des tranches d'arcs-en-ciel, vrillaient les nombreux balcons ouvragés par notre ami Herbays, en fer forgé.

En face du n° 47, quarante-sept hommes masqués, tous masqués en scandales pour se reconnaître mutuellement, piétinaient dans la neige artificielle de papier découpé à l'emporte-pièce et dont le prix, grâce à la concurrence, était descendu à soixante-dix centimes le kilog.

Tous étaient étaiement cernés d'un martinet à une seule lanière, laquelle était en cuir de Russie et dorée.

Tout à coup, un remous se produisit dans leur

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 15 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

CIE HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glaes Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43

BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre, etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains. Russes.

HYDROTHÉRAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LEOPOLD MERCKX

groupe; un individu, porteur d'une valise, venait de faire une trouée dans la masse compacte et y puisait (dans la valise) des confettis.

Les quarante-sept se poussèrent silencieusement du coude en s'écriant :

— Notre sacoche! Past op! Cet homme doit être à nous.

Et tel le boa constrictor, enserrant dans ses anneaux élastiques la proie qu'il veut dévorer, ils enguirlandèrent l'homme au sac de voyage dans les replis d'une gigantesque farandole.

Le président tira une clef forée de sa poche, fit retentir quelques modulations stridentes. Une bouche d'égout s'ouvrit et les quarante-huit hommes s'y engouffrèrent d'un seul coup comme un tombereau de neige au moment du dégel.

Cette disparition avait été si soudaine que la foule du boulevard, occupée d'ailleurs à se battre, — ne s'en était pas aperçue. Seul un individu, chaudement couvert d'une pelisse qu'il portait ouverte et dont nous avons déjà aperçu le profil quelque part, n'avait pas perdu un mot de cette scène mutte. Il prit dans son paletot une lueur bleuâtre dont il illumina le regard d'égout. Le sien s'illumina de même, et il s'écria :

— Je reviendrai après le bal.

Ses rapides investigations n'avaient pas échappé à un gros domino de vulgaire percale jaune qui, s'adressant à un petit clown mal tourné qui exhibait des mollets fantastiques, remarqua :

— Rosse Muis, ça est notre client de l'autre fois. Celui qu'il est parti sans prendre son café, sans payer sa chambre et qui a fait sa grande commission dans un siphon.

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}

CHAMPAGNE **CHOUBRY** frères

11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

CHAMPAGNE

1er Crûs

HTE VÉRON-MAGOT

DÉPOSITAIRE :

J Schoukens et C^{ie}

31, rue Renkin, BRUXELLES

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

0,75 fr. la boîte.

— Ça j'ai tout de même jamais pu comprendre comment il a fait. Il aura probable pompé avec.

— Och non! Rosse Muis! Tous ces gens là, c'est des chimistes. Mais on va le suivre, nous autres.

— Oui, s'il va sur le Métropole ou le Continental, mais je veuie pas donner vijftien cens pour un bock, savez-vous, quand que je vends mon faro six cens.

— Pietje, interrompit un seigneur Louis quinze, qui profilait dans un maillot orné de nombreux plis une déplorable anatomie, vous n'a pas vu Desnuif?

— On le cherche, ajouta un Conservatoire Africain vêtu en folie, il a pris une valise pour qu'on le reconnaisse.

— Och! M. Jules, je crois qu'il est entré la dedans, ça doit être lui qui est entré là dedans avec une cinquantaine de scandaules. Et il montrait le regard d'égout.

— Godverdoum! Avec quisqu'il pouvait bien avoir rendez-vous là dedans? Peut-être avec une femme du monde qui veut pas être vue? Est qu'il pourrait pas plutôt aller à l'hôtel?

— On va pas voir une femme du monde avec cinquante scandaules.

— Eh! bien, croyez moi si vous voulez, ça est toulle même drôle. Si on prévenait un garde-ville?

— Non ça, il ne faut pas faire. Desnuif n'aime pas les garde-ville depuis l'autre nuit.

— Qu'est-ce qui lui est do arrivé, cette nuit-là?

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

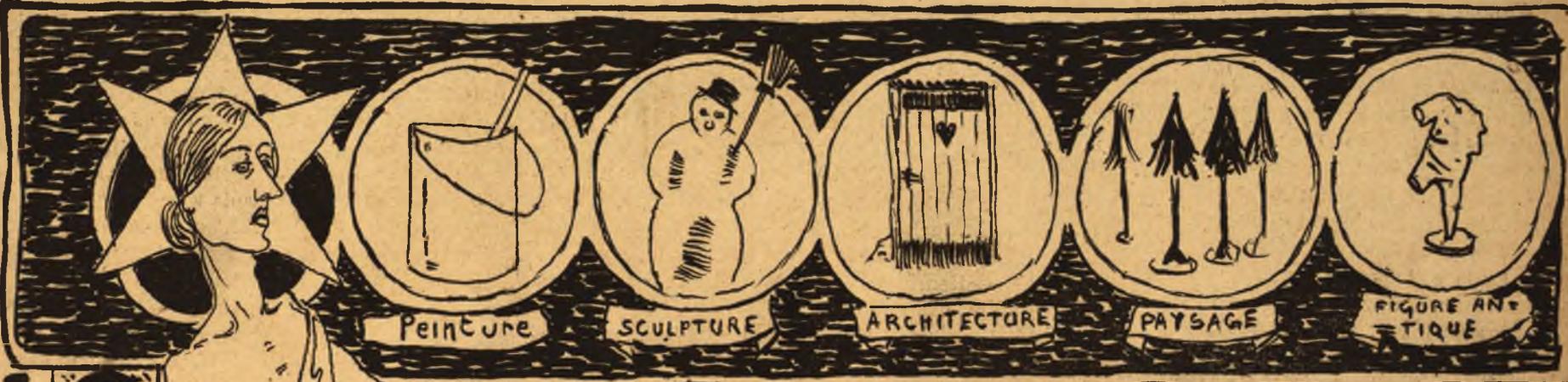


LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE " 7-50 "

HEBDOMADAIRE.

LE CONCOURS DE DIPLÔMES



ACADÉMIE ROYALE
DES BEAUX ARTS ET
ECOLE DES ARTS DECORATIFS —

DIPLÔME
décerné à M.

Le Directeur



Dardenne 95

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

UNE INTRIGUE DE CARNAVAL

M. Smotebol, comme de juste, après s'être livré à une abondante et impartiale distribution de confetti et à une fustigation consciencieuse à l'aide de papier ingénieusement découpé en lanières était allé s'asseoir au *Grand Hôtel* où, avec la satisfaction du devoir accompli, il sirotait un bock.

M. Smotebol était heureux. Assis aux côtés d'une jolie femme, il arrêta les masques, suivant la coutume chère aux bruxellois, et leur disait des choses prodigieusement spirituellement spirituelles auxquelles les masques répondaient par des choses non moins spirituelles. Campé sur sa chaise, le coude appuyé sur la table, Smotebol interpellait les masques en homme sûr de lui-même, en jetant au préalable un regard assuré autour de lui qui signifiait :

— Vous allez voir comme je vais l'arranger.

Et le colloque s'engageait, rapide, avec des intervalles d'un quart d'heure entre les demandes et les réponses : Smotebol et le masque interpellé faisant les plus louables efforts pour trouver quelque chose d'intéressant et de neuf. Smotebol, par exemple, s'adressait à un bébé :

— Ta maman t'a laissé sortir aujourd'hui, mon petit.

La galerie attendait, haletante, la réponse de bébé qui recueillait ses esprits, et d'une voix de tête — absolument inutile, d'ailleurs, puisqu'il ne connaissait pas plus Smotebol que Smotebol ne le connaissait — répondait :

— Et toi donc.

— Ça est fort, ça est intelligent, remarquait Smotebol en se renversant d'un air supérieur :

— Plus intelligent que toi, gros loorick !

— Si c'est tout ce que tu sais dire, tu peux passer ton chemin. Tu ferais mieux d'aller te coucher.

— Coucher. Demain matin. On se couche pas nous autres, au Carnaval.

— Allô. Tu as assez dit, tu peux t'en aller.

— Pourquoi s' que tu m'arrêtes alors.

— Tu peux t'en aller, je te dis.

Ce gracieux entretien, avec quelques variantes, se répétaient à peu près quinze fois par heure. La galerie admirait Smotebol qui osait intriguer les masques le premier. Elle éclatait d'un rire approbatif à toutes les profondes réflexions de Smotebol et faisait souvent chorus avec lui. La voisine de Smotebol, une petite blonde boulotte avec beaucoup de frisures sur le nez et un corsage appétissant était attentive à tout ce qu'il disait ; on aurait dit qu'elle buvait du lait.

Les masques se faisaient rares et Smotebol trouvait moins souvent à exercer son esprit, quand un grand scandaule fit une entrée solennelle dans le café. C'était le scandaule classique : chapeau de femme garni de plumes cassées entremêlées de quelques légumes, corsage de velours fripé bourré de linges pour stimuler une poitrine absente et robe de barégé, ornée d'une balayouse décousue, frangée de boue. Il avait l'air étrange et formidable et s'avancé grave, muet, à pas lents et comptés.

Smotebol n'hésita pas à attaquer ce redoutable personnage.

— Eh ! là bas. Tu n'as pas l'air de t'amuser, tu es masqué en un qui s'embête à mort. Viens un peu ici.

Le scandaule vint se placer devant Smotebol et le regarda.

— Allons, voyons, intrigue-moi un peu maintenant.

Toujours impassible et immobile, le scandaule continuait à regarder Smotebol.

— Es-tu muet. Tu parais encore plus bête que les autres.

Et toujours le scandaule regardait Smotebol.

— C'est un élève de l'Institut de Berghem-Ste-Agathe, exclama Smotebol.

La galerie accueillit cette savoureuse réflexion d'un éclat de rire général. Smotebol reprit :

— On t'a assez vu. Va-t-en.

— Va-t-en toi même, cocu, répondit enfin le masque.

— Cocu ?

— Oui cocu. Et c'est Madame qui est là, qui t'a fait cocu avec moi.

Smotebol éclata, secoué par un rire homérique. Moi cocu... ah... elle est bonne. Cocu... moi .. mais... mon cher ami....

La petite femme se leva d'un bond.

— Henri, vous me perdez. Taisez-vous, je vous en prie.

Et saisissant le bras du scandaule, elle l'entraîna au dehors.

— Malheureux, que vous prend-il ? Trahir en public le secret de nos relations. Mais vous ne connaissez pas mon mari. C'est un tigre ; il vous tuerait.

Le scandaule était légèrement étonné. Pour un scandaule épaté, c'était un scandaule épaté. *Ganz paf*, comme on dit en allemand.

— Sapristi ! pensa-t-il, voilà qui est particulier. Evidemment la petite femme me prend pour un autre.

Et comme c'était un scandaule qui aimait à rire il résolut de poursuivre l'aventure jusqu'au bout.

— Mais c'est toi, chère amie, qui es imprudente. Tu viens de te trahir. Il pouvait croire que c'était une bonne plaisanterie.

— Oui, mais j'ai craint que tu n'insistes, que tu ne donnes des détails.

— Ah ! oui... en effet... j'aurais pu... je suis si léger.

— Allons prendre un bock.

— Prendre un bock. Mais que va-t-il penser de ton absence ?

— Il croira que je suis rentrée...

— Ah... Il croira... Mais il t'a vue partir avec moi.

— Il doit être persuadé que tu es Armand. C'est son genre de plaisanterie...

— Effectivement... je me rappelle... C'est très drôle. Ce cochon d'Armand.

— Dis donc. Tu pourrais être plus poli envers mon frère.

— C'es juste. Où avais-je la tête ? Je veux dire : Ce farceur d'Armand. Sacré Armand, va.

Le fait est que le scandaule n'y était plus du tout. Cela tournait au casse-tête chinois. Il n'en prit pas moins bravement son parti et alla boire un bock avec la petite femme. Au fond l'aventure était drôle. Elle persistait, malgré ses coqs-à-l'âne, à l'appeler Henri, à lui rappeler des tas de souvenirs, d'événements marquants et de noms. Des noms surtout ; le pseudo Henri en était épou-

vanté : Armand avait rencontré Paul, qui était avec son cousin Joseph, qui lui avait dit qu'Ernestine s'était entendu avec Camille pour sortir avec Léon à la mi-carême. Ce n'était pas une femme, mais un calendrier.

Heureusement raconta-t-elle une conversation dans laquelle elle se traita elle-même de Louise ce qui permit au scandaule de connaître enfin le nom de celle qu'il trimballait. Louise proposa enfin de louer un domino pour aller au bal.

— Ah ! ça, mais qu'est ce qu'il va dire ? observa le faux Henri.

— Mais puisqu'il croit que je suis avec Armand. Ce n'est pas la première fois qu'Armand me mènerait au bal. Tu le sais bien, ingrat ?

— Il paraît que c'est le paravent, Armand, pensa le scandaule. Soit, allons au bal.

Un quart d'heure après, ils faisaient leur entrée à l'Alhambra où la petite femme sabla gaillardement du champagne, s'en donna à cœur perdu et exécuta même des intermèdes chorégraphiques qui frisaient l'indécence.

Le scandaule était de plus en plus ahuri. Par exemple ! elles allaient bien, les petites bourgeoises, quand elles s'y mettaient. Et avec ça, elle paraissait se soucier de son tigre de mari comme du grand Turc. N'avait-elle pas son péremptoire : — Il me croit avec Armand.

Il avait bon dos, Armand, un frère modèle. On n'avait pas idée de ça. C'est qu'elle était positivement grise. Bel état pour rentrer chez elle ; si Smotebol s'imaginait que des frères payaient des cuites pareilles à leurs sœurs, il était de la bonne année.

Louise ne refusa pas le souper que le scandaule, qui finissait par être vivement intéressé à suivre cette étude de mœurs, se hasarda à lui offrir au sortir du bal. Elle fut tout bonnement exquise, mangea comme un loup et but comme une outre. Chose étonnante, elle ne demanda pas même à Henri d'ôter complètement son masque, dont il avait déchiré la mâchoire inférieure pour plus de facilité. Cela lui paraissait totalement indifférent, bien que rien ne les gênât dans leur cabinet particulier.

— Très drôle, se disait le scandale. Il paraît que ça lui est égal de voir ma figure. Elle préfère peut-être... le reste.

Et effrontément, conservant sa moitié de masque, il se risqua à... perpétrer le plus abominable des trahisons : il prit la place d'Henri... jusqu'au bout.

Puis il eut la cruauté de se démasquer et triomphant :

— Tu sais, ma petite, ton mari. C'est au hasard que je l'ai appelé cocu. Maintenant, j'en suis sûr. Mais je ne le connaissais pas.

— Eh ! bien mon bon, répondit la petite femme. Moi non plus.

— Quoi, fit le scandale interloqué. Et Henri ?

— Connais pas non plus. J'avais envie de rigoler et j'avais pas un radis. Fallait trouver un tuyau.

.

Ce qu'il y a de plus cocasse. C'est que tout le monde s' imagine que Smotebol est réellement cocu. Il a beau soutenir qu'il n'est pas marié, se défendre comme un beau diable, ceux qui ont vu la sortie de sa femme, avec Henri, sont persuadés de son accident ont fait partager cette persuasion à tout Bruxelles. Smotebol n'ose plus sortir au carnaval.

Affiche : Anvers et son Exposition de H. Evenepoel (éditée par le *Diabla au Corps*). Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs qu'à la dernière exposition à Londres, notre affiche se trouve cataloguée à raison de 6 schellings 4 d.

Il nous en reste quelques exemplaires que nous offrons encore au prix de **trois francs**.

Le *Diablotin* de G. de Feure.

Prix : **deux francs**

FABLE SOCIALISTE

L'Avare philanthrope.

Un avare, friand des dépouilles d'autrui,
Et déjà scandaleusement riche,
Se dit : — « Mauvais moyen que de se montrer
[chiche.
Par l'amour du prochain on se pousse aujour-
[d'hui. »

Dans une existence future,
Peut-être espérait-il que Dieu, songeant à lui —
Qui n'avait eu souci de nulle créature —
Lui rendrait tout... avec usure.
Tant il est que, rêvant un vaste piédestal,
Notre homme fit construire un modeste hôpital.
Quand je dis hôpital, non, c'était un hospice,
Pour les vieux travailleurs hors d'état de service.

L'avare, cependant, soignant ses capitaux,
D'un œil inquisitif surveillait les travaux.
Il cubait les moellons, mesurait les poutrelles
Vérifiait le bois, le fer et le ciment,
Toujours rognant, rechignant et grognant
Et larmoyant
Pour des bouts de chandelles.

Un reporter, qu'il avait obligé —
A cent pour cent — dans un jour de détresse,
Vint pour juger son degré de largesse.
L'avare accourt et, d'un air dégagé :
— N'est-ce pas, lui dit-il, ce sera magnifique ?
Et quel plan commode et pratique !
J'ai quatre-vingt chambres, et plus...
Mais, c'est que l'époque est critique !...
Notre ordre social entraîne des abus...
Si nous sommes bergers du troupeau poli-
[tique...
Il nous faut bien soigner pour les moutons per-
[dus !
— Il est vrai, répond l'autre avec un froid de
[glace.
Mais l'étable me semble offrir bien peu de place
Pour contenir tous ceux que vous avez tondus
G. LAGYE.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles. Pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Liabla-au-Corps*.

HISTOIRE SIMPLE

Les Confetti.

Impossible de trouver une place dans un café ce soir de carnaval. Et pourtant un monsieur avait une lancinante envie et un véritable besoin de boire un bock. Enfin, dans un établissement défavorablement situé, il trouva une chaise et s'assit

à la table d'une famille de bourgeois attendant là, depuis trois heures, pour voir les masques.

Le monsieur qui avait si soif remarqua, avec satisfaction, au moment où il commandait son verre de bière, sur le mur, en face de lui, un avis défendant de lancer dans les établissements des confetti ou tous autres projectiles. Enfin le garçon déposa une chope devant lui et goulement il but une large rasade. Mais quand, quelques instants après, il voulut vider son verre, il aperçut, dérision, trois petits morceaux de papier de couleur, assez sales ma foi, nageant dans sa consommation. Mécontent, il regarda ses voisins.

Ceux-ci, placides, n'avaient même pas fait attention à lui, et tous possédaient un martinet, preuve évidente qu'ils n'avaient pas de confetti. (*) C'était donc un hasard contrariant et rien de plus.

N'empêche qu'il ne pouvait pas boire cela, et il demanda un second bock qu'il couvrit de sa carte du Conservatoire Africain. Puis méfiant, au moment de boire, il se pencha pour contrôler le bon état de et l'absence de tout projectile de papier dans sa bière.

O rage ! au moment où il baissait la tête, comme une fusée de confetti lui passa devant le nez et tomba dans son verre. Furieux, il se redresse d'un bond et se retourne. Personne derrière lui. Cela tenait du fantastique. Ah ! l'on se moquait de lui ; eh ! bien, il finira bien par pincer le mauvais plaisant et gare à lui. « Garçon ! un bock »

Le garçon apporte ce qu'on lui demande et, d'un ton respectueux, fait :

« Si monsieur voulait bien secouer son chapeau de feutre, parcequ'il est rempli de confetti qui pourraient bien tomber dans son verre. »

CATHERINE.

MAUDITE BICYCLETTE !

CHANSON DE JEUNE FILLE

Air : *L'associé*.

Hélas ! plaignez mon triste sort
Car pour moi ce sera la mort,
Non plus d'amour, plus d'amourette.
Adieu tête à tête charmant
Le rêv' des jeunes gens maint'nant
C'est de rouler en bicyclette.

Jadis, avec son amoureux,
On se promenait, deux à deux,
S'asseyant parfois sur l'herbette.
Et pour sûr qu'à ce moment là
L'amoureux ne songeait pas à
Se promener en bicyclette.

En été quand il faisait chaud
Parfois sous les frais arbrisseaux
S'endormant l'âme guillerette,
Quelquefois l'amoureux rêvait,
Mais en rêvant ce qu'il... tâta
Ce n'était pas un' bicyclette.

Jalouse de ces instruments
Qui nous ravissent nos galants
A tous les échos je répète :
Mon Dieu faites donc que Fernand
Pour quelques instants se trompant
Me prenne pour... sa bicyclette.

H. WAUTH.

(*) C'est très économique le martinet, il peut servir pendant tout un carnaval, ne coûte que deux sous, et vous dispense d'acheter des confetti.

EXPOSITION ARMAND HEINS

Du 9 au 24 Mars, dans la salle d'Expositions du Diabla au Corps, Monsieur Armand Heins expose une suite de croquis, aquarelles, dessins et eaux-fortes. (Voir 8^{me} page)

CONTE IMMORAL.

L'ANTI-CITOYEN.

Zut, s'écria l'ami Tell, en recevant avis qu'il était traduit devant la magistrature de son pays pour être resté insensible aux charmes du vote plural.

Zut, zut ! récidiva-t-il. Et faisant de l'assignation un usage plus qu'intime, il lança aux hommes politiques en général et aux inventeurs du suffrage obligatoire en particulier quelques imprécations aussi sonores que peu polies.

Et dès cet instant, un vague projet sembla s'ébaucher dans le tréfond de sa cervelle.

Ah ! C'est qu'il n'est pas patriote pour deux sous, l'ami Tell.

Un ordre, lui enjoignant d'avoir à aller chercher ses armes pour la garde civique, loin de le combler de cette joie exubérante et folle qui emplit tout bon Belge à qui semblable faveur est dévolue, lui arracha au contraire les interjections les plus malsonnantes.

Il sembla prendre une grande résolution.

A quelques jours de là, les rares facteurs qui n'étaient pas influencés répandaient partout le dit avis.

J. TELL
informe le public qu'il a repris
l'établissement :
Au Grand 9
rue... n° 9
N. B. Le Personnel est renouvelé.

Et ce n'est pas de la blague.

Jamais on ne l'embêtera plus pour être électeur ; et le voilà tout à jamais privé du bonheur de coiffer le martial trois François.

Vous pouvez aller voir la *maison Telly est*.

W. HACH.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diabla au corps

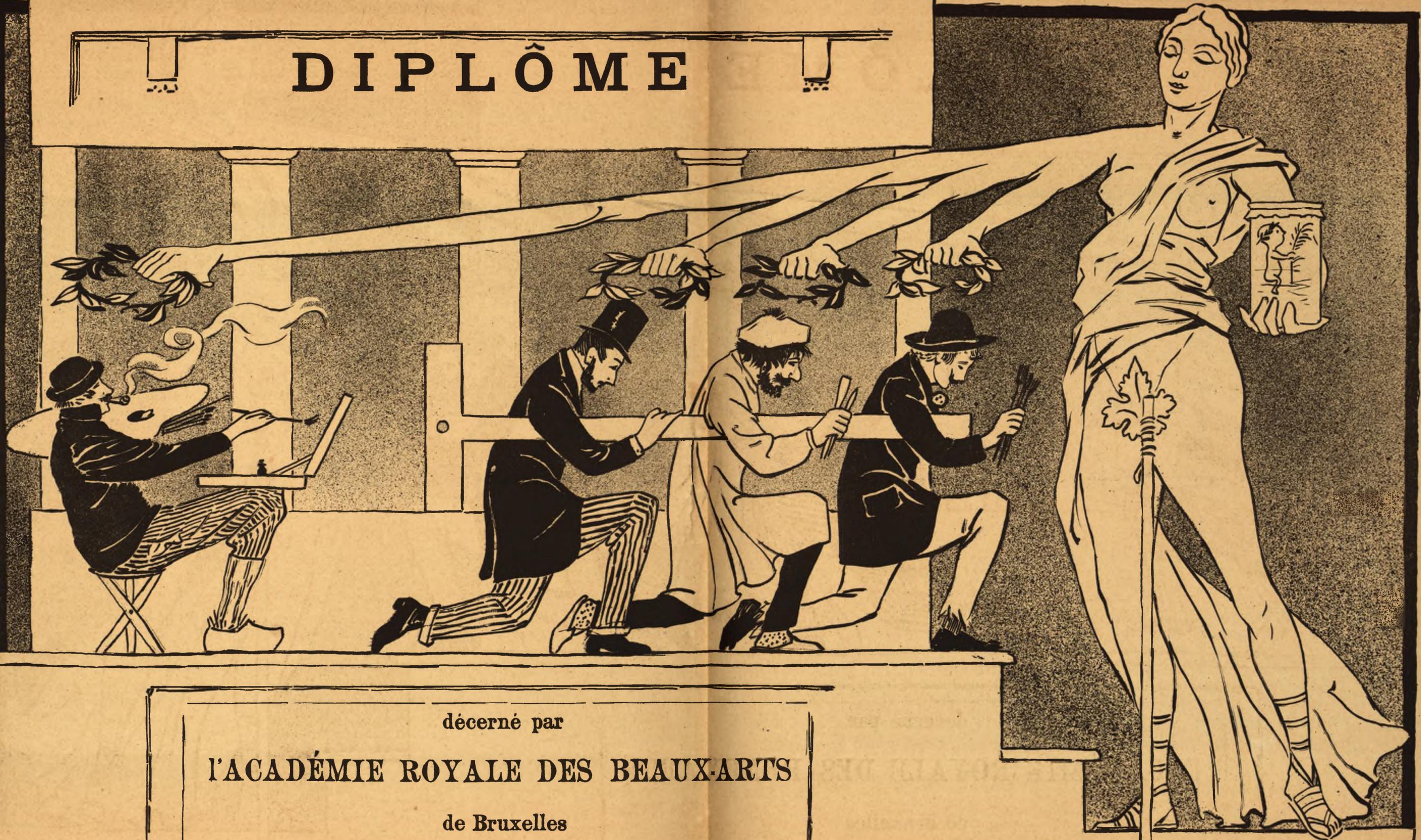
025

La lyre du beuglant

Nous ouvrons aujourd'hui nos colonnes sinon à un nouveau concours, du moins à un nouveau genre de productions. Nous voulons parler de la chanson de café-concert. Certain censeurs trouveront peut-être qu'il messied au sérieux de notre journal d'accueillir des productions poétiques qui passent généralement pour légères et frivoles, tel n'est point notre avis, celui de Jules Lemaitre non plus ; en effet l'illustre critique parisien, l'homme que la France ne juge pas indigne de chausser les pantoufles de Sainte-Beuve, n'a-t-il pas écrit quelques articles consacrés exclusivement à la lyre du café-concert.

Et d'ailleurs quand même nous n'aurions pas pour nous l'avis de Jules Lemaitre nous aurions celui du poète TERENCE :

DIPLÔME



décerné par
l'ACADÉMIE ROYALE DES BEAUX-ARTS
de Bruxelles
à Monsieur AMÉDÉE LYNEN

Am. Lynen

Homo sum et nil stupidum mihi alienum puto
Et puis si Térence même n'était pas avec nous, vous savez... mais il n'en est rien et nous pouvons en ouvrant cette rubrique de « *la Lyre du beuglant* » arborer les deux véridiques devises, au choix :

La stupidité et le grand art sont contigus.
ou bien :

Le Crétinisme confine au Génie.

UN FILS A PAPA

I

Y en a qui s' flatt'nt de leur naissance
Parc'qu'ils descend'nt des anciens preux
Qui prenn' nt des airs de suffisance
Comme si c'était leur faute à eux.
Moi je n' la fais pas à l'épate
Mon grand air n'est pas un' fiction
Même quand j' n'ai pas ma chiqu' cravate
Chez moi perce la distinction

Refrain

Mon père est diplomate
Mate mate mate
Ma mère est bien en cour
Bien en cour
C'est pas dans un' savate
Vate vate vate
Que Bibi a vu l' jour (bis)

II

Je n' sais pas voir ces ptits jeun' s hommes
Geais parés des plumes du paon
Qui port' des monocls des gants jaunes
Et r' trouss'nt toujours leurs pantalons.
Parlez moi d' valeur personnelle
De science, de courage, de vertus
L' mérit' n'est pas proportionnel
Au nombre de c' qu'on a d'écus

Refrain

Mon père est diplomate
Mate mate mate
etc. etc.
C' n'est pas dans un' casemate
Que Bibi a vu l' jour

III

D'aucun font pour plaire à la femme
Des vers, des sonnets, des quatrains,
Tout ces blagu's là ça m' donn' la flemme
Et ça me sort du bas des reins
Que dire à la femme qu'on aime
Si votre gueul' ne lui r'vient pas !
Moi, la mienne est tout un poème
Et ce refrain me sert d'appat.

Refrain

Mon père est diplomate
Mate mate mate
Ma mère est bien en cour
Bien en cour
C' n'est pas dans une tomate
Mate mate mate
Que Bibi a vu l' jour (bis)

Ceci est le dernier cri du Panthéon lyrique de la rue des Bouchers.

AVIS

Le *Diable au Corps* qui ne recule devant aucun sacrifice quand il s'agit de satisfaire le public, a pu, à prix d'or, se procurer les diplômes primés au concours organisé par la ville de Bruxelles. (Diplômes à décerner aux lauréats de l'Académie royale). Nous en donnons la primeur à nos lecteurs.

Les Soupers du Diable-au-Corps



Réduction du menu dessiné par AM. LYNEN.

Inaugurés depuis peu de temps, les soupers du *Diable-au-Corps* battent déjà leur plein. C'est qu'ils répondent à un besoin réel, qu'ils comblent une lacune fâcheuse dans ce Bruxelles, autrefois si vivant et si joyeux, aujourd'hui tristifié et empuritanisé au delà de toute mesure.

Se serrer les coudes, au moins douze fois par an, ce n'est pas trop pour cette partie intellectuelle du public, avide de toute expression artistique sincère et spontanée. Peintres, statuaires, hommes de lettres, musiciens et, aussi, bourgeois n'ayant de bourgeois que la situation, mais vibrant, en somme, à l'unisson de la grande âme belge, inspiratrice, depuis tant de siècles, des plus nobles conquêtes. On ne se voyait plus en somme, on s'enkylosait, on en était réduit à s'absorber dans sa propre œuvre, devenue maussade, faute de rayonnements extérieurs. L'*Esser*, ce dernier cercle de jeunes, désagrégé prématurément, avait sonné les dernières fanfares. Et les anciens boute-en-train, les éternels et intarissables improvisateurs d'esprit, de gaieté et de verve se désolaient d'être assagis tant que ça.

La conquête de la notoriété, fruit de leurs âpres combats, leur laissait d'amers rancœurs. Comme les carpes de Fontainebleau, sympathisant avec la marquise de Maintenon, ils regrettèrent leur ancienne et bonne vase, leurs folles agapes d'antan, leurs libres et humoristiques bordées dans les champs de l'inspiratrice fantaisie.

Alors, ces vétérans incorrigibles du rire franc et de la cordialité artistique, se sont cherchés et retrouvés. Ils se sont donné, au moins une fois par mois, rendez-vous, au *Diable-au-Corps*, pour ressaisir leurs fraîches impressions, aux débuts âpres, mais hilares.

Et il en est résulté le souper mensuel, dont le second a eu lieu samedi dernier.

Trop peu de tables, mais chère abondante, saine et variée, largement arrosée de Blonde des Flandres. On engloutit sans perdre un coup

de langue. Et les discussions passionnées d'aller leur train, les vieilles amitiés de se réchauffer, larges et généreuses.

Ce n'est pas tout et ce n'est là qu'un prologue, on enlève les nappes, on charge les pipes, on ouvre le piano.

Et alors ce n'est pas un concert en règle qui s'organise, mais une séance intime, où les plus fins artistes, les plus subtils amateurs font leur partie. Airs d'opéras, mélodies, monologues, facéties, morceaux classiques se succèdent, chacun paie son écho, les dames artistes, comme les virtuoses du sexe fort.

Cela se prolonge parfois assez fort dans la nuit comme samedi dernier par exemple, où à trois heures sonnantes, Stéphane Lafarge de l'*Opéra-comique*, qui avait donné toute la soirée de sa riche voix et de sa spirituelle diction, entonnait une série d'admirables chants bretons, qui mouillaient tous les yeux de larmes, bientôt séchées par les gaillardises parisiennes de ce fin humoriste qu'on appelle Félix Fumey.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « **LE HAVANE DÉ-CLASSÉ** » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

024

VÉLOCIPÉDIE

Le *Touring Club de Belgique* dont les statuts seront en grande partie copiés sur ceux du puissant *Touring Club de France*, vient d'être fondé.

Cette association a pour but le développement du tourisme en général et particulièrement le tourisme vélocipédique, l'amélioration de notre système voyer ; le placement de poteaux indicateurs et de plaques indicatrices dans le plus bref délai possible ; l'installation de postes de secours ; elle use de son influence et de son haut patronage pour obtenir des tarifs spéciaux dans les hôtels et procure à ses membres toutes les facilités et en même temps des remises particulières pour l'achat d'objets d'équipements, de cartes et en général de tout ce qui a trait au tourisme. Le comité provisoire propose de fixer à 3.50 le montant de la cotisation annuelle.

Ce comité provisoire est ainsi composé : MM. Coppin, Président de l'Union de la Presse périodique; Beirlaen G. Lieutenant; Chainaye (Champal, rédacteur à la « Réforme »); de Forciau; Baron de Jamblinne de Meux, Capitaine Commandant; Dunet, sous-Lieutenant; Docteur N. Droixhe; Fichlin, pharmacien; Hélin, avocat; Haneuse, Capitaine Commandant; Le Hardy de Beaulieu, sous-Lieutenant; Mast, négociant; Magis, Moucheron, industriel; Segers, négociant; Van Neck, rédacteur en chef du *Franc Tireur*, etc. Le Comité attend encore des adhésions fort importantes.

Les dames sont admises.

Les assemblées ne seront pas obligatoires. Les votes par correspondance seront admis et les affiliés ne contractent d'autre obligation que de verser la cotisation annuelle.

Il existe en Belgique 40.000 Cyclistes et tout nous permet de croire que nous pouvons compter sur un chiffre de 35.000 adhésions. On conçoit quels services pourrait rendre au tourisme une telle fédération.

THÉÂTRES.

PARC. — Aujourd'hui Samedi, première représentation de l'attrayante nouveauté du théâtre du Gymnase : *L'Age difficile*.

Dimanche, matinée à 2 heures : *Les Lionnes pauvres*.

GALERIES. — Dimanche, à 1 h, 1/2, dernière matinée des *Brigands*, mardi première des *Fovains*.

Le bureau de location est ouvert pour toutes ces représentations.

MOLIÈRE. — Voici la distribution de l'*Abbé Constantin* dont la reprise a lieu ce soir jeudi : L'abbé Constantin, MM, Laty ; Jean Reynaud, Malavié ; Paul de Laverdens, Lebreu ; De Larnac, Dalbert ; Mme Scott, Mmes A. Munié ; Bettina, Elyane ; Mme de Laverdons, Vioron.

EMPIRE PALACE. — Début du trio de Melville, chanteurs cosmopolites.

La troupe des Phoite Pinaud interprète la pantomime : « Le Carnaval à Bruxelles ». Dernières représentations du célèbre équilibriste Kiners.

THÉÂTRE DU NORD. — *Mère et Martyr*, drame en cinq actes et sept tableaux de MM. Paul d'Aigremont et Jules Dornay, qui a été représenté pour la première fois, lundi a pleinement réussi. C'est un grand succès de pièce, d'interprétation et de mise en scène.

ALCAZAR. — Prépare en ce moment une pantomime intitulée : « *la Veuve du Colonel* », dont le livret est de M. E. Cattier, critique théâtral de la Gazette, et la musique de M. M. Lefèvre.

A LAEKEN. — Le Cercle Artistique, vaillante société pour la culture de l'Art musical placé sous la direction de M. Jules Emile Strauwen, le compositeur-pianiste bien connu et la protection de MM. C. Bender, Inspecteur général des Musiques de l'Armée Belge ; J. Heymans, compositeur de musique ; Julien Simar, directeur de la musique particulière du Roi ; H. Duhem, professeur honoraire au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles et Ch. Van Laaduyt, artiste-peintre, a doté la commune de Laeken d'une Ecole de Musique où les enfants reçoivent l'éducation musicale gratuite (solfège, chant et instruments à vent).

Dans le but d'étendre les cours, la Société organise au profit de l'Ecole de Musique, un grand concert à la Grande Harmonie, pour le lundi premier avril prochain, à huit heures du soir. La Société s'est assurée le concours gracieux des artistes les plus en renom, notamment des professeurs du Conservatoire. La musique du Cercle Artistique (Harmonie 94 exécutants) s'y fera entendre également.

Somme toute, fête qui promet d'être brillante et où tout Bruxelles artistique se donnera rendez-vous.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

HUITIÈME PARTIE

Le grand égoût collecteur.

Sous la capitale belge serpente un immense réseau, parfois rectiligne, plus souvent en quinconce et qui aux yeux d'un savant en antiquités latines, représente assez bien les immenses travaux ordonnés par Tarquin.

En temps de pluie ou de neige, c'est un torrent impétueux, roulant, dans des flots jaunes, de vieux tessons de bouteille et plus rarement des pièces de cinquante centimes. En temps de sécheresse, c'est un cloaque de boue séchée, ocreuse ou goudroneuse, fendillée de lézardes radiales d'où s'exhalent des souffles empoisonnés de purulences pestilentielles, soufflant au loin, par les extrémités non voutées, le typhus, l'influenza et les entorses.

Malgré les désagréments de plusieurs pieds d'eau additionnés d'ordures de toute espèce, et les relents d'urinoirs fortement panachés de rancœurs carnavalesques dévalant des multiples rigoles, un homme en pelisse, une lueur bleuâtre à la main, piétinait l'infecte purée, vêtu d'un costume de sauvetage du capitaine Boyton.

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et C^{ie}

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 15 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{ie} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glacs Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43
BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre, etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains, Russes.

HYDROTHERAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LÉOPOLD MERCKX

Il trainait derrière lui une chaîne d'arpenteur qui lui servait de fil d'Ariane dans cette immense labyrinthe. Tout en faisant flocc flocc, il murmurait des paroles cabalistiques.

Ein, two, trois : quatre, cinq, half dozijn, epta, eight, et neuf. Il recommença ce manège plusieurs fois et, à la vingt-septième fois, il s'arrêta devant une immense pierre lithographique encore revêtue d'un dessin d'Amédée Lynen qui s'incrétait inattendue, dans le mur rugueux de ces catacombes aquentes.

— Corpo di Bacco ! grogna-t-il en russe. C'était bien la peine de compter.

Et tirant de sa poche une flûte à poignon il entama l'air à la mode : *All Right* suivi d'une modulation sur : *Ah ! la peau-la pauvre fille*.

Basculant de bas en haut, la pierre l'enleva dans le sens de la longueur et le précipita sur un sofa qui meublait une superbe rotonde en marbre blanc agrémentée de crépons chinois. Une délicieuse pierrette qui se balançait dans un hamac retira négligemment sa cigarette de sa bouche et dit :

Sansal Lapuiskovitch. Je t'attendais.

— Où suis-je ? murmura l'intrus, qui avait manqué se défoncer le crâne.

— Mon cher, vous êtes chez moi.

— Où chez toi ?

— Dans le troisième dessous.

— Tu ne dois pas recevoir souvent du monde dit-il en cherchant à reprendre son assurance.

— Avec une lanterne on éclaire l'obscurité.

— Nom de Dieu ! s'écria-t-il, cette fois en français, car cette homme était positivement poly-

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}

CHAMPAGNE CHOUBRY FRÈRES

11, place Sainte-Catherine

BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS"

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

CHAMPAGNE

1er Crûs

H^{TE} VÉRON-MAGOT

DÉPOSITAIRE :

J Schoukens et C^{ie}

31, rue Renkin, BRUXELLES

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

,75 fr. la boîte.

glotte, ah ! ma lanterne, qu'en ai-je fait, Margot la Brune ?

— Va la chercher, lui dit-elle, subitement épouvantée, ou nous ne sortirons pas vivants de cette rotonde. Et elle s'appretait à presser un bouton en corail vert qui s'incrétait en relief dans un écusson de vogelpik qui se trouvait là mystérieusement, comme d'ailleurs toutes les particularités de ce réduit exceptionnel, lorsque dans la vaste canalisation éclata un chant vénitien dont voici la traduction à peu près littérale :

Dans la rigole

Va ma gondole

Le traître est là,

Amis, Holà !

De leur terne

C'est sa lanterne

Qui l'accusa

Huzzé ! Huzza !

Que l'on le cerne

Et qu'on décerne

Un coup d'poignard

A ce mouchard

Notre justice

A sa complice

Le même sort

La nuit, la mort.

Et une sonnerie sauvage de cors de chasse, mêlée d'aboiements furieux, déchira les ondes sonores faisant bondir, effrayés, les derniers masques du boulevard Anspach.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.



EXPOSITION BI-MENSUELLE DU DIABLE AU CORPS

12 Rue aux Choux

DE Arbeins

- quelques.
- DESSINS.
- aquarelles
- études.
- esquisses.

Ouverte au public tous les jours
de 1 à 4 heures.
LES DIMANCHES DE 10 à 4 heures.



LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE . . " 7-50 "

HEBDOMADAIRE.

LA SCIE DE L'ANNEXION



— L'annexion ! tant qu'on voudra, mais sans les nègres !

Dessin de LÉON DARDENNE

DIRECTION :

12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES

ABONNEMENTS :

BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE » 7-50 »

Le Serpent qui se mord la queue.

Nous nous couchâmes. Jusque là il n'y avait jamais rien eu entre nous, mais tout faisait supposer qu'il y aurait bientôt quelque chose.

Elle avait conservé un de ses bas bleus. Elle appuya sa jolie tête blonde sur mon bras gauche. Son regard était plein de désirs et d'appétit sensuel. Le mien pas du tout.

Il n'y a rien que je déteste comme les étreintes brutales sans préliminaires. La femme doit être mise au point sensitif exact où elle vibre à l'unisson d'un instrument grave. Elle est le violoncelle dont l'homme est l'archet.

Servais, qui connaissait le violoncelle, et qui habitait Hal, avait la coutume de dire que la basse était une armoire sentimentale. Il aimait les terminaisons en Hal — dans laquelle l'artiste met son âme — outre celle qui est dans l'instrument. De même, l'homme doit mettre dans la femme tout ce qu'il peut pour en faire la basse de l'amour.....

C'était un matin. Les lapins, en rangs pressés, sortaient de chez les cocottes. Le quartier Notre Dame aux Neiges en était plein. Le soleil était clair ; il avait lu dans les journaux qu'il y allait y avoir une éclipse et il l'attendait, ainsi que M. Lancaster. Les rues commençaient à s'animer ; le ciel, d'un bleu douteux se striait de nuages ; il n'y avait pas une seule fleur sur les pommiers ; l'herbe était toute diamantée de perles de rosée. Déjà les premiers omnibus plaquaient l'espace de leurs notes jaunes et vertes ainsi que de oelles des trompettes à vapeur. D'une maison à l'autre s'allongeaient, comme des portées de musique, des fils téléphoniques où des carcasses de cerfs-volants se posaient comme des clefs de sol. A quelques fenêtres séchait du linge, malgré les pluies abondantes de la nuit. Parmi ces linges un vêtement me frappa ; c'était un pantalon dont la complète absence de plis faisait supposer qu'il était accoutumé à renfermer de redondantes rotundités (*). Bien qu'intime, ce vêtement était suggestif ; il eut ouvert à Mercator, auteur de la première mappemonde, des horizons considérables. Il faisait rêver à des pays inconnus, plantés de forêts dont l'idée de vierge était exclue et où l'homme aurait plutôt mis la main que le pied. Pensif, j'en étudiais l'intéressante structure lorsque tout à coup un vent — qui ne s'échappait certes pas du pantalon — le fit tourbillonner et l'arracha de sa corde comme la tempête enlève une voile de ses ralingues.

Il papillonna quelques instants dans les airs, tel un parachute qui a déjà lâché son aéronaute et, après avoir manifesté une légère hésitation, se posa légèrement sur le trottoir, à environ deux mètres cinquante sept de mon rayon visuel. J'en devins louche comme une cuiller à soupe.

Me précipiter sur lui, le ramasser, enfouir mon visage dans ses plis soyeux et aspirer à pleines gorgées l'odore di femina, mélangée de relents d'eau de Javelle qu'il exhalait, dûra l'espace d'un éclair. La tentation me vint de le cacher sous ma pèlerine, mais mon honnêteté native protesta

avec énergie et dirigea mes pas vers la porte dépendant de la fenêtre d'où était tombé le pantalon.

Je sonnai : une soubrette vint m'ouvrir et s'écria :

— Ah ! Ah ! Vous voilà. Il était temps ; Madame s'impatientait. Montez, c'est au troisième.

Elle continua tandis que je montais :

— Où sont vos instruments ?

— Pourquoi faire ?

— Vous savez bien, pour la manivelle.

— Quelle manivelle ?

— Celle des water-closets.

Ah ! ça. Elle me prenait donc pour un zingueur-plombier ? Un métal plus noble, que je lui glissai dans la main sous les espèces d'un billet de vingt francs, lui démontra son erreur. Cette générosité, à laquelle elle n'était sans doute pas habituée, la cloua sur une marche et je continuai mon ascension tout seul.

Au troisième, une carte de visite, épinglée à la porte, portait les renseignements suivants :

Mademoiselle Flore
Artiste lyrique
et danseuse du ventre

Je frappai.

— Entre, chéri.

Et j'entrai. Elle était nue, abimée sur un prie-Dieu, et tenait en main un crucifix. Un énorme chapelet de marrons d'Inde ceignait ses reins puissants comme ceux de la cavale du désert et retombait pudiquement en pagne.

— Madame, lui dis-je, c'est bien ainsi que je vous avais rêvée, mais sans chapelet. Je vous aime.

Elle poussa un cri : — Ce n'est pas le révérend père Pancrace ! Et de terreur elle s'assit sur le piano dont elle fit résonner quatre octaves.

— Madame, répondis-je en m'inclinant, je serai père quand vous voudrez.

— Mais que venez-vous faire ici ? Et pourquoi me surprendre dans ce costume sans me prévenir ?

— Madame, n'attendiez-vous pas que le soleil vint sécher votre linge ? Eh bien ! votre linge est sec et le soleil, c'est moi.

— Vous êtes donc venu pour éclairer ?

— Cela dépendra de vos aptitudes. Avez-vous des talents de société ?

— Je suis femme de lettres, riposta-t-elle modestement. Et elle passa un bas bleu.

J'ai toujours eu un faible pour les femmes de lettres dont je respecte infiniment le talent, généralement infirme. Je fus donc flatté de la confiance qu'elle me témoignait en commençant par me cacher ses extrémités inférieures. Seulement la profession qu'elle prétendait exercer cadrait mal avec les informations mentionnées sur la carte de visite de la porte. Je lui en fis la remarque.

C'est vrai, me dit-elle. C'est la carte de la locataire précédente. Seulement, je l'ai laissée parce que ça fait venir plus de clients. Je rédige des épitaphes. Avez-vous un mort dans la famille ?

— J'en aurai tant que vous voudrez, femme charmante, m'écriai-je, sans avoir d'ailleurs l'intention bien arrêtée de tenir cette promesse.

Elle éclata de rire.

— Des gens aussi bêtes que vous sont rares, fit-elle. Vous me plaisez. Débarassez-vous.

J'obéis, je mis ma montre sous le lit, mes souliers sur la cheminée, mon chapeau dans la cuvette, mes chaussettes au porte-manteau, mon

veston sur l'étagère. J'ouvris la fenêtre et pendis mon pantalon où avait été l'autre.

— Vous êtes fou, me dit-elle ?

— Non, m'écriai-je. Je suis amoureux et je plante l'étendard de la possession sur l'ilôt du désir.

— Tu es un bon zig. Je te gobe. Je n'attends mon pédicure qu'à midi ; nous avons cinq heures devant nous. Et maintenant nous allons regarder des images.

— Non, lui dis-je. Je préfère que tu me prodigues les trésors de ton imagination. Je serai le calife.....

— A quatre lames ?

— Pas Nif...Life, dont tu seras la Scheherazade Dis-moi un conte.

— Volontiers. fit-elle en déroulant un immense manuscrit. Et elle commença :

« Nous nous couchâmes. Jusque là, il n'y avait jamais rien eu entre vous, mais tout faisait prévoir qu'il y aurait bientôt quelque chose... »

TOUQUATRES.



JEAN TAPPE

(Chanson flamande)

Jean Tappe possédait une femme, un marmot,
Plus un chat, plus un chien, plus encore un
[pierrot.]

Et Jean était choyé, caressé bel et bien
Par la femme, l'enfant, l'oiseau, le chat, le chien.
Et la paix au logis, régnait avec l'amour,
Depuis un an, un mois, une semaine, un jour.

Un dimanche, après messe, et le cœur innocent
Jean s'avisait de boire une goutte en passant.
Mais avec les amis jasant devant le zinc
Il en but une, deux, puis trois et quatre et cinq.
La maîtresse liqueur produisit son effet
Et mon Jean s'en revint pochard du cabaret.

Il entra, titubant, par le grand air surpris,
Et tout fut aussitôt en déroute au logis.
Jean saisit un bâton et rosse en vrai poivrot
Sa femme qui pourtant ne soufflait pas un mot ;
Et la femme indignée à ce rude bonjour
S'en prend au pauvre gosse et le rosse à son tour.

Injustement battu, l'enfant qui n'y peut rien,
Casse un autre bâton sur la tête du chien ;
Le chien grogne et bondit sur le chat miaulant,
Lui mord un bout de queue et s'enfuit en hurlant.
Et le chat furibond, pour brocher sur le tout,
Saute après le pierrot qu'il étend mord du coup.

Le bruit des coups, des cris, et des gémissements,
Eveille les voisins, au lit déjà dormants.

— Voilà bien, dit l'un d'eux, l'effet de la liqueur !
Le diable entre au logis avec ce jus trompeur.
Jean Tappe, dégrisé, montra du repentir,
Mais le pauvre moineau, seul, n'en put revenir !

RATAPLAN.

L'EXPOSITION ARMAND HEINS

Esquisses — Aquarelles — Eaux fortes

Nous nous faisons un plaisir de consigner ici le succès réel, qu'obtient l'exposition de notre camarade Armand Heins, ouverte depuis huit jours dans une de nos salles du premier étage.

Pour répondre à de nombreuses demandes, nous ouvrirons exceptionnellement l'exposition samedi prochain de huit heures à 10 heures du soir.

— Ouvert au public tous les jours de 1 à 4 heures. Le dimanche à partir de 10 heures du matin.

(*) Exemple d'harmonie imitative.

FAITS DIVERS

Une jeune fille tuée à Bleigny. Lundi dernier, 13 mars, Mademoiselle Guillaume, âgée de *trente-quatre* ans, fille du meunier de la localité, a été trouvée à l'état de cadavre dans les engrenages du moulin.

La malheureuse se sera trop approché de l'arbre moteur.

(Le National.)

Terrible accident. Avant-hier soir, le nommé Georges B. garçon boulanger habitant la rue de la Vanne, passait rue du Fossé-aux-Loups vers cinq heures de l'après midi lorsqu'il reçut, à l'improviste, un coup violent sur la tête et s'aplatit sur le trottoir. C'était la dame Louise D... qui tombait de sa fenêtre dont elle s'était trop approchée probablement.

Crime ou accident ? Vendredi matin, des maraîchers venant au marché de ville découvrirent sur les bords du canal de Willebroeck le cadavre d'un inconnu qui ne donnait plus aucun signe de vie.

Des papiers trouvés sous lui n'ont pu établir son identité ; tout porte à croire que l'on se trouve en présence d'un suicide.



Mlle Leblanc dans Carmen



Une Carmen bizarre, point selon les traditions ; parisienne en des costumes d'un sevillanisme exquis. Ça a dérouté ; on attendait, suivant la

respectable et immuable coutume, une Carmen, passée au brou de noix, dans l'inévitable et conventionnelle tenue espagnole que jamais on ne vit en Espagne, mais bien aux feux des rampes ou aux bals de carnaval.



Carmen inconstitutionnelle et non administrative, pourquoi ruas-tu dans les rangs du précédent ? C'est d'autant plus grave que tu es employée à la manufacture royale de tabac de Séville. Le Directeur, personnage estimable, quoique décoré, ne sera pas content ; heureusement t'en fustiges-tu la paupière, et nous aussi.

Nonobstant, tu as dérangé les habitudes de moult vieux roquentins d'habitues, qui n'avaient jamais vu de Carmen comme ça. Heureusement la nature, toujours généreuse, leur a-t-elle refusé les cheveux qui auraient pu se dresser sur leur crâne.

Mais nous, les jeunes — même quand nous grisonons — tu nous a séduits et charmés. Tu joues, toi, tu t'incarnes dans ton rôle, tu chantes et tu sais dire en chantant. Peu nous chault que tu ne démocratises point ton talent jusqu'en la lascive et commune cigarière que d'aucuns ont tenté de nous montrer. Tu reste fine et colubrine telle que la nature t'a faite ; tu es toi, au moins, et non un pastiche de fille des rues, toujours en deça ou au delà. Et tu n'en es pas moins séduisante et femme, femme surtout, jusqu'au bout des ongles, en ton intellectualisme raffiné.

O Carmen blonde ! si différente des Carmen d'antan et si loin d'elles en ton charme exquis et pénétrant, nous t'aimons et t'applaudissons parce que tu es des nôtres. N'as-tu pas le Diable au corps ?

R. II.

RIMES RICHES
Chanson d'Été

Été, saison trois fois bénie :
Les jours sont clairs, le soleil d'or ;
L'hirondelle prend son essor ;
La grisette toute alanguie
Se laisse aller au fil de l'eau
En rêvant à son macadam.

Dans les guérets, le grillon stride ;
Le pierrot anime les bois
Et le pigeon sur tous les toits
Roucoule sa chanson aride.
D'auprès des murs, rangés en rond
Montent de longs relents d'étrangers.

L'amour, de sa flèche légère,
Les yeux bandés, frappe au hasard
Le jeune éphèbe et le vieillard.
Le cœur battant d'un doux mystère,
Le nez au vent et l'œil mutin,
Toute femme se sent Caporal.

Dans les petits recoins pleins d'ombre,
Où l'on chuchotte deux à deux,
On devine de doux aveux
Pailletés de baisers sans nombre.
Les poètes sont convaincus
Que bien des maris sont Colossaux.

A l'autel, le prêtre s'agite,
Car si ses lèvres sont à Dieu,
Son âme est dans un autre lieu
Et, sous la bure, elle palpite.
Dans son missel, le moineillon
Voit l'ombre de maint colis bagage.

Pomone, riante et sereine
De fruits a doré le verger,
Sous son ombrage, le berger
Tendrement à son inhumaine
Fait un rondel sur un papier
Qu'elle emportera pour chinoiser.

DE CAZENOVE.



Bulletin Financier

La semaine a été pénible et chargée d'inquiétudes menaçantes que rien ne pouvait faire prévoir. Il est évident que cette situation persistera jusqu'à ce qu'une modification quelconque vienne y apporter du changement.

D'aucuns prétendent que la lourdeur des affaires provient de la prédominance qu'acquiert, sur le marché, la Bourse des métaux de poids. Il est fortement question, pour amener un peu de légèreté, d'accorder des primes aux agents qui traiteront les aluminiums.

Les prévisions données par notre collaborateur *Folie de l'Observatoire*, l'humoristique statisticien des Fonds Publics sont : Vent du Sud, nuages à l'horizon.

En attendant, le Marché à terme se soutient de lui-même. Les *Ottomans* se redressent, le *Brazil* fait 78 11/16, l'*Espagnol* fait un entrechat jusqu'à 78 3/8, le *Turc* fait 69, le *Hongrois* fait 98, 40, le *Napolitain* ne fait rien. On constate que, depuis la retraite des *Anglais*, la Bourse est sans affaires.

On côte civil ;

Odessa (capital) 163,00.

Au delà, 164.

Saragosse 116,25.

Ivan Orogorod (D^m P. 12) 41 1/2 512,50.

Les naissances sont en progrès on arrive à 499728 1/9 ; L'Amer Bardin, 2 00 le litre ; les Emprunts sont très à la mode et les Rentes, de plus en plus recherchées.

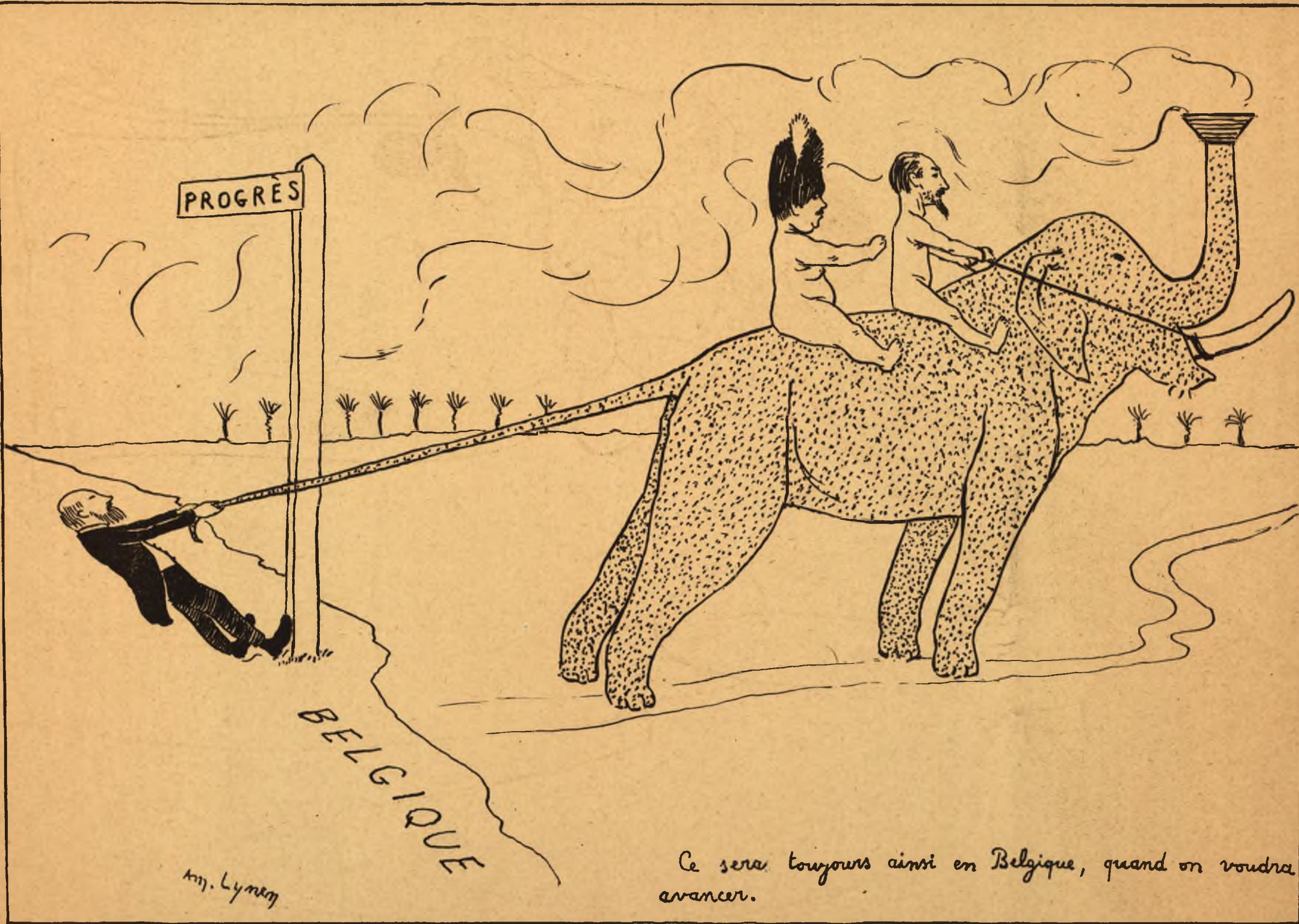
L'Argent reste toujours rare et les Huiles surnagent.

La Dèche, aux reflets de carmin irisé, s'étend agglutinante et visqueuse semblable au monstre glauque aux mille tentacules décrit dans *Les Travailleurs de la Mer* et menace de tout envahir.

En somme tout va bien.

ARTON.





Ce sera toujours ainsi en Belgique, quand on voudra avancer.

La quéchon de zalumettes

Çalé tinne çausse quétil doit faire attachon, çalé de quéchon de zalumettes quil va nan nacité su la boutique — coupred'bien — quil son fé navé le conduchonement du la nouvel loi quilna pas de soufre enn de phosphore enn dé qué café quil sé pas de brûler enn da pli zamé quil vien de nécadie — coupred'bien.

Qué çalé de zépourtace pour le famille pour-quoisque til voit qué touzours qua til a de brule quelque part, de nécadie, çalé de quéchon quilé venu navé de zalumette, quilé de dazéreu quil brule, çalé pourquoisque lé gouvernement quila fé de loi — coupred'bien, quilenn da fabrica- chon de zalumette quil sé pli da brûlé enn dé coumé ça quil vient pli zamé de naccident.

Maye café quil veut pour nalumé soun pipe of du la calorufère of de la poil du ta cuisinière — coupred'bien — quétil doit nacité de zalumette du la lacienn système of bien quilé milieur çalé na place de zalumette quil pra de radicave enn dé quilenn dacor plis milieur di toute, çalé na place qu'il fé di feu, quétil fé da çauffer toute à la vapeur. Pourquoiisque de nécadie çalé du trop dazéreu — coupred'bien, qué çalé tinne çausse quétil doit faire attachon.

ALBRECHT.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Ecuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles. Pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diablc-au-Corps*.

CONTES SECS

Une Jeune Fille

...Pelotonnés dans le coupé qui les reconduit au domicile conjugal, l'ami Van Pieperziel et sa chère et tendre, unis le matin même, sont on ne peut plus impatients de dire *l'enfin seuls* sacramentel...

Les voici arrivés... Van Pieperziel conduit sa jeune femme dans la chambre nuptiale où flambe un bon feu — nous sommes au mois de décembre (c'est un malin ce Van Pieperziel) — et tout est prêt pour les recevoir...

La chambre est bien close et une douce lumière rose y laisse une pénombre charmante. Au fond, le grand lit très bas semble attendre les ébats amoureux de nos jeunes époux. Tout chante la tendre épousee et l'on voit que Van Pieperziel a voulu avoir un sanctuaire digne de sa Jeanne et de leur amour... Car il l'aime tant. Et elle? L'aime-t-elle? Oui, sans doute, un peu... Cela viendra petit à petit... il l'entourera de tant de soins qu'il faudra bien qu'elle l'aime follement aussi...

— Ah! mon ami, nous voilà enfin seuls! Quelle corvée qu'une journée pareille, c'est éreintant....

— Oui, chérie, mais c'est fini maintenant, ne songeons plus à cela. Voulez-vous... veux-tu que je t'aide à ôter ta robe? Tu auras de la peine à le faire toute seule...

— Mais non, mais non, je me déshabillerai seule. Et si vous voulez être bien gentil, allez attendre dans le petit salon que ma toilette de nuit soit terminée...

— Et quand pourrai-je revenir?

— Quand je tousserai, mais pas avant, vous entendez?..

— Pourquoi vous? Ne veux-tu pas encore me touter, ma Jeanne; cela me ferait tant de plaisir...

— Tu entends... et surtout ne regarde pas par le trou de la serrure, car sans cela!...

Van Pieperziel attira sa femme à lui et dépose sur ses lèvres roses un sonore baiser qui la fait tressaillir...

... Il se retira dans le petit salon...

* * *

Depuis une grosse demi-heure déjà il se morfondait dans le petit salon et il commençait à s'inquiéter du long silence de sa femme. Allait-elle lui faire passer la nuit là?

Elle devait pourtant bien savoir qu'il avait hâte d'être près d'elle à nouveau: il arpenta — sans être géomètre pour cela — le petit salon en tous sens. Il s'était déjà déshabillé et bien qu'ayant endossé une robe de chambre il grelottait... et elle ne toussait pas encore...

... Enfin deux petits hum! hum! se firent entendre. Le cœur en feu, Van Pieperziel se précipita dans la chambre: une profonde obscurité y régnait...

— Tu as éteint. Jeanne? Je n'y vois goutte...

— Mais certainement, mon ami.

— Où es-tu?

— Je suis couchée...

— Ah! c'est bien, et se cognant aux meubles il arriva au lit et se coula près de Jeanne...

— Comme tu as froid, Van Pieperziel...

— Mais c'est ta faute, méchante, et un baiser s'envola.

Van Pieperziel s'était promis de prendre beaucoup de ménagements pour initier sa Jeannette aux mystères de l'amour. Il lui tint donc un petit discours, ponctué de nombreux baisers, sur l'amour conjugal. Mais, hélas, la fatigue de la jeune épousee l'emporta sur la sacrée éloquence de son mari et même sur son désir de s'instruire... Elle étouffa un baillement, puis un second, puis un troisième et enfin n'y tenant plus:

— Ecoute, mon cher, au lieu de me raconter ces fariboles, tu ferais beaucoup mieux de te dépêcher un peu dans l'accomplissement de ton devoir conjugal, sinon je te tourne le dos — car mes yeux se ferment — et zut! alors pour aujourd'hui...

... Van Pieperziel ne se le fit pas dire deux fois, ma chère...

FLUP.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps.

026

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE MOLIERE

Reprise de *l'Abbé Constantin*

Le théâtre Molière nous a donné une très bonne reprise de *l'Abbé Constantin*. Toujours beaucoup de succès, l'Abbé: l'intrigue peu fatigante de cette comédie, les péripéties aimables de la trame plaisent toujours au gros public qui craint les trop fortes émotions. C'est toujours un clou et les pensionnats anglais défilent en longues théories vers la rue du Bastion, sous la rigide surveillance d'anguleuses personnes à

lunettes. Chââmant! Chââmant! Pas schocking comme Catulle Mendès.

Côté des dames: Mme Andrée Munié (Madame Scott), toujours élégante et jolie; un de ses plus aimables rôles. Mme Elyane (Bettina) non moins charmante et élégante. On comprend que ces dames deviennent instantanément la coqueluche de Sauvigny. Mme Pommerot (Pauline) toujours vaillante et Mme Vioron (Mme de Lavardens), pleine d'entrain et d'esprit dans son rôle de mère marieuse.

Côté des hommes: M. Laty; un Abbé Constantin réussi, bien naïf et bonhomme, M. Malavié, suffisamment artilleur pour un amoureux et amoureux pour un artilleur. M. Lebreys, amusant dans Paul de Lavardens. MM. Dalbert et Douat tiennent convenablement les remplissages Larnacien et Bernardien.

Le spectacle commence par le *Bonhomme Jadis*, ce joli lever du rideau de Murger, avec MM. Dalbert et Claude et Mlle Dalbert. Ce petit acte est lestement et spirituellement enlevé.

* * *

Salle comble mardi, au Galeries, pour la première des *«Forains»* charmante opérette nouvelle de MM. Boucheron, Mars et Varney. Olympia, la fille de l'invincible lutteur Toulouse, a pour idéal amoureux un homme capable de «tomber papa». Et son mari, Jules César n'est que dompteur, et manque de biceps. C'est pourquoi elle se laisse enlever, en tout bien tout honneur s'entend, par un homme du monde, Paul Vaubert, épris de ses charmes et qui a fait toucher des omoplates le terrible Toulouse. Le gentlemen se fait saltimbanque pour l'amour de sa belle et court les foires avec elle jusqu'au jour où Jules César les retrouve et reprend le cœur d'Olympia à coups de cravache.

Outre l'interprétation, toujours soignée, de Mme Montbazou et de MM. Leroux, Riga, et Lespinasse, *«les Forains»* contiennent plusieurs clous: les séances de lutte à main plate par des lutteurs professionnels, la partie de MM. Leroux et Riga d'une franche drôlerie, une vue de champ de champ de foire, etc.

M. Varney a mis sur un amusant sujet une musique entraînant et pimpante. La gaité des interprètes et leur façon d'enlever la pièce nous fait croire à un beau succès.

Exposition. — Le 15 courant s'ouvrira Galerie du Congrès, rue du Congrès, 5, une exposition des œuvres de M. LÉON HERBO. L'exposition sera ouverte au public de 10 à 5 heures jusqu'au 25 mars inclus.

Fumeurs!!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes «le HAVANE DÉ-CLASSÉ» qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

025

COMMUNIQUÉ

1° Un grand nombre de bourgmestres ont accepté le titre de Membre protecteur, offert par le Touring-Club de Belgique, entre autres MM. les bourgmestres de Gand, d'Ostend et d'Anseremme.

2° Des pourparlers sont actuellement engagés avec les Touring clubs de France, d'Italie, etc... afin d'arriver à la formation d'une vaste association internationale de touristes, de sorte que les membres du Touring-Club de Belgique jouiraient à l'étranger des mêmes avantages que s'ils faisaient partie de la Fédération du pays qu'ils visitent et ce à titre de réciprocité.

3° Le Comité a déjà reçu de la part de nombreux négociants, directeurs de spectacles, kursaals, etc., des propositions de réductions en faveur des affiliés au Touring-Club de Belgique.

MUSIQUE

Le quatrième Concert populaire aura lieu ledimanche 17 mars, à 1 1/2 heure, au Théâtre de la Monnaie, avec le concours de Mme Lise Landouzy, de l'Opéra-Comique.

Depuis qu'elle nous a quittés, la charmante cantatrice a parcouru une carrière brillante à l'Opéra-Comique de Paris. Dans ses diverses tournées en France, elle n'a pas moins bien réussi et et nous avons rendu compte tout récemment de l'accueil enthousiaste qui vient de lui être fait à Nice et à Monte-Carlo.

Mme Landouzy ne s'est plus fait entendre à Bruxelles depuis six ans; nul doute qu'elle ne retrouve auprès de notre public les sympathies d'autrefois.

M. Joseph Dupont a engagé en outre une jeune pianiste belge. Mlle Céleste Painparé, dont la presse berlinoise et et anversoise a fait le plus grand éloge.

PROGRAMME : 1. *Zür Weihe des Hauses* (op 124), L. van Beethoven. — 2. Air de *Zémir et Azor* (le Rossignol), Grétry. — 3. Concert en ré mineur pour piano et quatuor, J.-S. Bach. — 4. Air de l'opéra *La Flûte enchantée* (la Reine de la nuit), W.-A. Mozart. — 5. Concerto en sol pour piano et orchestre, L. van Beethoven. — 5. Air d'*Orfeo*, Joseph Haydn; et Air de l'opéra *Les Noces de Figaro* (Chérubin), W.-A. Mozart. — 7 Overture d'*Obéron*, C.-M. von Weber,

Samedi 16, à 2 1/2 heures, répétition générale de la Grande-Harmonie.

Bureau de location chez Schott frères, 82, Montagne de la Cour.

SALLE MARUGG, rue du Bois-Sauvage, samedi 16 mars 1895, à 8 1/2 heures du soir, concert donné par M. Van Winckel, violoncelliste, avec le gracieux concours de Mlle Antonia Guillaume, diction française et de M. Edmond De Tender, pianiste-accompagnateur.

PROGRAMME. — 1. Fantaisie sur *Lestocq* de Servais, par M. Van Winckel.

2. *Les Papillons*, poème de J. Rameau. *Les El'es* par Leconte de Lisle.

Adaptions de F. Thomé, par Mlle Guillaume.
3. Nocturne en si bémol, de Popper. Airs Baskyrs, de Piatti. Andante de Romberg. *La Source* de Davidoff, par M. Van Winckel.

4. Menuet de *** *La Fiancée du Timbalier* de V. Hugo. Adaptations de F. Thomé, par Mlle A. Guillaume.

5. Larghetto pour violoncelle de Hans Sitt. *La Danse des Elfes* de Popper, par M. Van Winckel.

Prix des places. — Place réservée, 5 francs. Place non réservée, 3 francs.

On peut se procurer des cartes chez tous les éditeurs et marchands de musique.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

NEUVIÈME PARTIE

Tout à l'Egoût

Pendant ce temps, une scène d'un autre genre, mais non moins dramatique, se passait dans un autre embranchement du réseau souterrain bruxellois.

On se rappelle que quarante-sept scandaules avaient entouré, comme une trombe humaine, Clément Desnuif et l'avaient précipité dans le grand égoût collecteur.

A leur grand étonnement, quand ils arrivèrent au fond, Desnuif avait complètement disparu avec sa mystérieuse valise. Il était resté en l'air.

Ce fait surprenant était dû à un tuyau de gaz sur lequel Clément était tombé à cheval, tandis que les scandaules, formant grappe, étaient chus en masse dans l'eau bourbeuse.

Ce sont les quarante-sept que nous avons vus, dans notre dernière partie, entonner une chanson vénitienne pour dissimuler leur présence et leur sexe. Ce n'était pas le Russe qu'ils cherchaient, mais Clément, toujours à cheval sur son tuyau dans la nuit du souterrain.

Desnuif n'avait pas bien compris ce qui lui était arrivé et il resta quelques heures étourdi. Quand il revint à lui, il aurait bien voulu s'en aller. Il hasarda les mains autour de lui et tâta

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 15 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glaes Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43
BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre. etc.

Bassin de vapeur, Turco-Romains. Russes.

HYDROTHERAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.

SALLES D'ARMES

et de gymnastique de LEOPOLD MERCKX

le tuyau en long et en large. Ses connaissances imparfaites en botanique lui permirent cependant de s'apercevoir que ce n'était pas un baobab. Il prit enfin le parti de se suspendre à cet engin indéterminé et de se laisser tomber dans le vide.

— Pile ou face s'écria-t-il.

Il tomba pile en faisant rejaillir autour de lui une gerbe nauséabonde.

— Godferdom ! Ça ne sent pas bon. Et on dit que les confetti sont parfumés !

Mais il se tut immédiatement. Il venait de boire une énorme tasse.

— Godferdom ! Si ça ne sent pas bon, ça n'est pas bon non plus, pensa-t-il. Et, faisant la planche, il se laissa mollement emporter par le courant, tout en claquant des dents, car il faisait très froid.

Bien que nageant parfaitement, comme tous les habitués du Nieuwe-Molen, Desnuif n'était pas sans inquiétude sur les suites de son aventure. Il ne parvenait pas à déterminer où il était. Se doutant bien que ses allumettes étaient mouillées, il n'essaya pas même d'éclairer la situation.

Tout à coup, il s'aperçut que sa navigation devenait plus pénible. L'eau s'épaississait évidemment. Elle roulait des petits conglomérats mollasses et élastiques à la fois.

— Ça est je pense une rivière de papier mâché, se dit Desnuif.

Il étendit la main et saisit une poignée de ces petits objets qui s'égrenèrent entre ses phalanges.

— Ça est goddoudum des confetti. D'où qu'ils sortent ?

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}
CHAMPAGNE CHOUBRY frères

11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

CHAMPAGNE

1er Crûs

H^{TE} VÉRON-MAGOT

DÉPOSITAIRE :

J. Schoukens et C^{ie}

31, rue Renkin, BRUXELLES

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47
,75 fr. la boîte.

La masse des confettis — car c'étaient bien eux — devenait de plus en plus compacte. Bientôt ce fut une espèce de pâte dans laquelle Desnuif ne parvenait plus à avancer. Il pensa qu'il était temps de gagner le bord.

Il obliqua à droite, à gauche, et partout rencontra la masse disqueuse et des murs visqueux.

Il reprit avec prudence la position perpendiculaire et ses pieds touchèrent le fond. Il respira.

Soudain, une étincelle brilla et un petit cylindre oblong lui tomba sur le nez. Il l'attrappa en se brulant les doigts. C'était un cigare ; il était même mauvais quoique étant bague, ce dont il s'aperçut tout de suite, car il en tira quelques bouffées précipitées pour illuminer quelque peu autour de lui.

La faible lueur du cigare lui permit d'apercevoir un véritable océan de confetti qui couvrait la surface des eaux. A quelques pas de lui cette foule de petits papiers avait formé embacle et s'était élevée jusqu'à la voûte. En rangs serrés, les confetti, de plus en plus en plus nombreux, s'arrêtaient à l'embacle dont ils doublaient l'épaisseur en vingt-sept secondes environ.

— Oui mais ! oui mais ! exclama Clément. Je ne sais pas qui les autorise à me faire de sales zwanzes comme ça. Tout à l'heure je vais me noyer dans du papier.

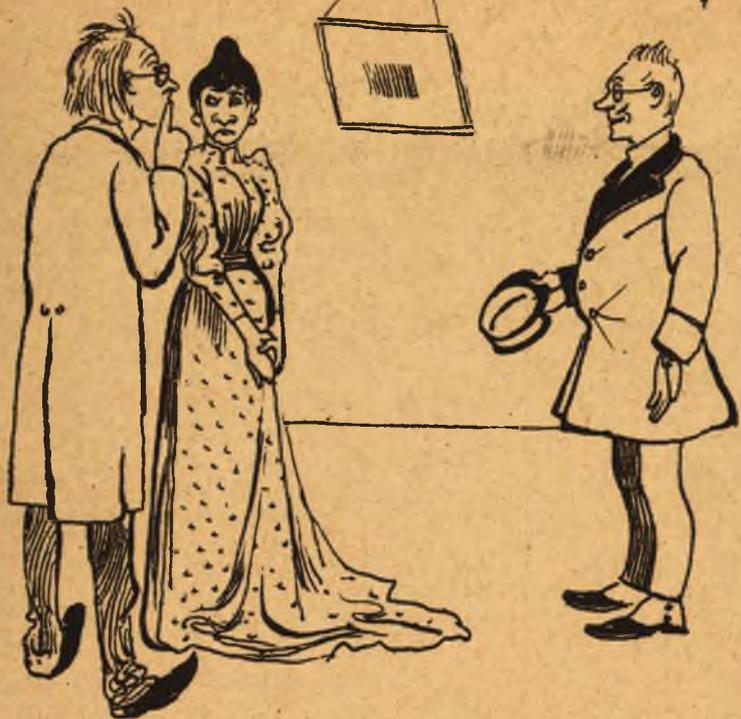
Et prenant un parti héroïque, il se mit à remonter le courant.

Il aurait dû commencer par là.

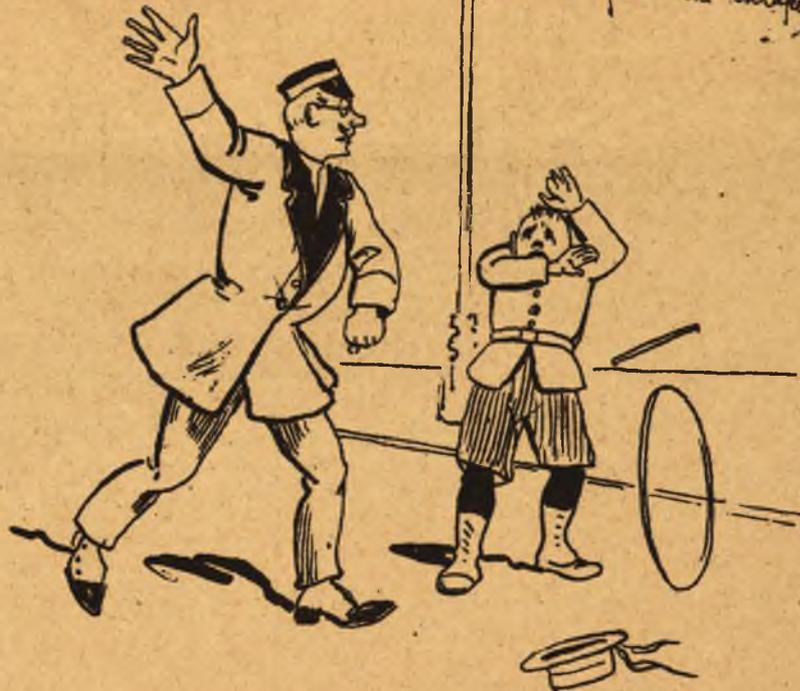
(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

Ma fille, je te présente Monsieur Schweinskopf. Il me fait l'honneur de te demander en mariage : — Jamais de la vie ! — Il est affreux : il n'a pas de balafre !!!



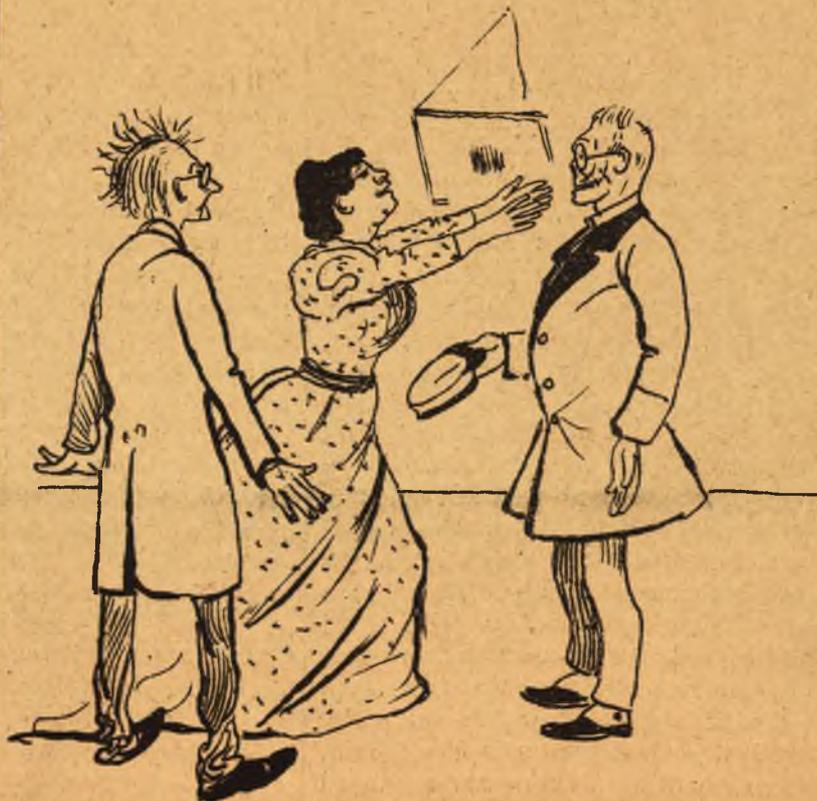
— Mais, Monsieur, je ne vous ai rien fait ! — Ça ne fait rien de t'offrir une réparation d'honneur ! (Il me fait une balafre)



— Tape ! Tape ! Pas trop fort ! — (Bras courageux ce gamin, ce sera un rude labyrinthe plus tard ! —) Merci ! Je suis touché ! —



Qu'il est beau ! oh les jolies balafres ! — oui, je serai ta femme, mon amour !



LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
ABONNEMENTS :
BELGIQUE fr. 5-50 par an
UNION POSTALE . . . 7-50 "

HEBDOMADAIRE.



— Dis au patron que puisqu'y n'veut plus qu'on s'f. . . du Congo
dans le journal, j'm'en vais.

Dessin de LÉON DARDENNE

Au Public

Lorsqu'il y a trois ans, nous vint l'idée de publier un journal fantaisiste illustré, nous ne nous dissimulions point les difficultés d'une semblable entreprise. Mais, confiants dans les éléments artistiques et littéraires qui étaient venus se grouper spontanément autour de nous, nous ne désespérions point de les vaincre et de conquérir la sympathie du public.

En dehors de la politique et de la finance, nous disions-nous, il doit y avoir place, en Belgique, pour une publication, toute d'improvisation et d'humour, de gaieté et de liberté.

Le côté mercantile nous importait peu. Que nous fallait-il pour vivre ? Une collaboration jeune et dévouée ? Elle nous était assurée et nos lecteurs ont pu voir quels crayons et quels esprits alertes se sont prodigués, pendant plus de deux ans, dans nos colonnes.

Réunis en album, les dessins d'Amédée Lynen, feraient à eux seuls la fortune d'un éditeur parisien. Que le verbe intarissable, quel sel pétillant, dans ses drôlatiques épisodes de l'*Histoire de Belgique*, dans son *Gérominus Bosch*, ébouriffante satire de la bohème picturale, dans son abracadabrant livret d'opéra, *Auberge d'artistes* ! Pas une semaine où il n'arrivât à la rescousse avec quelque dessin hilare ou merveilleux, alternant les charges d'actualité avec d'admirables paysages pleins de couleur, d'accent et de poésie !

Et Léon Dardenne, le Pierrot gouailleur, aux avatars inattendus, le joyeux frondeur, lançant son caillou dans tous les réverbères, s'esclaffant devant toutes les vanités, tous les ridicules, s'attaquant avec une gaminerie héroïque aux problèmes les plus graves de cette fin de siècle ?

Et Henri Bodart, l'élève de Grévin, dont les dessins sont toujours soulignés de légendes piquantes, dignes d'Henri Monnier ?

Et Emile Fabry, le symbolique, descendant de son nuage pour esquisser, au trait, quelque allégorie bouffonne ?

Et Nestor Outer, aux historiettes à la plume, si curieuses d'observation ?

Et Hendrick, un nouveau, celui-là, qui, dès ses débuts, a brillamment conquis ses éperons ?

Et enfin, dans un genre plus grave, Lucien Wolles, le dessinateur de race et de tempérament, caractérisant au vif ses types, avec une solidité d'aqua-fortiste ? Omer Dierickx, Delsaux, et vingt autres qui ont prouvé ce que la lithographie, injustement délaissée pour les procédés photographiques, offre de ressources à ses derniers fidèles ?

Sur le terrain littéraire, quelle fécondité, quelle souplesse, quel brio dans les articles, dans les nouvelles, dans les rimes funambulesques, dans les feuilletons extraordinaires signés Rhamsès II, Bazœf, Vindex, Jules de Nivelles, Tafk, etc., etc., pseudonymes transparents de professionnels et d'amateurs, improvisant à la dernière heure les plus brillants numéros du *Diable au Corps* ?

Ajoutons à ce cénacle d'amis et de francs rieurs, qui représentaient chez nous la fantaisie belge, nos amis de Paris, nous apportant fraternellement, dès la première heure, l'appui de leur talent et de

leur notoriété : George Auriol, Alphonse Allais, Jules Jouy, Vincent Hyspa, Armand Masson, Raphaël Schoomard, et les autres fins virtuoses du *Chat noir* ?

Malheureusement, nous avons compté sans le public. Tous nos efforts, tous nos sacrifices devaient échouer contre la traditionnelle indifférence qui accueille chez nous toutes les publications écloses sur le terroir. L'exemple de cet étonnant *Uylenspiegel*, disparu malgré les prodiges réalisés par Charles De Coster et Félicien Rops, pour ne citer que ceux-là aurait dû nous instruire.

Après une existence de deux ans et trois mois, le *Diable au Corps* se retire, lui aussi, d'une lutte jugée impossible.

Merci à tous ceux qui nous ont aidés et soutenus, à nos collaborateurs infatigables et désintéressés ; aux abonnés qui, comme eux, ont eu foi dans notre entreprise ; à nos amis de la presse qui nous ont si cordialement apporté leur appui.

Ce numéro est l'avant dernier du journal, en tant que publication hebdomadaire.

Peut-être, en des temps meilleurs, renaîtra-t-il de ses cendres ?

Peut-être, et c'est probable, paraîtra-t-il par intermittences, dans des occasions spéciales ?

Si c'est avec douleur que nous abandonnons la tâche, entreprise de si grand cœur, c'est avec satisfaction, aussi, que nous constatons l'effort réalisé et le travail accompli.

L. A. LEMESRE.

N. B. — Ceux de nos abonnés qui voudraient réclamer le reliquat de leur abonnement, peuvent le faire, à partir d'aujourd'hui, sur présentation de leur quittance, au bureau du journal, rue aux Choux, 12, de 2 à 4 heures.

Ceux qui s'associent à nos sacrifices, s'en abstiendront, garderont évidemment droit aux numéros extraordinaires publiés éventuellement par le *Diable au Corps*, qui entend conserver l'entière propriété de son titre.

* *

En vente au local du *Cabaret Flamand*, rue aux Choux, 12
2 collections de notre première année 1893, au prix de 50 francs chacune ;

25 collections de la deuxième année 1894, au prix de 10 francs et 50 collections du dernier trimestre (13 numéros) au prix de 5 fr. 50.

LE

Depuis le matin, l'auberge du *Soleil d'or* était en révolution, et le père et la mère Camus ne savaient où donner de la tête. Pensez donc, la baronne de la Mottenoire avait daigné s'arrêter à Crépigny-les-Oursons pour faire réparer une roue de sa calèche. Dans un langage qui devait être celui de la haute société, car on le comprenait difficilement dans le village, elle avait trouvé le site beau et elle avait déclaré qu'elle entendait s'y mettre au vert pendant une huitaine de jours.

Elle avait demandé au père Camus s'il avait un pieu gironde. Ledit père Camus lui avait montré divers échantillons de piquets et elle lui avait si souvent répété que ce n'était pas ça, en se tordant de rire, qu'il avait fini par avoir des idées peu convenables qui lui avaient fait monter le rouge au visage. Heureusement avait-elle dissipé son erreur à temps en lui faisant comprendre qu'il s'agissait tout bonnement d'un lit.

L'aubergiste, honteux de ses soupçons idem, lui avait immédiatement montré la plus belle chambre de son établissement, celle où M. le préfet et où le commandant de gendarmerie couchaient lorsqu'ils faisaient leur tournée à Crépigny-les-Oursons. Bien, comme disait la baronne, que ce ne fut pas le Pérou, c'était néanmoins assez convenable pour y roupiller. La jeune femme avait néanmoins demandé quelques modifications : le lit au fond de la chambre, s'avançant effrontément en cap au lieu de se ranger honnêtement le long du mur, l'armoire à la place du lit et la glace, descendue de la cheminée, en plein à l'opposite de l'armoire. Il lui fallait ça, disait-elle, pour se curer les ongles des ripatons.

Le père Camus ne put s'empêcher de trouver que ces personnes du grand monde sont difficiles à satisfaire. Il faillit s'évanouir lorsque la baronne exigea du feu. Du feu au mois d'avril ! si on avait jamais vu ça, lui qui n'en faisait pas, dans sa chambre à coucher, en plein hiver. Il promit néanmoins d'aménager le tout pour le retour de sa cliente, pendant qu'elle faisait une petite promenade d'appétit.

— Et surtout, père Camus, lui cria-t-elle au tournant du sentier, n'oubliez pas mon bitter-curaçao avant la soupe.

Bitter-curaçao. Qu'est-ce que ça pouvait bien être ? L'aubergiste resta abîmé dans ses réflexions et se détermina à aller trouver l'instituteur, un savantasse qui avait un gros dictionnaire en seize volumes, rédigé par une rousse, disait-il.

Nicodème Mouilletard — tel était le nom de l'éducateur de la jeunesse du village — n'eut pas besoin de cet ouvrage respectable pour renseigner le père Camus. Il connaissait le bitter-curaçao : M. l'inspecteur de l'enseignement lui avait fait l'honneur de lui en offrir à Fontenay, le jour du concours agricole. Ça se fabriquait avec deux liqueurs, l'une très amère, et l'autre confectionnée avec des oranges ; on servait le tout dans un grand verre, avec de l'eau.

L'aubergiste n'en était pas plus avancé pour cela. Mais ce n'était pas pour rien qu'il comptait pour un des plus fins matois du village. Il s'en alla directement chez le pharmacien, lui acheta un peu de cassia et d'aloès, qu'il fit tremper dans du genièvre et pressa le jus de quelques oranges dans une bouteille de cognac. Puis il attendit de pied ferme le retour de la baronne.

— Je suis vannée, déclara-t-elle rentrant, et elle se jeta sur une chaise avec tant de nonchalance qu'elle montra ses bas jusqu'à la jarrettière. Eh ! bien, vieux birbe, avez-vous pensé à mon bitter-curaçao ?

— Voilà, Madame. Et il versa respectueusement dans un grand verre un bon doigt de son premier produit.

— Qu'est ce que c'est que ça ?

— Ça, c'est le bitter.

— Du bitter blanc ?

— Ils sont tous comme ça dans le pays. Et maintenant voilà le curaçao, et l'eau.

La baronne goûta le mélange. Ça emportait le goulot, mais c'était bon tout de même. Jamais elle n'avait sifflé un bitter comme ça sur le zinc.

Cette dame avait décidément un drôle de langage, mais elle buvait comme un pompier. Elle manifesta le désir de s'enfiler encore quelque chose dans l'avaloir pour se laver convenablement la dalle et réitéra deux fois son bitter-curaçao. Ah ! ben, pour sûr qu'on les lui compterait quatre sous, ces consommations. Elle alluma en-

suite une cigarette et demanda ce qu'il y avait à bouffer dans la boîte.

— Bouffer ?

— Béquiller, quoi ?

— Béquiller. Personne ne béquille, Madame, mais il y a le père François qui a une jambe de bois.

— Est-il gnolle, ce père Camus ? Qu'y a-t-il pour déjeuner dans votre cambuse ?

— Déjeuner ? C'était diner que Mme la Baronne voulait dire. Il était près de midi.

— Soit, diner. Qu'est ce qu'il y a pour diner, chez vous ?

— M. l'Instituteur et M. le Sous-percepteur des postes.

— Parfait. Mais que mangerons-nous ?

— Ah ! Soupe à l'oignon. Cotelette de veau.

— Et puis ?

— Si Madame la Baronne le désire. On fera fricasser un poulet.

— Faites fricasser, père Camus.

Le diner fut exquis. Mouilletard, l'instituteur et Lepic, le sous-percepteur, firent assaut de galanterie auprès de la baronne, qui se montra avec eux charmante de sans-*façon*. Elle tutoyait Mouilletard, en l'appelant mon petit, et Lepic en l'appelant mon gros. Elle but comme une éponge du petit vin du pays, offrit le café, le pousse-café, la rincette et la surrincette. Au dessert on chanta. Mouilletard dit des romances sentimentales, Lepic hurla des refrains patriotiques et la baronne exécuta quelques chansons de beuglants avec un brio réellement remarquable. Elle était d'ailleurs tout à fait lancée et elle raconta, en son langage imagé, des histoires excessivement épicées. Mouilletard et Lepic, émoustillés par l'exemple, devinrent tout bonnement graveleux.

Le père Camus n'en revenait pas. Était-il Dieu possible qu'une personne du monde fut à ce point amie de la gaudriole ?

Lepic, audacieux, offrit le bras à la baronne pour lui faire visiter les environs. Il ne rentrèrent qu'à l'heure du souper, Lepic très rouge, et la baronne diablement défrisée et son costume tout fripé. La mère Camus les regarda d'un air soupçonneux.

Le souper fut à l'unisson du diner, avec cette nuance que Lepic ne montrait plus aucune retenue. Mouilletard lui-même en était épouvanté.

Enfin, fort allumée et un peu saoule, la baronne monta se coucher. Elle n'était pas chez elle de cinq minutes qu'elle faisait un tapage d'enfer, appelant la mère Camus de toutes ses forces.

La mère Camus redescendit bientôt toute bouleversée.

— Jésus Maria ! Est-il possible ? Monte un peu, mon homme, tu verras ce qu'elle demande.

L'aubergiste monta et redescendit tout aussitôt d'un air effaré. Ça par exemple, c'était inconcevable. La baronne était en chemise devant sa glace et elle demandait tout de suite un...

Et il dit le mot tout bas à Mouilletard et à Lepic qui ouvrirent des yeux comme des portes cochères. Qu'est ce qu'elle pouvait bien faire de ça ?

Le père Camus monta et redescendit, la mère Camus monta et redescendit. Lepic se dévoua et chapitra la baronne une demi-heure. Mouilletard s'entremît aussi et alla la chapitrer une heure. Il était plus éloquent que Lepic, ou peut-être le sous-percepteur avait-il déjà trop parlé dans la journée ? Elle n'en voulait point démordre ; il LE

lui fallait, mais elle consentait à transiger. On pouvait LE lui annoncer le lendemain matin.

Le lendemain — de grand matin, trop grand, hélas ! — la petite baronne, vraiment jolie dans sa chemise de soie, les cheveux dénoués, jambe de ci, jambe de là, crut faire un mauvais rêve en entendant, dans l'escalier comme de lourds coups de marteau entrecoupés de jurons énergiques.

— En font-ils du pétard dans c'te boîte ? fit-elle en se mettant sur son séant.

La porte s'ébranla, gémit, et donna passage à un cheval que le père Camus poussait devant lui.

— Un canasson ! Ah ! ça, père Camus, vous êtes toqué ?

— C'est pas un canasson, c'est le bidet que Madame la Baronne a réclamé.

RHAMSÈS II.

A LOUER pour le 1^{er} Juillet l'ancien atelier de Léon Dardenne — 58 rue de l'Écuyer en face du passage. — 3 pièces et 2 terrasses — de la terrasse supérieure vue magnifique sur l'horizon de Bruxelles. Pour renseignements s'adresser à M. Lemesre, au *Diable-au-Corps*.

SOUVENIR D'UN BAL MASQUÉ

Personnages :

Un Pompier, une Boulotte déguisée en mousse.

LE MOUSSE. — Je te connais, beau casque.

LE POMPIER. — Connais-toi toi-même.

LE MOUSSE. — Au moins, on dit ça en grec ?

LE POMPIER. — Hein ? tu sais le grec ?

LE MOUSSE. — Tu parles ; j'ai un de mes amants qui est croupier.

LE POMPIER. — D'abord, tous mes compliments, comme disait Ricord à l'octogénaire qui venait le consulter.

LE MOUSSE. — Oui, oui, « un octogénaire plantait ».

LE POMPIER. — Tu l'as dit, bouffie.

LE MOUSSE. — Et ton grec, cite-le ton grec, pour voir.

LE POMPIER. — Ouvre tes ouïes : *Loti Seauton* !

LE MOUSSE. — Loti ! Pourquoi Loti ? J'ai donc une tête de Viaud ?

LE POMPIER. — Jam. de la v' ! c'est à cause de ta pelure de frère Yves.

LE MOUSSE. — (Ahuri). Collant, hein, mon costume ?

LE POMPIER. — Comme mes créanciers.

LE MOUSSE. — Et, comme eux, pas payé. Oh ! la dèche !

ENSEMBLE. — L'horrible dèche !

LE POMPIER. — Je croyais que ça faisait des bénéfices monstre, un frère Yves.

LE MOUSSE. — Quand il s'appelle Guyot, oui ; mais moi qui ne suis pas économiste fin-de-Siècle, je bouffe des briques plus souvent qu'à mon tour.

LE POMPIER. — Pauv' gosse ! le fait est que tu n'as pas l'air de rouler sur l'or.

LE MOUSSE. — Il n'y a que là-dessus que je n'ai pas roulé. Tu vois, nib de bagues ; pas de cache-mains...

LE POMPIER. — Gants de peau de balle, rubis balais de crin.

LE MOUSSE. — Bah ! il me reste toujours l'anneau de Hans Carvel.

LE POMPIER. — Oui, mais tu ne peux pas le porter chez ma tante.

LE MOUSSE. — C'est vrai, on ne prête pas dessus, mais je peux le laver.

LE POMPIER. Prends gardes, tu vas me faire rougir.

LE MOUSSE. — Après ! on n'en meurt pas.

LE POMPIER. — Tu rougis encore, toi ?

LE MOUSSE. — Pas beaucoup, une demi-douzaine de fois par semestre, tout au plus.

LE POMPIER. — C'est déjà gentil. La mère Gigogne n'aurait pas pu en dire autant.

LE MOUSSE. — Tu es rigolo toi.

LE POMPIER. — Rigolo plein de suc ; voui !

LE MOUSSE. — Je ne blague pas. C'est si rare de rencontrer ici un électeur qui ne soit pas bête à faire vomir.

LE POMPIER. — Je vas t'expliquer : je viens à l'Opéra pour dégorger mon trop-plein d'esprit, parce que, dans mon métier, je n'en ai pas le placement.

LE MOUSSE. — Tu exploites donc un fonds de sourds-muets ?

LE POMPIER. — Pis que ça, je confectionne les articles signés par Denis Lalieux.

WILLY.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps

026

EXPOSITION LÉON HERBO

HORRIBLES DÉTAILS

Quand l'heure funèbre est venue,
Que minuit tinte à l'unisson,
Et que du bronze, dans la rue,
S'est éteint le dernier frisson...

En un mot, à l'heure du crime et du ministère, de sourdes rumeurs s'élevèrent dernièrement, dans le silence morne de la *Galerie du Congrès*.

Une lueur spectrale illumina les ténèbres et, si l'on avait été là, on eût pu voir les cent deux toiles, superposées le long des murs, se livrer à des gondolements surnaturels.

Ce fut Gabardi qui commença, Gabardi, costumé en reître, et élevant à la hauteur de l'œil, un quart de Munich, en fredonnant, à la sourdine, mais d'une voix de rogomme, le refrain bien connu d'Yvette :

Cochon ! Cochon ! Cochon !
Cochon, petit cochon !

— Ivrogne ! lui cria un autre Gabardi, revêtu du froc monachal et en train d'enluminer l'effigie en plâtre du compagnon de Saint-Antoine, moins rouge que son faciès cardinalisé.

— Vous vous disputez pour des queues de cerises ! intervint une odalisque, placée entre ces deux frères ennemis, et qui, justement, était abondamment fournie de ce fruit, ami intime de l'alcool.

— Aïe ! Aïe ! clama Ysaïe, le virtuose, qui venait de recevoir dans l'œil un des noyaux précités.

De nombreuses voix d'enfants s'élevèrent alors, réclamant les cerises, les pêches, les prunes les raisins, et autres légumes, exhibant à toutes les cymaises leurs frais trésors.

— Un peu plus de mesure ! fit remarquer Bauwens, en décroisant les bras. Si vous gueulez comme ça, vous ne ferez jamais partie de mon *Orphéon*.

— A boire ! gémit un nourrisson, commis à la garde de sa bisaïeule.

— Mein Gott ! fit la bonne vieille, che n'ai blis te lait !

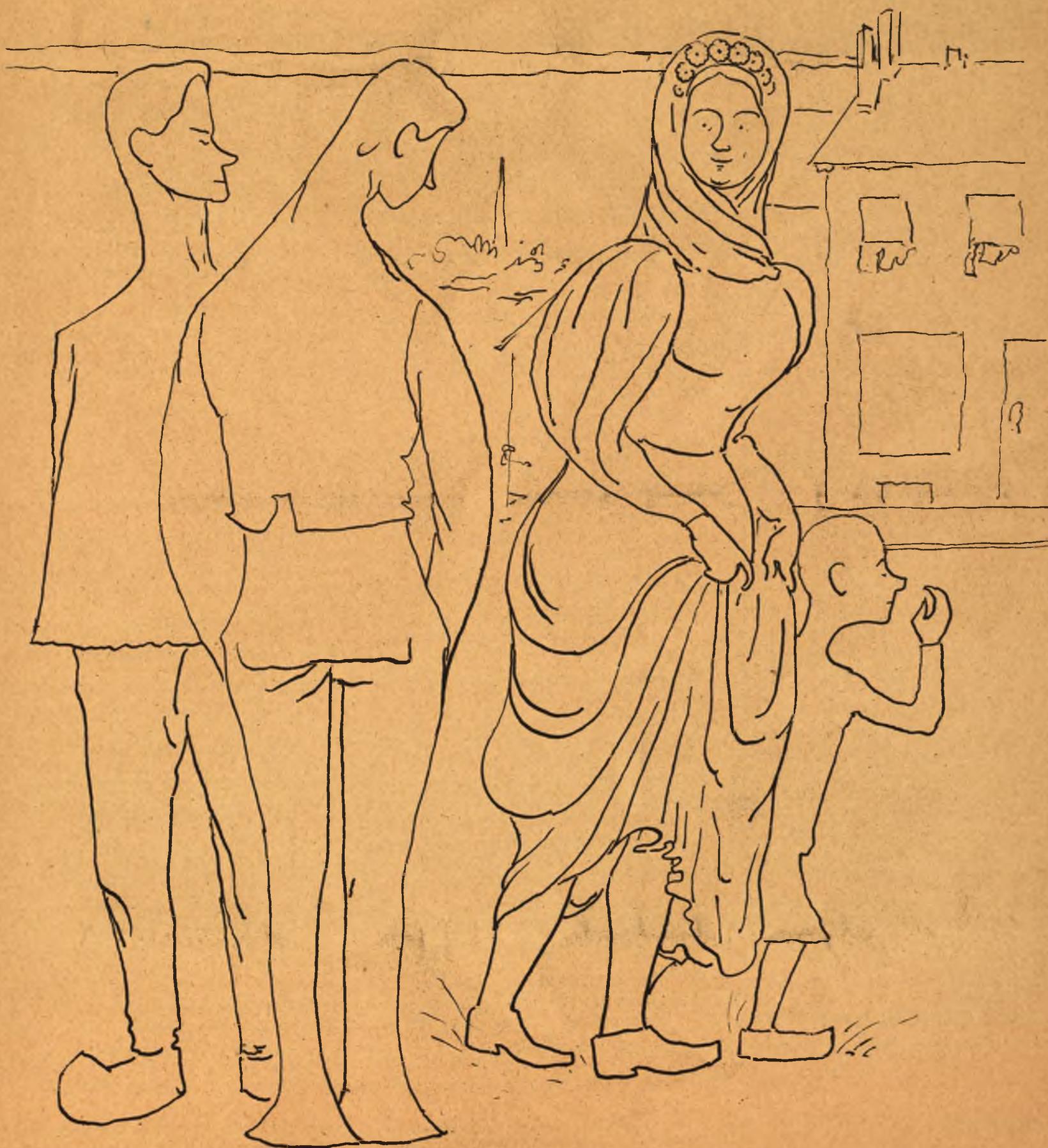
— Passez-nous le moutard, firent en chœur une

Prenez garde à La peinture

Exposition L'in Herbo.



H. de Toulouse-Lautrec
15.9.95.



DIMANCHE

— Ye de Mieke ! geneie vous pas, t'alleur on va le voir

— Ah bien on peue le voir, y sort de la cuvelle.

Dessin de J. TOP,

multitude de plantureuses beautés, pouvant revendiquer largement l'emploi de nourrices.

— Cachez ces seins que je ne saurais voir ! glapit un Saint-François, élevant vers le ciel des yeux de cabillaud frit.

Pendant ce temps, Salomé, se servant de son plat d'argent, en guise de tambour de basque, était descendue de son cadre, et esquissait la danse du ventre, ayant pour vis à vis, un majestueux général, électrisé par ses torsions lascives. Et, gagné par le mauvais exemple, l'explorateur Cameron se livrait, de son côté, à une gigue anglaise bien sentie.

Ce fut le feu aux poudres ! En un instant presque tout les cadres étaient veufs de leurs toiles. Bergères du pays du Tendre, Orientales aux lèvres de corail, Amazones sagittaires et Écuyères renaissance s'emparaient d'autorité des trop rares cavaliers pourtraicturés par l'artiste ! Moines, soudards, marchands de pastilles, bons villageois et citadins, tirés à quatre épingles, tout était bon à ces Vénus cosmopolites, « avidement à leur proie attachées ».

Ce fut un chahut effréné et effroyable ! Le commissaire de police en chef, Bourgeois, qui, jusqu'alors était demeuré impassible, décroisa les bras, à son tour, et se mit en devoir d'intervenir.

— *Smoel toe* ! commanda-t-il en français. Tapage nocturne et outrage à la morale publique ! Si vous ne rentrez pas immédiatement chez vous, je vous fais tous passer à tabac !

— A tabac ! réclama Keryzer, plus connu sous le nom de Fer à cheval, à tabac ! Vous empiétez sur mon commerce. Commencez par payer patente !

Et d'indignation il se retourna vers le gardien de la paix publique, lui montrant un nouvelle face de son individu.

— Allons, allons, dit le docteur Cheval, ne vous échauffez donc pas ! C'est très mauvais pour les coups de sang.

— Et surtout dansez en mesure ! insista le père Kevers, observateur, avant tout, d'une stricte callisthénie.

— Serrez les rangs ! cria le commandant De Ro.

— Et en avant la *Brabançonne*, compléta Bauwens, toujours à cheval sur le patriotisme et sur le chant d'ensemble.

Ce quintuple appel à l'ordre suffit à le rétablir. Les groupes se formèrent, tendrement, mais décevantement enlacés. Ysaïe, monté sur le poêle, heureusement éteint, avait décroché, on ne sait où un violon, et un ophicléide rural faisant la basse, assisté de Mme Dilleus, égratignant d'un ongle napolitain une mandoline idem, un bal en règle s'improvisa, dont Baunens battait la mesure et dont le père Kevers réglait la figuration.

Mais tout à coup le coq chanta et ce fut une débandade générale. Chacun s'empressa de regagner son cadre.

— Gotferdom ! sursauta le garçon de salle, commis à la garde de l'exposition. je viens d'avoir un fameux cauchemard !

Mais quelle ne fut pas sa stupéfaction et son épouvante en remarquant que pas une des figures qu'il avait eu tout le loisir d'étudier, n'avait gardé sa pose première.

Il s'empressa de téléphoner à Léon Herbo qui en eut au moins, pour un quart d'heure, à remettre les choses dans l'ordre.

GUSTAVE LAGYE.

Les Biesses malades du Colera-Morbus

In mau qui fout l'vesse à les geins !
 Qué l'bon Dieu dain in m'voai momint :
 Invinta pou puni tous nos p'tits coups d'jônnesse
 Ell' Colera morbus!! mo qui vo fai fremi,
 Pa qui s'qué l'cimintierre ; auret sti rade rimpli,
 Estet cheu sü les paufes é biesses !
 I n'crevé né t'tertous, mais tertous bé jondus,
 I avé l'aire si bé pierdus !
 Qui n'caché né seulemin, à s'soulagé n'miette,
 Et i esté tertous à l'diette !
 Les R'naus n'monté pu leu plans,
 Pou d'esplomé les crasses é pouyes !
 Les Arondes fouté leu camp
 T'taussi peneuses qué dés Guernouyes !
 — Ell' Lion bat l'appel ! i dit : « choutét vi stos,
 « L'bon dieu fai chaire su nos dos,
 « Pou nô puni, enne m'voaiche histoère
 « Qué l'pu arsouye dé tout l'payé,
 « Aye ess'rinde au bon Dieu, pou fai s'cappé
 [l'zamis
 « Et p'tette qué no s'ront d'jà, tout rapopiis au
 [soère !
 « Et m'pa Francoet m'a dit : qué dain lés pu
 [durs tins
 « C'et s'tainsi qu'on fiet l'pu souvint
 « Ainsi n'couyonnons né ! et d'sons comme a
 [confesse,
 « Les péchés q'no z'avons dain l'tiesse :
 « Pour mi, pou rapogi dé tins-zins-tins m'foim
 [d'sot,
 « J'ai s'trannét copu d'cint bédots !
 « Quoé s'qui m'avé fai ? né l'moinde poène !
 « Quéque foés, jé mé sé né même ginnet pou
 [mingi

Ell' Biergi !!

« Jé su contint d'mori, si i faut, mais m'chenne,
 « Qué comme mi i fauret, q'tout l'monde fuche
 [intindu
 « Pasqué vo sinté bé. qu'pou iesse jusse i fau
 [pinde :
 « Elle pu grand vauré d'toute ell binde »
 — L'R'nau respond : Vo s'tet in Roé comme i
 n'dapu !
 « On coéret q'vo vuoélét tout ça pou si saquoé
 [d'rare
 « Et bé mingi bédot, pourchat, ou bé carare ;
 Fri mau pou ça ? Non fai, i doève nu iesse contints,
 « Dé s'sinti machi pa vo dints !
 « Et pou l'biergi i m'chenne à m'noye
 « Q'vo z'avel bé fai d'l'amanchi :
 « Pasqué c'estet coi un, qui n'savet s'impéchi,
 « D'fai brère les paufes é biesses, in leu foutant
 [des douyes ».
 — La d'su tout i'monde sadaye, a fel clachi des
 [moins,
 On nouset né vvoété brammin
 Les farces du tique et d'l'ourse, ceiet des autres é
 [biesses.
 Qu'on n'sintét né volti leu gesses !
 Les sé qu'avé des broques, eiet meme tous les
 [chés
 Passé co pou iesses saches, quoé q'cestét des
 [vaurins !
 Arrife in vi Baudet, qui v'net d'Monseumarcien-
 [nes,
 I estet copu vi q'les ch'moins ;
 I avet travagé quézans kerchant d'zespennes
 I estet boigne, eiet sain dints :
 — « Jé m'souvé bé disté, qu'in r'venant dé l'du-
 [casse,

« Pour pachi du mayeure Tahon
 « Jé crevet d'foin et d'soéf ! eiet j'estet si lasse !
 « Et p'tette du Diale ell tintation
 « J'ai coudu deux toés zieppes, mai né pu d'enne
 [pougnie,
 « Pou ça jauret pu iesse, r'moinnet à Chaléroet ! »
 — La d'su les biesses crie nu : Qu'on apougne Ell
 [l'baudet !

Et mouton Cigogni, l'pu fin dé l'compagnie,
 Qu'estet r'venu d'Bouffion, ousqu'il avet studii,
 A parlet copu roet q'l'avocat Taminti
 Il a s'té r'quai d'zartiques. pour micéu monsté
 [q'l'affaire,
 Estet brummin pu m'vvaiche, qu'on avé l'aire
 [dé l'coère !

« Qu'on d'vet absolument sacrifié l'vi Baudet !
 « Q'cé n'estet qu'in pouyeux, pou qui s'qué l'mon-
 [de crévét !
 — On l'là rade condannét a avoé s'tiesse cou-
 [pée !

« Mingé lieppe du mayeure ? que crimé enne do
 [Nenée ?

On l'là guiyiotinet, ell l'ed'moin au matin,
 Dain l'cour Bobo lionard ! eiet d'avant n'masse
 de gins
 Ça s'ti même Pierre chiau, qu'a sti sat'chi l'ficelle,
 Pou ses poènes il a ieu, enne belle paire dé bur-
 [telles.

MORALE.

C'est pou vo dire François ; qué quand on z'est
 [n'saquoé
 On pou fai tout s'quon vout ! on n'est né rade
 [pincét !
 Mai, quand on z'est sain liards, et r'vingé pa per-
 [sonne
 On a toudi pierdu ! Quand l'affaire s'ret co bonne.
 BERNUS.

Fumeurs !!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

Spécialité de cigares importés.

025

Exposition. — Galerie du Congrès, rue du Congrès, 5, exposition des œuvres de M. LÉON HERBO. L'exposition sera ouverte au public de 10 à 5 heures jusqu'au 25 mars inclus.

LES PREMIÈRES

THÉÂTRE MOLIERE. — *La Comtesse Wanda*

La comtesse Wanda Newarouska ne rigole pas précisément dans son château de Pologne entre un mari ours, un beau-père seringue et une belle-mère hibou. Son existence n'est pas chouette et elle se laisse aller à un tendre sentiment pour le jeune Wyzopolski, personnage sans principes, probablement parce qu'en sa qualité de prince il est né dans les princip'otés.

Véhémentement soupçonné par le vieux comte Newarouski, ainsi que par une quantité d'autres particuliers, de projets adultéricides, justifiés d'ailleurs par la rougeur de la barbe du jeune comte idem, le prince est sommé, par la mère de la comtesse — la seconde belle-mère de la pièce — de laisser sa fille tranquille.

Feignant de feindre afin de mieux dissimuler, ce chenapan de prince fait alors la cour, jusqu'aux

fiançailles inclusivement, à la jeune Emilie, sœur de l'ours. Le jour du diner des fiançailles il a le mauvais goût de jouer à la comtesse la scène : Elle me résistait, je m'ai assassiné. Mais son pistolet n'est pas chargé, utile précaution quand on veut se brûler la cervelle pour rire. Le pistolet ne partant pas, c'est la comtesse qui part avec Wyzopolski.

Mais le susdit n'a pas de pognon. Il mange celui de la comtesse jusqu'au dernier radis. Le boulanger réclame son compte — la comtesse regrette le sien, de comte — la maman rapplique et emmène sa fille juste à temps pour qu'elle ne devienne pas tout à fait la marmite du prince.

Elle peut rentrer chez elle à la condition de faire une déclaration, en style administratif, devant Dieu, les hommes, les domestiques et les invités, spécifiant bien ses désastreux écarts et la hauteur considérable de la coiffure de son illustre époux.

Naturellement elle en devient folle, parce qu'un de ses gosses est mort pendant son absence, et tout le monde trouve ça très bien.

Le public a déploré les malheurs de la pauvre comtesse dont M^{me} Malvau a rempli le rôle avec sentiment et émotion. M. Camis caractérise bien l'absence de sens moral du prince Wyzopolski. M. Montlouis donne de la dignité au jeune comte Newaronski et M. Arnau incarne aimablement Nardoff, le terre-neuve de la pièce.

Rappeler que les autres rôles sont tenus par MM. Lamy, Lebrey, Malavié et par MM^{es} Munié, Vioron, de Givry, Juliani, et Hervey est assez dire que la comtesse Wanda est jouée avec l'ensemble auquel le théâtre Molière nous a habitués.

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

DIXIÈME PARTIE

Ce qu'était la pierrette de la rotonde
en marbre blanc

Avant de laisser suivre leur cours aux événements compliqués de notre mystérieuse et véridique histoire, projetons un rayon de lumière sur l'un des derniers personnages entrevus.

Nous voulons parler de la sémillante Pierrette que nous avons vue griller des sèches dans son boudoir marmoréen, dans un embranchement de l'égoût collecteur.

Eudoxie Boleslas descendait en ligne directe, quoique illégitime, d'une princesse slave violée à Moscou par un dragon à cheval et gradé de la garde impériale et cela, aux flammes de Bengale du formidable incendie allumé par le patriotisme russe.

Le dit dragon eut peut-être reconnu volontiers sa progéniture, malheureusement, au passage de la Bérézina, il mourut d'un cuissot de cheval gelé et d'un excès de wodka, plus ou moins falsifié, à l'aide duquel il avait voulu faire digérer le dit animal.

La victime, alliée aux premières familles de l'Empire, avait réussi, profitant du désarroi de ses compatriotes, à cacher son accident en

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et Cie

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

LE MONDAIN

le mieux informé et le plus répandu des journaux de théâtres.

LE NUMÉRO ILLUSTRÉ : 15 centimes

Abonnement 4 francs par an

ADMINISTRATION : rue Longue-Vie, 36 034

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glacs Bruxelles-Midi

Bains Saint-Sauveur

43, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 43
BRUXELLES

Bassin de natation, Bains chauds, de Barège, de soufre, etc.
Bassin de vapeur, Turco-Romains, Busses.
HYDROTHERAPIE, ETC., MASSAGE, PÉDICURE.
SALLES D'ARMES
et de gymnastique de LEOPOLD MERCKX

accouchant subrepticement dans un château abandonné de l'Ukraine, avec le secours d'un vieux pope qui lui était absolument dévoué et qui n'avait pris ses dispenses qu'à l'école vétérinaire, alors inexistante, d'Anderlecht.

Hélène Samovariskof mit au monde un enfant du sexe masculin qu'elle confia avec une certaine somme d'argent, au pope accoucheur, en lui interdisant de jamais lui reparler du malheureux métis galuo-slave, « dès le berceau voué des autels au service ».

Cependant le jeune Vladimir, inscrit à sa paroisse sous le nom de Boleslas, ne mordait point aux cérémonies du Culte. Doué, par atavisme d'un goût passionné pour le cheval et les alcools, non seulement, il enfourchait tous les coursiers vaguants pour aller les vendre un peu plus loin, infiniment meilleur marché qu'ils ne lui avaient coûté, mais encore il absorbait la provision de wodka de son père adoptif, réduit à aller à pouf dans les isbas du voisinage, ce quidiminuait encore sa considération.

Cependant, une belle nuit, le jeune Boleslas décampa sans crier gare, aucune voie ferrée n'existant dans ces régions dniépriennes — en emportant le reste de la grenouille gardée soigneusement en réserve par sa ganache de tuteur.

Celui-ci en conçut un tel dépit que trois jours après, il crevait d'une attaque d'influenza.

Seize ans après, rencontrant en Allemagne, une troupe plus ou moins foraine de pantonimistes, lachée par son directeur en titre, il recueillit la femme, abandonnée, de leur souffleur et eut le désagrément d'en avoir une fille.

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}
CHAMPAGNE CHOUBRY frères

11, place Sainte-Catherine
BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

Eau de Cologne à 2 francs le litre

Jean Bardin Fils

Rue de l'Ecuyer, Bruxelles

CHAMPAGNE

1er Crûs

H^{TE} VÉRON-MAGOT

DEPOSITAIRE :

J Schoukens et C^{ie}

31, rue Renkin, BRUXELLES

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

,75 fr. la boîte.

La dite fille, dans ce milieu, ne tarda point à se développer extraordinairement. A l'âge de deux mois et demi elle jouait les enfants abandonnés dans des drames américains interprétés par des troupes flamandes.

C'est alors qu'elle connut pour la première fois Bruxelles et le sonda jusque dans ses profondeurs.

Ayant lu le livre de notre ami, M. Nizet, elle se fit suggestionner par un autre spécialiste et découvrit ainsi les arcanes jusqu'alors inconnues de sa filiation mouvementée ainsi que le nom de sa grande mère, accablée sous le poids des roubles que lui avaient laissés trois époux successivement tués sous elle.

Eudoxie Boleslas n'eut pas un instant d'hésitation ni de scrupule. Elle prit le train pour Cannes, où toutes les Russes avancées ont l'habitude de finir leur jours, et fit chanter son aïeule jusqu'au moment où, lui ayant suggestionné un testament en sa faveur, elle l'empoisonna en lui faisant lécher un timbre-poste belge enduit d'acide prussique.

Riche alors, elle se livra à tous les débordements moraux d'une imagination déréglée faite d'un tempérament qui ne l'était pas moins. Elle fréquenta volontiers en leur résistant tous les déclassés modernes arpentant les boulevards des villes gangrénées de notre vicieuse Europe : peintres, sculpteurs, étudiants, musiciens, rédacteurs du *Diable au Corps*, tout lui était bon, mais aucun ne répondait suffisamment à son idéal.

(A suivre)

Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.

PROCHAINEMENT KERMESSE



BODINS

Am. Lynen

LE DIABLE AU CORPS

DIRECTION :
 12, RUE AUX CHOUX, 12, BRUXELLES
 ABONNEMENTS :
 BELGIQUE fr. 5-50 par an
 UNION POSTALE " 7-50 "

HEBDOMADAIRE.



— A ta santé, mon vieil Uylenspiegel!
 — Les morts vont vite.

Dessin de LÉON DARDENNE



C't' épatant ! vlà la pousse des feuilles et la notre attend c' moment-là pour tomber.

Le Cabaret du "Diable au Corps",

A la nouvelle inattendue de la retraite du *Diable au Corps*, en tant que journal hebdomadaire, nombre de nos amis se sont imaginés que le cabaret du même nom allait disparaître avec lui.

C'est là une erreur qu'il importe de dissiper.

Notre *cabaret flamand* de la rue aux Choux va gagner, au contraire, en importance et en mouvement.

En effet, une partie des locaux affectés, jusqu'ici, aux services du journal changent dès aujourd'hui de destination et sont accessibles au public.

C'est ainsi que l'ancien cabinet de rédaction se transforme en salle de réunions et de dégustation, réservée à ceux de nos amis que nous nous permettons de grouper sous la rubrique collective d'*Académie du Diable au Corps*. Cette appropriation nous permet d'accueillir le public tout entier, sans présentation, ni distinction, dans notre salle basse, du rez-de-chaussée, si pittoresquement archaïque.

Notre grande et belle cour centrale fait, elle aussi, toilette pour recevoir un nombre plus considérable de joyeux buveurs. Les vaillants dessinateurs du journal, reportant sur elle leur zèle et leur talent se sont chargés de sa décoration.

Amédée Lynen, si merveilleux dans ses œuvres d'humour archaïque a déjà entrepris celle du mur du fond, une magistrale et désopilante *kermesse flamande*.

C'est dans ce milieu agrandi, complété et renouvelé, que nous préparons toute une série de fêtes caractéristiques.

Ainsi, pour l'inauguration solennelle du local transformé, inauguration qui aura lieu le samedi 20 avril, le public sera convié à une vaste *kermesse aux boudins*, délices traditionnelles des compagnons de joyeuses beuveries et de grasses lippées.

Entretiens, se poursuit l'aménagement et l'ornementation des salles du premier étage où, bientôt, nous comptons donner toute une série de représentations de haut goût : ombres, marionnettes, auditions artistiques, etc., etc, déjà en active préparation.

Nous pouvons annoncer, dès à présent, d'une

manière définitive, pour l'anniversaire des trois glorieuses journées de septembre, trois représentations de

La Révolution de 1830

Poème et ombres de LÉON DARDENNE ;

Musique d'EUGÈNE BRASSINE.

Donc, c'est bien entendu,

A partir d'aujourd'hui, le public, proprement dit, sera admis et bien accueilli au cabaret du *Diable au Corps*, réservé auparavant à une société d'artistes, de littérateurs et de membres régulièrement présentés.

QU'ON SE LE DISE,



Avant de partir, qu'il nous soit permis de souhaiter :

A nos lecteurs un remède contre le spleen.

A M. *Buls*. L'envie de se retirer de lui-même.

A Léon Dardenne. La non exécution de l'avenue projetée et de l'exposition du Congo à Tervueren.

A nos camarades mineurs. Le service obligatoire.

A Péladan. Une maîtresse.

A M. *Motte*. L'envie de rire.

Aux Bruxellois. Amédée Lynen comme bourgmestre.

A mon commandant de la garde-civique. La diarrhée.

A Rhamès II. Une pyramide.

A Jonghbeys. Un emploi lucratif.

A Mademoiselle Dumortier. Un mari.

A Pivoine et Adolphe Ier. Un bon retour.

Au Congo. L'annexion.

Au peuple belge. Le rejet de celle-ci.

A M. *Rolland*. Une nouvelle exposition.

A nous. Le repos et des rentes.

GLAS

Le vent houhoulait dans les sapins sombres et les courbait sous ses rafales. La pluie tombait, non plus par gouttes, mais en larges masses, en nappes, comme si les hauts nuages, déchiquetés et s'échevelant en bandes frangées, eussent été des rochers d'où un fleuve énorme déversait d'immenses cataractes. Elle tombait implacable, glaciale, transformant les sentiers en fondrières, les ornières en ruisselets, les ruisselets en torrents et si elle ne transformait pas les torrents en mers furieuses, c'est qu'il n'y avait pas de torrents dans le pays, lacune dont les habitants ne regrettaient pas l'existence.

Dans la nuit noire, une ombre glissait dans les sentes détrempées, devinée plutôt qu'entrevue dans les ténèbres dont elle ne renforçait pas l'opacité. C'était une ombre étrange, avec quelque chose d'hieratique, d'allure solennelle et lente comme la statue du commandeur. Elle allait au travers de la pluie, sans riflard, droite et roide, d'une pièce. Nul bruit de pas ne l'accompagnait. Son vêtement semblait une gaine, collante et vaguement compliquée et elle répandait autour d'elle une senteur d'aromates.

— Chien de temps ! murmurait-elle, heureusement que mon embaumeur m'a soigneusement bitumé, comme le carton d'un hangar. Il fait noir comme dans mon sarcophage et l'on pourrait se croire dans la labyrinthique pyramide de mon parent Cheops. Par les chats qu'adoraient mes ancêtres — bien que tout le monde adore encore les chats — par Isis, Osiris, et par mon scarabée sacré, je veux bien que le diable m'emporte si je sais pourquoi j'ai été convoqué dans ce lieu désert. Je m'orienterais bien si je n'avais pas depuis longtemps perdu la boussole.

L'ombre s'arrêta, roula son oreille en pavillon par un mouvement limaçonner du cuir chevelu et écouta.

Une rafale, qui la fit tourbillonner sur elle même comme une toupie et arracha les crins d'une brosse à dents, introduite dans ce récit à seule fin de démontrer l'extrême force de ce coup de vent, lui apporta un faible tintement, un soupir de cloche, qui résonna doucement comme le coup de timbre d'une caissière vigilante qui veut appeler l'attention d'un garçon de café sur la troisième table à gauche.

— Fichtre ! J'allais m'égarer, dit l'ombre, et arrêtant son mouvement de rotation par un vigoureux tour de reins, elle se précipita dans la direction du son.

Au bout de quelques instants, une lueur rougeâtre commença à illuminer vaguement, par intermittences, le sentier encaissé qui suivait la fantastique apparence. Elle grandit rapidement, devint flamboyance et resplendit formidablement à travers les meneaux des fenêtres en ogive d'un monument que ce genre d'ouvertures désignait suffisamment comme gothique.

Le bruit de la cloche avait grandi, ébranlant l'air de longues ondulations qui résonnaient sinistrement en tristes vibrances. Laucée à toute volée, la cloche grondait avec un bruit de tonnerre. Chaque coup de battant faisait gémir les poutres de chêne, entrecroisées, qui la soutenaient d'un bâti puissant. Elle sonnait le glas, le glas mortuaire.

L'ombre s'arrêta au haut d'un vaste escalier — qu'elle avait naturellement gravi au préalable — devant une porte, aux lourds battants de chêne semés de clous cabochons rouillés, au dessus de laquelle rutilait les bleueurs, les verdances et les jauneries d'une verrière qui lançait sur les marches marmoréennes ses rayons multiples colorés.

— Dommage que j'ai pas une robe de vingt mille mètres en soie des Indes, fit l'ombre, mince que j'exécuterais une serpentine qui ne serait pas piquée des vers ! Et, après avoir imité à triple reprise, avec perfection, le cri d'horreur du garde civique qui trouve un hanneton dans son lambic, elle se mit à siffler *les petits panés* de Delmet.

A ce signal, évidemment attendu, les portes roulèrent lentement sur leurs gonds, s'ouvrirent toutes grandes et un être hybride, dont la tête

était d'un faune, et les pieds des sabots, demanda d'une voix forte :

- Qui t'amène ici ?
- La carte-correspondance que j'ai reçue hier.
- Entre, et tais-toi, si cela t'est possible.
- Ça ne m'est jamais arrivé, mais j'essaierai. Pourquoi diable...
- Ne prononce pas ce mot, désormais interdit.
- Pourquoi Dieu êtes-vous réunis ici ?
- Regarde. Et il démasqua la baie qu'il obstruait.

Eclairés par la lueur sinistre et sépulcrale de dix-sept punchs qui répandaient dans les airs des senteurs alcooliques, une théorie d'individus d'aspect divers, mais tous le génie au front, étaient assis dans des stalles de bois sculpté, autour d'un cercueil.

— Qu'est ce que c'est que ça, demanda l'ombre, qui alors apparut sous l'exacte apparence d'une momie.

— Rhamsès, lui dit l'homme aux sabots, je vais te révéler un secret plein d'horreur mais jure moi, au préalable, sur Isis, Osiris, ton scarabée, tous les chats du monde...

— Y compris...
— Tais-toi. Tu vas dire une cochonnerie. Jure-moi de ne jamais dire à personne ce que je vais te confier.

— Prends ton canif et fais-moi le plaisir de fendre quelque peu mes bandelettes de l'épaule droite à la ceinture.

— Pourquoi faire ?

— Pour étendre la main. C'est indispensable pour bien jurer... Là. Merci... Je jure, par Isis, Osiris, mon scarabée et tous les chats sacrés de ne jamais rien dire à personne.

Et il sourit d'un air méphistophélique. Parler, ce n'est point écrire pensait-il, et vice-versa.

— Rhamsès toujours plongé dans les limbes d'une imagination abrutie, toi toujours rêvant d'hieroglyphiques récits qui ont déjà conduit plusieurs de nos contemporains, qui ont eu l'imprudence de les lire. dans les asiles réservés, par des édilités bienveillantes, aux irrémédiablement pauvres d'esprit, toi qui jamais n'eus un atôme de sens commun, impitoyable dessiqueur de sentiments, toi qui réduis la poésie à la sécheresse mathématique d'une table de logarithmes, toi toujours plongé dans les abstractions et le Pernod, ne t'es tu pas aperçu de ce qui se passe ?

— Je m'en fiche absolument...

— Je le savais. Eh ! bien, la caisse de notre canard ne contient plus que dix-sept centimes dont un franc du pape en assignats de la République française. Cette somme, bien que considérable, ne nous permet plus...

— D'engueuler Buis, acheva un Pierrot au nez sarcastique terminé par un méplat bizarre.

— De faire des grosses femmes qui mangent des boudins, ajouta un gueux flamand, la besace à l'épaule, la cuiller passée dans le chapeau et la moustache hérissée à la d'Artagnan.

— De vadrouillaner en faisant des calembourgs idiots, observa une petite ball'e bouffie ornée de quelques rares poils.

— De nous fourrer dans le palais... quelque chose de dur comme une brosse, termina un être bizarre et dégingandé, long comme un calendrier d'année bissextile.

— Et alors ?

— Le canard est là dedans, et nous l'enterrons. La momie prit place dans une stalle et des almées, nues sous leur voile de gaze noire lamée

d'argent, versèrent dans des coupes d'or le punch fantastique en des poses provocantes et pleines de langueur.

Graduellement les flammes diminuèrent, s'éteignirent, les stalles, ingénieusement combinées par la Compagnie des wagons-lits se réunirent en confortables sofas et des enlacements se devinèrent dans l'ombre.

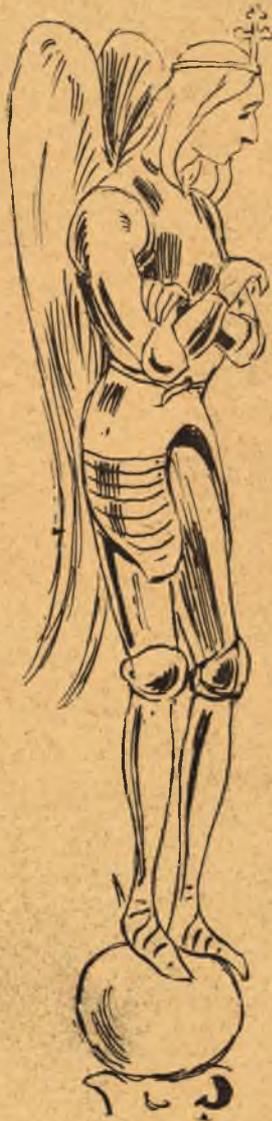
Une heure après, ils ronflaient à faire croire à l'organiste qu'il était à son clavier.

Le cercueil s'ouvrit doucement et deux cornes en surgirent, puis une mèche de cheveux, un faciès sarcastique éclairé d'un large sourire et un corps quelconque terminé d'un côté par une queue et de l'autre par un pied fourchu. L'être referma soigneusement son cercueil.

— Espèces de brutes, murmura-t-il. Comme si on enterrait le diable !

RHAMSÈS II.

P. P. C.



C' que j' vas m'em-bêter sur ma tour, maintenant, sans mon Diable.

LE HOMARD

à Eugène Brassine.

Lorsque M. Dessart marchand de poissons rentra chez lui après une courte absence — le temps de prendre une petite goutte en compagnie de quelques voisins — sa première question fut celle-ci :

— Eh bien, Achille, est-il venu des clients ?

— Oui patron, M. Dardouillard est venu : il a acheté un homard, mais profitant d'une minute d'inattention, il s'en est adjugé un autre que

celui qu'il avait marchandé d'abord. Il est parti avec le gros... vous savez celui que vous aviez...

— Et tu ne l'as pas empêché ? Eh bien c'est du joli, nous sommes propres. Comment ! espèce d'imbécile...

— Mais patron, ce n'est pas de ma faute.

— La paix ! et en matière de conciliation, Achille gratifié d'une paire de claques se retourna juste à temps pour recevoir quelque part un coup de pied lancé d'une main sûre.

Puis, se laissant tomber sur la banquette de cuir de son comptoir, M. Dessart, en proie à une contrariété visible répéta à plusieurs reprises,

— Ah ! je suis propre, c'est du joli — c'est du joli, je suis propre.

* * *

Cependant, tout guilleret et d'un pas alerte, son panier à provisions à la main, cheminait par les rues notre brave ami Dardouillard, chantonnant à mi-voix :

Alors il m'fourr' dans l'palais
Quelque chose de dur comme un' brosse :
C'était l' balai des cabinets...

Ah le sal' gosse !

Sans que personne ait jamais pu l'expliquer, cette chanson, ou plutôt ce fragment de chanson — le seul qu'il sut, d'ailleurs — ce fragment de chanson était pour Dardouillard rempli d'un charme tout particulier. A toute heure du jour ou de la nuit, à tort ou à travers, il fallait qu'il plaçât cette délicate poésie. Jamais, bien entendu le même air ne servait à chanter ces paroles remarquables. Tantôt, c'était aux accents d'une marche guerrière ou triomphale que le balai des cabinets faisait son apparition. Parfois, le balai des cabinets révélait sa présence par un refrain émoustillant d'opérette ou par une ritournelle cocasse de café-concert. D'autres fois, mais plus rarement, au milieu des savantes complications d'un récitatif d'opéra, le balai des cabinets resplendissait grandiose dans une auréole glorieuse. En un mot, ce balai des cabinets était le leitmotiv de l'existence de Dardouillard.

Ce jour-là, ce fut aux accords d'une marche militaire que le homard fit son entrée dans la cuisine.

* * *

— Tout ce que tu voudras, mon ami, mais ce homard sent joliment mauvais.

— Oh voyons, Ernestine, regarde le donc. Est-il dégourdi ce gaillard ; je ne voudrais pas avoir le nez entre ses pinces.

— Comment ? dit Madame Dardouillard affectant d'avoir mal compris.

— Toujours des bêtises. C'est bon, apporte moi toujours ce qu'il faut pour le faire cuire...

Alors il m' fourr' dans l'palais...

Attends mon vieux lapin, c'est moi qui vais te fourrer quelque chose de dur, et ce ne sera pas comme une brosse...

C'était l' balai des cabinets

C'est ça qui serait drôle, de le faire cuire avec le balai des cabinets.

Ah ! le sal' gosse !

Pendant que son couplet favori lui suggérait ces réflexions, Dardouillard et sa femme épluchaient et coupaient en tranches rondes oignons et carottes, liaient en bouquet persil, thym et laurier, et en garnissaient le fond d'une casserole. Quelques grains de gros poivre et quelques clous de girofle y furent ajoutés, et le homard, se débattant comme un beau diable, fut déposé sur



ce lit odorant. Deux bouteilles d'excellent vin blanc du caveau spécial de Dardouillard furent vidées dans la casserole et le tout, placé sur un bon feu, remplit vivement la cuisine d'une de ces bonnes odeurs que vous connaissez bien.

Et pourtant le homard ayant passé successivement par toutes sortes de nuances, avant d'arriver au rouge vif, continuait dans la casserole des gesticulations effrénées.

— Si ça continue, cet animal là va tout flaque par terre, observa judicieusement Madame Dardouillard.

— Retire-le, du feu, je vais lui ligotter les pattes, fit Dardouillard.

— C'est cela, mais prends garde de te brûler. Quelques instants plus tard, le homard, les pattes soigneusement attachées, était livré derechef aux douceurs problématiques d'une ébullition odorante. Puis retiré du feu, on le laissa tranquillement refroidir dans le vin blanc en attendant l'heure du dîner.

— Ah! mais voilà qui est particulièrement rigolo, s'écria Dardouillard avec une stupéfaction bien caractérisée, il me semble que cet animal là vient de remuer ses pinces.

— Tu n'es pas fou, répondit Mme Dardouillard occupée à couper les ficelles qui entouraient le homard cuit à point.

— Tiens, tu vois bien!

Effectivement, le homard débarrassé de ses entraves se livrait sur le plat qu'il occupait, à la même chorégraphie qu'il avait précédemment exécutée, d'abord chez le marchand de poissons, puis dans le panier, puis dans la casserole jusqu'au moment où Dardouillard l'avait réduit à l'impuissance en le ficelant soigneusement.

— Mais que signifie? bredouillaient ensemble Monsieur et Madame, jamais nous n'avons vu cela. Et pourtant il est bien cuit. C'est à n'y rien comprendre.

Un brusque mouvement fit que le homard se retourna sur le dos. Ses gesticulations n'en continuèrent que de plus belle.

— Regarde donc..... qu'est ce qu'il a entre les pattes?

— Ça, mais Dieu me pardonne, c'est une petite mécanique.

Et du homard pourri — car il l'était réellement, M. Dardouillard retira une petite machine peu compliquée, dont se servait le marchand de poissons pour donner à ses vieux homards et à ses vieilles langoustes, morts depuis quelques jours, toutes les apparences d'un animal vivant. Seulement, il avait toujours soin de la retirer au dernier moment, sous prétexte de tuer les bêtes en question.

L'aventure fit le tour de la ville, et M. Dessart complètement abandonné de tous ses anciens clients fut obligé de lever le pied. Il vend maintenant des confetti les jours de carnaval. Ces confetti sont fabriqués avec de vieilles brochures que lui envoient des amis complaisants au bureau du journal.

E. HELLE.

Le délicieux Bock Dillenberg-Koekelberg se débite à vingt centimes au cabaret du Diable au corps.

028

AVIS

Un grand nombre de personnes nous demandent des renseignements au sujet des collections du *Diable au Corps*. Pour répondre à toutes en une seule fois, nous annonçons à vendre :

2 collections complètes de 1893 à 50 francs chacune
25 » » 1895 à 10
50 » » 1895 (13 num.) fr. 5.50 chac.

En dehors de cela nous possédons quelques numéros de réassortiment au prix de : première année : un franc par numéro, deuxième et troisième année 0,50 par numéro.



M'sieu, c'est la commission d' la galerie des estampes qui d'mande une collection complète du *Diable-au-Corps*.



N' te dépêche pas d' rigoler, au lieu d'être hebdomadaire, nous serons intermittents, vl' à tout!

La question de l'annexion

Ballade du chèvrechoutier

L'annexion est inutile,
Affirme le politicien,
Et j'y suis tout à fait hostile.
Lorand dit que ça ne vaut rien.
Si Lorand l'a dit, c'est très bien ;
Pourtant maint opposant préfère
Un avis qui n'est pas le sien :
Pour Thys c'est une bonne affaire.

L'un serait-il un imbécile,
Ou l'autre est-il un béotien ?
Faut-il se montrer congophile ?
Lorand dit que ça ne vaut rien.
On trouve aisément le moyen
De lui démontrer le contraire
Sans chercher bien loin son soutien:
Pour Thys c'est une bonne affaire.

Posant, infallible zoïle,
Dans un organe quotidien,
L'un ne connaît qu'un évangile :
Lorand dit que ça ne vaut rien.
Mais un autre rhétoricien
Dans sa chronique hebdomadaire
Répète en profond tacticien :
Pour Thys c'est une bonne affaire.

ENVOI

Quant à moi, je suis..... mitoyen
À tous les deux, je m'en réfère.
Lorand dit que ça ne vaut rien ;
Pour Thys c'est une bonne affaire.

ENTREDEUX
(de Valenciennes).



Nous frons des ombres chinoises, mon bourgeois, ça s'ra bien plus congolaid comme ça.



Voyons, n' pleure pas, à notre âge n'avons nous pas tous le diable au corps.

Fumeurs!!! Nous vous recommandons comme le meilleur cigare à 10 centimes « le HAVANE DÉ-CLASSÉ » qui se vend, 18, Galerie de la Reine, (en face du Vaudeville) Maison épouse A. Phillipet Lachaussée.

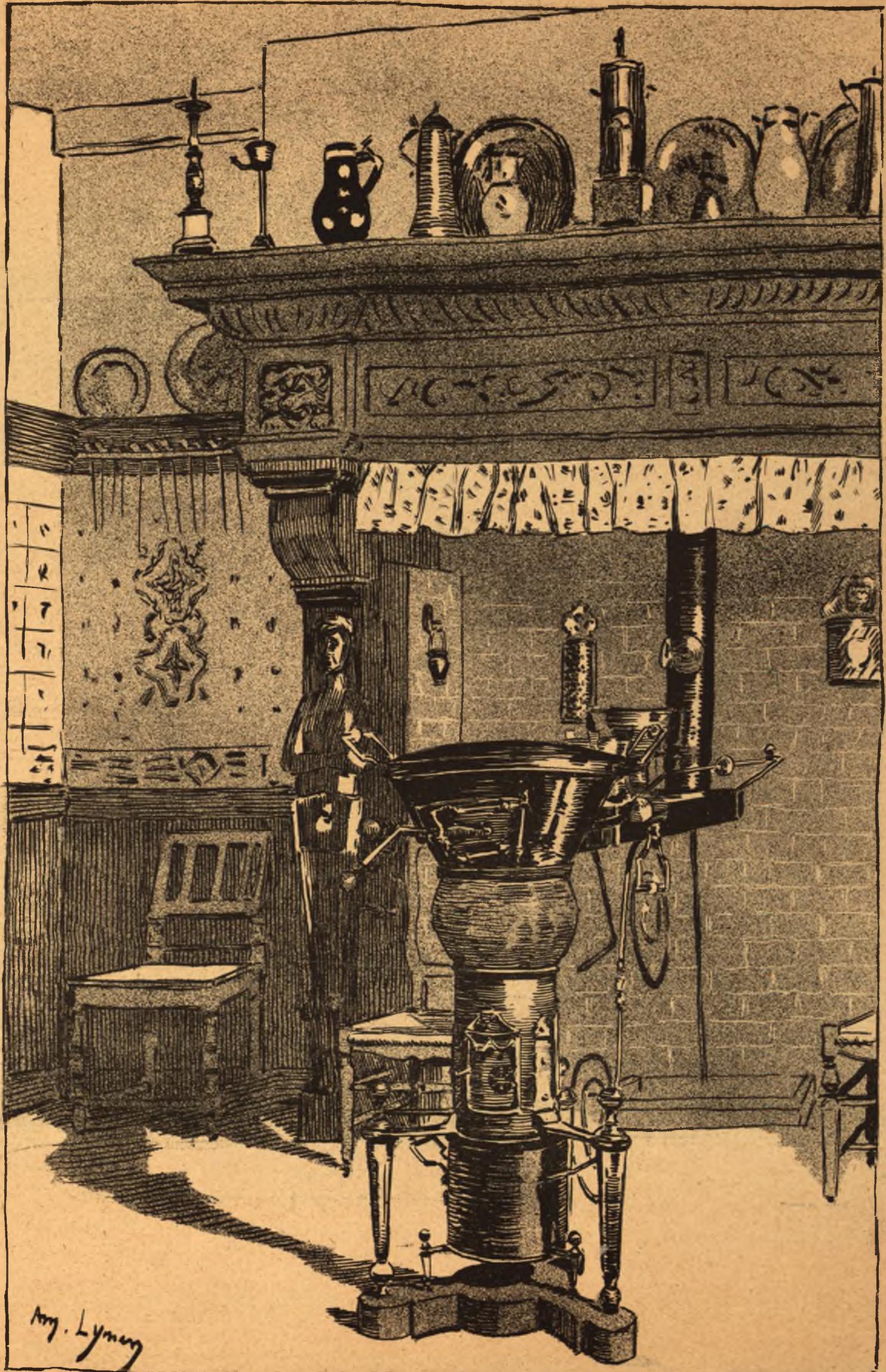
Spécialité de cigares importés.

027

Le Souper Mensuel du Diable au Corps

Nous rappelons aux adhérents des Soupers Mensuels du *Diable au Corps* que le samedi prochain, 6 avril est le premier samedi du mois.

Envoyer la souscription par carte postale au local rue aux Choux.



AU CABARET DU DIABLE-AU-CORPS
(La cheminée)

Dessin d'AMÉDÉE LYENEN



LE REPAS DES GIRONDINS
Dessiné de V. F. HENDRICK



FOUTU PORTE-MONNAIE !!

— Ça, ça n'arrive qu'à moi... j'l'aurai encore oublié su l' piano de ma salle de bains.

Dessin d'HENRI BODART.

Cigarettes du Diable-au-Corps

TABAC DUBEC EXTRA

seul concessionnaire :

C^{IE} HISPANO-BELGE

25, rue Joseph Glacx Bruxelles-Midi

IMPRIMERIE TYPO-LITHOGRAPHIE

Chromo-Lithographie Autographie

E. SEVEREYNS

44 MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES.

BRUXELLES

Feuilleton du DIABLE-AU-CORPS

QUATRE-VINGT-QUINZE

Epilogue (c'est rat).

Tout à coup un bruit sinistre se répandit dans les souterrains :

— Le *Diable-au-Corps* ne paraît plus.

Les quarante-sept, le Russe, Clément Desnuif et Eudoxie Boleslas interrompirent soudain le courant de leurs opérations et celui de la Senne pour proférer une horrible clameur :

— Allons voir si c'est vrai.

Une foule, plus compacte que la grève générale, occupait déjà la rue aux Choux. Le trop plein remplissait le corridor de l'établissement, tendu de larmes de crêpe et de draperies d'argent. Le caniche avait été peint en blanc pour la circonstance. Un drapeau brésilien de la République Argentine, en berne, flottait majestueusement au dessus de l'enseigne du cabaret, voilant par moment de ses larges plis, la vitrine de M. Peeters, marchand de fromage.

La foule s'écarta, avec d'autant plus de sympathie que nos héros étaient couverts d'ignominie et de boue.

— La famille, messieurs, dit Lemesre des cérémonies.

Dans la vaste cour, à l'ombre de la perche, étaient rangés en désordre les autres personnages de notre véridique histoire, prévenus à temps par une lettre de faire part et les nombreux journaux qui avaient prié les amis et connaissances de considérer leur présent avis comme en tenant lieu.

Zwievœt, Pietje Vandam, Rosse Muis, Vansnik, Blikske, la valise, le sac avec le mort, — c'était le *Diable au Corps* lui-même — l'agent anonyme de police, le coup de couteau et ceux de sifflet, la girouette, le siphon cauchemardé, la lueur bleue et le bout de cigarette Bastos, dans l'attitude de la désolation, échangeaient des compliments de condoléance et des pièces démonstratives.

Le libidineux Samuel veillait aux abords d'un cabinet particulier percé d'un cœur et orné d'un mécanisme compliqué où, à bout de forces, s'était réfugié la jeune et innocente Appolline dont il continuait à poursuivre le déshonneur.

— Enfin, nous voici complets, s'écria Isidore. L'heure de l'explication a sonné.

Et d'un seul bond, ils exhibèrent celui qui leur donnait droit à l'entrée dans l'ancien cabinet de rédaction, converti en salle de banquet où ils se précipitèrent en masse, un à un.

Autour de l'immense table, parquetée de bois

Parfumeries et Savons fins de la marque

LEMESRE Frères et C^{ie}

Fournisseurs de S. M. la Reine des Belges

Voyez les étalages nouveaux

37, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES.

Une seule boîte

NAZALINE

ANTISEPTIQUE

Guérit rapidement le Rhume de cerveau le plus opiniâtre

DÉPOT, 47, MONTAGNE-AUX-HERBES-POTAGÈRES, 47

,75 fr. la boîte.

de lit et de la cambre, hiératiques et solennels dans leurs habits noirs, constellés de décorations et le grand cordon ombilical en sautoir, les collaborateurs du journal décédé entrechoquaient joyeusement une folle coupe de champagne en fêtant leur repas des Girondins aux accords d'un accordéon comprimé par M. Edmond Picard.

— Qu'est ce que cette moule fultitude? s'écria Amédée Lynen, comme s'il ne les attendait pas.

— Nous sommes les personnages du roman, répartit Isidore, et nous venons demander de quel droit vous mettez un terme — ô maître! (*E. Picard salua*) à notre trop brève existence?

— Soyez déjà très heureux d'avoir vécu jusqu'à ce jour. Jamais personne ne se serait occupé de vous et nous vous avons tirés de l'oubli. Vous pouvez maintenant aller chercher la suite de vos aventures chez M. Mérouvel, Emile Richebourg ou Zola et Mavier de Xontépin qui s'empresseront de profiter de la mine que nous leur avons ouverte avec tant de désintéressement.

— Nous protestons, hurlèrent-ils, en s'avancant, menaçants, vers le dessert qui couvrait encore la table.

— Vous ne protesterez pas longtemps, beugla Edgard en brandissant une chaise.

Ce fut le signal du combat, digne d'être chanté par le divin Homère dit Rixe.

Lynen saisit une pierre lithographique de plusieurs milliers de kilos. Elle partit lancée comme une affaire commerciale et écrabouilla Pietje Vandam dont les tripes s'éparpillèrent sur le trimard.

Desnuif s'empara d'une meringue et ajusta Tark qui, évitant le coup de la masse spongieuse, saisit le vase en étain étrusque de la table de rédaction et en pourfendit son agresseur; celui-ci tomba et, sur lui, ses armes retentirent.

Rhamsès empoigna son éternel papier à cigarettes, en banda l'élastique et se servant d'une flèche de vogelpick comme trait, transperça trois des quarante sept. Il en restait quarante quatre.

La lueur bleuatre illumina, sinistre, les yeux du Russe qui prit dans sa poche une cartouche de dynamite. Mais celle-ci, mouillée par les eaux de l'égout, ne fit pas explosion. Il n'en fut pas de même du bouchon de la bouteille à champagne que Dardenne lui envoya dans l'œil et qui lui traversa le ventre et lui perfora le tibia gauche jusqu'à l'humé-russe. Il chut en vomissant un sang noir.

Cependant la chaise d'Edgard, qui pendant tout ce temps là avait tourbillonné dans l'espace cassait, d'un carambolage savant, quatre crânes des quarante quatre et, par un effet de retour,

Agent et dépôt :

C. A. DAVERVELT & C^{ie}

CHAM FACE CHOUBRY FRÈRES

11, place Sainte-Catherine

BRUXELLES

Dégustation au "DIABLE AU CORPS",

CHAMPAGNE

1er Crûs

H^{TE} VÉRON-MAGOT

DEPOSITAIRE :

J. Schoukens et C^{ie}

31, rue Renkin, BRUXELLES

revenait se placer sous le séant du terrible français.

— Ah ça, cria l'agent de police, c'est donc le cabaret de la mort, ici, et, tirant son sabre, il se le passa par distraction à travers le corps.

— Adieu, Buls, soupira-t-il, en mesurant le sol de son uniforme.

Un instant abasourdis par cette réception peu cordiale, les quarante, Van Snik, Blikske, Zwietvoet et le libidineux Samuel, reprirent leurs esprits et s'organisèrent en corps spécial. Massés dans un coin de la salle, ils offrirent un front serré, qui rappelait la phalange macédonienne, à leurs redoutables adversaires,

— Sacrebleu! ils sont beaucoup, même trop observa Hendrick.

— As pa pur, carabasse, hurla une voix qui ne l'était pas moins — pure — et Merckx bondit dans l'arène, en costume de salle, armé de la perche qu'il venait de déraciner.

D'un moulinet puissant, en deux coups de figure et trois coups de flanc, il coucha les quarante restant, Blikske, Van Snick et Zwietvoet, comme gerbes sur l'aire.

— Sont-ils tous morts? demanda Lemesre d'un air aimable.

— Il reste les femmes, répondit Wollès qui s'était dissimulé pendant le combat pour mieux prendre des croquis.

— Qu'on les amène, nous allons faire une orgie romaine sans Couture.

Sur ces entrefaites, avec sa manie mathématique. Rhamsès statistiquait les morts.

— Il en manque un, remarqua-t-il.

Et ils cherchèrent, comme une bande d'Apaches à la poursuite d'un omnibus dans les études de l'océan glacial.

Dans le poêle ils découvrirent le libidineux Samuel.

— Celui là est indigne de nos coups, s'écria Lagye. Aux chiens! aux chiens!

Et telle une bande de loups, non apprivoisés, Rataplan, Spitz, Flon, Saucisse, Cora, Galantine, Gyp, Bobichon, Beauty, Paon et autres habitués quadrupèdes du *Diable au Corps* se ruèrent sur le youtre, tremblant de tous ses membres. Ce ne fut qu'un craquement. Le dernier survivant male du feuilleton du *Diable au Corps* avait vécu.

— Maintenant, que la fête commence, dit Lemesre. Faites place aux dames. Et ils attaquèrent leur septième fricadelle.

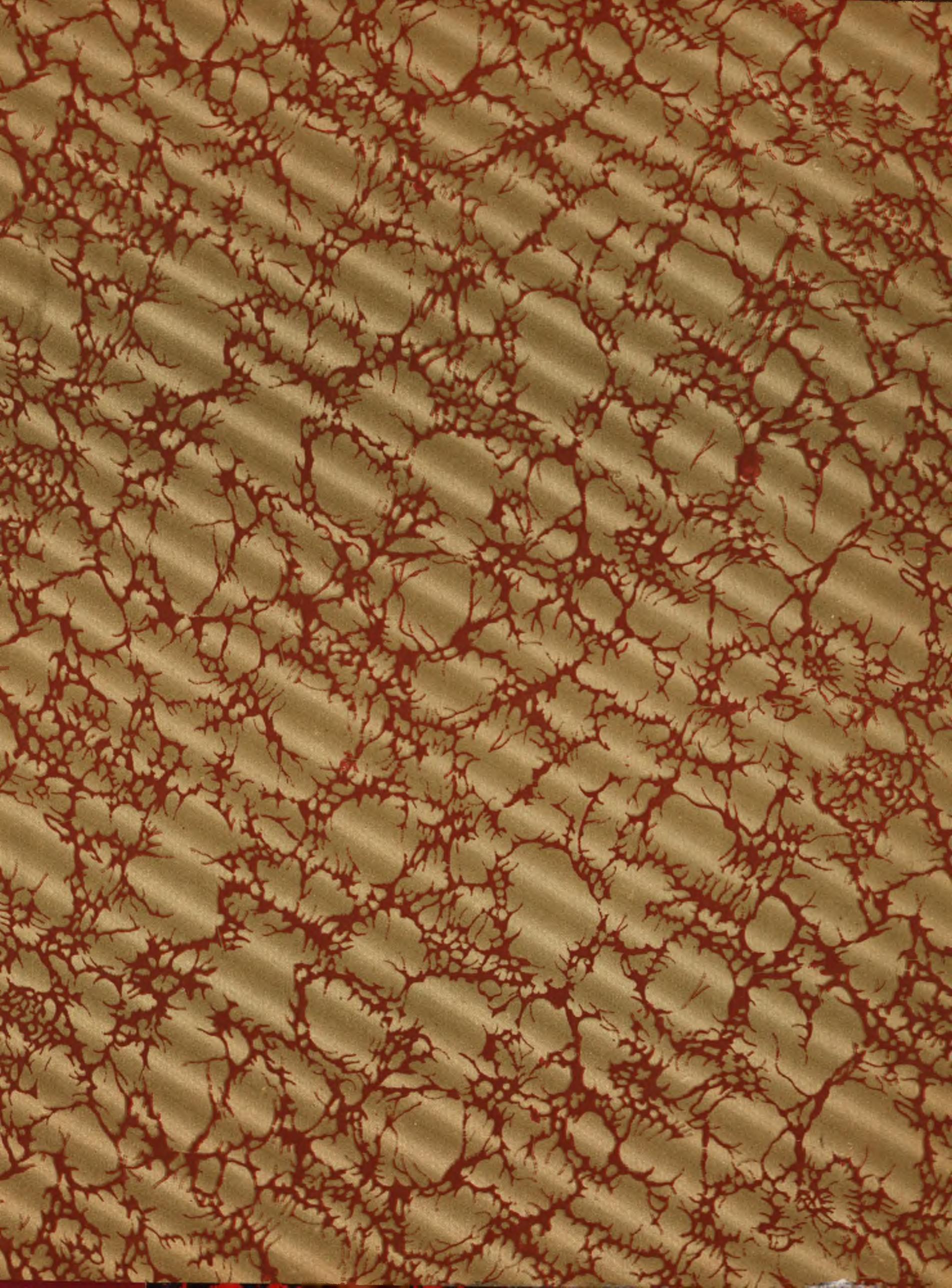
La suite jamais.

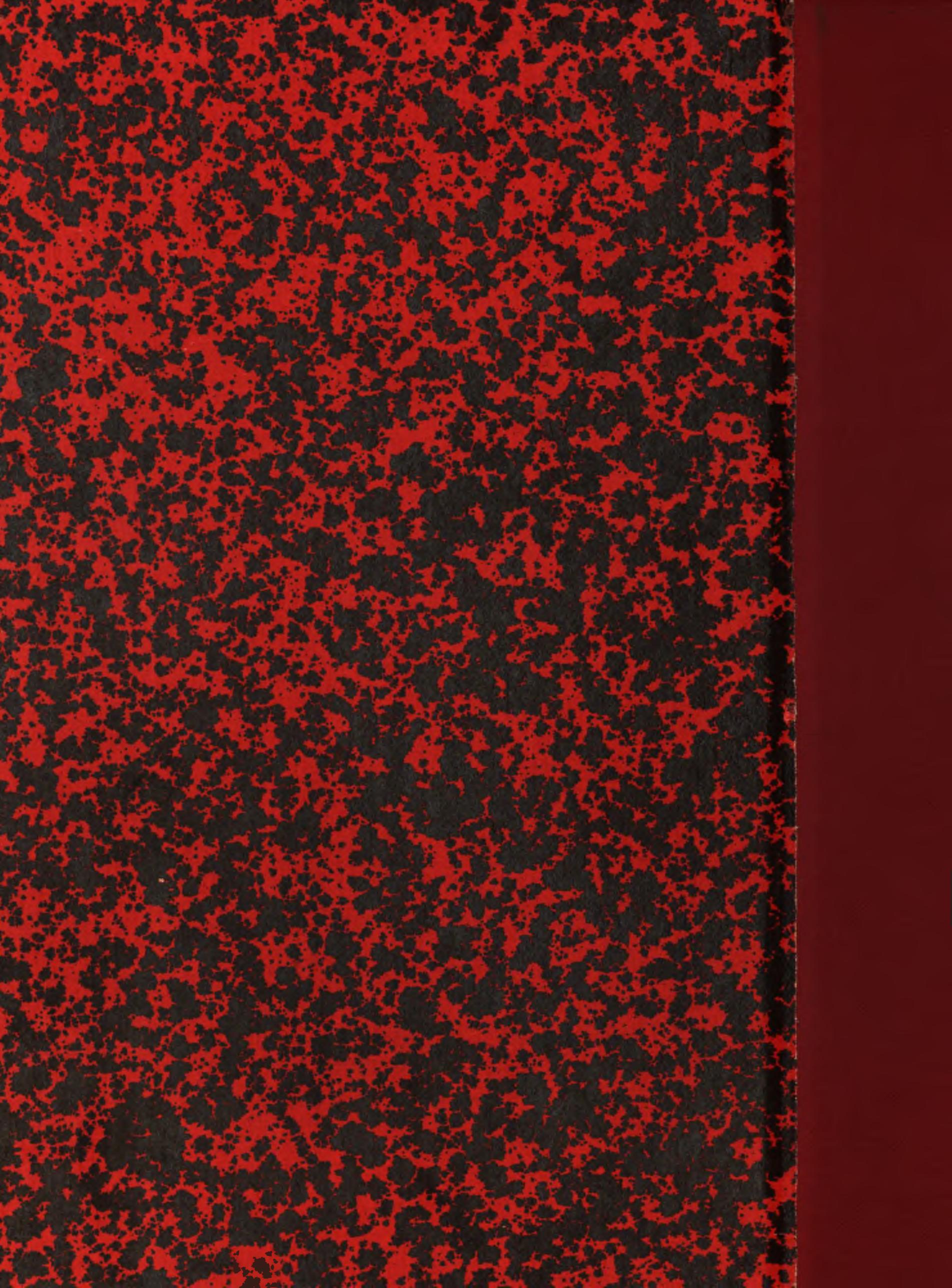
Imp. Maison Severeys, 44, Mont. aux Herbes-Potag. Brux.



Nestor Outer







Règles d'utilisation de copies numériques d'œuvres littéraires, réalisées par les Archives & Bibliothèques de l'ULB

L'usage des copies numériques réalisées par les Archives & Bibliothèques de l'ULB, ci-après A&B,, d'œuvres littéraires qu'elles détiennent, ci-après dénommées « documents numérisés », implique un certain nombre de règles de bonne conduite, précisées dans le présent texte. Celui-ci est accessible sur le site web des A&B et reproduit sur la dernière page de chaque document numérisé ; il s'articule selon les trois axes [protection](#), [utilisation](#) et [reproduction](#).

Protection

1. Droits d'auteur

La première page de chaque document numérisé indique les droits d'auteur d'application sur l'œuvre littéraire.

Les œuvres littéraires numérisées par les A&B appartiennent majoritairement au domaine public. Pour les œuvres soumises aux droits d'auteur, les A&B auront pris le soin de conclure un accord avec leurs ayants droits afin de permettre leur numérisation et mise à disposition. Les conditions particulières d'utilisation, de reproduction et de communication de la copie numérique sont précisées sur la dernière page du document protégé.

Dans tous les cas, la reproduction de documents frappés d'interdiction par la législation est exclue.

2. Responsabilité

Malgré les efforts consentis pour garantir les meilleures qualité et accessibilité des documents numérisés, certaines déficiences peuvent y subsister – telles, mais non limitées à, des incomplétudes, des erreurs dans les fichiers, un défaut empêchant l'accès au document, etc. -.

Les A&B déclinent toute responsabilité concernant les dommages, coûts et dépenses, y compris des honoraires légaux, entraînés par l'accès et/ou l'utilisation des documents numérisés. De plus, les A&B ne pourront être mises en cause dans l'exploitation subséquente des documents numérisés ; et la dénomination 'Archives & Bibliothèques de l'ULB', ne pourra être ni utilisée, ni ternie, au prétexte d'utiliser des documents numérisés mis à disposition par elles.

3. Localisation

Chaque document numérisé dispose d'un URL (uniform resource locator) stable de la forme

<http://digistore.bib.ulb.ac.be/annee/nom_du_fichier.pdf> qui permet d'accéder au document ; l'adresse physique ou logique des fichiers étant elle sujette à modifications sans préavis. Les A&B encouragent les utilisateurs à utiliser cet URL lorsqu'ils souhaitent faire référence à un document numérisé.

Utilisation

4. Gratuité

Les A&B mettent gratuitement à la disposition du public les copies numériques d'œuvres littéraires appartenant au domaine public : aucune rémunération ne peut être réclamée par des tiers ni pour leur consultation, ni au prétexte du droit d'auteur.

Pour les œuvres protégées par le droit d'auteur, l'utilisateur se référera aux conditions particulières d'utilisation précisées sur la dernière page du document numérisé.

5. Buts poursuivis

Les documents numérisés peuvent être utilisés à des fins de recherche, d'enseignement ou à usage privé. Quiconque souhaitant utiliser les documents numérisés à d'autres fins et/ou les distribuer contre rémunération est tenu d'en demander l'autorisation aux A&B, en joignant à sa requête, l'auteur, le titre, et l'éditeur du (ou des) document(s) concerné(s).

Demande à adresser au Directeur des Archives & Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

6. Citation

Pour toutes les utilisations autorisées, l'utilisateur s'engage à citer dans son travail, les documents utilisés, par la mention « Université Libre de Bruxelles - Archives & Bibliothèques » accompagnée des précisions indispensables à l'identification des documents (auteur, titre, date et lieu d'édition, cote).

7. Exemple de publication

Par ailleurs, quiconque publie un travail – dans les limites des utilisations autorisées – basé sur une partie substantielle d'un ou plusieurs document(s) numérisé(s), s'engage à remettre ou à envoyer gratuitement aux A&B un exemplaire (ou, à défaut, un extrait) justificatif de cette publication. Exemple à adresser au Directeur des Archives & Bibliothèques, Université Libre de Bruxelles, Avenue Franklin Roosevelt 50, CP 180, B-1050 Bruxelles. Courriel : bibdir@ulb.ac.be.

8. Liens profonds

Les liens profonds, donnant directement accès à un document numérisé particulier, sont autorisés si les conditions suivantes sont respectées :

- a) les sites pointant vers ces documents doivent clairement informer leurs utilisateurs qu'ils y ont accès via le site web des A&B ;
- b) l'utilisateur, cliquant un de ces liens profonds, devra voir le document s'ouvrir dans une nouvelle fenêtre ; cette action pourra être accompagnée de l'avertissement 'Vous accédez à un document du site web des Archives et Bibliothèques de l'ULB'.

Reproduction

9. Sous format électronique

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans ce règlement le téléchargement, la copie et le stockage des copies numériques sont permis. Toutefois les copies numériques ne peuvent être stockées dans une autre base de données dans le but d'y donner accès ; l'URL permanent (voir [Article 3](#)) doit toujours être utilisé pour donner accès à la copie numérique mise à disposition par les Archives & Bibliothèques.

10. Sur support papier

Pour toutes les utilisations autorisées mentionnées dans le présent texte les fac-similés exacts, les impressions et les photocopies, ainsi que le copié/collé (lorsque le document est au format texte) sont permis.

11. Références

Quel que soit le support de reproduction, la suppression des références aux Archives & Bibliothèques dans les documents numérisés est interdite.